AP 68 749 Mensuel

L'ÉTOILE

CXXXIX NUMÉRO 1 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS JANVIER 1989



Rapport de la 158e conférence générale d'octobre
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Janvier 1989
CXXXVIX
Numéro 1

L'ÉTOILE

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint: Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE is published monthly by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Application to mail at second class postage rates is pending at Salt Lake City, Utah. Subscription price $ 10.00 per year. $ 1.00 per single copy. Thirty days' notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America. Subscription information telephone number 801-531-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 70,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 500,– FB ou 21,– FS ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 15.00

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center
Federal Republic of Germany

PB MA 8901 FR

L'ÉTOILE

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*.



Rapport de la 158e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous dans l'ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J., 12
Ballard, M. Russell, 24
Bangerter, Wm Grant, 69
Benson, Ezra Taft, 3, 74, 84
Brough, Monte J., 35
Carmack, John K., 21
Choules, Albert, fils, 36
Cook, Gene R., 32
Faust, James E., 10
George, Lloyd P., 37
Grassli, Michaelene P., 66, 78
Haight, David B., 71
Hales, Robert D., 8
Hanks, Marion D., 54
Hinckley, Gordon B., 14, 42, 45, 86
Hunter, Howard W., 52
Kapp, Ardeth G., 81
Kendrick, L. Lionel, 19
Maxwell, Neal A., 26
Melchin, Gerald E., 38
Monson, Thomas S., 39, 59
Nelson, Russell M., 5
Oaks, Dallin H., 56
Packer, Boyd K., 15
Perry, L. Tom, 62
Sackley, Robert E., 18
Scott, Richard G., 64
Winder, Barbara W., 76
Wirthlin, Joseph B., 29

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites, pour la session du samedi matin, par William R. Bradford, et par J. Richard Clarke; pour la session du samedi après-midi, par Rex D. Pinegar, et par Robert B. Harbertson; pour la session de la prêtrise, par Hartman Rector, fils, et par Spencer H. Osborn; pour la session du dimanche matin, par F. Burton Howard, et par Victor L. Brown; pour la session du dimanche après-midi, par Russell C. Taylor, et par Devere Harris. Les Autorités générales suivantes n'assistaient pas à la conférence générale: John H. Vandenberg et Yoshihiko Kikuchi.

Sur la couverture: La Première Présidence: Gordon B. Hinckley, premier conseiller, Ezra Taft Benson, président de l'Église, Thomas S. Monson, deuxième conseiller; à l'arrière-plan, les tuyaux de l'orgue du Tabernacle.

Tal

2 Rap
de l

Session

3 Rép
Ezra
5 Dép
8 Fair
10 Le c
12 La r

Session

14 Sou
15 Le r
18 La v
19 Cor
21 Les
24 L'ir
26 «Ré

Session

29 La p
32 Invi
35 Un
36 Cho
37 Nou
38 «Qu
39 Le b
42 Aux



Toutes les
Phil Shurtl

Table des matières

2 Rapport de la 158e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

3 Répandre le Livre de Mormon comme un déluge, *Ezra Taft Benson, président de l'Église*
5 Dépendance ou liberté, *Russell M. Nelson*
8 Faire de bons choix, *Robert D. Hales*
10 Le don divin de l'expiation, *James E. Faust*
12 La mesure de notre cœur, *Marvin J. Ashton*

Session du samedi après-midi

14 Soutien des officiers de l'Église, *Gordon B. Hinckley*
15 Le recueillement lors des obsèques, *Boyd K. Packer*
18 La voie par excellence, *Robert E. Sackley*
19 Communiquer à la manière du Christ, *L. Lionel Kendrick*
21 Les racines du témoignage, *John K. Carmack*
24 L'intégration, *M. Russell Ballard*
26 «Répondez-moi», *Neal A. Maxwell*

Session de la prêtrise

29 La prêtrise de Dieu, *Joseph B. Wirthlin*
32 Inviter les autres à venir au Christ, *Gene R. Cook*
35 Un cœur bien disposé, *Monte J. Brough*
36 Choisis l'Église, *Albert Choules, fils*
37 Nous avons une œuvre à accomplir, *Lloyd P. George*
38 «Qu'êtes-vous allés voir?», *Gerald E. Melchin*
39 Le but au-delà de la victoire, *Thomas S. Monson*
42 Aux évêques de l'Église, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

45 Le pouvoir guérisseur du Christ, *Gordon B. Hinckley*
52 Bénis d'en haut, *Howard W. Hunter*
54 La loi royale d'amour, *Marion D. Hanks*
56 «Que Pensez-vous du Christ?», *Dallin H. Oaks*
59 Les marque d'un foyer heureux, *Thomas S. Monson*

Session du dimanche après-midi

62 «Oriente le jeune garçon», *L. Tom Perry*
64 De vrais amis qui édifient, *Richard G. Scott*
66 Des enfants en paix, *Michaelene P. Grassli*
69 La qualité de la vie éternelle, *Wm Grant Bangerter*
71 Un appel à servir, *David B. Haight*
74 Je témoigne, *Ezra Taft Benson, président de l'Église*

Réunion générale des femmes du 25 septembre 1988

76 Devenir un peuple mieux préparé, *Barbara W. Winder*
78 Je veux suivre le plan que Dieu a pour moi, *Michaelene P. Grassli*
81 Défendez la vérité et la justice, *Ardeth G. Kapp*
84 Aux sœurs adultes seules de l'Église, *Ezra Taft Benson, président de l'Église*

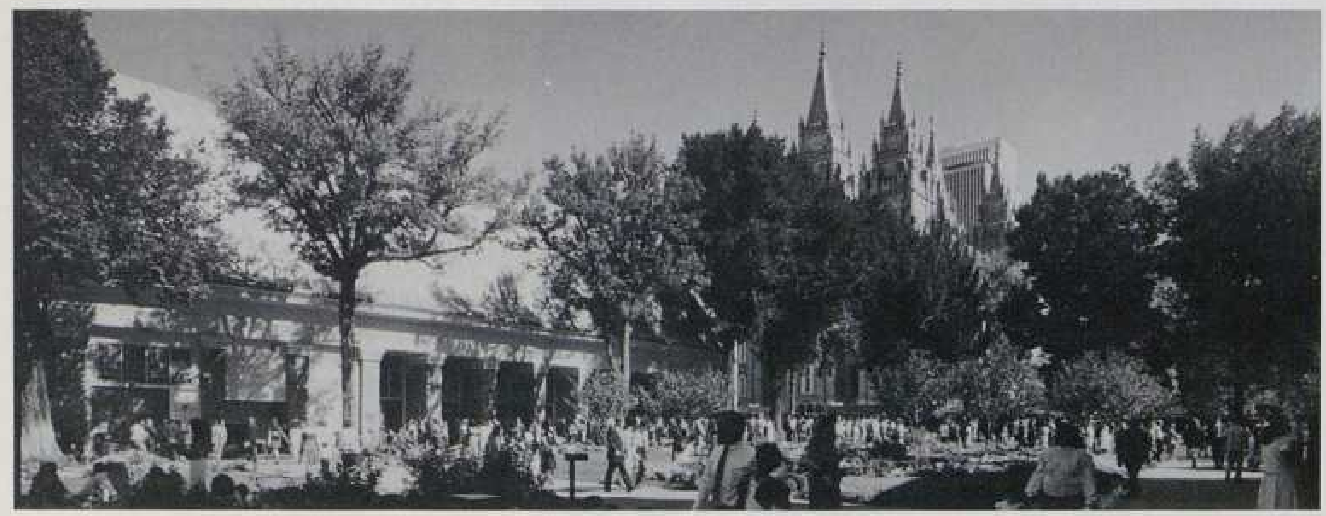
86 Notre responsabilité à l'égard des jeunes filles de l'Église, *Gordon B. Hinckley*

89 Rapport aux enfants de la conférence générale des 1er et 2 octobre 1988: Nos dirigeants nous ont dit

90 Nouvelles de l'Église

97 Index par sujet pour 1988

48 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Toutes les photographies de la conférence ont été réalisées par Audiovisual Planing and Development, Photography Section: Jed A. Clark (superviseur), Welden Andersen, Phil Shurtleff, Craig Dimond, John Luke, LaVoy Mann et Ann Florence.

Rapport de la 158e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 1er et 2 octobre 1988 au Tabernacle dans les jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah)

Le Livre de Mormon est l'instrument conçu par Dieu pour répandre la vérité sur la terre comme un déluge, pour rassembler ses élus (voir Moïse 7:62). Ce volume d'Ecritures sacrées doit être plus souvent le centre de nos discours, de notre enseignement et de nos efforts missionnaires», a déclaré le président Benson lors de la session d'ouverture de la conférence générale d'octobre.

«Mes chers frères et sœurs, nous concevons à peine la puissance du Livre de Mormon, le rôle divin qu'il doit encore jouer et l'écho qui doit lui être donné», a-t-il ajouté.

«Je ne sais pas très bien pourquoi le Seigneur m'a gardé en vie jusqu'à présent, mais je sais ceci: pour l'heure actuelle il m'a révélé le devoir absolu que nous avons de faire connaître le Livre de Mormon au monde d'une façon merveilleuse. Vous devez accepter cette responsabilité et cette bénédiction qu'il donne à toute l'Eglise et à tous les enfants de Sion», a-t-il déclaré.

La session de clôture du dimanche après-midi a été elle aussi marquée par le témoignage poignant du président Benson: «Je témoigne que, les forces du mal grandissant sous la direction de Lucifer et les forces du bien grandissant sous la direction de Jésus, il y aura de plus en plus de batailles entre les deux jusqu'à l'affrontement final. A mesure que les enjeux deviendront plus évidents, tous les hommes devront prendre position, soit pour le royaume de Dieu, soit pour le royaume du diable. Ces conflits feront rage, en secret ou ouvertement, et les justes seront mis à l'épreuve.»

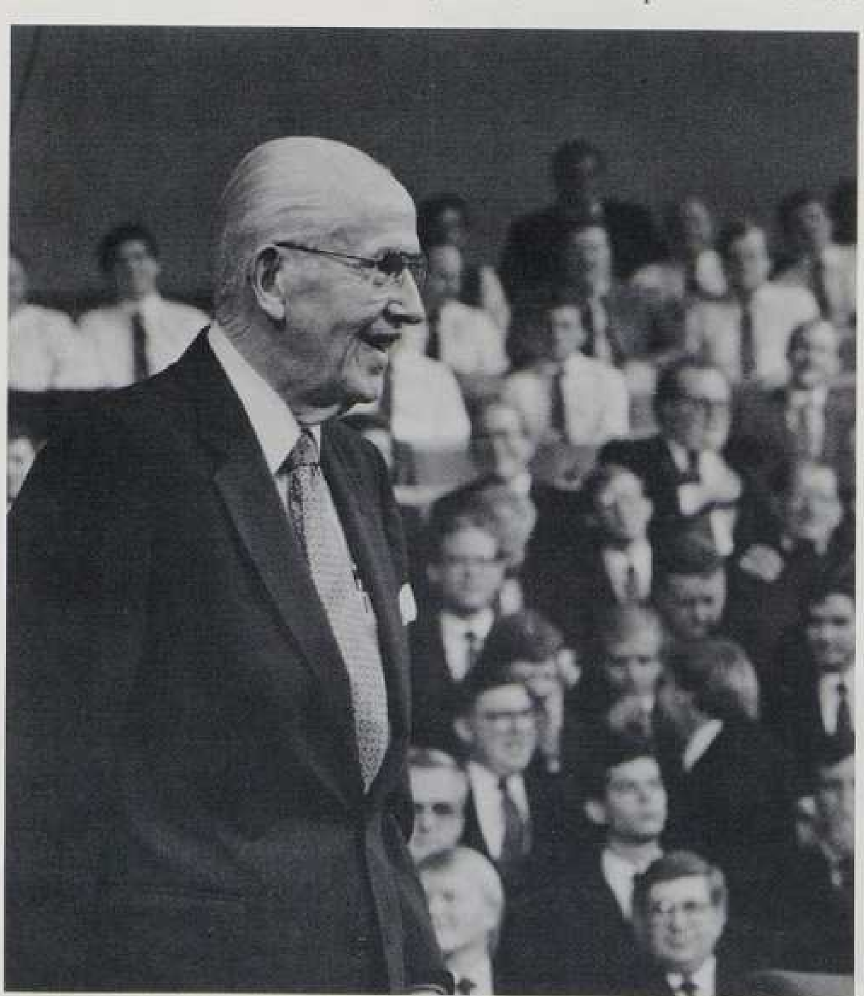
Le président Benson a présidé la conférence qui a duré deux jours. Les sessions ont été dirigées par Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et par Thomas S. Monson, deuxième conseiller. Toutes les Autorités générales ont assisté à la conférence, sauf Yoshihiko Kikuchi, président de la mission d'Honolulu, à Hawaï, et John H. Vanderberg, membre émérite du premier collège des soixante-dix.

Entre autres mesures administratives prises lors de la conférence, il convient de noter le soutien d'un nouveau membre du Collège des Douze, d'un nouveau membre de la présidence du premier collège des soixante-dix et de quatre nouveaux membres du premier collège des soixante-dix.

Richard G. Scott, précédemment membre de la présidence du premier collège des soixante-dix, a été soutenu au Collège des Douze, remplissant la place laissée vacante par le décès de Marion G. Romney, président du Collège des Douze, survenu le 20 mai 1988.

J. Richard Clarke a été soutenu à la présidence du premier collège des soixante-dix. Ont été soutenus au premier collège des soixante-dix pour une période de cinq ans Monte J. Brough, de Kaysville (Utah); Albert Choules, fils, de Phoenix (Arizona); Lloyd P. George, d'Orem (Utah) et Gerald E. Melchin, de Calgary (Canada).

La Rédaction



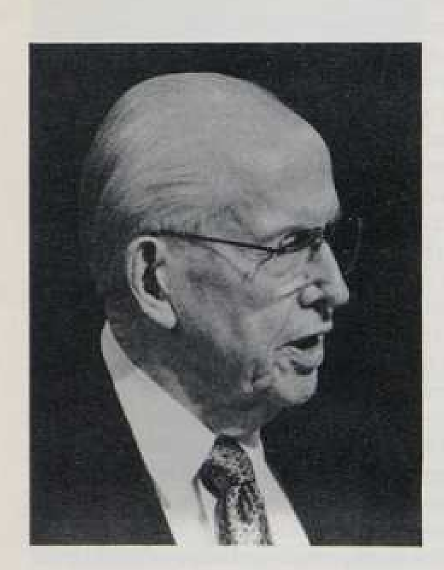
Le président Benson

Session du samedi matin
1er octobre 1988

Répandre le Livre de Mormon comme un déluge

par Ezra Taft Benson
président de l'Église

«Dieu m'a révélé le devoir absolu que nous avons de faire connaître le Livre de Mormon au monde d'une façon merveilleuse. Vous devez accepter cette responsabilité et cette bénédiction qu'il donne à toute l'Église.»



Mes chers frères et sœurs, je suis si heureux d'être parmi vous une nouvelle fois à l'occasion d'une conférence générale de l'Eglise. J'éprouve toujours une grande appréhension à l'approche d'une conférence. Mais je prie humblement que le Saint-Esprit soit avec nous en abondance pendant que nous écouterons les paroles que le Seigneur nous adressera par l'intermédiaire des serviteurs qu'il s'est choisis.

Cette année a été une année marquante dans l'histoire de l'Eglise en ce qui concerne la façon dont a été utilisée la pierre de voûte de notre religion, le Livre de Mormon. Ce livre d'Ecritures sacrées a amené au Christ plus d'âmes que jamais à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise.

Tant de personnes sont à féliciter pour ce progrès, mais le temps ne nous permet d'en mentionner que quelques-unes.

Nous félicitons tous ceux qui ont pris part à la production et à la distribution du film vidéo sur le Livre de Mormon intitulé *So Rare a Possession*. Cette bande vidéo a eu un grand effet sur la vie des spectateurs, et des dizaines de milliers d'exemplaires du Livre de Mormon ont été distribués pendant les premières semaines de sa présentation.

Nous félicitons les dirigeants et les instructeurs des différentes organisations de l'Eglise de leur utilisation du Livre de Mormon pour élever une génération qui pourra racheter Sion. Souvent, de petits enfants ont amené leurs parents au Seigneur grâce au programme de lecture du Livre de Mormon de la Primaire.

Nous félicitons les membres de l'Eglise qui ont participé au programme Livre de Mormon de famille à famille, en mettant leurs photos et leurs témoignages à l'intérieur d'exemplaires du Livre de Mormon. Ces témoignages ont été traduits en de nombreuses langues, et les livres ont été donnés aux gens à travers le monde par nos missionnaires. Cela a permis à des dizaines de milliers de personnes de se convertir chaque année.

Nous félicitons les auteurs des excellents articles sur le Livre de Mormon qui paraissent dans les publications de l'Eglise.

Nous remercions le personnel des stations de radio qui diffusent sur les ondes des extraits du Livre de Mormon.

Nous félicitons ceux qui ont patronné des conférences et des séminaires édifiants sur le Livre de Mormon.

Nous félicitons les nombreuses personnes qui, de façon inspirante, ont enseigné des classes, donné des discours, écrit des articles et des livres sur le Livre de Mormon.

Et enfin, encore plus important, nous félicitons les nombreux saints fidèles qui, individuellement et en famille, changent leur vie en purifiant leur âme par la lecture quotidienne du Livre de Mormon.

Le Livre de Mormon est l'instrument conçu par Dieu pour répandre la justice et la vérité sur la terre comme un déluge, pour rassembler ses élus (voir Moïse 7:62). Ce volume d'Ecritures sacrées doit être plus souvent le centre de nos discours, de notre enseignement et de nos efforts missionnaires.

Actuellement, nous étudions le Livre de Mormon à l'Ecole du dimanche et au séminaire tous les quatre ans. Mais ce n'est pas là le rythme que les membres de l'Eglise doivent suivre dans leurs études personnelles et familiales. C'est tous les jours que nous devons lire les pages de ce livre qui, si nous en suivons les préceptes, «nous rapprochera plus de Dieu que n'importe quel autre livre» (*History of the Church*, 4:461).

Et quand on nous demande d'étudier ou d'enseigner d'autres Ecritures, nous devons appuyer cette étude par des références fréquentes à la compréhension supplémentaire que le Livre de Mormon peut apporter sur le sujet qui nous occupe (voir 1 Néphi 13:40; 2 Néphi 3:12).

La cassette vidéo sur le Livre de Mormon, *How Rare a Possession*, si bien faite, qui vient de sortir, comporte de nombreux messages. On y montre d'abord que le Livre de Mormon peut convertir les hommes au Christ et à son Eglise. On y montre aussi qu'il est possible d'étudier et de prêcher pendant longtemps ce que ce livre contient sans savoir de quel livre il s'agit ni quelle Eglise l'a publié.

Il est temps que le Livre de Mormon se répande comme un déluge sur la terre pour les nombreuses raisons que le Seigneur a données. A notre époque de média électroniques et de publication écrite de masse, Dieu nous tiendra pour responsables si nous ne faisons pas connaître le Livre de Mormon sur une grande échelle.

Nous avons le Livre de Mormon, nous avons les membres, nous avons les missionnaires, nous avons toutes les ressources, et le monde a besoin de ce livre. *Il faut agir maintenant!*

Mes chers frères et sœurs, nous concevons à peine la puissance du Livre de Mormon, le rôle divin qu'il doit encore jouer et l'écho qui doit lui être donné.

Bruce R. McConkie a dit: «Très peu de gens dans et en dehors de l'Eglise se rendent vraiment compte de ce que représente le Livre de Mormon. Peu de gens savent quel rôle il joue et doit encore jouer pour préparer la venue de celui dont il est un nouveau témoin. . . Le Livre de Mormon aura une telle influence sur toute la terre et tous ses

habitants qu'il les gouvernera. Il n'y a pas de question plus importante pour les hommes de notre époque que celle-ci: est-ce que le Livre de Mormon est la parole de Dieu adressée à tous les hommes, leur indiquant sa volonté? Nous vous témoignons qu'il l'est» (*Millenial Messiah*, pp. 159, 170, 179).

Maintenant, saints bien-aimés, nous avons une œuvre importante à accomplir en très peu de temps. Nous devons répandre le Livre de Mormon sur la terre comme un déluge et ne pas tomber sous la condamnation de Dieu pour l'avoir traité à la légère (voir D&A 84:54–58).

J'exhorte tous les membres de l'Eglise à participer au programme du Livre de Mormon de famille à famille. Envoyez des exemplaires du Livre de Mormon en mission pour vous. Sœur Benson et moi-même le faisons depuis un certain temps et nous avons l'intention de le faire davantage. Nous devrions envoyer des millions d'exemplaires aux missionnaires chaque mois.

J'exhorte nos présidents de mission à montrer à leurs missionnaires comment encourager ceux qui s'intéressent à l'Eglise à lire le Livre de Mormon et à prier à son sujet. Les missionnaires doivent apprendre comment utiliser le Livre de Mormon pour inciter les gens à l'étudier. Ils doivent également montrer comment il répond aux grandes questions que se pose l'homme. Les missionnaires doivent lire avec ceux qu'ils instruisent des passages du Livre de Mormon sur des sujets de l'Evangile.

J'exhorte les écrivains, les instructeurs et les dirigeants de l'Eglise à nous faire connaître davantage d'histoires de conversion pour fortifier notre foi et préparer de grands missionnaires. Montrez-nous comment utiliser le Livre de Mormon comme instrument missionnaire et comment il nous conduit au Christ et donne la solution à nos problèmes personnels et à ceux du monde.

J'invite les commerçants et les membres des professions libérales à mettre à la disposition de leurs clients dans les salles d'attente des exemplaires du Livre de Mormon.

J'exhorte les possesseurs de magnétophone à écouter des lectures du Livre de Mormon sur cassettes à la maison, en se promenant, en faisant de la course à pied ou au volant de leur voiture.

J'encourage les familles d'Israël à avoir aux murs de leur maison des citations et des images de scènes du Livre de Mormon.

J'exhorte chacun d'entre nous à réfléchir aux moyens d'utiliser plus pleinement cet autre témoignage du Christ dans notre vie personnelle et dans un monde qui en a si désespérément besoin.

J'ai la vision de foyers, de classes et de pupitres animés de l'esprit des messages du Livre de Mormon.

J'ai la vision d'instructeurs au foyer et d'instructrices visiteuses, de dirigeants de paroisses et de branches, de pieux et de missions enseignant à nos gens des principes tirés du livre le plus correct de tous, le Livre de Mormon.

J'ai la vision d'artistes incorporant dans leurs films, dans leurs pièces, dans leurs œuvres littéraires et musicales, et dans leurs tableaux, les grands thèmes et les grands personnages du Livre de Mormon.

J'ai la vision de milliers de missionnaires allant dans le champ de mission en connaissant par cœur des centaines de passages du Livre de Mormon pour pouvoir répondre aux besoins d'un monde qui a faim de la parole.

J'ai la vision de l'Eglise tout entière se rapprochant de Dieu en mettant en pratique les enseignements du Livre de Mormon.

Oui, je vois le Livre de Mormon inonder la terre.

Saints bien-aimés, j'approche de ma quatre-vingt-dixième année. Je deviens moins vigoureux, et je vous remercie de vos prières, et je remercie mes frères moins âgés de leur soutien. Je remercie le Seigneur de me redonner de la force de temps en temps pour me permettre de contribuer à édifier son royaume.

Je ne sais pas très bien pourquoi le Seigneur m'a gardé en vie jusqu'à présent, mais je sais ceci: pour l'heure actuelle il m'a révélé le devoir absolu que nous avons de faire connaître le Livre de Mormon au monde d'une façon merveilleuse. Vous devez accepter cette responsabilité et cette bénédiction qu'il donne à toute l'Eglise et à tous les enfants de Sion.

Moïse n'est jamais entré dans la terre promise. Joseph Smith n'a jamais vu s'accomplir la rédemption de Sion. Certains d'entre nous ne verront peut-être pas le jour où le Livre de Mormon se répandra sur la terre comme un déluge et où le Seigneur retirera sa condamnation (voir D&A 84:54–58). Mais, si Dieu le veut, j'ai l'intention de consacrer le reste de mes jours à cette entreprise magnifique. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

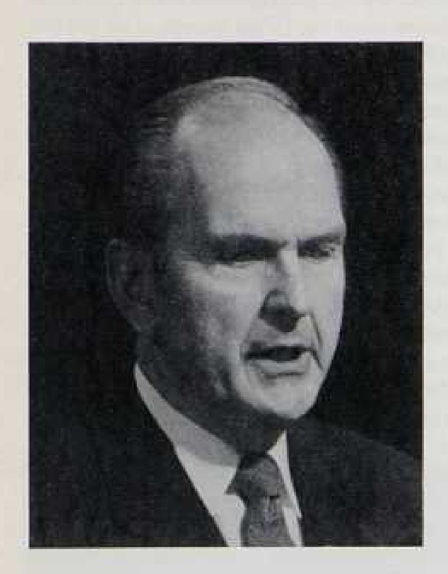


Le président Benson

Dépendance ou liberté

par Russell M. Nelson
du Collège des Douze

«Nous sommes libres de prendre ou non de la drogue. Mais une fois que nous avons choisi de faire usage d'une drogue qui engendre la dépendance, nous ne pouvons pas échapper aux conséquences de ce choix.»



Je me sens poussé à vous parler d'un problème très inquiétant, la consommation de drogue qui prend dans le monde entier les proportions d'une épidémie. En qualité de médecin, j'ai commencé à étudier les drogues très tôt en faculté. Tout médecin suit pendant des mois des cours sur les effets bénéfiques et nocifs éventuels des composants des médicaments. Savoir prescrire les médicaments adaptés à chaque cas est la marque des bons médecins. En général, lorsque leurs conseils sont suivis, les succès sont remarquables. Je précise que ces applications de la science moderne par des savants ne font pas partie de mon sujet ce soir.

Mais je joins ma voix à celles qui, dans le monde entier, mettent en garde contre la consommation de médicaments au-delà des doses prescrites, et contre l'usage à des fins de plaisir de substances chimiques auquel des gens mal informés commencent à s'adonner naïvement.

Une expérience qu'on pense être sans conséquences peut devenir un cercle vicieux. Un essai peut devenir une habitude. L'habitude engendre la dépendance. La dépendance devient l'emprisonnement. L'étau se resserre progressivement. Les chaînes de l'habitude sont trop fines pour qu'on les remarque jusqu'à ce qu'elles soient trop fortes pour qu'on puisse les briser. La drogue est en fait le plat de lentilles moderne pour lequel on vend son âme. Aucune famille n'est à l'abri du danger.

Mais ce problème est loin de se limiter aux drogues dures. L'usage de la drogue commence très souvent par la cigarette[1]. Le tabac et l'alcool contiennent des substances qui engendrent la dépendance. Ce sont eux qui sont les plus consommés et qui coûtent le plus cher à la société.

Quand je m'entretiens avec des représentants du gouvernement et des autorités médicales, ils expriment leur grande inquiétude devant la consommation d'alcool et d'autres drogues par leurs concitoyens. Bien que le problème soit international, je citerai des chiffres pour les Etats-Unis uniquement pour indiquer les proportions terrifiantes de ce fléau mondial.

Le tabac

Le tabac fait un mal considérable. La cigarette est la cause évitable la plus fréquente de maladies cardio-vasculaires, pulmonaires et de cancers[2].

En 1982, aux Etats-Unis, 16 pour cent, soit 314000, de tous les décès, ont été attribués à la consommation de tabac[3].

Pour 1985, on estime que le coût des soins médicaux et de la perte de productivité liés au tabagisme a été de 65 milliards de dollars, soit 2,17 dollars par paquet de cigarettes vendu[4]. Les conséquences du tabagisme pour la société dépassent de loin le prix d'achat des cigarettes.

Récemment, une compagnie d'assurances a indiqué qu'un cinquième de toutes les demandes d'indemnisation qu'elle reçoit concernent des maladies qui auraient pu être évitées simplement en ne fumant pas[5]. Nous portons tous le fardeau financier de ces maladies dont on pourrait se débarrasser.

Récemment, le Dr Koop, responsable de la santé publique, et son équipe de plus de cinquante chercheurs, ont publié un important rapport. Rien que pour les Etats-Unis, ils attribuent annuellement 320000 morts au tabac, 125000 à l'alcool, 2000 à la cocaïne et 4000 mille aux autres dérivés de l'opium. Ils déclarent que la nicotine est une drogue qui entraîne une grande dépendance au même titre que l'héroïne et la cocaïne[6]. Des opinions semblables ont été exprimées par des autorités médicales dans beaucoup d'autres pays[7]. Pourtant, beaucoup de nos amis qui fument pensent peut-être que cela ne les rend pas dépendants. Certains ne sont pas disposés à reconnaître que leur comportement est largement dicté par une drogue. Nous comprenons ces réactions.

L'alcool

Dans le monde entier, la consommation d'alcool suscite une inquiétude grandissante. Le gouvernement américain estime que 10,6 millions d'adultes sont alcooliques et qu'une famille sur quatre souffre de l'alcool[8]. L'alcool est en cause dans la moitié des accidents de la route mortels.[9]

L'an dernier, un point tragique a été atteint. Plus d'Américains ont été tués dans des accidents de la route dûs à l'alcool (1350000) qu'il n'y a eu de soldats tués dans toutes les guerres auxquelles les Etats-Unis ont pris part (1156000)[10].

Autres drogues

Le LSD, la marijuana, l'héroïne, la cocaïne et d'autres drogues mettent aussi en danger la vie des gens dans le monde entier. C'est souvent à la raison, à l'intégrité et à la dignité, ces nobles traits qui distinguent les hommes et les femmes de toutes les autres formes de vie, que ces drogues et l'alcool s'attaquent en premier.

Apporter de l'aide

Nous nous tournons avec amour vers nos proches, nos amis et nos voisins qui souffrent de cette dépendance, sans distinction de nationalité ou de convictions religieuses. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours continue de participer à la lutte contre ce fléau mondial.

En fin de compte, la solution à ce problème ne viendra ni des gouvernements ni des organismes spécialisés. Ce n'est pas non plus une question de légalisation ou d'interdiction. C'est une question de choix et d'engagement individuels. Il faut compren-

dre le libre arbitre. Il faut connaître l'importance de la volonté dans les choix décisifs. Alors on peut agir pour apporter du soulagement.

Le libre arbitre

Enfants d'esprit de notre Créateur, nous avions déjà le libre arbitre, ou la faculté de choisir, avant que le monde ne fût (voir Alma 13:3; 34:23; Moïse 4:4; 6:28). C'est un don de Dieu, presque aussi précieux que la vie elle-même.

Pourtant le libre arbitre est souvent mal compris. Nous sommes libres de choisir, mais une fois que nous avons fait un choix, nous devons en subir les conséquences.

Nous sommes libres de prendre ou non de la drogue. Mais une fois que nous avons choisi de faire usage d'une drogue qui engendre la dépendance, nous ne pouvons pas échapper aux conséquences de ce choix. La dépendance prive de la liberté ultérieure de choisir. Par des substances chimiques, on peut littéralement perdre sa liberté de choix.

Le chemin de la guérison

Pour guérir le malade, en tant que médecin, j'écrirais une ordonnance. En tant qu'apôtre, je lui donnerais une bénédiction pour qu'il prenne conscience de ses perspectives éternelles. L'ordonnance et la bénédiction lui rendraient le don du libre arbitre.

Celui qui décide d'escalader le chemin escarpé de la guérison doit être prêt à mener le combat de sa vie. Mais la vie vaut bien qu'on paie ce prix.

Cette gageure ne demande que de la volonté, et la volonté peut triompher. La guérison ne vient pas dès la première dose de médicaments. Il faut donc suivre strictement l'ordonnance, en se rappelant qu'il faut souvent aussi longtemps pour guérir qu'il en a fallu pour tomber malade. Mais si on les fait avec cohérence et constance, de bons choix peuvent apporter la guérison.

Ordonnance spirituelle

Mon ordonnance spirituelle comporte six choix que je vais commenter un par un:

Choisissez d'être Vivant
Choisissez de Croire
Choisissez de Changer
Choisissez d'être Différent
Choisissez de Faire de l'exercice
Choisissez d'être Libre

1. Choisissez d'être vivant. Tournez-vous vers des proches, des amis et des médecins en qui vous avez confiance. Demandez-leur de vous aider. Il en va de votre vie. Réjouissez-vous le cœur et rappelez-vous que vous êtes libres d'agir par vous-mêmes, de choisir la voie de la mort éternelle ou la voie de la vie éternelle (2 Néphi 10:23).

Le choix de la vie donne une vision optimiste. Il apporte l'espérance. Il ravive le respect de soi, en faisant considérer le corps comme quelque chose qui nous est confié pour l'éternité. Il suscite un engagement personnel à veiller à prendre soin de ces choses sacrées, à regarder vers Dieu et à vivre (voir Alma 37:47).

2. Choisissez de croire. Croyez en Dieu. Acceptez-vous comme son fils, créé à son image. Il vous aime et veut que vous soyez heureux. Il veut que vous progressiez grâce aux choix de la vie et que vous deveniez plus semblable à lui. Il vous demande instamment de vous soumettre à sa volonté et non à la volonté de la chair (voir 2 Néphi 10:24).

La soumission exige la foi, le repentir et le baptême. Naissez de nouveau, soyez «changés de [votre] état charnel et déchu, à un état de justice» (Mosiah 27:25). Renouvelez les ordonnances contractées au baptême en prenant dignement la Sainte-Cène régulièrement, afin de pouvoir vous «préserver plus complètement des souillures du monde» (voir D&A 59:9).

Ensuite, «soyez doux et humble de cœur(. . .) Résiste[z] à toutes les tentations du diable, en ayant foi au Seigneur Jésus-Christ» (voir Alma 37:33).

Choisissez de croire en votre Créateur et d'être béni par lui.

3. Choisissez de changer. «Combien de temps souffrirez-vous d'être guidés par des guides insensés et aveugles? Oui, combien de temps préférerez-vous les ténèbres à la lumière?» (Hélaman 13:29). Choisissez de changer – aujourd'hui!

«L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme» (D&A 88:15). L'esprit et le corps ont tous les deux des appétits. L'une des grandes difficultés de la vie est d'arriver à donner la priorité aux appétits spirituels. Votre volonté est très grande lorsqu'elle s'allie à la volonté du Seigneur.



La dépendance à une substance quelle qu'elle soit asservit non seulement le corps mais également l'esprit. C'est pourquoi on réussit mieux à se repentir quand on a encore un corps physique pour s'aider à parvenir à la suprématie de l'esprit: cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu;(. . .) cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres. . .

«[Ne différez pas] le jour de votre repentance. Si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait. . .

«Ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie. . . aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel» (voir Alma 34: 32–34).

Avoir l'esprit tourné vers le charnel, c'est la mort, mais avoir l'esprit tourné vers le spirituel, c'est la vie éternelle (voir 2 Néphi 9:39; Rm 8:6). Cette bénédiction sera donnée à ceux qui ont la volonté de changer.

4. Choisissez d'être différent. Démarquez-vous des foules profanes. Les défenseurs ne ressemblent pas aux offenseurs. Parmi eux se trouvent d'habiles marchands qui combinent pour associer la bière avec le sport, le tabac avec le charme et la drogue avec le plaisir. Les Ecritures nous mettent en garde contre ces trompeurs:

«Ainsi vous dit le Seigneur: En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant cette parole de sagesse par révélation» (D&A 89:4). La Parole de Sagesse comporte de bons conseils et des instructions simples en matière d'alimentation. Nous ne devons pas consommer de boissons alcoolisées (voir D&A 89:5, 6, 7). Nous ne devons pas faire usage de tabac (voir D&A 89:8). Nous ne devons boire ni thé ni café (voir D&A 89:9). Dans le même esprit, nous ne devons pas faire usage de drogues qui engendrent la dépendance[11].

Ainsi, à l'Israël moderne, Dieu a donné des conseils modernes semblables aux commandements qui sont mentionnés dans l'Ancien Testament:

«Ce n'est pas aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des boissons fortes,

«de peur qu'en buvant ils n'oublient ce qui a été prescrit» (Proverbes 31:4–5).

«Malheur à celui qui fait boire son pro-

chain, à toi qui verses ton poison et qui l'enivres» (Habaquq 2:15; voir aussi Pr 20:1).

La recherche médicale moderne atteste clairement des bienfaits physiques de l'obéissance à la Parole de Sagesse. Les preuves sont si nombreuses que beaucoup acceptent d'entendre les bonnes choses uniquement pour la moitié des bonnes raisons. Se pourrait-il alors qu'avec cette compréhension limitée, ils fument une cigarette, prennent un verre, un peu de drogue en se convainquant qu'une seule fois ne peut pas faire de mal? Se pourrait-il que le fait qu'ils n'aient que la perspective des avantages physiques incite les gens à ne pas tenir compte de la preuve qu'ils ont maintenant? Ou, en d'autres termes, combien seraient *déterminés* à obéir à la volonté du Seigneur si les bienfaits physiques n'étaient *pas* assurés? Lorsque Dieu a demandé à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice, ont-ils d'abord cherché une confirmation scientifique que leur décision d'obéir était bonne d'un point de vue médical?

La Parole de Sagesse est une loi spirituelle. A ceux qui obéissent, il a proclamé: «Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point» (D&A 89:21).

Lors de la première Pâque, l'ange destructeur passa au-dessus des maisons dont les montants des portes étaient marqués de sang. Aujourd'hui, les fidèles observent la Parole de Sagesse. C'est un des signes par lesquels nous indiquons à Dieu que nous sommes le peuple de son alliance.

Choisissez d'être différent; vous serez béni physiquement et spirituellement.

5. Choisissez de faire de l'exercice. Les exercices pour le corps et l'esprit rendront plus faciles les efforts pour guérir. L'activité physique appropriée aide à combattre la dépression si fréquente chez les drogués.

Mais les exercices spirituels sont encore plus importants. Il sera plus facile de remporter cette bataille si l'on prie avec ferveur. Si nous consultons vraiment le Seigneur dans tout ce que nous faisons, il nous dirigera dans le bien (voir Alma 37:37).

On tire de la force de la musique inspirante, des bons livres et de la lecture des Ecritures. Le Livre de Mormon devait paraître quand il y aurait de grandes pollutions sur la face de la terre (voir Mormon 8:31). L'étude de ce livre en particulier nous fortifiera. Le président Benson nous a engagés à le faire.

Exercez le corps et l'esprit et exercez aussi votre foi en Dieu.

6. Choisissez d'être libre. Brisez les «liens de l'iniquité» (Mosiah 23:12; voir aussi 1 Néphi 13:5). Laissez derrière vous le joug de fer, les menottes, les chaînes, les fers et les entraves de l'enfer (voir D&A 123:8).

Choisissez de ne pas vous laisser enchaîner par ceux qui se disent des amis et qui flattent avant de mépriser (voir D&A 121:20). Peut-être avez-vous commencé à prendre de la drogue avec eux, mais vous en payez le prix:

Souvenez-vous, mes frères [et sœurs], que quiconque périt, périt à lui-même et que quiconque commet l'iniquité, la commet à lui-même; car voici, vous êtes libres, il vous est permis d'agir par vous-mêmes. Car voici, Dieu vous a donné la connaissance et il vous a faits libres (Hélaman 14:30).

Le Seigneur a révélé son étendard sacré pour guider les gens dans ce monde troublé. Vous et moi sommes nés libres de suivre ses conseils divins. Puissions-nous choisir par nous-mêmes. Ces choix peuvent apporter la dépendance ou la liberté. Si vous voulez la liberté et la joie, choisissez d'être fidèles au Christ. Il vous édifiera. Puisse l'espoir de la gloire et de la vie éternelle demeurer dans votre esprit à jamais (voir Moroni 9:25). C'est ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson et David B. Haight, du Collège des Douze, en compagnie du président Benson.

Notes

1. *The Health Consequences of Smoking: Nicotine addiction*, Public Health Service, U.S. Government Printing Office, 1988, pp. 262–63.
2. *Cigarette Smoking and Cardiovascular Disease 1985: Special Report to the Public*, American Heart Association (50–075–A).
3. Office of Technology Assessment, U.S. Congress Staff Memorandum, sept. 1985, p. 2.
4. Ibid., p. 5.
5. *Utah Hospital Leaders Digest*, July 15, 1988, p. 2.
6. *The Health Consequences of Smoking: Nicotine Addiction*, Public Health Service, U.S. Government Printing Office, 1988, pp. 14, 334.
7. Parmi eux: Nigel Gray, directeur du comité contre le cancer, Victoria, Australie; David Simpson, directeur de Action on Smoking and Health, U.K.; Pamela Taylor, porte-parole de British Medical Association, U.K.; Andrew Pipe, Institut de cardiologie de l'université d'Ottawa, Canada; Roberta Ferrence; Addiction Research Foundation, Canada; Bernie McKay, secrétaire des services de santé du Commonwealth, Australie. *Times and Seasons*, Documentation sur le tabac, juillet 1988.
8. *U.S. News and World Report*, 30 novembre 1987, pp. 56–57.
9. *Healthy People: The surgeon General's Report on Health Promotion and Disease Prevention*, Services de la Santé Publique, U.S. Government Printing Office, 1979, p. 125.
10. *Accident Facts*, Rapport annuel du conseil de la sécurité nationale, 1975, confirmé par une conversation téléphonique du 20 juillet 1988.
11. Ezra Taft Benson, conférence générale, avril 1983. Spencer W. Kimball, conférence générale, avril 1974. Joseph Fielding Smith, conférence générale, avril 1971. Heber J. Grant, J. Reuben Clark, fils, David O. McKay, «Message of the First Presidency», dans Conference Report, octobre 1942, pp. 4–17.

Faire de bons choix

par Robert D. Hales
évêque président

Chaque fois que nous faisons des choix dans la vie, nous devrions considérer le résultat que notre décision aura sur notre but d'atteindre la vie éternelle.



Les Ecritures nous enseignent qu'une partie importante de notre mise à l'épreuve ici-bas consistera à faire les bons choix. Comment fait-on les bons choix quand il y a tant de tentations et que tant de gens nous disent ce que nous devons faire de notre vie.

Trois éléments importants nous permettront de prendre de bonnes décisions:

Premièrement, nous devons avoir un *plan* éternel avec des objectifs que nous nous engageons à atteindre.

Deuxièmement, nous devons *étudier et prier* chaque jour à propos de nos décisions pour être guidés par l'Esprit, recevoir du courage et être fortifiés dans notre engagement.

Troisièmement, nous devons nous *interroger sur nos motifs* chaque fois que nous prenons une décision.

Il nous faut un plan éternel. Le plan de la vie et la difficulté de réussir sont démontrés dans la fable d'Esope, *L'homme, son fils et l'âne.* L'homme et le garçon avaient pour objectif de se rendre au marché de la ville et d'y vendre l'âne pour acheter des provisions pour l'hiver. Au départ, le père chevauchait l'âne. Dans le premier village qu'ils traversèrent, les gens dirent: «Cet homme a bien peu de considération pour son fils. Il le laisse marcher pendant que lui, il monte l'âne!» Entendant cela, le père descendit de l'âne et y fit monter son fils.

Dans le hameau suivant, les gens murmurèrent: «Ce garçon a bien peu de considération pour son père. Il le laisse marcher pendant que lui, il monte l'âne!»

Dépité, le père monta avec son fils sur l'âne. Dans le village suivant, les gens dirent: «Quel manque de considération de la part de cet homme et de ce garçon. Charger ainsi un animal et le traiter aussi inhumainement!»

Cédant aux reproches et aux railleries, père et fils descendirent de l'âne pour soulager l'animal, pour s'entendre dire par un autre groupe de badauds: «Cet homme et ce garçon doivent être bien stupides pour ne pas se servir de leur bête de somme pour ce pour quoi elle a été créée!»

Alors, furieux et désespérés, après avoir essayé de satisfaire tous ceux qui donnaient leur avis, le père et le fils montèrent l'âne tous les deux jusqu'à ce que l'animal s'écroule, épuisé. Il fallut le porter jusqu'au marché. L'âne ne trouva pas acquéreur. Au marché, les gens raillaient: «Qui voudrait d'un âne qui n'a pas la force d'entrer dans la ville!»

Le père et le fils avaient échoué dans leur but de vendre l'âne et n'avaient pas d'argent pour acheter les provisions qui devaient leur permettre de passer l'hiver.

Les choses auraient été bien différentes si le père et le fils avaient eu un plan à suivre. Le père aurait pu dire: «Je monterai l'âne un tiers du chemin. Ensuite, toi, mon garçon, tu le monteras un tiers du chemin; et nous ferons à pied le dernier tiers. Ainsi l'âne arrivera au marché frais et dispos, prêt à trouver acquéreur.»

Alors, en entendant les conseils contradictoires dans les villages et les hameaux où ils passèrent, ils se seraient regardés, et en s'adressant un clin d'œil complice, ils auraient dit: *«Nous avons un plan.»*

En fait, nous avons, vous et moi, un plan pour nous guider dans la vie: le plan éternel qui nous a été donné dans le monde prémortel et qui nous ramènera en présence de notre Père céleste. Au cours de notre vie ici-bas, nous serons mis à l'épreuve par des tentations et l'opposition en toutes choses. Mais si nous obéissons fidèlement aux lois, aux ordonnances et aux alliances que nous acceptons librement, et de notre plein gré, nous pouvons obtenir la vie éternelle.

C'est pour obtenir la vie éternelle que nous sommes venus sur la terre. La vie éternelle est notre but. La vie éternelle c'est pouvoir vivre en la présence de notre Père céleste et de Jésus-Christ avec notre famille pour toute l'éternité.

Chaque fois que nous faisons des choix dans la vie, nous devrions considérer le résultat que notre décision aura sur notre but d'atteindre la vie éternelle.

C'est pourquoi nous devons étudier et prier. Avec pour but la vie éternelle, nous ferons des choix de portée éternelle. Cependant, nous ne ferons pas les bons choix éternels uniquement par la raison et l'analyse des faits basée sur notre compréhension personnelle: il nous faut avoir recours à la prière et à l'étude pour acquérir la connaissance et la sagesse.

Nous commençons par l'intelligence innée. A notre intelligence, nous ajoutons la connaissance en recherchant des réponses, en étudiant et en nous instruisant. A la connaissance, nous ajoutons l'expérience, qui nous donne un certain degré de sagesse. En plus de la sagesse, nous recherchons l'aide du Saint-Esprit, en priant avec foi pour demander la direction et la force spirituelles. Alors et alors seulement, nous obtenons une «compréhension du cœur» qui nous pousse à faire ce qui est juste, quelles que soient les conséquences (voir «Fais ton devoir», *Hymnes*, n° 139). La compréhension du cœur nous donne la douce assurance, non seulement de savoir mais également de faire ce qui est juste, en toutes circonstances. La compréhension du cœur vient de l'association de l'étude et de la prière.

«Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander.

«Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste» (D&A 9:7–8).

Après avoir obtenu la connaissance et la compréhension, il est important que nous sachions que notre décision est juste. Alors, nous ferons ce qui est juste.

«Heureux l'homme qui a trouvé la

sagesse, et l'homme qui devient raisonnable!» (Proverbes 3:13).

«Voici le commencement de la sagesse: Acquiers la sagesse, et avec tout ton acquis, acquiers l'intelligence» (Proverbes 4:7).

Samedi dernier, j'ai rendu visite à Joe et Linda, chez eux, à Boise, en Idaho. Ils m'ont donné la permission de vous raconter leur histoire dans l'espoir qu'elle aidera quelqu'un qui doit prendre une décision semblable. Il y a trois ou quatre ans, Joe était alcoolique. Linda, qui ne buvait pas, était cependant influencée émotionnellement par le comportement de son mari alcoolique, et elle était au bord de la dépression nerveuse. Elle avait pris la décision d'échapper, avec ses enfants, aux manipulations de son mari qui souffrait d'alcoolisme. Elle était donc partie de chez elle en emmenant leurs enfants, à l'exception d'un fils de quatorze ans.

Joe m'a raconté combien il s'était senti déprimé et désespéré la nuit où Linda l'avait quitté. Au milieu de la nuit, vers deux ou trois heures du matin, il s'était réveillé. Il avait ouvert son cœur à Dieu en prière jusqu'au petit matin. Cela avait été son Gethsémané. Il avait imploré le Seigneur de l'aider dans son affliction et avait exprimé son amour pour sa femme qui lui avait fait prendre conscience de son mauvais comportement.

En se levant, à l'aube, Joe prit l'engagement de ne plus boire une goutte d'alcool. Il a tenu son engagement. Lorsqu'il s'adresse à d'autres personnes de l'association des Alcooliques Anonymes, il témoigne que Dieu vit et exauce les prières.

Josh est un jeune garçon qui faisait de terribles cauchemars qui l'épouvantaient. Il demanda à son père de s'agenouiller et de prier avec lui notre Père céleste de faire cesser ces cauchemars.

Josh commença sa prière en remerciant notre Père céleste de ses bénédictions. Il demanda ensuite à notre Père céleste de faire cesser les cauchemars et de lui en donner une confirmation pendant la prière. Puis il se tut. Il attendit environ une minute, dit «merci» et termina sa prière. Il avait reçu la confirmation que ses prières avaient été exaucées, qu'il ne ferait plus de cauchemars. Quelle importante leçon pour un jeune homme!

Les membres du Collège des Douze et du premier collège des soixante-dix ressentent la même confirmation que Josh et Joe chaque fois qu'ils choisissent un président de pieu. Quelle importante leçon à apprendre sur la prière et l'assurance que l'on ressent lorsque l'on demande avec foi, sans douter (voir Jacques 1:6), comme l'a fait le prophète Joseph!

En plus de l'étude et de la prière, nous devons rechercher de sages conseils.

«Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra l'art de se conduire» (Proverbes 1:5).

Pour recevoir de sages conseils, tournez-vous vers ceux qui obéissent aux commandements et qui sont disposés à suivre les inspirations de l'Esprit.

Vous aurez trouvé un véritable ami, un véritable conseiller si les conseils qu'il vous donne vous rendent plus facile l'obéissance aux commandements et si vous ne devez pas abandonner les voies du Seigneur pour suivre les siennes.

Même si nous prenons conseil des autres, nous devons prendre la responsabilité de nos décisions. Certains essaient de vivre sans prendre de décision pour eux-mêmes et rejettent le tort sur les autres lorsque tout ne se passe pas aussi bien qu'ils l'espéraient.

En étudiant nos problèmes dans notre esprit, nous devons méditer avec patience avant de prendre une décision. Nous devons réfléchir à nos buts personnels et ne pas prendre de décisions à la hâte.

Joseph F. Smith a donné des conseils bien sentis aux dirigeants et aux membres pour nous aider quand nous avons à prendre des décisions. C'est une déclaration que j'ai dans mon bureau depuis que je suis l'évêque président.

«Chez les dirigeants, l'impatience intempestive et l'esprit négatif sont presque impardonnables, et il faut parfois presque autant de courage pour attendre que pour agir. Nous espérons donc que les dirigeants du peuple de Dieu, et le peuple lui-même, n'estimeront pas qu'ils doivent avoir immédiatement la solution de toutes les questions qui se posent et dérangent la voie plane de leur chemin» (Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Evangile*, p. 128).

Enfin, nous devons nous interroger sur nos motifs. Une bonne façon de vérifier si une décision est bonne consiste à nous interroger sur le motif qui nous pousse à la prendre. Nous devons nous demander: «Est-ce que j'agis pour un motif égoïste, ou y a-t-il de la charité dans la décision que je vais prendre? Cette décision est-elle en accord avec les commandements et avec l'esprit et la lettre de la loi? Ma décision est-elle fondamentalement juste, honorable et compatible avec la règle d'or? Ai-je envisagé les conséquences de ma décision sur les autres?»

«Que parmi vous, tout se fasse avec amour» (1 Corinthiens 16:14).

Ne vous laissez pas guider par la peur et la convoitise. Soyez conscient de vos véritables motifs.

On prend des décisions mauvaises et irrationnelles lorsqu'on est guidé par la convoitise: appât du gain, convoitise qui nous place dans une situation de conflit d'intérêt, soif de pouvoir, d'honneurs, de louanges.

«Celui qui est avide de gain illicite trouble sa maison, mais celui qui a de la haine pour les présents vivra» (Proverbes 15:27).

De même, on prend des décisions mauvaises et irrationnelles lorsqu'on est guidé par la peur: peur des hommes, peur de ne pas être populaire, peur d'échouer, peur du qu'en dira-t-on.

Saul dit à Samuel: «J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Eternel et tes propres paroles; je craignais le peuple et j'ai écouté sa voix» (1 Samuel 15:24).

Le poète Robert Frost, dans «La route que je n'ai pas prise», nous donne une image claire et vivante de quelqu'un qui se trouve à un moment de sa vie où il doit prendre une décision:

«Deux routes divergeaient dans un bois jaune;
Triste de ne pouvoir les prendre toutes deux,
. . . je savais qu'à la route s'ajoutent
les routes, je doutais de jamais revenir.
Je conterai ceci en soupirant,
D'ici des siècles et des siècles, quelque part:
Deux routes divergeaient dans un bois;
quant à moi,
J'ai suivi la moins fréquentée,
Et c'est cela qui changea tout.»

Lorsque dans la vie nous devons prendre la décision de nous diriger vers le grand et spacieux édifice des voies du monde ou de suivre le chemin droit et étroit qui mène à la vie éternelle, nous devons savoir que nous ne pouvons pas prendre les deux directions – bien que nous essayions parfois de le faire. Il est difficile de revenir sur nos pas, mais nous pouvons y parvenir; et nous connaîtrons très certainement nos plus grandes joies en prenant le chemin le moins fréquenté.

Puisse le Seigneur nous accorder de toujours garder à l'esprit le but de la vie éternelle, lorsque nous prenons des décisions. Puissions-nous étudier et prier chaque jour pour *savoir* et *comprendre* ce qui est juste, et, ce qui est plus important, *faire* ce qui est juste; ainsi ceux qui font cause commune avec nous diront: «Tu m'édifies, et je t'édifierai, et, ensemble, nous nous élèverons.» Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le don divin de l'expiation

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

La foi en la résurrection du Sauveur devrait nous aider à porter tous nos fardeaux, à supporter tous nos chagrins et à goûter pleinement toutes les joies et tout le bonheur qu'offre la vie.



Mes chers frères et sœurs et amis, il y a seize ans j'ai été appelé pour être Autorité générale de l'Eglise, et à la conférence d'octobre, il y a dix ans, j'ai été soutenu comme membre du Collège des douze apôtres. Ces années ont été exigeantes et, à bien des points de vue, difficiles, mais elles nous ont aussi apporté de grandes satisfactions. Nous avons humblement essayé, ma femme et moi, de servir le Seigneur de notre mieux. Mon ministère nous a fait parcourir une grande partie de la terre. Nous avons ainsi eu l'occasion de rendre témoignage du Sauveur dans de nombreux pays.

Sachant depuis tant d'années que Jésus est le Christ, je me sens poussé aujourd'hui à vous rendre mon témoignage personnel sur Jésus de Nazareth et sur sa mission. Je veux témoigner de l'intercession, du sacrifice expiatoire et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Je parle de ces événements extraordinaires à la lumière de la connaissance spirituelle que j'ai que Jésus est le Rédempteur et le Fils de Dieu. Je témoigne également de sa divinité et de ces événements en vertu de l'office, de la prêtrise, de l'appel et de l'autorité du saint apostolat dont mes frères et moi sommes investis.

Par le sacrifice expiatoire et des événements remarquables qui l'ont accompagné, le Seigneur a assumé la charge de tous les terribles péchés individuels et collectifs du genre humain. Cette grande souffrance lui a permis de racheter de la mort physique ceux qui croient et qui obéissent, tout comme ceux qui ne croient pas et n'obéissent pas (voir D&A 46:14; Actes 24:15; 1 Co 15:22). Quiconque a vécu ou vivra sur la terre est le bénéficiaire de la médiation et de l'expiation réalisées par le Sauveur (voir Alma 11:42).

L'expiation est, en termes simples, la réconciliation de l'homme avec son Dieu. A cause de leur transgression, Adam et Eve, ayant choisi d'abandonner leur état d'innocence (voir 2 Néphi 2:23–25), furent bannis de la présence de Dieu. C'est ce que les chrétiens appellent la chute, ou la transgression d'Adam. Il s'agit d'une mort spirituelle, car Adam et Eve furent séparés de la présence de Dieu et reçurent le libre arbitre pour agir «par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui» (2 Néphi 2:26). Ils reçurent également le grand pouvoir de la procréation, afin de pouvoir observer le commandement de multiplier et de remplir la terre et d'avoir de la joie dans leur postérité (voir Genèse 1:28).

Toute leur postérité fut de même bannie de la présence de Dieu (voir 2 Néphi 2:22–26). Cependant, les descendants d'Adam et d'Eve étaient innocents du péché originel parce qu'ils n'y avaient pas participé. Il était, par conséquent, injuste que toute l'humanité souffre éternellement à cause de la transgression d'Adam et Eve, nos premiers parents. Il était nécessaire de remédier à cette injustice, d'où la nécessité du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, tenant le rôle de Sauveur et de Rédempteur. Grâce au sublime sacrifice expiatoire, la possibilité est donnée à chacun d'obtenir le pardon de ses péchés, et de les voir effacés et oubliés (voir 2 Néphi 9:6–9 et James E. Talmage, *Articles de foi*, p. 112). Cependant, le pardon ne s'obtient qu'à condition de se repentir et de mener une vie juste.

Il faut faire la distinction entre l'immortalité, c'est-à-dire le fait de vivre éternellement, et la vie éternelle, le fait d'avoir une place dans la présence de Dieu. Par la grâce de Jésus-Christ, l'immortalité est accordée à tous les hommes, justes ou injustes, bons ou méchants. Cependant, la vie éternelle est «le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:7). Selon le Seigneur, nous recevrons ce grand don si nous gardons ses commandements et endurons jusqu'à la fin. Il nous a promis que, si nous endurions, nous aurions la vie éternelle (voir D&A 14:7).

Joseph Fielding Smith a expliqué: «Cette distinction entre la *vie éternelle*, que reçoivent les fidèles, et l'*immortalité*, qu'obtiennent tant les infidèles que les fidèles, se marque bien dans les paroles que le Seigneur adresse à Moïse: ‹Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité *et* la vie éternelle de l'homme›. La conjonction sépare clairement les deux pensées. Elle explique que le Seigneur donne à l'immense majorité des hommes, à ceux qui ne seront pas obéissants, la bénédiction de l'immortalité; et à ceux qui le serviront, la bénédiction de la vie éternelle» (*Le Chemin de la perfection*, p. 308).

Près de deux mille ans se sont écoulés depuis le jour merveilleux où la mort a été vaincue. Nous ne savons toujours pas comment le Sauveur a pu prendre sur lui nos transgressions, nos manquements, notre chagrin et nos fardeaux. C'est impossible à définir et à concevoir. Cela a été presque insupportable. La souffrance indescriptible a été si grande à Gethsémané que «sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre» (Luc 22:44). L'appel poignant exprimé sur la croix à voix haute en araméen, sa langue maternelle: «Eloï, Eloï, lama sabachtani? ce qui se traduit: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Marc 15: 34) ne donne qu'une faible idée de ses souffrances et de son humiliation. On ne peut s'empêcher de se demander de combien des gouttes de son sang précieux chacun de nous a la responsabilité.

Bien que, hommes ou femmes, nous naissions tous, ne vivions qu'un bref instant et mourions, grâce au sacrifice expiatoire du Christ nous vivrons tous après la mort. Grâce à la divinité qui est en nous, et qui nous a été donnée par notre Créateur, nous pouvons développer tout notre potentiel d'héritiers de Dieu, recevant des pouvoirs et des dominations éternels et connaissant une progression sans fin. Paul a dit de ce don qu'il est gratuit (voir Romains 5:15). Grâce à l'intercession et à l'expiation, nous ressusciterons sans avoir à subir les souffrances de l'expiation que le Fils de Dieu a subies.

Les enseignements de Jacob dans le Livre de Mormon expliquent: «Si la chair ne devait

plus se relever, notre esprit serait devenu esclave de cet ange qui est tombé de la présence du Dieu éternel, et qui est devenu le diable, pour ne jamais se relever» (2 Néphi 9:8).

Le témoignage des fidèles disciples qui virent, entendirent et touchèrent le Seigneur ressuscité n'a pu être réfuté à ce jour. Après la crucifixion, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, avaient acheté des aromates pour oindre son corps (voir Marc 16:1).

Mais ces femmes pieuses se demandaient qui roulerait la grosse pierre qui fermait l'entrée du sépulcre. Quand elles arrivèrent, elles virent que la pierre avait été roulée (voir Marc 16:3–4).

Il y avait eu un grand tremblement de terre, et un ange avait roulé la pierre sur laquelle il s'était assis, faisant trembler de peur les gardiens qui devinrent comme morts (voir Matthieu 28:2–4). L'ange dit aux femmes d'avertir rapidement les disciples de la résurrection du Seigneur, en leur assurant: «Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez» (Matthieu 28:7). Comme elles allaient avertir les disciples, «Jésus vint à leur rencontre et dit: Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds et elles l'adorèrent» (Matthieu 28:9).

Au cours des quarante jours que le Sauveur passa avec ses apôtres et d'autres personnes, ils virent et entendirent beaucoup de choses indicibles. Ce ministère spécial fit des apôtres, incertains, perplexes, divisés et faibles, un groupe de témoins puissants du Seigneur. Marc raconte que le Sauveur réprimanda les onze «parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité» (Marc 16:14).

Peut-être ne faut-il pas trop critiquer les apôtres pour n'avoir pas cru que Jésus, qui avait été crucifié et mis au tombeau, était revenu sur terre être glorifié. Dans toute l'histoire de l'humanité, cela ne s'était jamais produit. Il n'y avait aucun précédent. C'était différent de la résurrection de la fille de Jaïrus (voir Marc 5:22,23,35–43), du jeune homme de Naïn (voir Luc 7:11–15) ou de Lazare (voir Jean 11:2–44). Tous mourraient un jour. Jésus, lui, était maintenant un être ressuscité. Jamais il ne mourrait. C'est ainsi que les paroles de Marie-Madeleine et des autres femmes qui avaient été témoins de la résurrection apparurent aux apôtres «comme une niaiserie et [qu']ils ne crurent pas ces femmes» (Luc 24:11).

Le président McKay a dit à ce propos: «Le monde n'aurait pu être bouleversé par des hommes aussi hésitants, dubitatifs et désespérés que les apôtres l'étaient le jour de la crucifixion.

Boyd K. Packer, James E. Faust et Neal A. Maxwell, du Collège des Douze, s'entretiennent avec Thomas S. Monson, de la Première Présidence.

«Qu'est-ce qui a donc fait de ces disciples des prédicateurs de l'Evangile de Jésus-Christ confiants, intrépides et héroïques? C'est la révélation que le Christ était sorti du tombeau.

Il avait tenu sa promesse, il avait rempli sa mission messianique. Comme l'a dit un écrivain célèbre: ‹Le sceau d'authenticité final et définitif a été apposé sur toutes ses affirmations. Le sceau indélébile de l'autorité divine sur tous ses enseignements. L'ombre de la mort avait été bannie par la lumière splendide de la présence de leur Seigneur et Sauveur ressuscité et glorifié.›

«La preuve qu'apportent ces témoins impartiaux, surpris et incrédules constitue pour la foi en la résurrection une fondation indestructible» (David O. McKay, *Treasures of Life*, pp. 15–16).

Comme les apôtres d'autrefois, cette connaissance et cette conviction devraient faire de nous des disciples du Christ confiants, fermes, intrépides et sereins. Elles devraient nous aider à porter tous nos fardeaux, à supporter tous nos chagrins et à goûter pleinement toutes les joies et tout le bonheur qu'offre la vie.

Les disciples qui avaient cheminé avec le Sauveur vers Emmaüs se dirent: «Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?» (Luc 24:32). Il n'est pas étonnant qu'ils l'aient pressé, en disant: «Reste avec nous, car le soir approche.» Et il mangea avec eux (voir Luc 24:29,30). Ils voulaient prolonger ces précieux instants.

La tombe vide était l'événement le plus important de l'histoire du monde, parce qu'elle attestait que Jésus n'était pas mort, et que la mort même avait été vaincue.

Au cours de mes voyages dans le monde entier, j'ai souvent été attristé en voyant tous les gens handicapés, boiteux, paralysés, infirmes, qui souffrent. Quel parent d'un enfant pas comme les autres n'a pas été tourmenté par son avenir et son bien-être? La résurrection promise à chacun de nous offre à tous un grand espoir.

Dans le Livre de Mormon, Amulek promet qu'après la mort physique, «l'esprit et le corps seront réunis de nouveau dans leurs formes parfaites: membres et jointures seront rendus à leurs formes propres, . . . et nous serons conduits devant Dieu. . . et nous aurons un souvenir vif de toute notre culpabilité» (Alma 11:43).

Le prophète Joseph Smith a déclaré: «Je peux goûter les principes de la vie éternelle, et vous aussi. . . Je sais que quand je vous dis ces paroles de vie éternelle. . . vous les goûtez, et je sais que vous les croyez» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 355). C'est

ainsi que le croyant le plus humble et le plus nouveau, l'enfant, le jeune ou l'adulte, peut obtenir la conviction personnelle de la vérité de la vie éternelle.

Jean le révélateur vit «un nouveau ciel et une nouvelle terre» et entendit «du trône une forte voix» (Apocalypse 21:1,3) disant: «Tel sera l'héritage du vainqueur; je serai son Dieu, et il sera mon fils» (Apocalypse 21:7). Et Dieu «essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu» (Apocalypse 21:4).

Personne n'est obligé de dépendre du témoignage d'un autre pour ce qui est de l'intercession, du sacrifice expiatoire et de la résurrection du Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Chacun peut goûter le bonheur qu'apportent ces vérités de l'Evangile en obéissant aux principes, aux ordonnances et aux alliances.

On peut aller dans le jardin de Gethsémané, mais le Seigneur Jésus ne se trouve plus là ni dans le jardin du sépulcre. Il ne se trouve pas non plus sur le chemin d'Emmaüs, ni en Galilée, pas plus qu'à Nazareth ou à Bethléhem. C'est dans notre cœur qu'il nous faut le chercher. Mais il nous a laissé à jamais le merveilleux Consolateur (voir Jean 14:16) et la force éternelle de la prêtrise. A propos de cette force, Jacob, fils de Léhi, a témoigné: «Nous pouvons commander au nom de Jésus, et les arbres-même nous obéissent, les montagnes aussi, et les vagues de la mer» (Jacob 4:6).

Je témoigne que, si nous sommes justes, la prêtrise et les dons divins de l'expiation et de l'intercession peuvent opérer dans notre vie. En fin de compte, nous devons tous arriver à connaître ces grandes vérités spirituelles en suivant le conseil de Jésus: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même» (Jean 7:17).

Pour conclure, je vous déclare humblement que Jésus est le Christ, notre Rédempteur, et le Sauveur du monde. Je l'affirme de toute mon âme. J'ai acquis ce témoignage, non seulement par une vie d'étude, ou par la raison ou la logique, mais surtout par révélation personnelle donnée par l'esprit de prophétie.

Je prie le Sauveur de guérir notre âme, de sécher nos larmes, et de donner à chacun de nous un cœur pur. Je prie aussi pour que nous trouvions un abri dans les bras qu'il nous tend, et qu'il soit miséricordieux et nous pardonne nos faiblesses; qu'il soit un père pour ceux qui n'en ont pas, qu'il pourvoie aux besoins des nécessiteux et tende l'oreille à notre appel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La mesure de notre cœur

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Je prie Dieu de nous donner à tous le courage et le désir de nous efforcer d'avoir le cœur pur, le cœur bien disposé, le cœur plein d'amour et de compréhension.»



J'aimerais vous faire part de quelques réflexions sur les mesures. Une mesure est un étalon dont on se sert pour déterminer la capacité ou la taille d'une personne ou la dimension d'un objet. Une mesure nous donne un élément de comparaison.

Si je dis d'une jeune fille qu'elle a quinze de moyenne, vous avez une bonne idée de ses capacités scolaires. Une mesure peut être aussi une estimation de ce qu'on attend.

Les mesures humaines sont, bien sûr, sujettes aux imperfections humaines. Ma génération, par exemple, a appris que le quotient intellectuel était censé être la mesure exacte de l'aptitude de quelqu'un à apprendre. Ce concept est aujourd'hui généralement rejeté par le corps enseignant. Il est intéressant de savoir que le prophète Joseph Smith a enseigné au dix-neuvième siècle: «Nous considérons que Dieu a créé l'homme en le dotant d'un esprit capable d'être instruit et de facultés qui peuvent être augmentées en fonction de l'attention et de la diligence accordées à la lumière que le ciel communique à l'intelligence» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 51). Il est clair qu'il était en avance sur son temps!

Nous avons aussi tendance à évaluer les autres d'après les apparences: la «beauté», le niveau et l'origine sociaux, les études ou la situation financière.

Le Seigneur, lui, emploie une autre mesure pour évaluer les gens. Quand le moment fut venu de choisir un roi pour remplacer Saul, le Seigneur donna un critère à son prophète Samuel: «Ne prends pas garde à son apparence et à sa haute taille. . . l'homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7).

Lorsque le Seigneur mesure quelqu'un, il ne déroule pas un mètre ruban autour de sa tête pour évaluer sa capacité mentale, ni autour de sa poitrine pour connaître son courage, mais c'est le cœur qui lui indique la capacité et la faculté de bénir les autres.

Pourquoi le cœur? Parce que le cœur symbolise la personnalité tout entière. Nous nous servons souvent d'expressions comportant le mot cœur pour décrire toute la personne. Nous disons par exemple de quelqu'un qu'il a un grand cœur, qu'il a bon cœur, ou qu'il a un cœur d'or. Nous parlons aussi de cœur pur, de cœur bien disposé ou de cœur de pierre.

La mesure de notre cœur donne la mesure de nos accomplissements. Quand le Seigneur parle du cœur d'une personne, il parle de ses efforts pour s'améliorer, ou pour améliorer les autres, ou la situation à laquelle elle est confrontée.

Je vous pose la question suivante: Où vous situez-vous? En fin de compte, nous serons jugés, vous et moi, non seulement selon nos actes mais aussi selon les désirs de notre cœur. Cela fut révélé au prophète Joseph Smith lorsqu'il eut une vision du royaume céleste. La révélation se trouve à la section 137 des Doctrine et Alliances. Joseph fut stupéfait de voir dans le royaume céleste son frère Alvin qui était décédé avant le rétablissement de l'Evangile. Joseph apprit alors une grande vérité:

«Tous ceux qui sont morts sans connaître l'Evangile, qui l'auraient reçu s'il leur avait

été permis de demeurer, seront héritiers du royaume céleste de Dieu;

«Car moi, le Seigneur, je jugerai tous les hommes selon leurs œuvres, selon les désirs de leur cœur» (Doctrine et Alliances 137:7–9).

Si nos œuvres et les désirs de notre cœur sont le critère suprême de notre personnalité, où nous situons-nous? Quel genre de cœur devons-nous rechercher? Pour quel genre de cœur devons-nous prier? Comment devons-nous juger la valeur des autres?

J'aimerais aujourd'hui vous suggérer quatre questions sur le cœur à vous poser. Elles peuvent vous aider à vous situer.

Première question: Ai-je vraiment le cœur sincère? Nous prions pour que nos missionnaires trouvent ceux qui ont le cœur sincère. Que signifie avoir le cœur sincère? C'est être ouvert à la vérité et évaluer les informations et les gens sans préjugés.

Ceux qui ont le cœur sincère sont sans masque, sans hypocrisie. Ce sont des gens sur qui l'on peut compter, en paroles et en actions. Ils ne font pas de plans secrets pour tromper et travestir les faits. Ceux qui ont la ruse au cœur, eux, trompent les autres.

Les gens sincères éprouveront un changement dans leur cœur. D'un point de vue spirituel, il est non seulement souhaitable, mais aussi indispensable d'éprouver un changement dans le cœur pour obtenir la vie éternelle. Le Livre de Mormon décrit la conversion que nous devons tous connaître comme «un grand changement en nous ou dans notre cœur de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire le bien continuellement» (Mosiah 5:2).

Le Livre de Mormon présente les différences intéressantes entre ceux qui se sont endurci le cœur et ceux dont le cœur a été adouci par l'Esprit du Seigneur. Que doit-on faire pour avoir le cœur adouci par le Saint-Esprit?

Le témoignage de Néphi nous le dit: «Ayant un grand désir de connaître les mystères de Dieu, j'invoquai le Seigneur; et voici, il. . . *adoucit mon cœur,* de sorte que je crus toutes les paroles qui avaient été dites par mon père» (1 Néphi 2:16, nous soulignons).

Après avoir reçu un témoignage de l'Evangile et de l'Eglise du Seigneur, nous devons nous efforcer d'avoir le cœur pur. Cela nous apportera le bonheur et aboutira à une société sans conflit. C'est la voie du Sauveur vers la paix.

Deuxième question: Ai-je le «cœur bien disposé»?

Les Ecritures donnent de nouveau la réponse:

«Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposé; et celui qui est bien disposé et obéissant mangera l'abondance du pays de Sion en ces derniers jours» (D&A 64:34).

Avoir le cœur bien disposé, c'est désirer plaire au Seigneur et servir sa cause en premier. C'est servir le Seigneur comme il le veut, non comme on le veut. C'est servir où il veut et comme il le veut, sans restrictions.

Moi qui ai appelé beaucoup de gens à servir, je suis toujours heureux de voir des membres disposés à donner de leur temps, de leur énergie et de leurs efforts pour l'édification de l'Eglise. Ils le font pour une raison principalement: pour servir le Seigneur de tout leur cœur, de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toutes leurs forces.

L'un de mes amis est consultant d'un collège de prêtres. Un jour, les garçons et le consultant ont projeté une sortie en kayak à Flaming Gorge, en Utah. Ils avaient déjà commencé à préparer la sortie, quand l'un des membres du collège est venu discrètement trouver le consultant et lui a dit: «On ferait mieux de ne pas faire de kayak. Mike ne pourra pas venir; il ne peut pas pagayer.» Mike était partiellement paralysé du côté droit. Quand il a appris que le collège n'allait pas faire l'activité à cause de lui, il a dit aux garçons: «Je veux venir. Je peux pagayer.» Le consultant du collège, posant la main sur son épaule, a dit: «D'accord, Mike. Nous pagayerons ensemble.»

De janvier à août, les garçons ont construit leurs kayaks. Ils sont partis au lac la première semaine d'août.

Pour maintenir un kayak en ligne, il faut du rythme, de la cohésion, et un travail d'équipe. Mike et son partenaire avaient plus de mal que les autres à coordonner leurs coups de pagaie. Les coups de pagaie de Mike à droite étaient presque totalement inefficaces. Le consultant devait compenser en pagayant doucement à gauche et fort à droite.



Après plusieurs heures d'entraînement, Mike a demandé à son consultant: «Vous n'auriez pas un pansement, par hasard?» Il l'a mis sur une grosse ampoule qui s'était formée entre son pouce et son index. Pour tenir la pagaie, il devait maintenant s'aider de la main et du bras dont il se servait peu.

Plusieurs heures plus tard, il s'est tourné vers son consultant qui était assis à l'arrière et a demandé: «Vous avez encore des pansements?» Le consultant en a sorti plusieurs et les a donnés à Mike. La chair entre le pouce et l'index de la main droite de Mike était à vif. Mike a mis les pansements et a recommencé à pagayer.

Le lendemain, l'équipage s'est remis à l'eau. Le consultant a encouragé Mike à ne pas pagayer et à laisser sa main se remettre. Mike a fait la sourde oreille et s'est mis aussitôt à pagayer comme la veille.

Ce jour-là, comme d'habitude, à partir de midi, le vent s'est mis à souffler directement contre la flotille de kayaks. Il fallait pagayer plus fort. La progression était plus lente et plus fatigante.

Serrant les dents, ignorant la douleur, Mike continuait à pagayer. Chaque fois qu'on lui proposait de se reposer, il semblait plus déterminé à faire sa part.

Toute la semaine, Mike a continué de tenir sa place. Sa main était à vif et faisait peine à voir, mais il n'a pas cédé.

Pendant toute cette semaine, Mike a souvent parlé avec son aîné de son désir d'aller en mission. Il a demandé à plusieurs reprises: «J'espère qu'on me laissera aller en mission. Vous croyez que mon handicap m'empêchera de partir?» Mike boite de la jambe droite. Il a une ferme poignée de main gauche, mais il ne peut pas ouvrir complètement la main droite.

Combien de gens sans handicap apparent ont un cœur comme celui de Mike? Combien de jeunes gens en possession de tous leurs moyens ne veulent pas s'adoucir le cœur et servir le Seigneur? Combien, qui possèdent tant, perdent leurs bénédictions par leurs désirs égoïstes et leur incapacité de se fixer des buts élevés?

Mon ami le consultant m'a dit: «Mike a enseigné à onze personnes que, même si on semble avoir moins de moyens physiques, c'est le cœur qui fait la différence quand on a décidé de vaincre de nombreux obstacles et d'être un exemple pour les autres.»

Mike a fait une mission honorable en Californie. Il est retourné chez lui et il travaille.

Que demande le Seigneur pour le servir? Un cœur bien disposé et un profond désir.

Troisième question: Ai-je un cœur aimant, suis-je compréhensif?

Etre compréhensif et aimant est la plus grande qualité. L'apôtre Paul a dit: l'amour

«pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout» (1 Corinthiens 13:7). Nous nous rapprochons du modèle du Christ quand nous éprouvons de l'amour et de la compréhension pour les autres.

On peut avoir beaucoup de talents et d'instruction mais ne jamais devenir sage parce qu'on n'apprend pas à avoir de la compassion pour ses semblables.

Nous ne nous rapprocherons de la piété que si nous apprenons à aimer et à édifier les autres. Etre indifférent au sort des autres, c'est se priver des plus doux moments de joie et de service de la vie.

Dernière question (directement tirée du Livre de Mormon): «Si vous avez éprouvé un changement dans votre cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur,... pouvez-vous le sentir en ce moment?» (Alma 5:26)

Le fait d'avoir éprouvé un «changement dans notre cœur» à un moment de notre vie ne suffit pas à nous rendre compréhensifs aujourd'hui. Le fait d'avoir aidé et compris quelqu'un il y a des années ne nous remplit pas de l'amour de Dieu aujourd'hui.

L'amour chrétien doit être un amour de tous les instants.

Une nuit, un jeune idéaliste fit un rêve. Il rêva qu'il y avait un nouveau magasin dans un centre commercial des environs. Il entra et vit un ange derrière un comptoir. Nerveusement, il demanda ce qu'on vendait dans le magasin.

«Tout ce que votre cœur désire», répondit l'ange.

«Alors je veux la paix dans le monde», s'exclama l'idéaliste. «Je veux que la faim, le chagrin et la maladie disparaissent.»

«Pas si vite», répondit l'ange. «Vous n'avez pas compris. Nous ne vendons pas de fruits ici. Nous ne vendons que des graines.»

Je prie Dieu de nous donner à tous le courage et le désir de nous efforcer d'avoir le cœur pur, le cœur bien disposé, le cœur plein d'amour et de compréhension. Puissions-nous prendre les graines qui sont offertes à chacun d'entre nous, les planter et en prendre soin pour que, le moment venu, nous puissions contribuer à récolter le fruit de l'Evangile de Jésus-Christ.

Si nous le faisons, au jour du jugement, lorsque le Seigneur mesurera notre cœur, il l'acceptera.

Je témoigne que l'Evangile de Jésus-Christ a le pouvoir de changer les cœurs et d'aider les gens à devenir purs, gentils, sincères, bons et aimants.

Nous sommes dirigés aujourd'hui par un prophète vivant. Le président Benson a le cœur pur; il est sincère, bon et plein d'amour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi
1er octobre 1988

Soutien des officiers de l'Église

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, à la demande du président Benson, je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise à votre vote de soutien.

Il est proposé que nous soutenions Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence; et Thomas S. Monson, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Nous rendons hommage à Marion G. Romney, décédé le 20 mai 1988. A la suite du décès du président Romney, Howard W. Hunter a été appelé et mis à part comme président du Conseil des douze apôtres.

Il est donc proposé que nous soutenions frère Hunter comme président du Conseil des douze apôtres, et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Du fait de l'appel de membre du Conseil des Douze de frère Scott, nous le relevons de son appel de membre de la présidence du premier collège des soixante-dix.

Il est proposé que nous soutenions J. Richard Clarke comme membre de la présidence du premier collège des soixante-dix.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il est également proposé que nous soutenions Monte J. Brough, Albert Choules, fils, Lloyd P. George et Gerald E. Melchin comme membres supplémentaires du premier collège des soixante-dix pour une période de cinq ans et que nous soutenions toutes les autres Autorités générales et tous les autres officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Frère Benson, il apparaît que le vote a été unanime. Nous invitons le nouveau membre du Collège des Douze et les nouveaux membres des soixante-dix qui viennent d'être soutenus à venir prendre place sur l'estrade. □

Le recueillement lors des obsèques

par Boyd K. Packer
du Collège des Douze

«Il doit y avoir trois éléments dans un service funèbre, plus que dans toute autre réunion: la doctrine de l'Évangile, l'Esprit qui inspire et les membres de la famille réunis et pleins d'égards les uns pour les autres.»



Frère Scott, nous vous souhaitons la bienvenue au Collège. Richard Scott est un homme animé par l'Esprit. Il est soutenu par Jeanene, son épouse, qui n'a pas moins de spiritualité.

Et aux quatre frères qui viennent d'entrer au premier collège des soixante-dix, nous disons que nous nous réjouissons de leur venue et que leur aide sera appréciée.

Un voisin m'a raconté que lorsqu'il était missionnaire, il y a bien longtemps, il marchait avec son compagnon le long d'une ligne de crête dans les montagnes dans le sud des Etats-Unis. Ils virent des gens rassemblés dans une clairière près d'un chalet, en contre-bas. Ils étaient venus assister à des obsèques. Un petit garçon s'était noyé, et ses parents avaient envoyé quelqu'un chercher le prédicateur pour faire un sermon. Le pasteur, qui était responsable de cette région et se déplaçait à cheval, ne rendait que rarement visite à ces familles isolées. Mais, en cas de besoin, elles l'envoyaient chercher.

Le petit garçon devait être enterré dans une tombe creusée près du chalet. Les missionnaires se tinrent en arrière pendant que le pasteur, faisant face à la famille du défunt, commençait son sermon.

Si les parents espéraient de la consolation de la part de l'homme d'Eglise, ils furent déçus. Il les réprimanda sévèrement parce que le petit garçon n'était pas baptisé. Il leur dit sans ménagement que leur petit garçon connaîtrait des tourments éternels et que c'était leur faute.

Une fois la tombe refermée et les voisins partis, les missionnaires abordèrent les parents éplorés. «Nous sommes des serviteurs du Seigneur», dirent-ils à la mère qui sanglotait, «et nous avons un message à vous remettre.»

Les missionnaires expliquèrent le plan de rédemption aux parents attentifs. Ils citèrent le Livre de Mormon: «Leurs petits enfants n'ont besoin ni de repentir ni de baptême» (Moroni 8:11) et témoignèrent du rétablissement de l'Evangile.

Je ne blâme pas ce pasteur itinérant, car il faisait de son mieux avec la lumière et la connaissance qu'il avait. Mais il y a plus que ce qu'il avait à donner.

Quel réconfort la vérité apporte dans les épreuves! Etant donné que nous sommes constamment confrontés à la mort, savoir combien elle est indispensable au plan de salut est d'une immense valeur. Chacun de nous doit savoir comment et pourquoi la mort est apparue.

La mort physique est apparue dans le monde à la Chute.

Il m'est plus facile de comprendre le mot *chute* dans les Ecritures si je l'associe à la fois à un *endroit* et à une *condition*. Le mot *chuter* signifie descendre à un endroit inférieur.

La chute de l'homme fut le passage de la présence de Dieu à l'état mortel sur la terre. Ce passage à un endroit inférieur fut la conséquence de l'infraction à une loi.

La *chute* peut aussi décrire un changement de *condition*. On peut par exemple parler de chute pour une réputation ternie ou la perte d'un poste important. Le mot *chute* décrit bien ce qui s'est produit lorsqu'Adam et Eve furent chassés du jardin. Une transformation eut lieu dans leur corps. Leur corps de chair et d'os devint temporel. *Temporel* signifie temporaire. Les Ecritures disent: «La vie de toute chair, c'est son sang qui est en elle» (Lévitique 17:14; voir aussi Deutéronome 12:23; *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 160–161, 297).

Le président Kimball a expliqué: «Le sang, élément donnant la vie à notre corps, remplaça la substance plus raffinée qui irriguait leur corps auparavant. Ils devinrent mortels, comme nous, sujets aux maladies, à la douleur et même à la dissolution physique qui s'appelle la mort» (*L'Etoile*, juillet 1979, pp. 6).

Après la transformation de la chute, les corps de chair, d'os et de *sang* (à la différence de notre corps spirituel), ne pouvaient subsister. Pour une raison inconnue, le sang, de par sa nature, imposait une limite à la vie. C'était comme si on avait remonté un réveil et fixé une heure. A partir de ce moment, tous les êtres vivants s'acheminèrent inexorablement vers la mort physique.

Temporel, je répète, signifie temporaire. La mort est donc la réalité de la vie. Lorsque les conditions sont réunies, à cause de la vieillesse, de la maladie ou d'un accident, l'esprit est séparé du corps.

La mort peut être une tragédie si elle frappe quelqu'un de qui dépend le bonheur d'autres personnes, car beaucoup meurent trop jeunes. Quelquefois elle tarde à venir, pour quelqu'un qui aspire à rejoindre des êtres chers déjà disparus. Certains s'éteignent paisiblement, alors que d'autres connaissent de grandes souffrances. Et nous savons combien la mort peut être terrible et violente. Menacer la vie ou la prendre, même sa propre vie, en se suicidant, c'est offenser Dieu car il «l'a interdit en toutes choses, depuis le commencement de l'homme» (Ether 8:19).

J'ai la conviction que dans le monde des esprits, avant de venir au monde, nous avons attendu avec impatience le moment de naître. Je crois également que nous étions disposés à accepter les conditions que nous rencontrerions ici-bas. Peut-être savions-nous que la nature pourrait imposer des limites à l'esprit ou au corps, ou à la vie elle-même. Je crois que nous avons néanmoins attendu avec impatience notre tour.

Obsèques

L'une des réunions les plus solennelles et les plus sacrées de l'Eglise est la réunion pour les obsèques d'un membre. C'est une

occasion où se manifestent l'amour et le soutien, où les membres de la famille se réunissent animés par la tendresse et la sollicitude. C'est une occasion de méditer sérieusement sur les enseignements de l'Evangile et les buts du ministère du Seigneur Jésus-Christ.

Sauf dans les pays où cela est interdit par la loi, il nous est recommandé d'enterrer nos morts. Il y a d'importantes références symboliques à l'enterrement dans l'ordonnance du baptême et dans d'autres enseignements de l'Eglise.

Les autres méthodes de traiter la dépouille mortelle, que la loi peut exiger, ne compromettent pas la résurrection. Il arrive qu'un corps disparaisse dans un accident ou une guerre. Le service funèbre n'en est pas moins important. Nous puisons du réconfort dans les promesses des Ecritures de complète restauration du corps et de l'esprit.

Des obsèques empreintes de spiritualité et qui apportent du réconfort sont d'une grande importance. Elles apportent de la consolation aux proches et constituent une transition entre le deuil et le fait qu'il faut continuer à vivre. Que la mort ait été attendue ou qu'elle soit survenue soudainement, un service funèbre édifiant où l'on enseigne les doctrines de la résurrection, de l'intercession du Christ et de la certitude de la vie après la mort, fortifie ceux qui doivent à présent continuer à vivre.

Beaucoup de gens qui ne viennent pas régulièrement à l'église assistent aux services funèbres. Ils viennent, humbles et disposés à écouter. Combien il est triste qu'une occasion de conversion soit ratée parce que le service funèbre n'est pas ce qu'il aurait dû être.

Raisons de s'inquiéter à propos des services funèbres

L'esprit de recueillement et le caractère sacré qui doivent empreindre les services funèbres se perdent. Les Frères en discutent en conseil et s'en inquiètent.

J'ai lu ce que les révélations nous enseignent sur la mort physique et les directives données par les Frères pour les services funèbres.

Je vais en mentionner quelques-unes. J'espère que les évêques vont prêter attention parce que la responsabilité d'organiser et de diriger les services funèbres dans l'Eglise appartient à l'évêque.

Les services funèbres sont des réunions de l'Église

Les services funèbres organisés sous la direction de la prêtrise sont des réunions de l'Eglise. Ils ont été comparés à des réunions de Sainte-Cène. Je cite un bulletin de la prêtrise:

«Nous vous demandons de suivre la structure générale des réunions de Sainte-Cène en ce qui concerne la musique, les discours et les prières pour tous les services de funérailles dirigés sous les auspices de membres officiels de l'Eglise. Il faut prévoir de la musique au début du service, avant la prière d'ouverture et, si possible, après la prière, comme cela est d'usage dans les réunions du dimanche. La phase finale du service de funérailles doit suivre le modèle habituel prévoyant un numéro musical immédiatement avant la prière de clôture. Quand cela est possible, on peut utiliser un chœur pour ce programme musical.

«En ce qui concerne les discours, il ne faut pas oublier que les services funèbres sont une excellente occasion d'enseigner d'une manière positive les [enseignements] élémentaires de l'Eglise. . . En appliquant ces suggestions, nous conformerons nos services au modèle établi et éviterons les pratiques si communément suivies ailleurs de nos jours» (*Bulletin de la prêtrise*, avril 1972).



Les évêques font toujours preuve de sollicitude à l'égard des proches du défunt et accèdent à leurs demandes, pour autant qu'elles soient en accord avec les directives. Il est arrivé qu'un membre de la famille propose, parfois même réclame, qu'une innovation soit apportée au service funèbre pour tenir compte de la famille. L'évêque peut bien sûr à bon droit accepter ces changements. Cependant, il y a des limites à ce qui peut être fait sans nuire à la spiritualité de la réunion ni la dénaturer. Rappelons-nous aussi que d'autres personnes présentes peuvent penser que ces innovations font partie de la procédure normale et les adopter à d'autres services funèbres. Ainsi, si nous ne sommes pas prudents, un changement accepté pour faire plaisir à une famille à un service funèbre peut finir par être considéré comme faisant partie de tous les services funèbres.

Il arrive qu'un entrepreneur de pompes funèbres, par souci de bien faire et ne comprenant pas les enseignements et les usages de l'Eglise, apporte des changements au service funèbre. Les évêques doivent se rappeler que lorsqu'un service funèbre est organisé sous la direction de la prêtrise, il doit être conforme aux directives données par l'Eglise. C'est l'évêque et non la famille ou l'entrepreneur de pompes funèbres qui a l'autorité de présider dans ce domaine.

Depuis quelques années, il y a une tendance à s'écarter du déroulement fixé pour les services funèbres. Parfois, le cercueil reste ouvert pendant le service funèbre et les membres doivent passer devant à la fin du service. A la place de la prière familiale simple, des discours et même des morceaux de musique sont ajoutés au moment de fermer le cercueil ou au cimetière avant la consécration de la tombe. Je ne parle pas ici des services au cimetière qui peuvent parfois remplacer le service funèbre normal. Je parle des changements apportés au déroulement simple approuvé pour les services funèbres.

Lorsque des membres de la famille, des entrepreneurs de pompes funèbres ou d'autres demandent des innovations qui ne sont pas entièrement conformes au déroulement approuvé, l'évêque doit les persuader avec tact de suivre le modèle prévu. Il ne s'agit pas d'un cadre rigide; il y a assez de souplesse pour que chaque service funèbre soit adapté au défunt.

Discours par des membres de la famille

Il semble maintenant être attendu de membres de la famille proche de prendre la

parole aux obsèques. Cela peut parfois se faire mais ne doit pas être considéré comme quelque chose d'obligatoire. Habituellement, des membres de la famille font la prière familiale et consacrent la tombe.

Si des membres de la famille prennent la parole, et je répète que ce n'est pas une obligation, ils doivent eux aussi parler avec recueillement et enseigner les principes de l'Evangile.

Il arrive que des membres de la famille disent des choses qui seraient appropriées à une réunion de famille, mais pas en cette occasion qui doit être sacrée et solennelle. Bien qu'une remarque teintée d'humour ne soit pas forcément déplacée dans un service funèbre, il faut la manier avec beaucoup de prudence. Il faut avoir constamment à l'esprit que le service funèbre doit être empreint de spiritualité et de recueillement.

Un passage des instructions fait référence à des manifestations autres que le service funèbre proprement dit. Je cite:

«L'évêque invitera les membres à conserver un esprit de recueillement, de dignité et de solennité lors des rassemblements *organisés pour les funérailles*» (*Manuel d'instructions générales*, 1987, p. 2–7).

On se souviendra de ces recommandations si le corps est exposé. Il n'est d'ailleurs pas obligatoire d'exposer le corps.

Les services funèbres réunissent généralement des parents et des amis qui viennent de loin. Certains ont tendance à se saluer joyeusement et, malheureusement, parfois bruyamment. Certains parlent longtemps sans se soucier des autres personnes qui attendent pour présenter leurs condoléances. Le manque de recueillement et le retard sont des marques d'impolitesse qui nuisent à la spiritualité des circonstances.

On peut très bien reprendre contact avec ses amis à l'extérieur de la pièce où le corps est exposé. Les dirigeants locaux doivent nous rappeler gentiment cela. Nous ne voulons surtout pas passer pour des gens irrespectueux.

Il faut remettre le recueillement à l'honneur dans les services funèbres, qu'ils se déroulent dans une église, un salon mortuaire ou ailleurs.

Nous devons toujours être pleins d'égards pour la famille du défunt.

Nous sommes proches, très proches du monde des esprits au moment de la mort. Il y a des sentiments tendres, des communications spirituelles en fait, qui peuvent ne pas être saisis s'il n'y a pas de recueillement.

Dans le chagrin qui accompagne un décès, on peut éprouver «la paix qui surpasse toute intelligence» (Ph 4:7) que promettent les Ecritures. C'est une expérience très personnelle. Beaucoup se sont étonnés de pouvoir éprouver un tel sentiment de paix, et même d'exaltation, dans un moment de chagrin et de désarroi.

Notre témoignage est renforcé par ces inspirations et nous savons, nous savons personnellement, ce que le Seigneur voulait dire lorsqu'il a déclaré: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous» (Jean 14:18).

Le Consolateur se manifeste, d'après mon expérience personnelle, dans les moments de recueillement, de calme et de solennité. Comme il serait regrettable que nous manquions de recueillement et de respect au moment où d'autres personnes recherchent désespérément de la force spirituelle.

Les révélations nous disent: «Vous vivrez ensemble, vous aimant les uns les autres, de sorte que vous pleurerez la perte de ceux qui meurent et plus particulièrement de ceux qui n'ont pas l'espoir d'une glorieuse résurrection» (D&A 42:45).

Un service funèbre peut être moins triste lorsque la mort a été une délivrance attendue. C'est néanmoins une occasion sacrée qui doit être empreinte de solennité et de recueillement.

Le fils d'Alma pensait que la mort était injuste. Dans son remarquable sermon sur le repentir, le prophète Alma instruisit son fils sur la mort, lui disant:

«Or, voici, il n'était pas expédient que l'homme fût racheté de cette mort temporelle, car cela aurait détruit le grand plan du bonheur» (Alma 42:8).

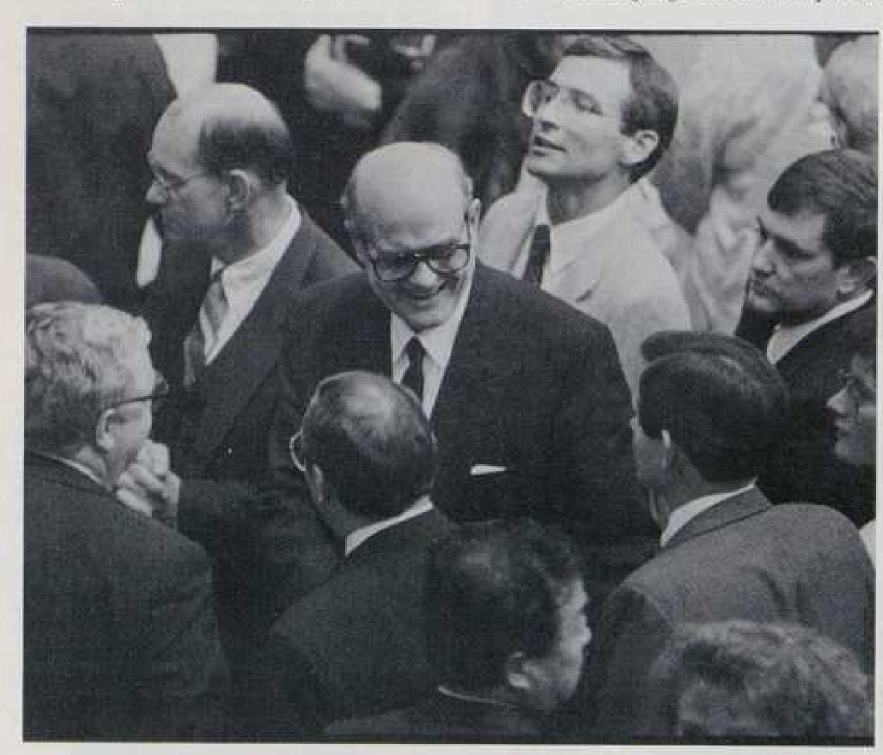
Alma ne dit pas que si la mort temporelle avait été abolie, cela aurait simplement retardé ou dérangé le plan du bonheur. Il dit que cela l'aurait *détruit*.

Ici-bas, on n'associe pas les mots *mort* et *bonheur*, mais d'un point de vue éternel, ils sont indispensables l'un à l'autre. La mort est un mécanisme de sauvetage. Nos premiers parents ont quitté le jardin d'Eden pour qu'ils ne puissent pas prendre du fruit de l'arbre de vie et vivre à jamais dans leurs péchés. La mort temporelle qu'ils se sont et nous ont attirée, est le voyage qui nous ramène chez nous.

Il doit y avoir trois éléments dans un service funèbre, plus que dans toute autre réunion: les enseignements de l'Evangile, l'Esprit qui inspire et les membres de la famille réunis et pleins d'égards les uns pour les autres.

Puissions-nous reprendre l'habitude du recueillement chaque fois que nous nous réunissons pour rendre hommage à quelqu'un qui a traversé le voile pour aller là où nous irons tous un jour.

Dans le deuil, rien ne peut apporter autant de consolation que cette «paix qui surpasse toute intelligence». Le recueillement est nécessaire à cette paix. Du recueillement, mes frères et sœurs, s'il vous plaît, du recueillement. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

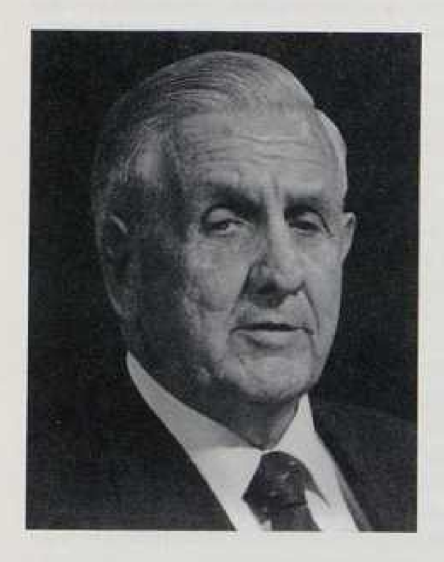


F. Enzio Busche, du premier collège des soixante-dix, parle avec des personnes venues assister à la conférence.

La voie par excellence

par Robert E. Sackley
du premier collège des soixante-dix

«Pour trouver une ‹voie par excellence›, nous devons mettre de côté notre vieux moi, nos vieilles habitudes et notre ancienne façon de penser.»



Mes chers frères et sœurs, je vais vous parler de ce que je considère être l'une des plus grandes gageures de notre époque: la nécessité de suivre «une voie par excellence». C'est l'apôtre Paul qui a dit: «Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence.»

Pourquoi suivre «une voie par excellence», et qu'est-ce que c'est? Suivre «une voie par excellence», cela signifie être totalement converti à l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ et faire tout ce que l'on peut pour honorer les alliances que l'on contracte en devenant son disciple.

Le prophète Alma, en parlant de sa vie et de sa conversion, a dit: «Je me suis repenti de mes péchés, et j'ai été racheté par le Seigneur; voici, je suis né de l'Esprit.

«Le Seigneur m'a dit: Ne t'étonne point que toute l'humanité, hommes, femmes, toutes nations, familles, langues et peuples doivent naître de nouveau; oui, naître de Dieu, changés de leur état charnel et déchu, à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles.

«Et ainsi ils deviennent de nouvelles créatures; et s'ils ne font pas cela, ils ne peuvent nullement hériter du royaume de Dieu» (Mosiah 27:24–26).

Etre converti à l'Evangile de Jésus-Christ, cela veut dire marcher «en nouveauté de vie». Cela veut dire apprendre à être attentifs à l'Esprit et faire ce que le Seigneur attend de nous. Cela veut dire prendre soin des autres avec une profonde sollicitude et non poursuivre nos propres désirs naturels. De nos jours il y a une grande tendance à ignorer les choses de l'Esprit parce que nous sommes de plus en plus pris par les choses du monde. Il semble que nous vivions dans un monde où les gens se soucient peu des autres, car ils passent tout leur temps à s'occuper d'eux-mêmes. Nous qui sommes disciples du Christ, nous devons sortir de nous-mêmes et nous perdre au service d'autrui.

Je crois que nous devons nous rappeler ce que le roi Benjamin a dit il y a de nombreuses années:

«Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

L'apôtre Paul a dit: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici: (toutes choses) sont devenues nouvelles» (2 Corinthiens (5:17).

Mes frères et sœurs, pour trouver «une voie par excellence», nous devons mettre de côté notre vieux moi, nos vieilles habitudes et notre ancienne façon de penser.

Nous devons d'abord reconnaître ce que nous devons changer, puis nous devons opérer ces changements et commencer à vivre comme nous ne l'avons jamais fait auparavant: marchant «en nouveauté de vie».

L'apôtre Paul a dit aussi de notre relation avec le Seigneur: «Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie» (Romains 6:4).

Dans le monde entier j'ai vu personnellement la tendance de l'homme à penser à lui-même sans se préoccuper des autres. Je crois de tout mon cœur que nous ne pouvons pas venir au Christ sans nous revêtir d'une «nouveauté de vie» en prenant soin de ceux que nous aimons, en faisant connaître



l'Evangile, en gardant les commandements, et en honorant les alliances que nous avons faites. Ce sont-là les choses que nous devons faire dès maintenant, mieux que jamais auparavant.

Notre prophète, Ezra Taft Benson, nous a demandé à chacun de lire le Livre de Mormon. Il ne nous a pas invités à lire ce livre sacré uniquement pour les mots. En étudiant le Livre de Mormon dans la prière, nous pouvons suivre cette «voie par excellence». La raison pour laquelle notre prophète nous demande de lire les saintes Ecritures est donnée dans les paroles de notre beau cantique:

Reste avec moi! Reste Seigneur!
Sans crainte et sans effroi,
Brûlant d'une nouvelle ardeur,
Je me tiens près de Toi!
Car tu apportes la douceur
A mon cœur plein d'émoi.
Seigneur, reste avec moi, ce soir!
Voici déjà la nuit!
(*Hymnes*, n° 2)

A chacun de vous, je rends mon témoignage que vous qui êtes des membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vous êtes engagés dans une œuvre de vérité. C'est l'œuvre du Seigneur. Je veux que vous sachiez tous que je soutiens cette œuvre de tout mon cœur. Je soutiens ceux qui la président: notre prophète vivant, qui est guidé par notre Père céleste, et ses compagnons de service qui sont véritablement les messagers du Seigneur Jésus-Christ. Cette œuvre est la vérité. C'est la voie pour venir au Christ et pour marcher «en nouveauté de vie»!

Mes frères et sœurs, j'ai beaucoup appris en vous adressant la parole à cette conférence. Soyez assurés de mon affection, de ma foi et de mes prières. Je sais que personne sur terre n'a de plus grande capacité d'être ce que le Seigneur veut que les membres de son Eglise.

Je veux aussi que vous sachiez que ma vie a changé, il y a plus de 40 ans, quand j'ai lu le Livre de Mormon. Rien ne m'a influencé plus profondément que mon témoignage de ces annales sacrées et de l'œuvre dont elles font partie. Depuis, il brûle dans mon âme d'un éclat toujours plus grand, et je trouve beaucoup de joie et de satisfaction à marcher en «nouveauté de vie» dans ma quête de la «voie par excellence».

Je trouve beaucoup de joie à suivre cette voie avec ma femme bien-aimée et nos enfants qui semblent avoir la même vision.

Puissiez-vous connaître vous aussi cette joie. C'est ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Communiquer à la manière du Christ

par L. Lionel Kendrick
du premier collège des soixante-dix

«La vraie solution à nos difficultés de communiquer avec les autres consiste à nous habituer à éprouver des sentiments chrétiens pour tous les enfants de notre Père céleste. . . Alors nous pourrons communiquer avec eux comme le Seigneur le ferait.»



Notre Père céleste nous a fait un don précieux: la capacité de communiquer avec autrui. Ces échanges sont à la base de nos relations avec les autres. Pour retourner vers notre Père céleste, nous devons cultiver de bonnes relations avec ses enfants ici-bas.

Nous communiquons également avec les autres par notre comportement. C'est pourquoi nous devons faire attention non seulement à *ce que* nous voulons dire, mais aussi à *la façon* dont le faisons. Nous pouvons édifier ou briser ceux qui nous entourent par nos propos ou notre façon d'agir.

Responsabilité

Nous devrons rendre des comptes de tout ce que nous disons. Le Sauveur nous a mis en garde: «Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine, qu'ils auront proférée» (Matthieu 12:36). Cela veut dire qu'aucune parole ne sera sans conséquence. Cela comprend les petites choses qu'on dit sans le vouloir, les paroles corrosives qui corrompent l'âme et les propos vains et vulgaires qui profanent le nom de la Divinité.

Façons de communiquer non-chrétiennes

Il y des propos non-chrétiens qui détruisent les relations et qui, au lieu de favoriser notre développement, concourent à notre destruction. Ils diminuent nos chances de retourner auprès de notre Père céleste. Parmi les plus grands moyens que Satan utilise pour nuire au développement de bonnes relations figurent les commérages, les rumeurs et les calomnies sur son réseau de communications. Les plus courantes de ces façons de communiquer non-chrétiennes sont peut-être le mensonge, l'accusation, la critique et la colère.

1. *Le mensonge.* La première de ces façons de communiquer est le mensonge. Mentir, c'est être fourbe, trompeur, faux et malhonnête. Ce problème fondamental de communication n'est pas nouveau; il remonte au jardin d'Eden.

Satan a introduit le premier problème de communication dont on ait gardé la trace, sous forme d'un mensonge dans sa conversation avec Eve. Il a posé la première question de l'histoire: «Dieu a-t-il réellement dit: ‹Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?›»

Eve a répondu: «Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: ‹Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.›»

Satan, trompeur et arrogant, a répondu: «Vous ne mourrez pas du tout!» (verset 4). Il déformait la vérité, reniait la parole de Dieu et semait le doute sur les paroles de la Divinité. Ainsi Satan est-il devenu le père du mensonge, de la tromperie et du doute.

Le mensonge est un péché grave. Les Ecritures nous enseignent que «les lèvres fausses sont en horreur à l'Eternel» (Proverbes 12:22) et que «celui qui ment et ne veut pas se repentir sera chassé» (D&A 42:21). Elles nous enseignent aussi que mentir au sujet d'une personne est une forme de haine parce que «la langue fausse a de la haine pour ceux qu'elle écrase» (Proverbes 26:28). L'apôtre Paul nous a conseillé à ce propos: «C'est pourquoi, rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain» (Ephésiens 4:25).

L'intégrité est l'essence de notre personnalité. Sans intégrité, c'est sur une fondation mal assurée que nous édifions d'autres vertus chrétiennes.

2. *L'accusation.* La seconde façon de communiquer non-chrétienne est l'accusation, c'est-à-dire les propos qui condamnent. Il est intéressant de constater que lorsque le Seigneur a demandé des comptes à Adam dans son état déchu, Adam a commencé à rejeter sur Eve le tort de ce qu'il avait fait. Il a dit: «C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai



H. Burke Peterson et Hans B. Ringger, du premier collège des soixante-dix.

mangé» (Genèse 3:12). Lorsque Eve a dû s'expliquer, elle a accusé Satan, en disant: «Le serpent m'a induite en erreur, et j'en ai mangé» (verset 13).

Depuis le début, l'homme naturel a eu tendance à justifier ses erreurs et à rejeter sur les autres ou sur les circonstances le tort de sa mauvaise conduite, et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Quand nous essayons de rejeter sur les autres la responsabilité de nos choix, nous n'agissons pas chrétiennement. Rejeter le tort sur les autres est une façon inique de communiquer.

3. *La critique.* La troisième façon non-chrétienne de communiquer est la critique. La critique positive est l'évaluation donnée dans le but d'aider une autre personne à progresser. C'est à la fois utile et nécessaire, et c'est généralement accepté et apprécié.

La critique négative a pour but de blesser et souvent de salir et de détruire. Ces propos amers sont cruels et tendent à dévaloriser les gens contre qui ils sont dirigés. Le roi Benjamin a conseillé vivement à ses sujets de ne pas se «nuire les uns aux autres, mais (. . .) de vivre dans la paix» (Mosiah 4:13). Certes, nous devons suivre ce conseil et défendre ceux qui sont les victimes de ce genre de critique.

4. *La colère.* La quatrième est la colère. C'est peut-être la forme la plus répandue d'attitude non-chrétienne. La colère crée de l'angoisse chez ceux qui la laissent s'emparer d'eux et chez ceux qui subissent cette explosion émotionnelle.

La colère dénote un manque de maîtrise de soi et une incapacité d'avoir de bons rapports avec les autres. C'est un substitut insensé à la maîtrise de soi. La colère est parfois utilisée comme une stratégie égoïste pour s'imposer. Le président Wilford Woodruff a déclaré: «Un homme ou une femme qui se met en colère fait preuve d'une grande faiblesse» (*Journal of Discourses*, 4:98).

On nous enseigne que toute amertume, toute colère et toute calomnie doivent être ôtées du milieu de nous (voir Ephésiens 4:31). C'est très clair, nous avons la capacité de contrôler ce genre de comportements charnels.

Conseils

Beaucoup de conseils ont été donnés au sujet des propos que nous devons échanger avec les autres. Le conseil donné par l'apôtre Paul aux saints éphésiens semble être très approprié pour les saints des derniers jours. Il a fait une mise en garde: «Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole» (Ephésiens 4:29). Il a également donné un conseil: «Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ» (verset 32).

Paroles chrétiennes

Puissions-nous nous parler à la façon du Seigneur. Parler en chrétien, c'est s'exprimer avec amour, non pas sur un ton criard, dans le but d'aider, non dans celui de blesser. Cela nous rapproche, au lieu de nous éloigner. Cela nous édifie au lieu de nous diminuer.

Les propos chrétiens expriment l'affection, non la colère, la vérité, non le mensonge; la compassion, non l'esprit de querelle; le respect, non la dérision; les conseils, non les critiques; la correction, non la condamnation. Ils sont prononcés avec clarté et sans confusion. Ils peuvent être tendres ou durs, mais ils doivent toujours être modérés.

La vraie solution à nos difficultés de communiquer avec les autres consiste à nous habituer à éprouver des sentiments chrétiens pour tous les enfants de notre Père céleste. Lorsque nous nous soucierons des autres, alors nous pourrons communiquer avec eux comme le Seigneur le ferait. Alors nous apporterons de la chaleur à ceux qui, peut-être, souffrent en silence. Quand nous rencontrons des gens qui ont des besoins particuliers, nous pouvons les rendre plus heureux par ce que nous disons.

Tenir des propos chrétiens nous aidera à avoir de bonnes relations avec les autres et à finalement retourner auprès de notre Père céleste. Puissions-nous chérir le don divin de la communication, et puissions-nous l'utiliser avec sagesse pour édifier les autres et les aider dans ce merveilleux voyage qu'est la mortalité. Que notre Père céleste nous bénisse en ce sens. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les racines du témoignage

par John K. Carmack
du premier collège des soixante-dix

Je suis sûr que je suis l'interprète de tous en disant que le chœur magnifique nous a inspirés. Je pense que je suis l'interprète de tous, et en particulier celui des Frères, en souhaitant la bienvenue aux quatre nouveaux membres du premier collège des soixante-dix et en soutenant nos nouveaux dirigeants, frère Clarke et frère Scott.



Que signifie rendre témoignage? Un témoignage est une déclaration ou une confession de foi. «Rendre», c'est porter ou donner. Ainsi, en rendant témoignage, je déclare ma foi.

La plupart d'entre vous rendraient témoignage avec joie si on le leur demandait. La véritable force de l'Eglise n'est ni financière ni politique. C'est le témoignage plein d'assurance de ses membres.

Les membres disent de leur témoignage qu'il grandit. Quelques-uns disent qu'ils ont perdu leur témoignage. En rendant témoignage, les uns disent «je sais», les autres «je crois», d'autres encore disent: «Seigneur, ‹Je crois! viens au secours de mon incrédulité›» (Marc 9:24).

Je désire édifier chacun, quelle que soit la force de son témoignage.

En rentrant du mariage de notre fils au temple d'Oakland, le mois dernier, mon épouse et moi sommes allés dans le jardin derrière notre maison. A notre consternation, nous nous sommes aperçus que notre belle pelouse verte s'était desséchée et avait jauni pendant ces quelques jours d'absence. Le système d'arrosage automatique était tombé en panne, et le soleil d'été avait brûlé la pelouse.

Les témoignages peuvent être comparés à notre pelouse. Même s'ils sont verts et en pleine croissance, la chaleur de l'été peut tout remettre en question.

Je frissonne lorsque j'entends quelqu'un déclarer: «Je ne renierai jamais mon témoignage de l'Evangile.» Il me semble entendre quelqu'un d'autre, tout près, répondre tranquillement: «Eh bien, c'est ce que nous verrons.»

Vos témoignages nous sont nécessaires. Nous ne pouvons nous permettre d'en perdre un seul. «Chaque homme fait partie du continent; qu'une motte vienne à être emportée par la mer, l'Europe en serait diminuée, comme si c'était une péninsule, comme si un manoir appartenant à tes amis ou à toi avait été emporté;... Ne demande donc jamais pour qui sonne le glas; c'est pour toi qu'il sonne» (John Donne, Devotions XII).

Le glas sonne pour nous tous. Vous qui avez un fort témoignage, continuez de le faire grandir. Vous qui avez perdu votre témoignage, nous avons besoin que vous reveniez vivre «ensemble... dans une douce intimité, [et que vous alliez] avec la foule à la maison de Dieu» (Psaumes 55:15). Esaïe a promis: «Ceux qui espèrent en l'Eternel renouvellent (leur) force. Ils prennent leur vol comme les aigles» (Esaïe 40:31).

La parabole du semeur nous enseigne les principes selon lesquels nous pouvons obtenir ou conserver notre témoignage et indique les pièges que nous devons éviter sous peine de le perdre.

Le point de départ est très simple. La semence de l'Evangile doit être plantée dans de la bonne terre. La semence deviendra alors une plante qui portera du fruit et aura des racines puissantes lui permettant de supporter la chaleur de l'été. Mais il faut nourrir et arroser la plante.

Comment peut-on obtenir la terre riche et saine dans laquelle la parole de Dieu peut se développer? Comment peut-on s'assurer des racines capables de supporter la chaleur de l'été?

Je vais répondre à ces questions en exposant trois principes et en faisant trois mises en gardes. Je terminerai par deux exhortations précises qui s'adressent à nous tous.

Enraciné dans le Christ

Premièrement, notre témoignage sera planté dans la bonne terre s'il est enraciné dans le Christ. Le Christ est notre plus grande source de force et de réconfort dans les moments de difficulté et de doute.

Il y a des années, j'ai connu des difficultés passagères dans mes affaires. Je me voyais déjà ruiné. En réponse à mes prières ferventes, le Sauveur, non seulement m'a réconforté, mais il m'a montré le moyen de me tirer de cette situation difficile et de sortir du tunnel.

Lorsqu'en 1984, le président Hinckley m'a appelé, en me demandant de venir avec mon épouse à la conférence générale pour l'entretien qui a abouti à mon appel, le Sauveur m'a rendu visite en Esprit peu avant l'aube et m'a une fois encore consolé et appaisé.

«Il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël» (Psaumes 121:4). «Remets ton sort à l'Eternel, et il te soutiendra» (Psaumes 55:23). Dans les moments de détresse, nous pouvons nous écrier: «O Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, qui suis dans le fiel de l'amertume, qui suis environné des chaînes éternelles de la mort» (Alma 36:18).

Je témoigne qu'il vit! Je connais sa présence et j'ai entendu sa voix dans mon esprit et dans mon cœur (voir Enos verset 10; Doctrine et Alliances 8:2).

Il est le roc, la pierre angulaire et notre Rédempteur. Il est le vrai cep auquel notre témoignage doit être lié. La bonne terre est enrichie par le Sauveur.

Désir

Le deuxième principe est si simple qu'il peut facilement échapper à notre attention et passer inaperçu parmi les idées plus profondes et plus complexes.

La foi commence par le *désir* de savoir si l'Evangile est vrai. *Désirer*, c'est aspirer à quelque chose. C'est souhaiter vivement.

Quand nous *désirons* obtenir un témoignage, quand nous *désirons* savoir, quand nous *désirons* croire, le témoignage peut naître ou croître.

Abraham est devenu le grand patriarche qu'il a été parce qu'il désirait «être possesseur d'une grande connaissance, être un meilleur disciple de la justice, posséder une connaissance plus grande, être le père de nombreuses nations, un prince de la paix». Il désirait «recevoir des instructions et garder les commandements de Dieu» (Abraham 1:2).

Alma, lui aussi, a expliqué que pour recevoir un témoignage, il faut tout d'abord en avoir le désir. Il a dit que nous devions nous éveiller et donner de l'essor à nos facultés, au point de faire l'expérience de ses paroles, et faire preuve d'un tout petit peu de foi, même. . . si nous ne pouvons faire plus que *désirer* croire (voir Alma 32:27).

Le désir engendre la foi et le témoignage. Le témoignage ne s'acquiert pas par la logique et l'étude. Par exemple, nous pouvons aligner des centaines de preuves de la véracité du Livre de Mormon et du Nouveau Testament, mais les sceptiques peuvent probablement nous contredire point par point. Sans le *désir*, le sceptique apprend «toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité» (2 Timothée 3:7).



Je ne crois pas qu'il ait jamais été prévu que la véracité de l'Evangile soit démontrée par des preuves matérielles ou tangibles acceptables par tous. Ici-bas, le croyant doit obtenir son témoignage par la foi, et non par la raison et les preuves seules. Et pour commencer, il faut placer l'élément du désir dans notre terre.

L'expérience de l'Évangile

Voyons à présent le troisième point. C'est par une *expérience spirituelle* semblable aux expériences scientifiques que l'on acquiert la conviction des principes de l'Evangile. Cette expérience est nécessaire pour avoir la terre riche dans laquelle la semence du témoignage peut se développer.

Jésus a expliqué: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même» (Jean 7:17). En d'autres termes, en l'essayant, on peut savoir si c'est vrai. Cela exige que l'on ait la foi d'essayer, mais cela produit la preuve spirituelle. Le disciple qui fait l'expérience trouvera la conviction, la connaissance et la lumière. En continuant, il «reçoit davantage de lumière et cette lumière brille de plus en plus, jusqu'à atteindre le jour parfait» (D&A 50:24).

Lorsque je déclare que je sais que l'Evangile est vrai, que le Christ vit et qu'Ezra Taft Benson est le prophète de Dieu, je dis en fait qu'en agissant et en servant j'ai acquis la conviction que cette œuvre est vraie.

Je déclare aujourd'hui que les boiteux marchent, que la vue est rendue aux aveugles et que les morts sont ressuscités. Des voies sont indiquées. Des hommes et des femmes sont appelés de Dieu par prophétie, et le Seigneur révèle sa volonté à ses prophètes pour guider son Eglise.

Les trois clés sont donc d'être enraciné dans le Christ, d'avoir le désir de savoir et de faire ce que Dieu a commandé. Tous peuvent savoir que la doctrine est vraie, recevant de plus en plus de lumière et de vérité, jusqu'à atteindre le jour parfait.

La semence «commencera à germer. . . et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-même – Il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne» (Alma 32:28).

Il y a d'autres façons de recevoir un témoignage. Paul fut converti par une manifestation divine. On peut trouver la vérité par l'étude et la raison. Cependant, un témoignage basé uniquement sur la raison et la connaissance, sans support spirituel, peut se révéler fragile quand l'une des prémisses de son raisonnement bien échafaudé faiblit ou s'écroule. Que le Seigneur soit loué, mon témoignage repose sur la foi et continue de croître grâce à l'expérience. J'ai vu, j'ai ressenti, et je sais ce que je sais.

Oui, j'ai quantité de questions sans réponse, mais aucune d'elles ne remet mon témoignage en question. De nouvelles questions viennent régulièrement s'y ajouter. D'autres trouvent une réponse par l'étude et l'expérience. J'espère résister à la chaleur de l'été et conserver mon témoignage établi sur le Christ, jusqu'à la fin de mon épreuve ici-bas.

Dangers

En voyant des proches et des membres de ma famille perdre la foi, j'ai essayé d'en déterminer les principales causes.

1. *L'arrogance ou l'orgueil.* L'un des trois dangers que je vais mentionner est l'arrogance ou l'orgueil. Les intérêts intellectuels, la réussite financière, l'accession à des postes élevés et d'autres accomplissements, en soi ni bons ni mauvais moralement, conduisent parfois à l'orgueil, éloignent de l'humilité et donnent le sentiment qu'on peut se passer du Seigneur. Jacob a averti qu'«être instruit est une bonne chose si on écoute les conseils de Dieu» (2 Néphi 9:29). La richesse et le pouvoir politique peuvent également égarer et corrompre.

Il est utile de se rappeler et de cultiver l'humilité d'Enoch, de Moïse et de Spencer Kimball.

2. *Le péché.* Le témoignage est affaibli par le péché, en particulier par les transgressions sexuelles. Parfois, le pécheur rejette la faute sur quelqu'un d'autre, rejette l'Evangile et prend la fuite. Une plante qui pousse dans un sol pierreux se fane rapidement. Les transgressions graves constituent donc le deuxième des dangers pour notre témoignage. Pour revenir, il faut ôter les pierres, retourner la terre et l'enrichir, surmonter le péché et résister aux nouvelles tentations. De plus en plus de membres reviennent à l'Eglise en se repentant de leurs péchés. Il est rare qu'ils perdent complètement leur témoignage.

3. *La substitution.* Le dernier danger, je l'appellerai la substitution. Certaines personnes bonnes et capables s'impliquent tant dans les sciences, la philosophie, l'histoire, l'art, la musique, le sport, leur profession, des passe-temps intellectuels ou des loisirs que ces intérêts en viennent à prendre la place des valeurs de base, des alliances et des doctrines simples de l'Evangile. Ils

deviennent une religion de substitution et la force qui gouverne leur vie.

Les principes fondamentaux répétés à plusieurs reprises dans les alliances et les ordonnances du temple, exprimés dans la Sainte-Cène et dans les Ecritures sont accessibles à chacun de nous si nous ne nous imaginons pas que l'Evangile de Jésus-Christ ne nous suffit plus. Il y a aussi parmi les saints des derniers jours des gnostiques qui en «savent» plus que les disciples du Christ ordinaires.

Toutefois je ne veux pas dire que nous devons cesser d'apprendre et d'approfondir notre connaissance de la vie et de l'Evangile. Nous devrions avoir pour but constant de chercher à développer notre connaissance de l'Evangile.

Les trois éléments qui peuvent nuire à notre foi et affaiblir ou détruire notre témoignage sont donc l'arrogance et l'orgueil, les transgressions graves et la substitution d'intérêts et de valeurs mineurs aux principes et aux idéaux fondamentaux simples de l'Evangile.

Conclusion

Tandis que je me préparais pour ce discours, la pelouse derrière notre naison commençait à reverdir, mais le système d'arrosage de la pelouse de devant est tombé en panne sans crier gare. Il ne faut jamais se lasser de faire le bien (voir D&A 64:33). Notre témoignage, comme notre pelouse, peut se faner.

Vous vous dites peut-être: «Que peut-on y faire?» Je me limiterai à deux exhortations, l'une aux membres, l'autre aux dirigeants de l'Eglise.

Premièrement, pour recevoir plus de lumière et affermir notre témoignage, nous devons magnifier nos appels dans l'Eglise tout au long de notre vie. Ce faisant, et en servant spontanément les autres, nous ne perdrons jamais notre témoignage. Il deviendra plus vif, plus fort.

2. Enfin, vous, dirigeants de l'Eglise, ordonnez les hommes à la prêtrise, et donnez un appel à tous les frères et sœurs, pratiquants et non pratiquants. Vous leur donnerez ainsi l'occasion de servir les autres et d'appliquer les principes de l'Evangile. Un appel pour chaque membre de l'Eglise est un idéal que nous pouvons atteindre dans beaucoup d'endroits. Je ne connais rien de tel pour affermir les témoignages et apporter des bénédictions aux gens.

Je voudrais également exprimer mon grand amour à tous les membres de l'Eglise. Je vous aime, je vous apprécie, et j'admire tout ce que vous faites. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Membres du premier collège des soixante-dix.

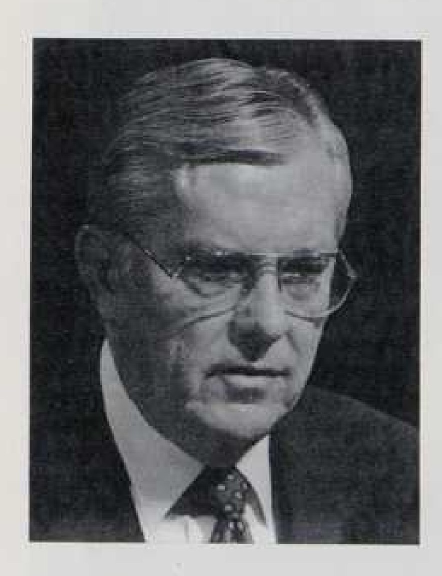


Jerold D. Ottley dirige le Chœur du Tabernacle mormon.

L'intégration

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Nous pourrions nous demander comment ceux qui viennent pour la première fois dans notre paroisse seraient traités si nous étions les seuls qu'ils rencontrent. Tous les membres de l'Église doivent apprendre à accueillir les nouveaux venus avec chaleur, sincérité et amour.»



Mes frères et sœurs, le sujet dont je vais vous parler tient particulièrement à cœur aux Frères. J'ai intitulé mon discours «L'intégration».

Dans le Nouveau Testament, on lit que Pierre, chef de l'Eglise après la résurrection et l'ascension du Sauveur, apprit par une vision que l'Evangile était destiné à tout le genre humain. Il dit: «En vérité, je le comprends, pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes, mais en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable» (Actes 10:34–35). Ce message apparaît également dans le Livre de Mormon et dans les Doctrine et Alliances. Chacun doit avoir l'occasion d'entendre et d'accepter ou de rejeter l'Evangile.

Dans l'Eglise, nous employons le mot *intégration* pour parler de nos efforts (1) pour encourager les membres non-pratiquants à revenir à l'Eglise et (2) pour aider les nouveaux convertis à effectuer la transition dans l'Eglise après leur baptême. Je crois que ces significations sont valables, mais, selon moi, le mot *intégration* a un sens beaucoup plus large. Je crois que nous, les membres de l'Eglise, ne pouvons réserver nos efforts d'intégration à nos parents, à nos proches, à certains membres de l'Eglise et à certains non-membres choisis qui manifestent de l'intérêt pour l'Eglise. Limiter ou refuser nos efforts d'intégration me semble contraire à l'Evangile de Jésus-Christ. Le Sauveur a fait don des effets de son sacrifice expiatoire à tout le genre humain. Il a dit: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D&A 18:10). Pouvons-nous nous justifier de faire moins? Je vais vous donner quelques exemples pour illustrer mon propos.

A la fin de son ministère terrestre, Jésus, ressuscité, donna à ces disciples les instructions suivantes: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit» (Matthieu 28:19–20). Ces instructions restent en vigueur aujourd'hui et énoncent la mission qu'ont les Autorités générales, les missionnaires et d'autres membres de l'Eglise d'aller dans le monde entier enseigner l'Evangile.

La proclamation de l'Evangile à tout le genre humain constitue une partie fondamentale de la mission de l'Eglise. Comme ceux d'entre vous qui ont soutenu des missionnaires à plein temps le savent, l'Eglise consacre des moyens très importants, en temps et en argent, à l'œuvre missionnaire.

Le monde est peuplé de milliards de gens. Aujourd'hui, plus de 35700 missionnaires à plein temps parcourent la terre à la recherche des enfants de notre Père céleste qui écouteront le message du Rétablissement. Ces serviteurs dévoués du Seigneur œuvrent dans 221 missions et enseignent l'Evangile dans 64 langues différentes. Nous estimons qu'il y aura environ 245000 convertis qui seront baptisés en 1988. Ce chiffre est impressionnant; cependant, il naît à peu près autant de gens chaque jour dans le monde.

Dans les centres de formation missionnaire, nous enseignons aux missionnaires qu'ils doivent avoir foi au Seigneur Jésus-Christ. Nous leur enseignons qu'ils doivent établir des rapports d'amitié sincères, chaleureux et personnels avec les gens qu'ils rencontrent. Ils doivent apprendre à écouter, à être compréhensifs et à montrer qu'ils sont sensibles aux intérêts et aux préoccupations de ceux qu'ils instruisent. En enseignant la doctrine, les missionnaires doivent apprendre ce que les gens pensent afin d'expliquer ce qui est mal compris, de dissiper les doutes, de résoudre les difficultés et d'apporter des encouragements. L'esprit chaleureux et sincère des missionnaires est indispensable pour aider les non-membres à ressentir et à reconnaître l'Esprit du Seigneur, parce que l'Esprit est la force qui amène à la conversion.

Mes frères et sœurs, n'oublions jamais que, dans le monde entier, l'œuvre missionnaire exige de grands sacrifices, et que tous ces sacrifices, tous les efforts et toute la préparation des missionnaires peuvent être vains si ceux qui acceptent l'Evangile ne sont pas accueillis avec amour et chaleur par les membres de l'Eglise.

Des années d'expérience nous ont appris que les premiers contacts que les nouveaux convertis ont avec les membres des paroisses et des branches sont décisifs dans le processus de la conversion. Récemment, quelques-uns des Frères s'interrogeaient sur les moyens d'intégrer les nouveaux membres. Deux d'entre eux m'ont fait part de leurs expériences.

Devere Harris, du premier collège des soixante-dix, m'a parlé d'une visite qu'il a rendue récemment à une paroisse d'Utah, établie depuis longtemps. Il m'a dit: «Je suis entré, ne connaissant personne, et j'ai essayé par tous les moyens d'entamer une conversation, de dire bonjour, d'être aimable, espérant qu'on me salue et qu'on me montre que j'existe. Tout le monde m'a ignoré; absolument personne ne m'a adressé la parole!

«Finalement, un homme m'a reconnu. Il a dit: ‹Oh, frère Harris.› L'évêque s'est retourné et a demandé: ‹Qu'est-ce que vous dites?› Le frère a dit: ‹C'est frère Harris, du premier collège des soixante-dix.›

«Alors les choses ont changé. On s'est empressé de me demander de prendre place sur l'estrade; on m'a ensuite demandé si j'aimerais rendre mon témoignage. Après la réunion, beaucoup de gens m'ont serré la main. En partant, j'ai pensé: ‹Comme c'est triste! Un inconnu aux cheveux blancs entre dans une salle de réunion. Personne ne s'intéresse à lui, personne ne lui dit bonjour, personne n'est aimable avec lui. Puis, à cause de son poste dans l'Eglise, tout le monde change et lui fait des sourires.›»

La deuxième histoire concerne deux sœurs qui vivent à trois mille kilomètres l'une de l'autre. Toutes deux ont suivi les leçons des missionnaires à plein temps. Toutes deux ont reçu un témoignage et une confirmation de l'Esprit et se sont faites baptiser. Toutes deux étaient des jeunes adultes d'une vingtaine d'années. Une sœur est allée aux réunions de l'Eglise, a eu un entretien avec l'évêque, s'est fait des amis parmi les membres qui l'ont invitée chez eux. Les membres de la paroisse lui ont donné le sentiment qu'elle était la bienvenue. Elle a reçu un appel dans l'Eglise aussitôt après son baptême, et elle a continué à apprendre et à vivre les principes de l'Evangile en fréquentant les membres de la paroisse et du pieu. Elle a constamment participé à la vie de l'Eglise, remplissant différents appels dans sa paroisse, dans son pieu et au niveau mondial. Plus tard, elle s'est mariée au temple et continue d'être un membre fidèle.

L'autre sœur, après avoir reçu un témoignage de l'Esprit, n'a jamais rencontré personnellement son évêque. Elle n'a reçu de visites ni de ses instructeurs au foyer, ni de ses instructrices visiteuses. On ne lui a pas confié d'appel dans l'Eglise. Pendant plusieurs semaines, elle est allée aux réunions dominicales de la paroisse, mais la plupart des gens l'ont ignorée.

Les missionnaires qui l'avaient instruite ont quitté la région, et, privée du soutien des membres, elle a perdu peu à peu son intérêt pour l'Evangile. On ne s'est pas souvenu d'elle, on ne l'a pas nourrie (voir Moroni 6:4). Elle a bientôt cessé de venir à l'Eglise, a repris ses anciennes fréquentations et ses anciennes habitudes et a épousé un non-membre. Aujourd'hui, elle est activement engagée dans la vie de sa localité; c'est une bonne épouse et une bonne mère. Mais elle ne connaît pas les grandes bénédictions qu'ont les membres fidèles de l'Eglise.

Récemment, le *Church News* a publié un article sur deux sœurs âgées qui incarnent l'amour dans leur service missionnaire à Duchesne, en Utah. Le président de pieu a dit de ces sœurs qu'elles apportent un esprit chaleureux et amical dans son pieu. Les efforts de ces sœurs pour instruire et intégrer les gens ont contribué à changer l'attitude du pieu tout entier. L'œuvre du Seigneur s'accomplit plus efficacement et touche tout le monde, non-pratiquants et non-membres compris. Le président de pieu dit que dans les petites communautés rurales, le retour à l'Eglise d'une famille non-pratiquante a un grand effet sur les autres. Il compte qu'une quinzaine de familles reviendront à l'Eglise et iront au temple cette année.

Mes frères et sœurs, pensons au temps, aux efforts et aux moyens que les missionnaires et les autres membres consacrent à trouver et à instruire l'un des enfants de notre Père céleste. Nous devons tous rechercher les moyens de rendre service aux nouveaux venus. Nous pourrions nous demander comment ceux qui viennent pour la première fois dans notre paroisse seraient traités si nous étions les seuls qu'ils y rencontrent. Tous les membres de l'Eglise doivent apprendre à accueillir les nouveaux venus avec chaleur, sincérité et amour, comme les missionnaires apprennent à le faire.

Mes frères et sœurs, nous devons favoriser la conversion en faisant de nos paroisses et de nos branches des endroits accueillants, où nul n'est rejeté, où chacun a le sentiment d'être le bienvenu et est à l'aise. Vous, évêques, disposez de beaucoup de gens qui peuvent contribuer à l'intégration. Apprenez aux enfants, aux jeunes et aux adultes qu'être chaleureux et amical sont des vertus chrétiennes.

En réunion de conseil de paroisse, réfléchissez aux moyens d'améliorer l'intégration dans votre paroisse. Veillez à ce que les missionnaires vous présentent tous les amis de l'Eglise avant leur baptême.

Chargez quelqu'un d'accueillir les gens à l'entrée, en particulier les nouveaux venus et les visiteurs. Occasionnellement, servez-vous des réunions de prêtrise et de Société de Secours pour enseigner aux visiteurs au foyer et aux instructrices visiteuses comment montrer de l'amitié à tous les gens qui habitent dans les limites de la paroisse. Profitez de la possibilité qui vous est donnée de faire appel aux grands-prêtres et aux missionnaires de pieu et à plein temps pour amener les non-pratiquants et les nouveaux convertis à assister assidûment aux réunions. En vrais pasteurs, les membres de l'épiscopat peuvent créer une atmosphère d'amitié en se mêlant aux membres.

Mes frères et sœurs, il y a urgence, parce que nous devons garder dans l'Eglise beaucoup plus de nouveaux convertis et y ramener beaucoup plus de non-pratiquants. Je vous exhorte à développer l'esprit d'amitié et d'accueil chrétien dans votre quartier. Les membres récemment convertis ou ramenés à l'Eglise doivent ressentir la joie d'être désirés et d'être membres de l'Eglise à part entière. Les membres et les dirigeants de l'Eglise doivent les entourer de soins et les aimer comme Jésus le ferait.

Nous devons non seulement accepter et accueillir les nouveaux convertis et les membres non-pratiquants, mais également offrir notre amitié aux autres, qu'ils s'intéressent ou non à l'Evangile. Nous ne devons pas être trop exigeants quand nous déterminons ceux qui nous paraissent mériter ou apprécier notre attention. Le véritable accueil chrétien doit s'adresser à tous. Notre compréhension de l'Evangile doit nous aider à voir clairement que tous les gens sont nos frères et sœurs, enfants de notre Père céleste. Nous pourrions tous nous inspirer de l'exemple suivant:

Un jour, il y a bien des années, LeGrand Richards, alors évêque président de l'Eglise, marchant dans la Grand-rue avec son père, adressait un salut à tous les gens qu'il rencontrait. Lorsqu'ils furent arrivés à leur destination, George F. Richards, alors président du Conseil des Douze, dit: «Est-ce que tu connais tous ces gens-là, mon garçon?» LeGrand Richards répondit: «Oui, papa. Je les connais tous, de vue.»

Au cours de son ministère terrestre, Jésus posa une question pénétrante: «En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant?» (Matthieu 5:46). Cela est clair. Notre amour ne doit pas s'arrêter aux membres de notre famille, à nos proches et aux membres de l'Eglise. Notre cœur doit être ouvert à tous.

Nous pouvons manifester l'amour du Christ par des actions simples. Par exemple, la chaleur d'un sourire et un salut amical peuvent beaucoup contribuer à l'établissement de bonnes relations avec nos voisins. Jésus a demandé également: «Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant?» (Matthieu 5:47).

Un matin, il y a quelques années, l'un de mes amis faisait des travaux sur le toit de son garage. Baissant la tête, il vit qu'on livrait du ciment à son voisin non membre. Il se rendit compte que son voisin avait besoin d'aide. Mon ami descendit de son toit et, sans qu'on le lui demande, traversa la rue, avec ses outils et se mit au travail. Comme il connaissait la maçonnerie, son aide s'avéra précieuse. Le voisin, qui avait indiqué qu'il n'aimait pas les membres de l'Eglise, laissa voir à la fin de la journée qu'il appréciait celui-là. Ce fut le début d'une longue amitié.

Jésus nous a donné un commandement nouveau et nous a dit qu'il permettrait de reconnaître ses disciples:

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34–35).

En tant que disciples du Christ, nous devons éprouver un amour sincère les uns

pour les autres. Une nouvelle lumière éclairera alors notre vie. Cet amour est essentiel à l'œuvre missionnaire, mais nous devons prendre garde de ne jamais considérer nos voisins uniquement comme des convertis en puissance. Nous avons eu la tristesse de voir des membres de l'Eglise essayer de convertir leurs voisins et leurs amis et, lorsque ceux-ci ne répondaient pas à leur attente, cesser de les traiter avec amitié et couper les relations avec eux. Notre désir de proclamer l'Evangile ne doit pas nous rendre insensible à ce qu'éprouvent les autres.

Je vous encourage à établir des liens profonds avec vos amis et vos connaissances non membres. Leur intérêt pour l'Evangile peut naître plus tard, comme l'aboutissement de votre amitié.

Souvent les invitations à prendre part à des activités liées à l'Evangile renforceront vos liens avec vos amis. S'ils ne s'intéressent pas à l'Evangile, vous devez leur témoigner un amour inconditionnel par des actes de service et des attentions, et ne jamais donner à penser que vous ne voyez en eux que des convertis en puissance. Il faut que les membres comprennent que lorsqu'un non-membre décline une invitation à étudier l'Evangile, il n'a pas forcément rejeté l'Evangile.

Suivons le conseil de l'apôtre Paul et ne soyons «plus des étrangers ni des gens de passage, mais(. . .) concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu» (Ephésiens 2:19).

Malgré certaines critiques dont il est fait grand cas, je pense que les membres de l'Eglise, où qu'ils vivent, veulent être de bons amis et de bons voisins, mais que certains sont timides et trop prudents. Cela peut être pris pour de l'esprit de clan. Nous ne devons pas réserver notre gentillesse et notre affection aux membres de l'Eglise. Nous devons être sensibles à ce que ressentent ceux qui ne partagent pas nos idées. En pensant à l'histoire de l'Eglise en ces derniers jours, les membres de l'Eglise devraient avoir horreur du manque de gentillesse et de l'indifférence.

Je rends témoignage que «pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes»; nous devons suivre son exemple dans tous nos rapports avec nos semblables. Je témoigne que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Sauveur de toute l'humanité. Il aime tous les hommes et attend de chacun de nous que nous fassions de même. Puissions-nous le faire. C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Répondez-moi»

par Neal A. Maxwell
du Collège des Douze

«L'Évangile rétabli de Jésus-Christ nous apporte de nombreuses réponses. Mais Jésus pose aussi des questions pénétrantes qui permettent de mieux entrevoir les difficultés du voyage qu'entreprennent ses disciples.»



Je souhaite moi aussi la bienvenue à tous les nouveaux Frères, parmi lesquels Richard Scott, du Conseil des Douze.

Il y a des années, frère Scott a été appelé comme président de mission. L'éminent amiral pour qui il travaillait a été très surpris et même contrarié que frère Scott accepte cet appel. Par la suite, l'amiral, haut fonctionnaire en vue, a écrit un livre intitulé *Why Not the Best?* (Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux?) Selon moi, la réponse à la question de l'amiral sur cet appel se trouve dans le titre de son livre, qui est d'actualité aujourd'hui où le Seigneur a appelé l'un des «meilleurs».

En nous efforçant sincèrement de suivre Jésus-Christ, nous nous exposons à des épreuves parfois pénibles qu'on ne peut surmonter qu'à force de foi et de patience (voir Mosiah 23:21). Cependant, malgré toutes les difficultés qui nous attendent sur ce chemin, nous ne voudrions pour rien au monde nous en écarter.

Comme nous le savons tous, l'Evangile rétabli de Jésus-Christ nous apporte de nombreuses réponses. Mais Jésus pose aussi des questions pénétrantes qui permettent de mieux entrevoir les difficultés du voyage qu'entreprennent ses disciples. A ceux qui cherchaient à savoir d'où lui venait son autorité, Jésus répondit en leur posant à son tour une question, ajoutant: «Répondez-moi.» Ils ne le purent pas (voir Marc 11: 29–30). A toutes les questions de Jésus qui s'appliquent encore à nous aujourd'hui, l'invitation «Répondez-moi» reste attachée.

«Les neuf autres, où sont-ils?» demanda Jésus à propos des neuf lépreux qu'il avait guéris et qui n'étaient pas revenus lui exprimer leur reconnaissance (Luc 17:17). Ne ressemblons-nous pas souvent à ces neuf lépreux? Recevoir des bénédictions de Dieu sans en reconnaître la source, c'est faire preuve d'ingratitude et refuser d'admettre l'évidence.

Mes frères et sœurs, nous offensons Dieu non seulement par notre ingratitude, mais aussi en ne reconnaissant pas son intervention dans l'accomplissement de ses desseins sur la terre (voir D&A 59:21). Beaucoup trop doutent en fait que les desseins de Dieu se réaliseront. L'indépendance des hommes sera prise en défaut, non seulement dans les années à venir, mais dès maintenant. Un jour une grande peur gagnera toute la planète (voir D&A 63:33; 88:91). Si seulement les hommes pouvaient vivre dans la foi et non dans la crainte, dans la reconnaissance et non dans l'oubli.

Après tout, ne sommes-nous pas tous des mendiants secourus par le Créateur de l'univers qui vécut humblement comme «un homme» (Philippiens 2:7). Nous, au contraire, nous nous soucions trop souvent de notre apparence alors que notre aspect devrait être empreint de l'image de l'Eternel (voir Alma 5:14).

«Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal?» lança Jésus à ceux qui le défiaient (voir Marc 3:4). Ne pouvons-nous pas garder l'esprit de la loi sans négliger les autres choses? Sans cet équilibre

spirituel, il nous sera difficile de rester sur le chemin droit et étroit (voir 2 Corinthiens 3:6).

Notre quête de tout ce qui est «vertueux» ou «aimable», dont parle le 13e article de foi, est facilitée par la croyance à tous les articles précédents. De même, ceux qui suivent les dix commandements ne peuvent se diviser en deux groupes qui se spécialiseraient, d'une part, dans les choses à faire et, d'autre part, dans les choses à ne pas faire.

La véritable observance de l'Evangile consiste à respecter un juste équilibre entre les doctrines, les ordonnances, les alliances et les programmes de l'Eglise et le service chrétien. Dans la recherche quotidienne de cet équilibre, nous ne sommes pas dispensés de faire preuve de bon sens, après avoir consulté les manuels et les instructions.

«De qui sont cette effigie et cette inscription?» demanda Jésus, montrant une monnaie aujourd'hui disparue, et démasquant ceux qui essayaient de le prendre au piège, tout en donnant un conseil qui restera valable tant qu'il y aura des dirigeants temporels (voir Matthieu 22:20). Oui, nous devons rendre à César ce qui est à César. Mais à Dieu, à l'image de qui nous avons été faits, nous devons nous donner tout entiers!

Quelle que soit la situation parfois précaire dans laquelle se trouvent nos membres dans le monde, pouvons-nous faire autrement que suivre le 12e article de foi et rendre à César et à Dieu ce qui leur revient? Après tout, ceux à qui Jésus s'adressait ne vivaient-ils pas sous un régime militaire protégeant un gouvernement civil corrompu?

Si donc vous savez donner, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il? (voir Matthieu 7:11). Bien que nous soyons imparfaits, nous, mortels, nous faisons du bien, parfois même beaucoup de bien. Mais sachons voir l'importance qu'il convient d'accorder à la bonté des mortels. Comparativement, nous sommes bien plus prompts à rendre des faveurs et à payer nos dettes à nos semblables, et il est bon que nous soyons sensibles et reconnaissants. Mais ne devrions-nous pas l'être davantage vis-à-vis de celui à qui nous devons la vie, qui nous donnera à tous l'immortalité et qui offre aux fidèles le plus grand don de tous, la vie éternelle?

Oui, nous sommes de bien mauvais comptables!

«Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe?» demanda Jésus, en soupirant profondément (voir Marc 8:12). Il semble que plus les gens sont corrompus, plus ils demandent un signe avant de croire. Ceux qui sont sensuels ne vivent que par leurs sens. Les disciples, au contraire, marchent et vainquent par la foi (voir D&A 76:53) et acceptent avec gratitude la démonstration des choses qu'on ne voit pas, mais qui sont vraies (voir Hébreux 11:1; Alma 32:21), faisant sereinement appel aux dons spirituels de Dieu.

«Que désirez-vous de moi?» demanda le Christ ressuscité à chacun des douze disciples néphites (voir 3 Néphi 28:1). Il sait ce que chacun d'entre nous peut supporter. Il nous guidera le long du chemin, sans nous forcer (voir D&A 78:18; 50:40). L'Evangile peut nous apprendre à orienter nos désirs et faire qu'ils agissent positivement en nous et pour nous.

Sommes-nous prêts, cependant, à prendre le risque de nous laisser diriger par celui qui souhaite sincèrement répondre à nos désirs individuels, à condition qu'ils soient justes?

Quant à la question de savoir pourquoi Dieu donne différemment à chacun, nous ne devrions pas nous en soucier. Pierre, qui demandait à Jésus quel serait le rôle futur de Jean s'entendit répondre par le Sauveur: «Que t'importe? Toi, suis-moi» (Jean 21:22). Mes frères et sœurs, quelquefois nous passons trop de temps à nous comparer aux autres et trop peu à suivre le Maître. Parfois aussi, certains membres s'offensent parce que Dieu a choisi quelqu'un d'autre qu'eux et, se sentant négligés, ils déclinent spirituellement.



David B. Haight, James E. Faust, Neal Maxwell et Russell M. Nelson, du Collège des Douze.

«Que pensez-vous du Christ?» (Matthieu 22:42). Que le monde ignore cette question ou y réponde, c'est la question capitale! (voir Alma 34:5-6). Pouvons-nous répondre de tout notre cœur: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matthieu 16:16)? Tant que nous ne pourrons pas le faire, tout ce que nous pourrons dire ou faire n'aura finalement guère d'importance.

«Ne voulez-vous pas aussi vous en aller?» (Jean 6:67) demanda le Maître à ses disciples lorsque plusieurs de ceux qui l'avaient suivi quand c'était facile «se retirèrent [. . .] cessèrent d'aller avec lui». La vie quotidienne fait de nous des disciples ou bien des déserteurs. Les rigueurs du temps et les tempêtes de la vie renversent ceux qui ne sont pas bien enracinés. Cependant, ceux qui sont convaincus de la divinité du Christ ne sont pas pris de panique, par exemple, lorsqu'arrive une nouvelle volée de traits enflammés; ils lèvent simplement le bouclier protecteur de la foi.

Ce ne sont là que quelques-unes des grandes questions posées par Jésus.

J'aimerais y ajouter quelques questions personnelles de moindre importance. Certaines s'adressent à tous, d'autres aux membres de l'Eglise, suivant le conseil d'un ancien prophète de réfléchir à notre conduite (voir Aggée 1:7).

Pourquoi est-ce que parfois notre façon de

vivre paraît confuse et sans direction, alors qu'il nous a été demandé clairement quel genre d'hommes et de femmes nous devions être (voir 3 Néphi 27:27; voir aussi 2 Pierre 3:11). En tant que personnes, nous sommes, bien sûr, libres de choisir. Mais les mauvais choix réduisent notre liberté. De plus, l'erreur nous amoindrit peu à peu. Dieu et ses prophètes nous protègent de ce mal.

Comment se fait-il que certains membres, un peu à l'image des anciens Athéniens, soient si enclins à prêter l'oreille au doute et à la critique (voir Actes 17:21)? De même que certains membres faibles franchissent les frontières de cet Etat pour s'adonner au jeu, certains font de grands efforts pour stimuler leurs doutes.

Au lieu de nourrir leur foi fragile, ils vont la mettre en jeu, impunément, croient-ils. A la question du Christ: «Ne voulez-vous pas vous en aller?», ces membres répondraient sans doute: «Oh non, nous ne voulons que demander un congé de temps en temps pour fréquenter le club des critiques et des persécuteurs.» Ces membres, qui se laissent si facilement entraîner, ne sont pas des disciples mais des membres saisonniers.

Les vrais disciples sont au contraire fermes et inébranlables et avancent avec fermeté et une parfaite espérance (voir 2 Néphi 31:20; voir aussi D&A 49:23).

Pourquoi fuyons-nous tout ce qui, dans la vie, met à l'épreuve notre obéissance et notre croissance spirituelle. En déclarant: «Je suivrai le chemin qui me plaît et ferai ce qui semble bon à mes yeux», nous rejetons le programme de l'école de la mortalité à laquelle nous sommes irrévocablement inscrits (voir Juges 21:25; D&A 1:16). Il n'y a qu'une porte de sortie qui mène à la vie éternelle. Malheureusement, peu d'entre nous la trouvent, non pas que Dieu en interdise l'accès, mais plutôt parce que nous ne permettons pas à Dieu de l'ouvrir pour nous. Dieu lui-même ne peut se réconcilier avec nous sans notre accord.

Pourquoi certains se figurent-ils que l'adultère et de semblables péchés sont permis à partir du moment où toutes les autres choses qu'ils font sont louables? L'attention du Seigneur se porte non pas sur la chose que nous faisons bien, mais plutôt sur celles qui nous manquent encore pour avoir la vie éternelle (voir Marc 10:21; 2 Pierre 1:9). Composer une symphonie, gagner une bataille ou sauver une compagnie sont de belles réalisations, mais de tels accomplissements ne compensent pas l'inobservance du septième commandement. Dans l'arithmétique des cieux, plusieurs actions louables n'annulent pas une action inexcusable! Jésus nous a commandé clairement de renoncer à l'immoralité, non de nous y livrer, et de nous charger de notre croix chaque jour, non pas occasionnellement (voir Luc 9:23; voir aussi 3 Néphi 12:30). L'Ancien Testament nous indique que «celui qui se domine (vaut mieux) que celui qui prend une ville» (Proverbes 16:32).

Pourquoi certains de nos jeunes prennent-ils le risque de s'adonner à l'hédonisme, avec l'intention de se rebeller pendant quelque temps et de se défouler dans les plaisirs de Babylone, succombant à la tyrannie du «tout le monde le fait»? Le fait que le plus grand nombre fasse quelque chose ne le rend pas bon pour autant, si Dieu a déclaré que c'était mal. Bien qu'ils aient souvent l'intention de rentrer dans le rang plus tard, beaucoup de ces traînards s'aperçoivent qu'il n'est pas facile de se débarrasser de l'alcool, de la drogue et de la pornographie. Babylone ne délivre pas facilement de permission de sortie. C'est une application ironique de la vieille fanfaronnade: «Pas une âme ne sera perdue.»

La philosophie de ces hédonistes est de manger, de boire et de se réjouir. . . espérant que Dieu ne les battra que de peu de coups (voir 2 Néphi 28:8). C'est une vue étroite et cynique de Dieu, de soi-même et de la vie. Dieu ne peut nous justifier de commettre un petit péché (voir 2 Néphi 28:8). Dieu est le Dieu de l'univers, non un petit juge de paix avec lequel on peut marchander!

Dieu, bien sûr, est miséricordieux! Mais il connaît les intentions de notre cœur et le bien que nous aurions pu faire pendant notre absence sans permission. En tout cas, ce que font les autres n'est pas une excuse pour le disciple à qui beaucoup est demandé (voir Alma 39:4). De plus, sur le chemin droit et étroit, on ne peut prendre de raccourci (voir D&A 82:3).

Pourquoi est-ce que certains brisent le cœur de leur conjoint et de leurs enfants par insensibilité et même par infidélité? Incapables d'avoir des relations durables, ils s'écrient en fait: «Je suis libre de mener ma vie comme je l'entends.» Ce faisant, ils se comportent comme des lâches, fuyant leurs responsabilités (voir Jacob 2:35). Ces hommes ou femmes pathétiques sont pris entre la tendance à s'apitoyer sur eux-mêmes et à satisfaire leurs propres désirs! Hommes ou femmes, ils courent à leur perte, tout comme les cochons gadaréniens ont été détruits sans distinction de sexe quand ils se sont précipités dans la mer.

L'œuvre de Dieu consiste à trouver, à aider et à réconcilier, non à quitter, à trahir ou à déserter. Urie, trahi et abandonné dans le tumulte du combat, représente beaucoup d'entre nous (voir 2 Samuel 11:15).

En conclusion, je voudrais souligner la majesté et l'humilité de celui qui dit simplement: «Répondez-moi.»

Jésus, qui fut crucifié entre deux voleurs,



Boyd K. Packer, James E. Faust et Neal A. Maxwell, du Collège des Douze, s'entretiennent avec Gordon B. Hinckley, de la Première Présidence.

est maintenant assis à la droite de la puissance de Dieu! (voir Luc 22:69; 1 Pierre 3:22). Il est le Seigneur de l'univers, lui qui n'était connu que comme le «fils du charpentier» (Matthieu 13:55).

Il a créé une infinité de mondes, et «le moindre d'entre eux» (D&A 88:47) nous émerveille. Pourtant, pour venir en aide à un aveugle, c'est avec de la glaise et de la salive qu'il lui nettoya les yeux pour y faire entrer la lumière du jour (voir Jean 9:6).

Jésus connut des moments de lassitude, mais jamais l'ennui. Il enseignait, mais sans condescendance. Ses doctrines sont comme des diamants scintillants aux multiples dimensions dont la beauté et la vérité se révèlent facette par facette à ceux qui les contemplent, selon leur foi et leur préparation.

Jésus disposait d'un pouvoir extraordinaire, mais ne l'a jamais utilisé de manière incorrecte. Il refusa de faire un miracle devant Hérode qui cherchait un signe (voir Luc 23:8). Des légions d'anges protecteurs attendaient l'ordre du Christ, mais cet ordre ne vint jamais (voir Matthieu 27:42).

Jésus fut souvent mal compris et rejeté. Mais c'est au Calvaire qu'il se sentit le plus seul et le plus abandonné, au moment même où la phase finale de son sacrifice expiatoire enveloppait l'humanité de son amour éternel. Paradoxalement, alors que dans ses derniers moments d'agonie il faisait don de l'immortalité à des milliards et des milliards de mortels, seuls quelques fidèles étaient à ses côtés.

Son expiation infinie touche tous les âges, toutes les dispensations et toutes les personnes (voir 2 Néphi 9:7; 25:16). D'où le symbolisme: il saigna de tous ses pores – et non de quelques-uns – afin que comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivent en Christ (voir 1 Corinthiens 15:22).

Les effets de la résurrection résultant de l'expiation infinie ne cesseront de se faire sentir. Il n'y aura pas de fin non plus à la postérité de ceux qui recevront la vie éternelle: une postérité plus nombreuse que les étoiles des cieux (voir Genèse 26:3–4). Quelle infinité!

Ces remarques, qui ne décrivent que partiellement celui qui a dit: «Répondez-moi», nous rappellent à qui s'adresse cette invitation. Mes frères et sœurs, puissions-nous lui répondre en lui offrant notre vie, en chantant sincèrement les paroles du cantique «Oui, l'obéissance est facile quand on aime la sainte loi» (*Hymnes*, n° 140). Puissions-nous être reconnaissants pour tous les prophètes de Dieu de chaque dispensation, et, parmi eux, pour le président Benson. C'est ma prière au nom du Seigneur de tous les prophètes, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
1er octobre 1988

La prêtrise de Dieu

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

«La prêtrise nous élève et nous permet de faire des choses bien au-delà de nos propres capacités si nous en sommes dignes.»



Mes chers frères de la prêtrise, je suis honoré, mais aussi très ému de m'adresser à vous ce soir. Je suis conscient de la grande force de la prêtrise que vous détenez, mes frères fidèles, et de tout le bien que vous faites pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur.

Combien j'ai été heureux aujourd'hui de lever la main pour soutenir Richard G. Scott comme membre du Collège des douze apôtres. Je vais avoir l'honneur d'être assis à sa gauche pendant de nombreuses années.

Depuis deux ans que je suis membre du Collège des douze apôtres, ma perception de l'Eglise et de sa place dans le monde s'est développée. J'ai une plus grande reconnaissance pour l'Evangile, une plus grande affection, une plus grande admiration pour les membres, et une plus grande appréciation pour l'amour que notre Père céleste et Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, ont pour chacun de nous. Ils nous ont montré comment être en paix avec nous-même et comment progresser.

J'apprécie l'occasion qui m'est donnée de rencontrer régulièrement les frères de la Première Présidence, du Collège des Douze et les autres Autorités générales. Ces dirigeants, qui ont été appelés par le Seigneur pour mener son œuvre, aiment les gens d'un amour pur. Ils ont de la compassion et ils sont sensibles, particulièrement aux besoins des malades, des infirmes et des défavorisés. Ils ressentent le besoin urgent d'établir le royaume de Dieu, et ils y consacrent tout leur temps et toute leur énergie. Leurs prières, qui sont une expression de reconnaissance et de demande de direction, sont une source d'inspiration pour moi. Je vous témoigne que l'Esprit du Seigneur est parmi nous pendant nos réunions et qu'il nous guide dans nos discussions.

En effet, c'est un grand honneur et une faveur que de faire partie de l'Eglise. Nous devons, comme l'apôtre Paul, ne jamais avoir honte de l'Evangile ou de l'Eglise (voir Rm 1:16), ni nous sentir menacé quand l'Eglise, ses dirigeants, ses membres ou sa doctrine sont critiqués ou calomniés. Au contraire, nous devons avoir le courage de proclamer l'Evangile avec ardeur. Nous devrions être reconnaissants de participer à ce grand mouvement des derniers temps.

Je voudrais d'abord m'adresser aux jeunes de la Prêtrise d'Aaron. Je voudrais que vous sachiez que nous avons confiance en vous. Nous savons que c'est de vos rangs que sortira la prochaine génération de dirigeants de l'Eglise, d'instructeurs et d'administrateurs de nos communautés. Et ce qui est plus important encore, vous serez pères et patriarches de votre propre famille. Votre tâche sera alors d'instruire et de préparer la génération qui vous suivra. Je vous conseille très simplement ceci, en citant le Seigneur: «Préparez-vous pour ce qui doit arriver» (D&A 1:12).

Pour la plupart d'entre vous, jeunes gens, la meilleure source d'instruction, de direction et de conseils est vos parents. Dans la sagesse divine de notre Père céleste, chacun de vous est né de parents qui sont arrivés sur

la terre quelques années avant vous. Ils sont passés par où vous êtes en train de passer. Ils savent ce qui apporte le succès et le bonheur et ce qui mène au malheur et au chagrin. Recherchez leurs conseils, écoutez-les et faites-en votre profit. Vous apprendrez aussi de vos propres expériences. Mais vous n'avez pas besoin de faire les mêmes erreurs vous-mêmes. Dans notre société, les jeunes estiment souvent que leurs parents représentent le passé, et leurs amis, l'avenir. Les magazines, les films et les chansons faits pour les adolescents les incitent souvent à faire ce qu'ils veulent et donnent l'image de parents naïfs. Evitez de pensez comme cela. C'est faux. Vos parents ont de la sagesse. Ils ont la maturité que seule apporte l'expérience. Le Seigneur leur a donné la tâche fondamentale de vous guider, de prendre soin de vous, et de vous aider à vous préparer à faire face aux difficultés qui sont nécessaires à votre progression (voir Mosiah 4:14–15; D&A 68:25–28, 93:40–50; Proverbes 22:6).

Quand j'étais jeune, j'admirais mes dirigeants de prêtrise. Quand j'avais cinq ans, il y avait Charles Forsberg, mon évêque. Il ne parlait pas parfaitement l'anglais, mais il connaissait mon nom. C'était important pour moi, même à cet âge-là. Il y avait aussi mon père, qui était également mon évêque, puis Marion Romney, qui remplaça mon père comme évêque de notre paroisse. Ces dirigeants ont joué un rôle important dans ma vie. Vos dirigeants feront de même pour vous si vous les suivez.

Tôt ou tard, tout jeune homme doit décider de ce qu'il veut faire de sa vie: s'il veut choisir le bien ou le mal, le bonheur ou le malheur. Le principe divin du libre arbitre nous donne le droit de choisir dans un monde plein de belles créations divines d'une part, et des mauvais desseins de Satan, l'ennemi de Dieu, de l'autre. Ayez toujours le courage de faire le bon choix. Et vous pouvez le faire parce qu'«il vous est donné de juger, afin que vous puissiez discerner le bien du mal» (Mo 7:15). Le Livre de Mormon nous le dit. Le Seigneur vous a donné le pouvoir de juger. Souvenez-vous que «Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces» (1 Co 10:13).

Souvenez-vous toujours de l'honneur que vous avez de détenir la prêtrise de Dieu. C'est un don unique au monde. C'est un honneur que de détenir la prêtrise, mais qui s'accompagne de l'obligation sacrée de magnifier chaque appel de la prêtrise. Considérez chaque tâche comme une bénédiction, même si elle semble insignifiante ou routinière. Accomplissez chacune de votre mieux, en essayant toujours de faire un peu plus que ce qui est demandé. Souvenez-vous que vous agissez pour le Seigneur par l'autorité que vous avez reçue de lui, chaque fois que vous recueillez les dons de jeûne, que vous bénissez ou distribuez la Sainte-Cène, que vous baptisez et que vous rendez visite à des familles en qualité d'instructeur au foyer. Votre faculté d'accomplir de plus grandes choses dépendra de la façon dont vous accomplirez les petites tâches.

Chaque jeune homme doit se préparer au service missionnaire. Rendez-vous digne de recevoir un appel missionnaire en apprenant et en vivant les principes de l'Evangile, surtout en menant une vie pure. Ceux qui détiennent la prêtrise ne doivent jamais la profaner ni faire honte à l'Eglise du Seigneur. Préparez-vous aussi en étudiant les principes divins de l'Evangile pour pouvoir les enseigner à ceux qui attendent de recevoir la vérité. Enfin, préparez-vous financièrement. Le monde a besoin du message de l'Evangile, et vous devez contribuer à sa proclamation.

En ces derniers jours où d'autres trouvent peu important d'obéir aux commandements de Dieu, vous, les jeunes, avez une plus grande responsabilité que ceux qui ont vécu auparavant, d'honorer la prêtrise. Il en est ainsi parce que Lucifer est aux aguets. Il sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps. Il sait comment détruire les gens, surtout les jeunes. Il cherche les failles dans l'armure de chaque personne. Il connaît nos faiblesses et sait les exploiter si nous lui en donnons l'occasion. Nous ne pouvons nous défendre contre ses attaques et ses tromperies que si nous comprenons les commandements, si nous nous fortifions chaque jour par la prière, l'étude des Ecritures, et si nous suivons les conseils des oints du Seigneur.

Je vous rappelle, mes frères qui détenez la Prêtrise de Melchisédek, que ce que nous semons aujourd'hui, nous le récolterons demain. Je vous exhorte, vous, les pères et les dirigeants de la prêtrise, à faire plus pour instruire et diriger ces jeunes gens, et prendre soin d'eux, surtout par l'exemple. Le Seigneur vous en a donné l'obligation. Souvenez-vous que les brebis n'ont pas grande chance de suivre le bon chemin si le berger le quitte.

La Prêtrise de Melchisédek a été donnée à relativement peu d'enfants de notre Père céleste. Vous l'avez reçue pour magnifier votre appel en accomplissant l'œuvre du Seigneur. Vous devez utiliser la prêtrise pour donner le ton spirituel et édifier la base spirituelle de votre famille. Mes frères, vous avez la responsabilité de bénir votre femme, vos enfants et les autres membres de votre famille par l'autorité de la prêtrise.

Mes frères célibataires adultes, j'espère que vous suivrez l'exhortation de notre prophète, de vous marier quand c'est le moment et de ne pas remettre à plus tard l'occasion d'être mari et père de famille. Cela est dans l'ordre de l'Evangile. Le président Benson a bien dit ce qu'il a voulu dire, quand il a déclaré: «Sachez que le mariage au temple est essentiel à votre salut et à votre exaltation» (*L'Etoile*, juillet 1988). Et j'ajouterais: mieux vaut tard que jamais. De nombreuses jeunes femmes admirables et fidèles attendent d'avoir ce bonheur. Ne les décevez pas, ni le Seigneur, ni vous-même. Ne craignez pas les responsabilités qui accompagnent le mariage.

Je pense qu'un détenteur de la prêtrise doit avoir une vie bien équilibrée. J'ai remarqué que de nombreux pères de famille passent trop de temps à regarder le sport à la télévision. C'est presque devenu une obsession de nos jours. Cela ne doit jamais nous faire négliger notre famille ni l'Eglise. La télévision, dans certains foyers, est tout à fait hors de contrôle. Le récepteur marche presque en permanence, quel que soit le programme. Aujourd'hui, certaines émissions sont immondes et ordurières et corrompent l'esprit des enfants de Dieu. Il en est de même de nombreux films et de cassettes vidéo avilissants et pervers qui rendent les spectateurs insensibles à la voix du Saint-Esprit (voir Hél 4:24). Satan a fait de la télévision et des films ses instruments les plus efficaces pour détruire l'esprit et l'âme.

Un bon exemple de l'influence de Satan à la télévision est la publicité que l'on fait pour les boissons alcoolisées. Leur message sous-jacent semble être que le seul objectif de la vie est d'avoir du plaisir. Ce plaisir vient à celui ou celle qui consomme une certaine marque de boisson alcoolisée. Mes frères, ce message publicitaire est faux. C'est un énorme mensonge inspiré par le père du mensonge. A mon avis, un des messages les plus insidieux est la publicité pour la bière et les boissons peu alcoolisées. On présente ces produits comme étant ni plus ni moins







Richard G. Scott, Joseph B. Wirthlin, M. Russell Ballard et Dallin H. Oaks, du Collège des Douze.

que des boissons gazeuses, des boissons fruitées. On suggère qu'il faut boire de la bière pour s'amuser. Ce n'est pas de boire de l'alcool qui rend heureux. Chaque jour de nouvelles preuves démontrent les effets nocifs, voire désastreux, de ces substances sur l'organisme et sur la société. La Parole de Sagesse était valable quand elle fut donnée en 1833. Depuis cette époque, des gens ne l'ont pas acceptée, mais elle est néanmoins tout aussi valable de nos jours.

Mais il faut admettre, cependant, que l'on peut trouver, gratuitement ou à bas prix, de nombreux programmes de télévision, des films et des cassettes vidéo qui édifient ou qui inspirent. Je prône la sagesse et l'équilibre en acceptant le bien et en rejetant le mal.

Je voudrais dire un mot sur les conséquences morales du jeu. Comme dans le passé, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est opposée au jeu, y compris aux loteries patronnées par le gouvernement.

Ces loteries publiques sont présentées comme des moyens d'alléger la charge fiscale. Mais il a été démontré qu'elles ne font trop souvent qu'ajouter aux problèmes des défavorisés parce qu'elles leur prennent de l'argent sans rien leur donner de valeur en échange.

Dans plusieurs Etats d'Amérique, le mois prochain, la question des loteries d'Etat fera l'objet d'un référendum, et les habitants de ces Etats pourront se prononcer.

Nous encourageons les membres de l'Eglise à joindre leur voix à celles des gens qui s'opposent à la légalisation et au patronage gouvernemental des loteries.

Je prie que nous puissions, nous les détenteurs de la prêtrise, suivre l'exemple de l'apôtre Pierre qui fut choisi par le Sauveur pour diriger son Eglise. Pierre et Jean allaient entrer dans le temple, quand un boiteux de naissance, qui avait été placé à la porte du temple, leur demanda de l'aider. Il s'attendait apparemment à recevoir un peu d'argent. «Mais Pierre lui dit: Je ne possède ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésu-Christ de Nazareth: lève-toi et marche! Le saisissant par la main droite, il le fit lever» (Actes 3:6,7).

L'expression «le fit lever» est pour moi la clef de ce miracle. C'est ce que fait la prêtrise. Elle nous fait lever ou nous élève, ce qui veut dire, dans ce sens, «être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances» (cinquième article de foi). Mes frères, vous pouvez faire remonter votre autorité de la prêtrise directement jusqu'au Sauveur. La prêtrise nous élève et nous permet de faire des choses bien au-delà de nos capacités, si nous en sommes dignes. Elle nous donne aussi l'autorité d'élever les autres. En fait, elle nous donne l'obligation d'élever tous ceux qui nous entourent, tout comme Pierre a élevé le boiteux.

Le Seigneur a suscité des prophètes, anciennement et de nos jours. Les prophètes des derniers temps, de Joseph Smith à Ezra Taft Benson, sont les représentants du Seigneur. Le monde ne les reconnaît peut-être pas, mais Dieu parle à travers eux. La doctrine de l'Eglise est révélée de Dieu, elle n'est pas le fruit de conseils d'hommes.

Il y a quelques semaines, je suis allé au Bosquet sacré près de Palmyra. Cela a été une expérience merveilleuse. Le Saint-Esprit m'a fait à nouveau savoir que la Première vision a réellement eu lieu et que le prophète Joseph Smith a dit la vérité lorsqu'il a déclaré: «Je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (*Joseph Smith, Histoire* 1:17).

Mes frères, vous avez le droit de demander à Dieu de vous guider, comme l'a fait le prophète Joseph Smith à quatorze ans. Vous devriez avoir le même désir de connaître la vérité et de savoir ce que vous devez faire. Souvenez-vous qu'il est allé dans le bosquet et qu'il a prié pour être guidé, pour savoir personnellement laquelle des Eglises était la bonne et comment il le saurait (voir *Joseph Smith, Histoire* 1:10–13).

Mes frères, la mission de l'Eglise est bien plus qu'un idéal conçu au siège de l'Eglise. Elle doit faire partie de la mission personnelle de chaque membre. Nous devons tous inviter tout le monde à venir au Christ, en proclamant l'Evangile, en perfectionnant les saints et en rachetant les morts (Ezra Taft Benson, conférence générale, avril 1988). Nous ne devons pas laisser les appels du monde nous détourner de cette mission.

Les déclarations des prophètes des derniers temps ne sont pas des clichés. Ce sont les paroles de vie de Dieu révélées par ses prophètes. Nous devrions méditer sur des déclarations comme: «Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer», par David O. McKay (conférence générale d'avril 1964); «La plus grande de toutes les œuvres du Seigneur que vous, frères, accomplirez jamais en tant que pères, se fera dans votre foyer» (*L'Etoile*, décembre 1973, p. 513), par Harold B. Lee; et «L'Eglise est à un point dans sa croissance et sa maturité où nous sommes finalement prêts à avancer de façon importante. . . Nous nous sommes arrêtés assez longtemps à certains niveaux. Continuons notre voyage et élevons-nous» (*L'Etoile*, octobre 1979, p. 135), par Spencer W. Kimball.

Je rends témoignage que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. C'est son Eglise, il la dirige par ses prophètes. Joseph Smith est le prophète du rétablissement. Ezra Taft Benson est le prophète actuel de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Inviter les autres à venir au Christ

par Gene R. Cook
du premier collège des soixante-dix

«Je voudrais mentionner sept choses, dont parlent les Écritures (Alma 31:10) et qui, si vous les faites, amèneront immédiatement le Saint-Esprit à toucher votre cœur et celui des autres.»



Mes chers frères de la prêtrise, je vous salue ce soir au nom du Seigneur Jésus-Christ par l'injonction sacrée: «Venez au Christ» (Moroni 10:32).

La mission divine d'amener des âmes à Dieu

Je témoigne que le Seigneur désire que nous lui amenions des âmes en invitant tous les hommes à venir au Christ, et que, ce faisant, nous le trouvions nous-mêmes. C'est «ce qui [a] le plus de valeur» pour nous (voir D&A 15:6).

D'ailleurs, notre ordination même est de prêcher «la foi, la repentance et la rémission des péchés, selon [sa] parole» (D&A 53:3) afin de lui amener des âmes (voir 16:6; D&A 29:7; Alma 17:11; 29:9).

C'est le plus grand don que l'homme puisse faire à Dieu. D'ailleurs, vous avez reçu votre première leçon dans le monde des esprits et vous avez été préparés pour sauver des âmes (voir 138:56). Vous ne pouvez y manquer. Et cela s'applique aux jeunes gens aussi.

Le moment est peut-être venu dans notre ministère, dans la préparation pour la seconde venue du Seigneur, de prêcher avec une ardeur renouvelée le repentir aux hommes *avec amour* (voir D&A 6:9; 11:9, 18:14). Nous devons les inviter à venir au Christ en témoignant fermement en son nom afin d'apporter un grand changement de cœur chez les gens (voir Mosiah 5:2; Alma 5:14).

Le but des visites chez les membres

En qualité de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron et de la Prêtrise de Melchisédek, nous avons la tâche de «visiter la maison de chaque membre» (D&A 20:47), avec le but de:

– «d'exhorter à prier à haute voix et en secret» (voir D&A 20:47);

– de «le rappeler au souvenir» de Dieu (Alma 4:19),

– de le faire «revenir au Seigneur de tout [son] cœur» (Mosiah 7:33).

Nous ne rendons pas visite aux pratiquants simplement pour leur rendre visite, ni aux non-pratiquants simplement pour les faire venir à l'Eglise, bien que cela puisse faire partie de ce qui se produit. En substance, nous rendons visite aux chefs de famille, hommes ou femmes, pour les aider à devenir les chefs spirituels de leur foyer, à amener leur famille au Christ, à prier, à jeûner et à lire les Ecritures ensemble. Si nous obtenons ce résultat par nos visites, tout le reste suivra.

Une préparation pour entendre la parole

Comment pouvons-nous rendre visite avec puissance et autorité, comme les Ecritures le disent, en particulier aux non-pratiquants? La partie la plus importante de notre préparation consiste à faire preuve de profonde humilité devant Dieu. Nous devons croire (D&A 90:24; Mormon 9:27). Nous ne devons pas douter ou craindre (voir D&A 6:36).

Nous devons prier avec ferveur pendant notre visite pour pouvoir «exprime[r] les pensées que [le Seigneur mettra] dans [notre] cœur et (. . .) ne (. . .) point [être] confondus devant les hommes; car ce que [nous devrons] dire [nous] sera donné sur l'heure, oui, au moment même». . ., «la portion qui sera attribuée à tout homme» (D&A 100:5,6; 84:85).

Les résultats de ce genre de visites parlent d'eux-mêmes. En voici des exemples:

– A la première visite, un homme qui fumait depuis 25 ans s'arrête de le faire et demande à Dieu de lui dire ce qu'il lui reste à faire.

– Un non-pratiquant dit: «Je vous attendais.»

– Une épouse parle du rêve de son mari non-pratiquant où des «messagers seraient envoyés» et dit: «Nous croirons tout ce que vous nous direz.»

– Un coup de téléphone inattendu à un moment critique touche le cœur d'une femme qui s'éloignait de l'Eglise.

Quelqu'un a dit: «Les coïncidences de ce genre sont les petits miracles de Dieu lorsqu'il veut rester anonyme.»

Les visites: suggestions pour préparer le cœur des hommes

Souvenez-vous que, non seulement l'instructeur, mais aussi l'élève doivent avoir l'esprit du Seigneur. Vous qui êtes instructeur, vous devez faire tout votre possible pour préparer le *cœur des hommes* afin que l'Esprit puisse enseigner. Je voudrais mentionner sept choses, dont parlent les Ecritures (Alma 31:10) et qui, si vous les faites, amèneront immédiatement le Saint-Esprit à toucher votre cœur et celui des autres. Il serait peut-être utile de les noter.

1. *Priez.* Priez afin de recevoir l'Esprit. Demandez à ceux dont vous êtes l'instructeur de prier pour vous et pour eux pendant que vous les instruisez. Demandez à avoir le discernement pour comprendre les besoins de ceux à qui vous rendez visite (voir 3 Néphi 17:2–3; 20:1; D&A 136:29, 32). Par exemple:

– Au cours d'une visite, deux dirigeants de la prêtrise prient à genoux pour qu'une fille égarée soit bénie. Ses parents, touchés par la prière, se repentent le soir-même et commencent à aller à l'église. Après un séminaire de préparation, la famille est scellée au temple.

– Un enfant de sept ans demande à son



Tuyaux de l'orgue du Tabernacle de Salt Lake City

père non-pratiquant qui ne veut pas prier: «S'il te plaît, papa, prie. Emmène-nous au temple, maman et moi.» Cette famille est maintenant scellée.

2. *Servez-vous des Ecritures.* Elles contiennent la parole que Dieu nous adresse, et par elles l'Esprit de Dieu se révélera à nous tous, jeunes ou vieux (voir 2 Néphi 32:33; Alma 31:5; D&A 32:4). Par exemple:

– Au cours d'une visite, quelqu'un rend témoignage de la véracité d'un verset d'Ecriture au sujet du baptême. Un ami de l'Eglise dit: «J'ai la conviction que Dieu vous a envoyé. Je veux être baptisé.»

– On lit une Ecriture qui parle de multiplier et de remplir la terre. Un jeune couple ayant un enfant confesse avec honte avoir décidé à tort de ne pas avoir d'autres enfants.

3. *Témoignez.* Si vous écoutez sa voix, le Seigneur vous dira de témoigner souvent pendant ces visites. Témoignez que le Seigneur vous envoie. Quand vous le faites, le Saint-Esprit «porte [votre témoignage] au cœur des enfants des hommes» (voir 2 Néphi 33:1; voir aussi Alma 5:44–47). Voici encore quelques exemples:

– En rendant témoignage, un dirigeant de prêtrise cite sans le savoir, mot pour mot une phrase de la bénédiction patriarcale d'une sœur.

– Lors d'une autre visite, un membre témoigne de la vie après la mort à un couple, en s'appuyant sur les Ecritures, et apprend plus tard que ce couple a perdu son jeune enfant.

4. *Utilisez la musique.* Le fait de passer des cantiques enregistrés ou de les chanter avec ou pour les familles dans leur foyer, selon l'inspiration, apporte toujours l'Esprit du Seigneur (voir D&A 25:12; Matthieu 26:30; Colossiens 3:16; 1 Samuel 16:23). Deux exemples:

– Un dirigeant de prêtrise dit en souriant: «Je suis incapable de chanter. J'ai une très mauvaise voix. Mais l'Esprit nous a dit de chanter.

J'ai chanté presqu'avec une voix d'ange.» Le frère non-pratiquant à qui il rendait visite a été ému jusqu'aux larmes et est retourné à l'Eglise.

– Un instructeur au foyer dit: «J'ai chanté avec ses enfants. Cet homme endurci a pleuré et a montré son émotion pour la première fois depuis des années.»

5. *Exprimez votre amour envers Dieu et les hommes avec reconnaissance.* Exprimez ouvertement votre amour envers Dieu et ses enfants, et l'Esprit se manifestera intensément (voir Jean 13:34–35; 1 Néphi 11:21–23; Moroni 7:47–48). Voici deux exemples:

– Un adolescent non-pratiquant touché par l'esprit de la visite exprime son amour pour ses parents et, touché à son tour par leur amour, son cœur se tourne vers Dieu.

– Un dirigeant de prêtrise exprime de l'amour pour un groupe de membres dissidents, et une vingtaine d'entre eux retournent à la réunion de Sainte-Cène le jour-même.

6. *Faites part de vos expériences spirituelles.* Les expériences personnelles ont un grand effet sur l'âme. Racontez-en, si l'Esprit vous y pousse (voir D&A 50:21–22; Luc 10:25–37; Actes 26:1–32). Par exemple:

– Un mari non-pratiquant raconte son rêve de la nuit précédente à deux dirigeants de la prêtrise. Il se repent le soir-même en racontant son expérience.

– Deux dirigeants de la prêtrise racontent une histoire missionnaire édifiante. Le résultat? Deux fils non-pratiquants font à présent une mission.

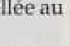
7. *Participez aux ordonnances de la prêtrise.* «Le pouvoir de la piété se manifeste dans ses ordonnances» (D&A 84:20). Bénissez les saints. Bénissez les malades. Bénissez les foyers des saints. Encouragez les autres à rechercher les bénédictions de la prêtrise (voir 3 Néphi 20:2–9). Par exemple:

– Lors d'une visite non prévue, une jeune étudiante qui a transgressé reçoit une bénédiction de son directeur de l'institut. Elle retourne au Seigneur et à l'institut.

– Un frère malade se lève immédiatement de son lit, guéri.

– Une fille reçoit une bénédiction de la prêtrise et retrouve enfin la paix qu'elle ne connaissait plus depuis la mort de son père.

Mes frères, ces sept suggestions, associées ou seules selon les besoins, garantiront la présence de l'Esprit du Seigneur à votre visite. Ne représentent-elles pas quelques-uns des *dons de l'Esprit* que le Christ nous a donnés qui permettent au Saint-Esprit de témoigner et de *changer les cœurs*? Donnez de vous-même spirituellement pendant ces visites, et elles ne seront pas des visites de routine, car vous discernerez les besoins des saints. Par l'Esprit qui vous accompagne, vous pourrez les engager à agir. Ils se repentiront et viendront au Christ.





Monte J. Brough, nouveau membre du premier collège des soixante-dix, est accueilli par Robert L. Backman, également membre de ce collège.

Il y aura, c'est vrai, des brebis qui ne répondront pas à la voix du Maître, qui ne seront pas prêtes pour l'instant, je dis bien, *pour l'instant* à répondre, parce que Jésus a enseigné qu'il ne pouvait *amener* tous les *hommes* à lui qu'à *condition qu'ils se repentent* (voir D&A 18:12).

Ces âmes-là, nous devons simplement continuer à les aimer et refaire une tentative plus tard quand elles seront plus disposées à se repentir et à suivre l'Esprit (voir 3 Né 18:32).

Les visites d'une sœur

Je voudrais vous relater une histoire personnelle qui concerne ma femme. Pendant une visite de conférence de pieu avec moi, ma femme avait accompagné une présidente de la Société de Secours pour une visite chez des membres. En tant que servantes du Seigneur, elles avaient eu beaucoup de succès.

Un an plus tard, tandis que je parlais à des frères de la prêtrise des visites chez les membres, un homme d'environ trente-cinq ans me dit que ma femme lui avait rendu visite un an auparavant et ajouta: «Je vais vous dire un secret. La veille de la visite de votre femme, nous avions décidé ma famille et moi de quitter l'Eglise à tout jamais, tellement nous avions été offensés. Je vous témoigne que ce que le Seigneur a fait dire à votre femme nous a fait nous souvenir de notre Dieu et de nos alliances. Aujourd'hui, je fais partie de l'épiscopat, et si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à votre femme.»

Puis en souriant il me dit: «Quel dommage que je n'aie pas bien vu ce qu'elle a fait pour inviter l'Esprit à nous toucher moi et ma famille ce soir-là! Ce soir, je dois à mon tour faire ma première visite chez des membres.»

Oui, mes frères, les sœurs peuvent elles aussi apporter leur contribution à cette œuvre.

Résumé: La motivation divine

En conclusion:

1. Nous devons être des instruments dans les mains du Seigneur pour amener des âmes au Christ. C'est sans doute là le plus grand don qu'une personne puisse faire à une autre.

2. Nous devons bien *réapprendre* ce qu'il faut faire pour inviter l'Esprit du Seigneur pour accomplir une telle tâche, à savoir nous abaisser «jusqu'à la poussière» (D&A 138:56; Alma 34:38).

3. Ce qui a été suggéré est bon pour les gens de tous les âges qui ont «la foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu» (D&A 4:5, 12:8). Jeunes gens, encouragez votre père et votre compagnon à faire ces visites. Vous avez le droit qu'on vous montre comment faire, et de nous encourager et de nous instruire aussi.

4. Ces suggestions ne sont pas censées changer la façon de faire des visites chez les membres de la prêtrise, de la Société de Secours ou des auxiliaires, mais elles proposent des *moyens* d'obtenir la présence de l'Esprit pendant ces visites.

5. Ces moyens d'obtenir la présence de l'Esprit peuvent s'appliquer à
- l'un de vos enfants rebelles,
- une personne découragée,
- une connaissance,
- vous-même.
- aux visites chez les membres.

6. Engageons-nous, comme le dirigeant qui a dit: «Il n'y aura pas un seul non-pratiquant qui s'éloignera de Dieu, dans mon collège. Je ferai tout mon possible pour qu'il ait ‹un grand changement de cœur›.»

Pour terminer, je vous rappelle que nous ne devons pas être motivés seulement par le devoir à l'égard de l'Eglise ou de l'appel que nous avons reçu, mais que nous devons aussi être *motivés divinement* par notre amour de Dieu. C'est alors qu'il se produira des miracles.

Je rends témoignage avec le Livre de Mormon que *par nos efforts dans cette tâche* nous serons:

- «fortifiés par l'Esprit»;
- nous pourrons «enseigner par la puissance et l'autorité de Dieu»;
- «recevoir la grâce de Dieu» (Mosiah 18:26); et
- «être restaurés de grâce en grâce, selon [nos] œuvres» (Mosiah 18:26; Hélaman 12:24); alors,
- par cette grâce ou cette puissance de Dieu, nous pourrons obtenir la charité (voir Ether 12:36, 34), à savoir l'amour pur du Christ (Moroni 7:47).

Puissions-nous avoir le don de la charité. Puissions-nous donner de nous-mêmes aux nécessiteux spirituels et leur donner les dons spirituels que le Christ nous a donnés. Je ne connais pas de joie plus grande pour un homme que celle qu'apporte l'âme qui se repent (D&A 18:13–16). Que le Seigneur nous accorde d'amener des âmes au Christ, et que, ce faisant, nous puissions le trouver nous-mêmes, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un cœur bien disposé

par Monte J. Brough
du premier collège des soixante-dix

«Je suis disposé à faire tout mon possible pour faire avancer cette grande cause.»



Je peux vous le dire maintenant, après y être resté assis pendant près de cent minutes: ces fauteuils rouges ne sont pas aussi confortables qu'ils le paraissent.

Jeudi après-midi, ma famille et moi nous célébrions l'anniversaire de mon fils. Il y avait beaucoup de monde et de bruit chez nous quand le téléphone sonna. Une voix féminine dit: «Monte Brough? Ne raccrochez pas s'il vous plaît. Le président Hinckley voudrait vous parler.»

J'ai dit: «C'est le président Hinckley!», afin d'attirer un peu l'attention de ma famille plutôt tapageuse. Le calme revint aussitôt, je peux vous le dire.

Le président Hinckley vint au téléphone et dit: «Frère Brough, pourriez-vous venir me voir?»

D'une manière un peu guindée, je répondis pendant quelques instants à quelques questions, puis je dis: «Frère, c'est un peu effrayant de recevoir ce genre de coup de téléphone.»

Il dit: «Oh, ne vous inquiétez pas. Nous allons seulement vous donner un nouveau balai et vous faire balayer les marches devant le bâtiment administratif.»

Frère Hinckley, je veux que vous sachiez, vous et tous les Frères ici présents, que je considérerais comme un honneur de prendre ce balai et de balayer les marches que vous, que le président Benson et que tous ces hommes que j'admire et que j'aime de tout mon cœur avez foulées.

Il y a quelques années, j'étais président de la mission de Minneapolis (Minnesota). Un événement important se déroula.

J'aimerais rendre témoignage en racontant cette expérience. Un ouragan terrible ravageait la région, suffisamment grave pour être mentionné dans le journal du soir à la télévision en Californie, en Arizona, en Utah et en Idaho. Bientôt, le téléphone se mit à sonner au bureau de la mission. Cela n'arrêta pas pendant deux ou trois heures; des parents appelaient de nombreuses régions, demandant des nouvelles de leur petit Johnny ou de leur Richard.

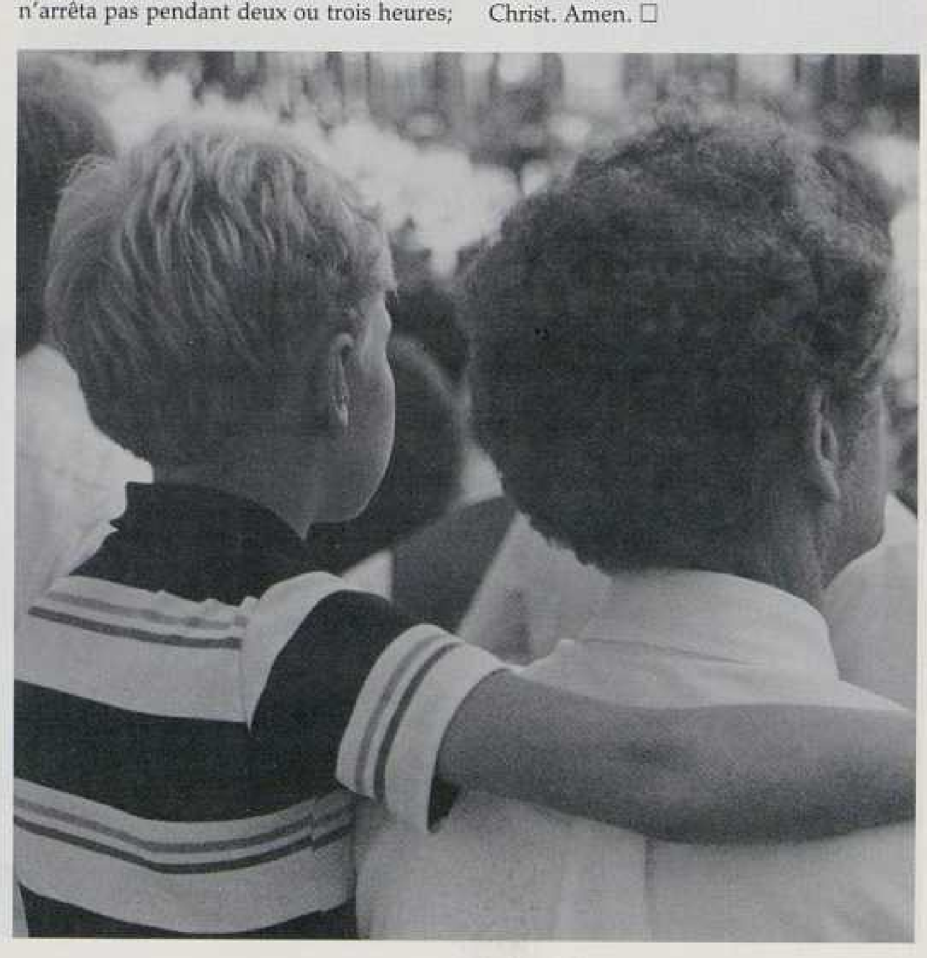
Je me souviens d'avoir traversé ensuite le parc de stationnement qui séparait le bureau de la mission de la maison du président, en me disant:

«Ah, ces mères mormones. Le cordon ombilical n'est pas encore complètement coupé.» En entrant dans la maison, j'entendis le téléphone sonner. Je décrochai, et devinez qui c'était? Ma mère! Elle se demandait comment allait son missionnaire de fils, après l'ouragan.

Ce jour-là, j'ai appris une grande et riche leçon. L'amour d'une mère n'a pas de fin. Et c'est très bien ainsi.

Je ne me souviens pas de mon père. Je n'ai pas été élevé dans un foyer où la prêtrise était forte. Si je suis ici ce soir, je le dois à un évêque de Randolph (Utah) et à des présidents de mission, par la suite.

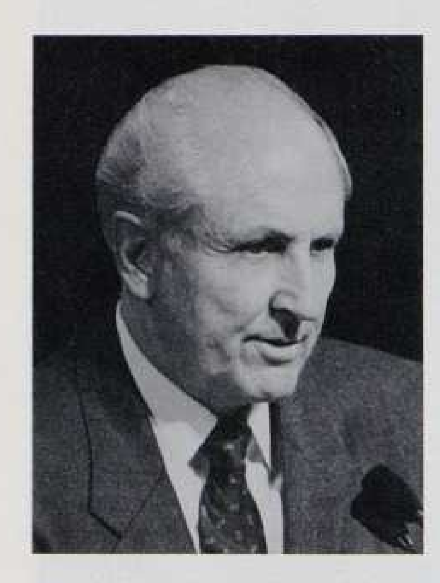
Pour reprendre un peu le discours de Marvin J. Ashton, j'ai beaucoup à faire pour changer mon cœur, mais ce que j'ai, c'est un cœur bien disposé. Je suis disposé à faire tout mon possible pour faire avancer cette grande cause. Je témoigne que je sais que c'est l'œuvre de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Choisis l'Église

par Albert Choules, fils
du premier collège des soixante-dix

«Mon père a dit: ‹S'il faut un jour que tu fasses le choix entre moi et l'Église, choisis l'Église.›»



Je me rappelle avoir été assis dans cette salle il y a des années et avoir entendu Hartman Rector, fils, faire son premier discours en conférence générale. Ses premières paroles furent: «Quelle expérience difficile pour un converti.» Frère Rector, ce n'est pas non plus une expérience banale pour quelqu'un qui est né et qui a été élevé dans l'Eglise. Je suis reconnaissant de l'éducation que j'ai reçue.

Mercredi dernier, j'étais en Idaho, et j'ai téléphoné à Phoenix. J'ai appris que le président Hinckley essayait de me joindre. Je l'ai appelé le matin et j'ai pris rendez-vous pour passer le voir jeudi après-midi. Mercredi après-midi, j'ai assisté avec d'autres membres de ma famille à l'enterrement de ma mère, qui était morte à Salt Lake le dimanche précédent à quatre-vingt-quinze ans. Elle a rejoint mon père décédé il y a vingt-deux ans, et mon épouse décédée il y a quatre ans.

Je suis reconnaissant pour eux. Je prie depuis jeudi après-midi pour que mon Père céleste plein d'amour le leur dise, à eux qui ont tellement contribué à m'amener à ce poste. Je ne doute pas qu'ils le sachent.

Je me rappelle que mon père m'a dit de venir le voir quand j'étais sur le point de recevoir la prêtrise: «Albert, s'il faut un jour que tu fasses le choix entre moi et l'Eglise, choisis l'Eglise.» Heureusement, je n'ai jamais eu à faire ce choix. Quand mes fils ont atteint cet âge, je leur ai donné le même conseil.

J'ai promis au président Hinckley, jeudi après-midi, et je promets ce soir de nouveau à la Première Présidence, au Collège des Douze et aux autres Frères, de me consacrer entièrement et servir autant qu'on me le demandera.

Depuis quatre ans, je suis scelleur dans le temple de Mesa (Arizona). Pendant ces années, j'ai pu mieux apprécier et mieux comprendre les ordonnances de la prêtrise qui mènent à l'exaltation, et j'en ai reçu un témoignage plus ferme. Ce service entrepris peu après ma mission de trois ans dans la ville de New York, m'a appris l'importance et la nature éternelle de la prêtrise et de ses ordonnances.

Je vous témoigne que je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Je sais que l'Eglise est celle de Jésus-Christ.

Celle qui est ma femme actuelle depuis quinze mois, agissant de ce côté, m'a promis la réussite avec l'aide de Rosemary, ma première épouse qui agit de l'autre côté du voile. Je sais qu'avec l'aide du Seigneur, je réussirai. Je lui promets de me donner à fond, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Nous avons une œuvre à faire

par Lloyd P. George
du premier collège des soixante-dix

«Nous avons une grande responsabilité. Nous avons une tâche énorme. Nous avons tous été appelés.»

Souvent, le président Harold B. Lee a dit qu'une nouvelle organisation n'était pas nécessaire pour répondre aux besoins des saints. Il suffit que la prêtrise du Seigneur se mette au travail.

Mes frères de la prêtrise, nous avons une grande responsabilité. Nous avons une tâche énorme. Nous avons tous été appelés. Mais avons-nous été élus? Si nous ne le ressentons pas, c'est probablement que nous ne l'avons pas été. Le Seigneur a été très clair dans ses instructions de nous préparer. Dans l'Apocalypse, il dit: «Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi!

«Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi» (Apocalypse 3:19,20).

Voilà les directives, mes frères dans la prêtrise.

Deux de nos missionnaires ont frappé à une porte un jour. Un homme de soixante-dix ans environ leur a ouvert. Il a dit: «Non, je ne crois pas que cela m'intéresse, mais voyons si cela intéresse ma sœur et ma mère. Elles voudront peut-être parler avec vous.» Il avait soixante-dix ans au moins, sa sœur plus de quatre-vingts ans et leur mère avait quatre-vingt-dix-neuf ans.

Les missionnaires leur ont présenté l'Evangile, et une date de baptême a été fixée. La mère était si heureuse et si impatiente qu'elle a dû entrer à l'hôpital. Une autre date a été fixée pour le baptême. Et voilà l'important. Dans la réunion de témoignage qui a suivi le baptême de la mère, elle a dit: «Cela faisait quatre-vingts ans que j'attendais. Quand j'avais vingt ans, les missionnaires m'ont instruite, mais ils ne m'ont pas invitée à entrer dans les eaux du baptême. Comme je suis heureuse que ce jour soit venu.» Elle avait cent ans quand elle a été baptisée.

Je suis très reconnaissant de cet appel pour lequel j'ai encore beaucoup à apprendre. Je remercie le Seigneur de l'amour et du respect que je ressens chez les apôtres choisis et les prophètes de notre Père céleste. Je ressens un grand esprit de fraternité et d'amour pour chacun de ces Frères assis ici sur l'estrade aujourd'hui. Je soutiens ce grand prophète et ses compagnons de service. Je prie humblement le Seigneur de me guider et de m'accorder ce qui m'est nécessaire pour honorer mon appel dans la prêtrise.

Puissions-nous tous avoir le désir de le faire afin de ne donner à personne l'occasion de dire, comme dans les Psaumes: «Regarde à droite et vois: personne ne me reconnaît, toute fuite m'est impossible, nul ne s'inquiète de ma vie» (Psaumes 142:5). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

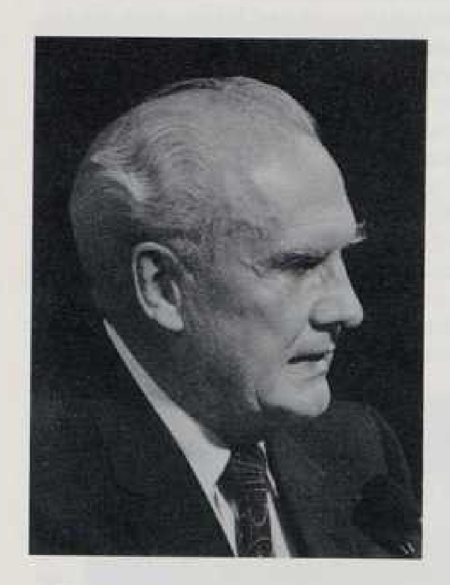


Boyd K. Packer, du Collège des Douze, à gauche, salue James E. Faust, lui aussi membre dudit collège.

«Qu'êtes-vous allés voir?»

par Gerald E. Melchin
du premier collège des soixante-dix

«J'ai observé tous les prophètes qui ont affecté ma vie, et j'ai vu qu'ils avaient rempli le rôle que le Maître a décrit.»



Quand vous recevez un appel du bureau de la Première Présidence ou de l'un des conseillers dans la Première Présidence, toute votre vie vous défile devant les yeux. Je ne puis exprimer par des mots les pensées qui me sont venues à l'esprit et dans le cœur depuis ma conversation avec le président Monson, vendredi dernier. A l'idée de devoir vous parler ce soir, j'ai eu peur, mais en même temps je me suis senti très honoré de pouvoir témoigner du Sauveur à la prêtrise de l'Eglise du monde entier. Quel honneur!

Je dois tant au Seigneur; il m'a tant béni! Que le Seigneur m'aide à soutenir les Frères dans les appels que je recevrai, afin de pouvoir, un tant soit peu, remercier le Seigneur de ses bénédictions de choix. Il a veillé à ce que je bénéficie des plus grandes bénédictions de la vie. J'ai une femme exceptionnelle pour qui j'éprouve tant d'amour. Elle me soutient tout au long de mes activités, comme j'essaie de la soutenir. Je crois que pour le moment, nous avons l'esprit tout aussi confus l'un que l'autre, et nous essayons d'adapter notre vie aux circonstances futures. J'ai la bénédiction d'avoir des enfants dont je suis fier et qui servent le Seigneur. Je ne sais pas ce que l'on peut demander d'autre à notre Père céleste qui ait autant d'importance. Je sais qu'eux aussi devront faire certains changements, du fait que nous ne vivrons pas aussi près les uns des autres que jusqu'à présent. Mais je sais qu'ils me soutiendront dans mon appel et qu'ils feront les adaptations nécessaires.

Je pense aux deux missionnaires qui sont venus voir mon grand-père dans les années 1920 à Kitchener (Ontario). Il n'y avait aucun saint des derniers jours dans cette ville. Ils étaient découragés. En passant devant sa porte, ils entendirent un air que l'on avait joué lors de leur départ en mission. Ils s'approchèrent de la porte pour écouter, et il les vit. Ils lui présentèrent l'Evangile. Il devint membre de l'Eglise et, en conséquence, j'ai eu le bonheur de savoir, pendant toute ma vie, que l'Evangile est vrai et que nous avons un prophète qui nous guide.

Je pense aux paroles que le Maître adressa à la foule à propos de l'appel prophétique de Jean-Baptiste. Il a dit: «Qu'êtes-vous allés contempler au désert? Un roseau agité par le vent?. . . Un homme vêtu somptueusement?» Alors il déclara que Jean était un prophète «et plus qu'un prophète», car «tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean» (Matthieu 11:7–13).

Une autre fois, il demanda aux scribes et aux pharisiens qui le harcelaient de questions: «Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes?» (Marc 11:30). Bien entendu, les œuvres de Jean, comme celles de tous les prophètes, venaient du ciel.

J'ai lu les Ecritures et j'ai observé tous les prophètes qui ont affecté ma vie, et j'ai vu qu'ils avaient rempli le rôle que le Maître a décrit. J'ai eu l'honneur d'avoir le président Benson à la maison, parmi nous. Je me suis mis à genoux avec lui lorsque nous appelions, par prophétie, un président de pieu. J'ai ressenti son appel divin en le voyant diriger cette Eglise par l'esprit de révélation. Et j'en rends témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

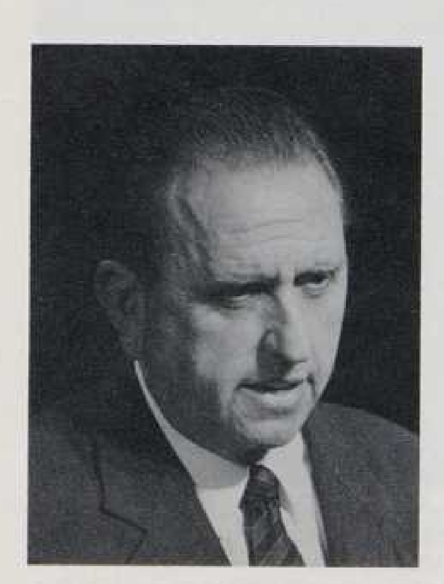


Le président Benson et Thomas S. Monson accueillent Richard G. Scott, nouveau membre du Collège des Douze.

Le but au-delà de la victoire

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Mes frères, faisons le nécessaire pour remettre la sportivité à l'honneur, encourager la participation et nous efforcer de favoriser le développement des vertus chrétiennes de chacun.»



Il y a des années, beaucoup d'entre nous ont participé en joueurs ou spectateurs aux tournois de basket-ball de l'Eglise et, par la suite, aux tournois de softball. Ce que l'on convoitait le plus, ce n'était pas de décrocher la première place, mais plutôt de recevoir la palme de la sportivité. Les applaudissements du public étaient bien plus puissants et plus longs, les sourires plus larges et plus nombreux. On avait atteint un but qui se situait au-delà de la victoire.

Dernièrement, nous avons reçu au bureau de la Première Présidence des lettres rapportant des incidents graves se déroulant sur les terrains de sports et dans les stades, des injures que lancent les parents et des insultes que subissent les arbitres ainsi que toutes les manifestations de manque de sportivité. Nous avons des progrès à faire, mes frères, et nous devons le faire.

Dans la cassette vidéo produite par l'Eglise et intitulée *The Church Sport Official*, on présente la vérité exprimée par la Première Présidence: «Les activités sportives dans l'Eglise ont un objectif central unique plus élevé que la réalisation de prouesses physiques, ou même que la victoire elle-même. Elles ont pour but d'affermir la foi, d'édifier l'intégrité et de développer en chacun les attributs de son Créateur.»

Mes frères, il est difficile d'atteindre cet objectif si le désir de gagner contrarie la participation. Les lieux de détente aménagés dans bon nombre de bâtiments le sont avec la dîme des membres de l'Eglise. Ce n'est que justice que tous les jeunes gens et toutes les jeunes filles dignes puissent jouer, apprendre, se développer et se réaliser.

Nus n'avons pas pour but de produire des clones des joueurs les plus réputés. Quand on donne un maillot à un joueur, on le fait jouer. Le basket-ball commence tôt. Donnons de bons conseils à nos équipes de jeunes gens et de jeunes filles. Un mot ou deux à l'intention des spectateurs et des entraîneurs ne seraient pas de trop.

Si je pouvais ajouter une touche personnelle, je voudrais vous faire part d'une expérience embarrassante, d'une partie perdue et d'une bonne leçon: il ne faut pas se prendre trop au sérieux.

D'abord, au cours d'un match de basket-ball à l'issue incertaine, l'entraîneur m'a fait entrer en jeu juste après le début de la deuxième mi-temps. J'ai intercepté la balle, j'ai dribblé vers la raquette et j'ai tiré. Juste au moment où la balle m'échappait des doigts, je me suis aperçu que la défense adverse ne faisait rien pour bloquer mon attaque: j'étais en train de tirer dans le mauvais panier! J'ai fait une prière muette: «Père céleste, s'il te plaît, empêche la balle de rentrer.» La balle a roulé sur le cercle métallique du panier et est retombée à l'extérieur.

Des gradins est monté ce cri: «Monson, on veut Monson, on veut Monson. . . sur la touche!» L'entraîneur a obtempéré.

J'ai eu plus de chance au base-ball. Mon souvenir le plus mémorable au base-ball est une partie de treize reprises où j'étais lanceur, à Salt Lake City, par une chaude journée du souvenir (Memorial Day, fêté aux Etats-Unis). La partie n'était prévue qu'en sept reprises, mais les deux équipes n'arrivaient pas à se départager. Vers la fin de la troizième reprise, avec deux hommes sortis et un sur la troisième base, le batteur a renvoyé la balle en hauteur vers l'aile gauche du terrain. Rien de plus facile que de l'attraper, ai-je pensé. Pourtant, la balle a glissé entre les mains du joueur de champ de l'aile gauche. Cela fait trente-huit ans que je taquine mon ami qui a laissé tomber la balle. Je me suis fait la promesse de ne plus jamais le faire. Je ne dirai même pas son nom. Après tout, lui aussi se souvient. Ce n'était qu'un jeu.

Une autre fois, j'étais lanceur dans une partie qui se jouait à Pioneer Park. J'ai été ébahi de voir que l'équipe adverse avait placé un batteur avec un seul bras sur le plateau. Comment donc lancer la balle à un tel adversaire? J'ai envoyé une balle haute et molle au-dessus du plateau. A ma grande surprise, le batteur a renvoyé du premier coup la balle bien au-dessus de la tête du joueur de la deuxième base. Je sentais la mauvaise humeur monter. Le batteur suivant était un missionnaire qui revenait du Mexique, Homer Proctor, un mètre quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze kilos. Je lui ai envoyé une balle rapide haute et bien centrée. D'un coup de batte, il a expédié la balle en hauteur, en dehors du stade, et a fait marquer le point à son équipe. Je n'oublierai jamais le sourire de ce coureur qui n'avait qu'un bras, Bernell Hales, quand il a passé la deuxième puis la troisième base et a filé allégrement vers la base d'arrivée. J'en aurais pleuré, mais j'ai éclaté de rire, et les joueurs des deux équipes en ont fait autant. Nous avons passé un bon moment.

Mes frères, faisons le nécessaire pour remettre la sportivité à l'honneur, encourager la participation et nous efforcer de favoriser le développement des vertus chrétiennes de chacun.

Mais il y a d'autres aspects de l'œuvre du Seigneur auxquels tous les membres peuvent participer, où l'on est sûr de forger sa personnalité et où l'on reçoit la promesse de la vie éternelle. C'est le cas par exemple du programme d'entraide. En fait, dans le livre de Mosiah, le roi Benjamin en donne une description scripturale parfaite. Il nous en donne solennellement la responsabilité à chacun de nous:

«Pour vous conserver de jour en jour la rémission de vos péchés, et pour marcher purs devant Dieu – je souhaiterais que vous donniez de vos biens aux pauvres, chacun selon ce qu'il a, de manière à nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, visiter et soulager les malades tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins» (Mosiah 4:26).

Marion G. Romney a parlé des fondements de l'entraide auprès des nécessiteux

en ces termes: «L'objectif de l'Eglise a été et reste d'obtenir par les offrandes de jeûne les fonds nécessaires pour répondre aux besoins financiers du programme d'entraide. . . Nous n'avons pas encore atteint cet objectif. Nous pouvons, nous devons faire mieux. Si nous doublons nos offrandes de jeûne, nous serons encore plus prospères, tant sur le plan spirituel que matériel. Le Seigneur en a fait la promesse, et les événements l'ont prouvé» («Basics of Church Welfare», discours adressé au bureau de la prêtrise, le 6 mars 1974, p. 10).

Faisons-nous des offrandes de jeûne généreuses? Joseph F. Smith nous a enseigné à le faire. Il a déclaré qu'il incombe à chaque saint des derniers jours de donner à son évêque, le jour de jeûne, une somme équivalant à la nourriture qu'il aurait consommée avec sa famille ce jour-là et, si possible, un don généreux qui sera réservé aux pauvres et qui leur sera remis (voir *Improvement Era*, déc. 1902, p. 148).

Spencer W. Kimball a dit que, par générosité, nous devrions donner plus que le minimum. Il nous a exhorté à donner plus, beaucoup plus que le montant que nous économisons en jeûnant pendant deux repas, dix fois plus si nous pouvons le faire (conférence générale, avril 1974).

La générosité avec laquelle les saints des derniers jours réagissent en cas de catastrophe est légendaire. Beaucoup se souviendront de l'aide d'urgence apportée aux saints qui étaient dans le besoin en Europe après la Deuxième Guerre mondiale. Le président Benson a dirigé cet effort.

Plus récemment, cette générosité a permis de conjurer la famine en Afrique. Des projets d'irrigation, le creusement de puits et l'amélioration des techniques agricoles ont contribué à faire de ce rêve une réalité. De même, lors de la catastrophe du barrage du Teton, en Idaho, les membres ont réagi à l'appel d'une manière massive.

De nos jours, dans des pays éloignés et ici même à Salt Lake, des gens ont faim, sont dans le dénuement et la pauvreté. Nous avons l'occasion et le devoir sacré de soulager ceux qui ont faim, de subvenir à ces besoins et de faire disparaître la misère.

Le Seigneur a indiqué la façon de le faire, quand il a déclaré: «Le magasin sera entretenu par des consécrations de l'Eglise et il sera pourvu aux besoins des veuves et des orphelins aussi bien que des pauvres» (D&A 83:6). «Mais il faut que cela se fasse à ma façon» (D&A 104:16).

Dans le quartier où j'habitais et servais, nous avions lancé un projet poulailler. La majeure partie du temps, ce projet était géré efficacement et fournissait aux entrepôts des milliers de douzaines d'œufs et des centaines de kilos de poulets. Mais les fermiers citadins bénévoles avaient parfois, en plus d'ampoules aux mains, aussi quelques frustrations.

Par exemple, je n'oublierai jamais la fois où nous avions réuni les jeunes de la Prêtrise d'Aaron pour faire le grand nettoyage de printemps dans notre poulailler. Le groupe, plein d'enthousiasme et d'énergie, se rassembla sur place et eut vite fait d'arracher, d'amasser et de brûler de grosses quantités de mauvaises herbes et de détritus. A la lueur des flammes, nous mangeâmes des hot dogs en nous félicitant du bon travail que nous avions fait. Le poulailler était maintenant propre et en ordre.

Mais un problème dramatique se posa: le bruit et les feux avaient tant perturbé les cinq mille poules pondeuses délicates et émotives que la plupart d'entre elles se mirent soudain à muer et cessèrent de pondre. A partir de ce moment, nous avons toléré quelques herbes folles pour pouvoir produire davantage d'œufs.

Les membres de l'Eglise qui ont mis des petits pois en conserves, qui ont butté des betteraves et qui ont engrangé du foin ou arrosé du maïs pour une telle cause n'oublient ni ne regrettent jamais d'avoir contribué à subvenir aux besoins des gens défavorisés.

Partager ses biens avec autrui ne date pas de notre époque. Il suffit de se reporter au récit dans 1 Rois pour apprécier à nouveau le principe que quand nous suivons le conseil du Seigneur, quand nous nous soucions de ceux qui sont dans le besoin, le résultat est bénéfique pour tous.

Nous y lisons qu'une terrible sécheresse avait durci le sol. Il s'ensuivit une famine.

Elie le prophète reçut du Seigneur ce qui dut lui sembler être un ordre étonnant: «Va à Sarepta. . . Voici que j'y ai ordonné à une veuve de te nourrir» (17:9). Quand il eut trouvé la veuve, Elie déclara: «Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un récipient, afin que je boive.

«Elle alla en chercher. Il l'appela (de nouveau) et dit: ‹Va me chercher, je te prie, un morceau de pain dans ta main›» (versets 10,11).

Sa réaction illustre bien la situation tragique dans laquelle elle se trouvait. Elle expliqua qu'elle préparait un dernier et maigre repas pour son fils et pour elle, puis qu'ils mourraient (voir verset 12).

Comme la réponse d'Elie dut lui paraître incroyable:

«Sois sans crainte, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau et tu me l'apporteras; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils.

«Car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Eternel enverra la pluie sur la surface du sol.

«Elle alla faire selon la parole d'Elie et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, ainsi que lui.

«Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas» (versets 13–16). Voilà le genre de foi qui a toujours inspiré le plan d'entraide du Seigneur.

Le travail, l'économie, l'autonomie continuent d'être les principes directeurs de cet effort. Notre peuple doit éviter les dettes inutiles.

Dans un de ses discours prononcés lors d'une conférence générale, il y a plus de trente ans, Ezra Taft Benson a dit: «Dans le livre des Rois, nous lisons l'histoire d'une femme qui est arrivée en pleurs devant. . . le prophète [du Seigneur]. Son mari était mort et elle avait une dette dont elle ne pouvait s'acquitter; le créancier était sur le point de prendre ses deux fils et de les vendre comme esclaves.

«Par miracle, [le prophète] Elie lui permit d'acquérir un bonne réserve d'huile. Il lui dit ensuite:

«‹Va vendre l'huile et paie ta dette; et tu vivras›» (conférence générale, avril 1957).

«Paie ta dette; et tu vivras» (2 Rois 4:7). Quel sage conseil pour notre époque! Rappelez-vous que la sagesse de Dieu peut paraître folie aux yeux des hommes, mais que la plus grande leçon que nous puissions apprendre ici-bas, c'est que lorsque Dieu parle et que l'homme obéit, cet homme aura toujours raison.

N'oublions pas que le meilleur système d'entraide serait que chaque famille ait un an de réserve de nourriture, de vêtements et, quand c'est possible, des autres produits indispensables à la vie. Dans l'Eglise des premiers jours, Paul écrivait à Timothée: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

Nous avons le devoir sacré de nous occuper de notre famille. Il arrive souvent que l'on voie des parents négligés. Trop souvent les enfants ne subviennent pas aux besoins émotionnels, sociaux et, parfois même, matériels de base de leurs parents âgés. Cela n'est pas agréable au Seigneur.

Le magasin du Seigneur est constitué par le temps, les talents, le savoir-faire, les dons, la compassion, l'équipement consacré et les moyens financiers de membres fidèles. Tout cela est à la disposition de l'évêque pour aider ceux qui sont dans le besoin. Nos évê-



Le président Benson en compagnie de Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

ques ont la responsabilité d'apprendre à utiliser correctement ces ressources.

Puis-je suggérer en résumé cinq directives essentielles:

1. L'évêque doit rechercher les pauvres, comme le Seigneur l'a commandé, et subvenir à leurs besoins.

2. Pour s'occuper des nécessiteux, l'évêque fait preuve d'esprit de discernement, de bon sens, d'équilibre et de compassion. Les ressources de l'Eglise qui lui sont confiées sont sacrées.

3. Ceux qui bénéficient de l'entraide doivent travailler dans la mesure de leur capacité en compensation de ce qu'ils reçoivent.

4. L'aide accordée par l'évêque est temporaire. Elle n'est pas continue.

5. L'aide de l'évêque consiste en produits et en services de base. Il assure la subsistance et non le train de vie.

Je vais vous en donner un exemple. Dans cette expérience sacrée, les directives ont concouru à apporter des bénédictions à des personnes dans le besoin.

J'étais évêque. Par un froid matin d'hiver, je me rendis chez un couple âgé qui habitait un duplex de deux pièces. Ce modeste foyer était chauffé par un petit poêle à charbon. En arrivant près de chez eux, je rencontrai le mari âgé de 82 ans. Penché sous la neige qui tombait, il ramassait quelques morceaux de charbon mouillé de sa réserve qui n'était pas abritée. Je l'aidai à porter ce fardeau mais pris la ferme résolution d'en faire davantage.

Je priai et méditai pour trouver une solution. Peu à peu, l'inspiration me vint. Dans la paroisse se trouvait un charpentier au chômage. Il n'avait pas de combustible pour se chauffer, mais il était trop fier pour recevoir les débris de charbon dont il avait besoin pour chauffer sa maison. Je suggérai au charpentier un moyen de travailler en échange de l'aide qu'il recevrait.

Accepterait-il de construire un abri à charbon pour un couple dans le besoin? «Bien sûr», répondit-il.

A présent, où pouvions-nous nous procurer les matériaux necessaires? Je pris contact avec les propriétaires d'une scierie locale dont nous étions clients réguliers. Je me souviens d'avoir dit aux ouvriers: «Qu'est-ce que vous diriez de faire quelque chose pour vous remonter le moral par cette grise journée d'hiver?» Ne sachant pas exactement où je voulais en venir, ils acceptèrent sans difficulté. Je leur demandai de faire don du bois et des matériaux pour l'abri à charbon.

En quelques jours, le projet fut mené à bien. On me demanda de venir m'assurer des résultats. L'abri à charbon était splendide, sous sa couche de peinture grise. Le charpentier, un grand-prêtre, témoigna qu'il s'était réellement senti inspiré en travaillant à ce modeste abri.

Mon vieil ami, visiblement très satisfait, caressait le mur de la solide construction. Il me montra la large porte aux charnières étincelantes, puis l'ouvrit pour me montrer la réserve de charbon sec qui remplissait l'abri. D'une voix émue, il prononça des paroles que je n'oublierai jamais: «Frère, regardez. C'est le plus bel abri à charbon qu'on ait jamais eu.» Sa beauté n'était dépassée que par la fierté de son constructeur. Le frère âgé travailla chaque jour à l'église à épousseter les bancs, à passer l'aspirateur sur la moquette des allées et à ranger les recueils de cantiques. Lui aussi travailla en échange de ce qu'il avait reçu.

Là encore, le plan d'entraide du Seigneur avait été une bénédiction dans la vie de ses enfants.

Que notre Père céleste guide la prêtrise de l'Eglise afin que nous puissions obéir à la révélation que le Seigneur donna au prophète Joseph Smith, dans laquelle il nous est commandé de nous souvenir en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas cela n'est pas son disciple (voir D&A 52:40).

Nous serons dignes d'être ses disciples si nous écoutons et suivons les conseils d'Esaïe qui décrivait le jeûne véritable, l'esprit et la promesse de l'effort d'entraide:

«Partage ton pain avec celui qui a faim et ramène à la maison les pauvres sans abri; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de celui qui est ta (propre) chair.

«Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Eternel sera ton arrière-garde.

«Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra; tu crieras, et il dira: Me voici!

«L'Eternel te guidera constamment, il te rassasiera dans les lieux arides. . . Tu seras comme un jardin arrosé, comme un point d'eau dont les eaux ne déçoivent pas» (Esaïe 58:7–9,11).

Puissions-nous recevoir cette bénédiction, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Aux évêques de l'Église

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Vous avez été appelés, ordonnés et mis à part comme bergers du troupeau. Vous avez été dotés de discernement, de jugement et d'amour pour apporter des bénédictions aux saints. Ce faisant, vous recevrez vous aussi des bénédictions.»



Nous venons d'entendre Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence. Le président Benson, qui a fait un merveilleux discours ce matin à l'ouverture de la conférence, a dit qu'il ne parlerait pas ce soir. Nous sommes honorés qu'il soit présent, et nous lui exprimons notre amour et notre loyauté, nous les frères de la prêtrise. Il m'a demandé de vous adresser maintenant la parole. Mes chers frères de la prêtrise, je me tiens devant vous tous qui êtes assemblés par milliers ici dans le Tabernacle des jardins du temple de Salt Lake City. Il n'y a plus une seule place de libre dans ce bel édifice ancien. Je me rends compte aussi que des dizaines de milliers d'autres sont, comme vous, réunis dans des églises sur tout le continent américain et dans d'autres pays du monde. Je suis conscient de la grande force qui peut venir de notre union. Il ne reste pas grand-chose d'irréalisable si nous allons de l'avant d'un seul cœur.

Je suis conscient de la force des foyers où vous, mes frères, vous présidez en pères et en maris dignes, et où vous, les garçons, vous vivez en fils bénis de détenir la Prêtrise d'Aaron. Je vous remercie de votre foi et de vos prières, de votre loyauté et de votre amour, de votre détermination et de votre dévouement. Vous devenez un témoignage grandiose de la véracité et de la valeur de cette œuvre. Il n'est rien de pareil sur toute la terre: des centaines de milliers d'hommes parlant différentes langues, mais tous ordonnés à la prêtrise de Dieu avec l'autorité de parler en son saint nom.

Je me rappelle J. Reuben Clark, fils, conseiller dans la Première Présidence, prêchant à ce pupitre l'unité parmi les frères de la prêtrise. Je ne crois pas qu'il demandait que nous renoncions à notre personnalité et que nous devenions des robots sortis du même moule. Je suis certain qu'il ne demandait à personne de cesser de penser ni de méditer personnellement. Je crois qu'il nous disait que si nous voulions contribuer à l'avancement de l'œuvre de Dieu, nous devions avoir au cœur la conviction commune des grands fondements de notre foi, entre autres de la véracité et de la valeur de la Première Vision, tel que cet événement unique est rapporté dans l'histoire de Joseph Smith; la véracité et de la valeur du Livre de Mormon, voix qui s'élève de la poussière pour témoigner, livre ancien écrit par des prophètes inspirés, et suscité pendant notre dispensation, dispensation de la plénitude des temps, par le don et la puissance de Dieu; la réalité et la puissance de la prêtrise qui a été rétablie des mains de ceux qui la détenaient jadis: Jean-Baptiste pour la Prêtrise d'Aaron, et Pierre, Jacques et Jean pour la Prêtrise de Melchisédek. Si nous voulons contribuer à promouvoir l'œuvre de Dieu, nous devons être habités par la conviction commune que les ordonnances et les alliances de cette œuvre ont des conséquences éternelles et sans fin; que le Royaume a été établi ici-bas par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, et que chaque homme qui lui a succédé à l'office de président a été et est prophète du Dieu vivant; qu'il incombe à chacun d'entre nous de vivre et d'enseigner l'Evangile tel qu'il est interprété et enseigné par le prophète contemporain. Si nous voulons être unis sur ces points fondamentaux, l'œuvre continuera à croître en puissance et en force et sera une influence bénéfique pour le monde entier. J'en suis certain et j'en rends solennellement témoignage.

Mais ce soir, je voudrais vous parler des évêques de l'Eglise. Beaucoup d'entre eux sont présents ici.

Un jour, un jeune homme m'a dit: «Appartenez-vous à une paroisse et avez-vous un évêque?» J'ai répondu: «Bien sûr.» Il a ajouté: «Assistez-vous à l'entretien de règlement de dîme avec l'évêque de votre paroisse?» J'ai répondu que oui, et que, bien que membre de la Première Présidence de l'Eglise, j'étais responsable devant l'évêque de ma paroisse comme tout autre homme ou femme de l'Eglise devant le sien ou devant un président de branche.

Il était un peu étonné. J'ai été surpris qu'il ait pu me poser de telles questions. J'ai pensé au génie de l'œuvre du Seigneur et à la sagesse de l'organisation de son Eglise. J'ai entendu le président Benson dire combien il appréciait son évêque. Je me sens uni à mon évêque. J'espère que vous ressentez tous la même chose.

Il y a plus de onze mille évêques dans l'Eglise. Chacun est appelé par l'esprit de prophétie et par révélation et est mis à part et ordonné par l'imposition des mains. Chacun détient les clés de la présidence de sa paroisse. Chacun est grand-prêtre, grand-prêtre président de sa paroisse. Chacun assume les énormes responsabilités dans son intendance. Chacun est le père de son peuple.

Aucun ne reçoit d'argent en échange de son service. Aucun évêque ne reçoit de compensation de l'Eglise pour son travail d'évêque.

De nos jours, les mêmes conditions sont requises d'un évêque que du temps de Paul qui écrivit à Timothée:

«Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement, qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais conciliant, pacifique, désintéressé;

«Qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission, avec une parfaite dignité.

«Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu?

«Qu'il ne soit pas nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable» (1 Timothée 3:2–6).

Dans son épître à Tite, Paul ajoute qu'il

faut qu'un évêque soit «irréprochable, comme intendant de Dieu,. . .
»attaché à la parole authentique telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre les contradicteurs» (Tite 1:7,9).

Ces paroles décrivent bien l'évêque contemporain de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

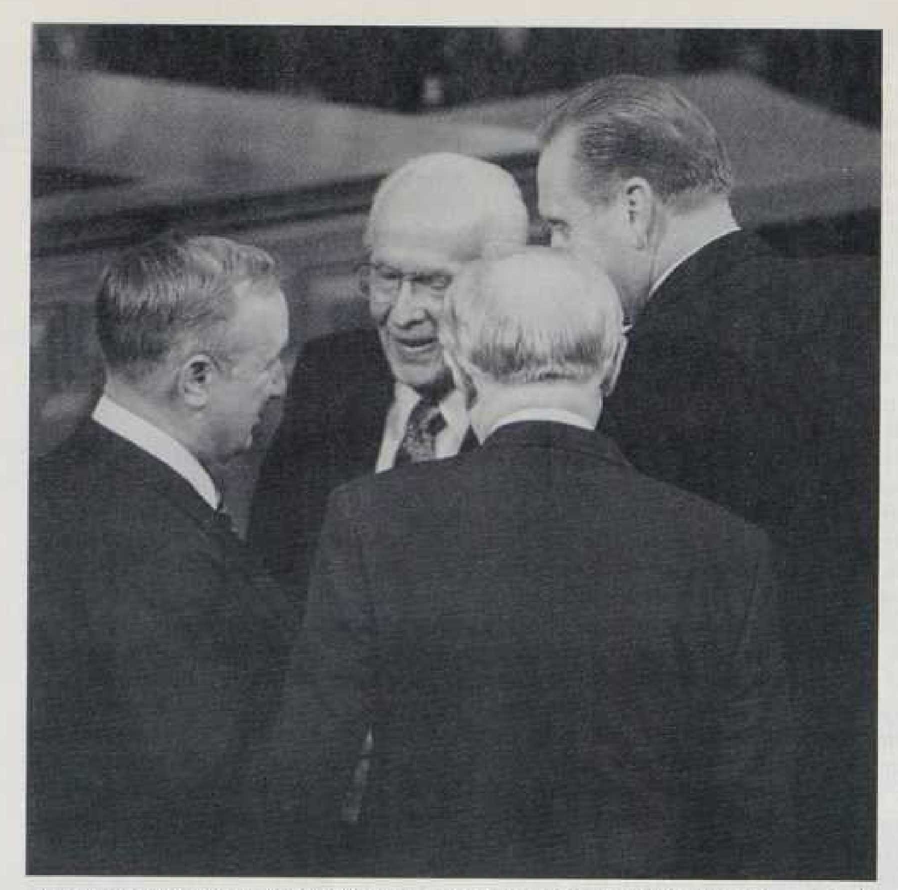
J'ai vu toutes ces qualités chez l'évêque de la paroisse dans laquelle j'ai grandi. Il a servi pendant un quart de siècle. La paroisse qu'il présidait comptait plus de 1100 membres, mais il semblait tous nous connaître et nous aimer. Il était notre ami, notre conseiller, notre officier président, notre confident, notre instructeur. Il nous connaissait et nous appelait, nous les garçons, par notre prénom. Nous l'appelions avec respect: «Frère évêque.» Il ne dirigeait pas d'une main de fer. Il savait rire avec nous. Il savait nous exprimer sa sympathie. Il nous comprenait et nous le savions. Nous savions aussi qu'il nous aimait.

Depuis lors, j'ai eu bon nombre d'évêques, des hommes issus de contextes différents, de natures et de personnalités différentes, mais tous des hommes merveilleux, consacrés à l'œuvre et aux gens de leur paroisse.

Je voudrais maintenant m'adresser aux milliers d'évêques qui écoutent ce soir. Sachez que je vous aime pour votre intégrité et votre bonté. Vous *devez* être des gens intègres. Vous devez donner l'exemple aux assemblées que vous présidez. Vous devez être au-dessus des autres pour pouvoir les élever. Vous devez être absolument honnêtes, car vous gérez les fonds de Dieu, les dîmes du peuple, les offrandes qui viennent de leur jeûne et les dons qu'ils font avec leurs ressources déjà bien mises à contribution. Comme votre tâche est importante, vous qui tenez les cordons de la bourse du Seigneur!

Votre bonté doit être un flambeau pour votre peuple. Votre moralité doit être irréprochable. L'adversaire peut concentrer ses ruses sur vous parce qu'il sait que s'il peut vous détruire, il peut nuire à toute une paroisse. Vous devez être d'une sagesse inspirée dans toutes vos relations de peur que quelqu'un ne voie dans vos actes l'apparence de l'immoralité. Vous ne pouvez pas succomber à la tentation de lire de la littérature pornographique, d'aller voir des films pornographiques, ni même de regarder en secret des cassettes pornographiques. Votre force morale doit être si grande que si vous êtes appelé à être juge de la moralité vacillante des autres, vous puissiez le faire sans compromis ni gêne personnelle.

Vous ne pouvez tirer parti de votre charge



Richard G. Scott, à gauche, est accueilli par Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson.

d'évêque pour servir vos propres intérêts pécuniers de peur qu'à la suite d'un revers financier qui en résulterait, vous ne soyez accusé par ceux qui ont succombé à vos persuasions.

Vous ne pouvez faire de compromis si vous voulez vous qualifier pour siéger comme juge commun en Israël. C'est une responsabilité effroyable d'être juge. Vous devez parfois juger de la dignité de certains d'être membres de l'Eglise, d'entrer dans la maison du Seigneur, d'être baptisés, de recevoir la prêtrise, d'enseigner et de servir aux postes de dirigeants dans les auxiliaires.

Vous devez juger si ceux qui sont en détresse peuvent bénéficier de l'entraide provenant des fonds de jeûne et des produits du magasin du Seigneur. Aucun de ceux qui sont sous votre responsabilité ne doit manquer de nourriture, de vêtement ou d'abri, même s'il hésite à le demander. Vous devez connaître un peu les conditions de vie de toutes vos ouailles.

Vous devez être leur conseiller, leur consolateur, leur ancre et leur force dans le chagrin et la détresse. Vous devez avoir la force qui vient du Seigneur. Votre porte doit être ouverte afin d'entendre leurs pleurs, et vous devez pouvoir porter leur fardeau sur votre dos, vous devez avoir le cœur ouvert pour juger de leurs besoins et les aimer suffisamment à la manière de Dieu pour accepter les transgresseurs et les critiques. Vous devez avoir de la patience, être disposé à écouter même s'il cela prend des heures. Vous êtes le seul à qui certains peuvent s'adresser. Vous devez être présent quand tous les autres font défaut. Je voudrais vous lire quelques mots d'une lettre qu'un évêque a reçue.

«Cher Frère évêque,

«Il y a près de deux ans, je vous ai appelé, désespéré, pour vous demander de l'aide. J'étais alors sur le point de me suicider. Je n'avais alors personne à qui m'adresser, pas d'argent, pas de travail, pas d'amis. On m'avait pris ma maison et je n'avais nulle part où aller. L'Eglise était mon dernier espoir.

«Comme vous le savez, j'ai quitté l'Eglise à dix-sept ans, et j'ai enfreint presque toutes les règles et tous les commandements dans ma recherche du bonheur et de l'accomplissement. Au lieu du bonheur, je n'avais trouvé que le malheur, l'angoisse et le désespoir. Il n'y avait aucun espoir ni aucun avenir pour moi. J'ai même supplié le Seigneur de me laisser mourir, pour m'arracher à mon

malheur. Même lui ne voulait pas de moi. J'ai senti qu'il m'avait rejeté, lui aussi.

«C'est alors que je me suis tourné vers vous et vers l'Eglise. . .

«Vous m'avez écouté avec compréhension, vous m'avez conseillé, vous m'avez guidé, vous m'avez aidé.

«J'ai commencé à progresser et à mieux comprendre et connaître l'Evangile. Je me suis rendu compte que je devais changer certains points fondamentaux de ma vie qui étaient terriblement difficiles, mais que j'avais en moi assez de valeur et de force pour le faire.

«Je me suis rendu compte, en suivant l'Evangile et en me repentant, que je ne craignais plus. J'étais rempli d'une paix intérieure. Les brouillards de l'angoisse et du désespoir s'étaient dissipés. Par le sacrifice expiatoire, j'avais reçu le pardon de mes faiblesses et mes péchés grâce à Jésus-Christ et à son amour pour moi.

«Il m'avait béni et fortifié. Il avait ouvert la voie pour moi, il m'avait guidé et m'avait préservé du mal. Je me suis aperçu qu'en surmontant chaque obstacle, mes affaires commençaient à bien marcher, permettant à ma famille de prospérer et me donnant l'impression d'avoir accompli quelque chose.

«Frère évêque, vous m'avez aidé à comprendre et vous m'avez soutenu depuis deux ans. Jamais je n'aurais réussi sans votre amour et votre patience. Merci d'être le serviteur du Seigneur que vous êtes, et de m'aider, moi, sa brebis égarée.»

Vous êtes un guetteur sur la tour de la paroisse que vous présidez. Il y a beaucoup d'instructeurs dans la paroisse. Mais vous devez être le premier instructeur. Vous devez vous assurer qu'aucune doctrine fausse ne s'introduise subrepticement parmi le peuple.

Vous devez vous assurer que les membres croissent dans la foi et leur témoignage, en intégrité et en justice et avec le sens du service. Vous devez veiller à ce que leur amour pour le Seigneur grandisse et se manifeste par plus d'amour pour leur prochain.

Vous devez être leur confesseur, connaître leurs secrets les plus intimes, sans jamais trahir leur confiance. Vous devez tenir les intrus à l'écart des confidences qui vous sont faites. Vous serez tentés de parler. Ne succombez pas.

Vous présidez personnellement la Prêtrise d'Aaron de la paroisse. Vous êtes le dirigeant, l'instructeur et l'exemple des jeunes, que vous le souhaitiez ou non. Vous êtes le grand-prêtre président, le père de la famille de la paroisse, celui à qui on fait appel en cas de litige, celui qui défend l'accusé.

Vous présidez les réunions où la doctrine est enseignée. Vous avez la responsabilité de la spiritualité de ces réunions et de la bénédiction et de la distribution de la Sainte-Cène aux membres afin que l'on rappelle à tous les alliances et les obligations sacrées qui incombent à ceux qui ont pris sur eux le nom du Christ.

Vous devez être l'ami de la veuve et de l'orphelin, du faible et de l'opprimé.

Votre trompette doit émettre un son certain et clair. Vous êtes le chef de l'armée du Seigneur, celui qui la conduit à la victoire dans l'assaut contre le péché, l'indifférence et l'apostasie.

Je sais que l'œuvre est parfois difficile. Il n'y a jamais assez de temps pour l'accomplir. Les appels sont nombreux et fréquents. Vous avez d'autres choses à faire. C'est vrai. Vous ne devez pas priver votre employeur du temps et de l'énergie qui lui sont dûs. Vous ne devez pas priver votre famille du temps qui est le sien. Mais, comme la plupart d'entre vous l'ont appris, si vous cherchez à être guidés par Dieu, il vous accorde une sagesse qui dépasse la vôtre, une force et une compétence que vous ignoriez. Il est possible de gérer votre temps de façon à ne négliger ni votre employeur, ni votre famille, ni votre troupeau.

Que Dieu bénisse les évêques de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Vous pouvez parfois être enclins à vous plaindre de la lourde charge de votre office. Mais vous connaissez aussi les joies de votre service. Quelque lourde que soit la charge, vous savez que c'est ce que vous avez fait de plus agréable, de plus enrichissant et de plus important. Vous savez que vous avez le pouvoir de façonner de jeunes vies, le droit de recommander des jeunes pour la mission, que vous avez l'autorité d'ouvrir la porte du temple à votre peuple, l'appel de nourrir l'affamé et de vêtir celui qui est nu, de bénir ceux qui sont en détresse.

Vous avez l'obligation d'instruire et de diriger, la mission de juger avec équité et vérité, de récompenser avec amour et compréhension, avec charité et foi.

Je remercie le Seigneur de vous avoir. Je remercie le Seigneur des bons évêques de l'Eglise dans le monde entier. Je prie pour vous, pour vous tous les onze mille. Je vous exhorte à être forts. Je vous exhorte à être fidèles. Je vous exhorte à ne faire de compromis ni pour vous-mêmes, ni dans les buts que vous fixez pour les autres. Même si vos journées sont longues et pénibles, que votre repos soit doux. Puissiez-vous avoir au cœur la paix qui ne vient que de Dieu, à ceux qui le servent en servant ses enfants.

Je reviens à l'évêque de mon enfance. Il était présent quand mon père m'a donné mon nom et m'a béni. C'est lui qui a eu un entretien avec moi et qui m'a jugé digne d'être baptisé. C'est lui qui, lors d'un entretien, m'a jugé digne d'être diacre. Il m'a appelé à ma première responsabilité dans l'Eglise: membre de la présidence du collège des diacres. C'est lui qui présidait le collège des prêtres auquel j'appartenais. C'est lui qui m'a recommandé au président de pieu pour que je reçoive la Prêtrise de Melchisédek. C'est lui qui m'a recommandé au président de l'Eglise en me déclarant digne de partir en mission. C'est lui qui m'a accueilli à mon retour de mission et qui m'a ensuite recommandé pour que je puisse me marier dans la maison du Seigneur.

Il a vieilli dans le service et il est mort. J'ai eu l'honneur de parler lors de ses obsèques. Une grande assemblée emplissait l'église où il avait présidé si longtemps. J'ai parlé avec le cœur de l'enfant dont il était devenu l'ami et qu'il avait aidé, avec le cœur du jeune homme qu'il avait guidé et conseillé, et avec l'expérience de l'adulte à qui il avait apporté tant de bénédictions.

Je témoigne de la force et de la bonté des évêques de l'Eglise. Je rends hommage aux conseillers qui les aident et à tous ceux qui servent sous leur direction en réponse aux appels qu'ils lancent. J'invoque les bénédictions du Seigneur sur vous afin que vous ayez la force et l'énergie de porter les fardeaux de ce jour, que vous ayez la sagesse que Dieu donne dans les situations délicates que vous devez traitez, que vous ayez la générosité de cœur de subvenir aux besoins des pauvres, que vous puissiez juger, non comme des hommes, mais avec la sagesse qui vient d'en haut, et que les années aidant, votre cœur soit empli de la douce satisfaction de savoir que vous avez bien servi votre Père en servant ses enfants.

Un jour vous serez relevés. Vous en serez tristes. Mais vous serez réconfortés par les remerciements des membres. Ils ne vous oublieront jamais. Ils se souviendront de vous et parleront de vous avec estime pendant longtemps, car de tous les officiers de l'Eglise, vous êtes les plus proches d'eux. Vous avez été appelés, ordonnés et mis à part comme bergers du troupeau. Vous avez été dotés de discernement, de jugement et d'amour pour apporter des bénédictions aux saints. Ce faisant, vous recevrez vous aussi des bénédictions.

Je vous témoigne de la nature divine de votre appel et de l'excellente manière dont vous vous en acquittez. Je prie pour que vous, vos conseillers, votre femme, vos enfants, vous soyez bénis en servant les enfants du Seigneur, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin
2 octobre 1988

Le pouvoir guérisseur du Christ

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ, notre ministère est de guérir les blessures et de soulager la souffrance.»



Mes frères et sœurs, je vais vous faire part d'une expérience récente. Nous étions à Bacolod, sur l'île de Negros Occidente, aux Philippines. A ma grande surprise, j'ai retrouvé là un homme que je n'avais pas vu depuis bien des années.

Il faisait une chaleur humide comme toujours à Bacolod, centre autrefois prospère de l'industrie de la canne à sucre. Mon ami portait une chemisette blanche, un pantalon foncé et des chaussures bien cirées. Il était accompagné de sa femme. Je lui ai dit: «Victor Jex, qu'est-ce que vous faites ici?»

Avec un sourire il a répondu: «Nous faisons l'œuvre du Seigneur. Nous aidons les gens. Nous sommes missionnaires.»

– Où habitez-vous?

– Dans une petite maison à Iloilo dans l'île de Panay. Nous sommes venus en bac pour la conférence.

Je me demandais quand je les avais vus la dernière fois. C'était quelques années plus tôt. Ils vivaient alors dans une jolie maison à Scarsdale, dans l'Etat de New York. Ingénieur chimiste réputé, il travaillait pour une grande société internationale dont le siège était à New York. On lui attribuait la synthèse d'un produit maintenant vendu dans le monde entier, dont le nom est bien connu et qui a rapporté des millions de dollars à sa société.

Il était bien rémunéré et très respecté.

Il était aussi le président du pieu de Yorktown de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il avait sous sa direction des frères et des sœurs de l'Eglise qui servaient fidèlement dans leurs paroisses. Beaucoup d'entre eux allaient travailler chaque jour à New York où ils avaient des postes importants dans quelques-unes des plus grandes sociétés d'Amérique. Il était leur dirigeant dans l'Eglise.

Maintenant il était en retraite. Lui et sa femme avaient vendu leur jolie maison, ils avaient donné à leurs enfants les meubles qu'ils voulaient et le reste à d'autres. Ils s'étaient débarrassés de leurs voitures et de tous leurs biens à l'exception de leurs vêtements, des photos de famille et des dossiers de l'histoire de leur famille. Ils s'étaient mis à la disposition du Seigneur et de son Eglise pour aller là où il les enverrait à leurs propres frais. Ils étaient maintenant dans la mission philippine de Bacolod, œuvrant parmi le peuple si aimable de la région. Il y a beaucoup de chômage et de misère dans cette région. Mais partout où frère et sœur Jex vont, ils ont une bonne influence sur ceux qu'ils servent.

Ils sont là pour guérir ceux qui souffrent, pour enseigner l'Evangile du Christ, pour donner des encouragements et de la force, de l'espoir et de la foi. Ils sont là pour guérir les blessures des malentendus et des disputes. Ils sont là pour bénir et aider les malades et les affligés. Leur sourire est communicatif, leur rire fait plaisir à entendre. Ils vivent humblement parmi les pauvres, ils se sont mis à leur niveau mais, fermes, ils élèvent les autres de leurs mains solides.

Cet ancien cadre de New York et sa charmante épouse sont au service du Sauveur, consacrant tout leur temps, leurs ressources et leur amour à apporter la guérison aux gens découragés et à ceux qui ont besoin d'aide. Voilà un retraité de New York, homme très instruit et à la compétence reconnue par tous, qui vit dans une maison sans grand confort. Elle est toute petite et tiendrait dans la salle de séjour de la maison qu'il avait auparavant.

Lui et sa femme sont là, avec d'autres couples missionnaires âgés dévoués comme eux, pour répondre aux besoins d'un peuple affligé de nombreux problèmes. Ils ne reçoivent pas d'aide financière. Ils paient tous leurs frais. Les richesses de ce monde leur importent peu. Ils ont vendu tout ce qu'ils avaient quand ils sont partis aux Philippines. Ils y resteront aussi longtemps que l'Eglise le leur demandera. Ensuite, ils veulent faire une autre mission. Ce sont des guérisseurs auprès du peuple, au service de la cause du Maître guérisseur.

J'ai beaucoup songé depuis au pouvoir de guérir et de bénir du Christ. C'est lui qui a dit: «Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance» (Jean 10:10). Dans un monde où abondent la maladie et le chagrin, la tension, la jalousie et la convoitise, il faut beaucoup de guérisons pour qu'il y ait la vie en abondance.

Le prophète Malachie a dit: «Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de justice, et la guérison sera sous ses ailes» (Malachie 3:20).

La prophétie de Malachie est accomplie. Jésus, le Fils de Dieu, est venu sur terre, avec le pouvoir sur la vie et sur la mort. Il a guéri les malades, il a rendu la vue aux aveugles, il a fait marcher les boiteux et il a ressuscité les morts. Il fut l'homme des miracles «qui allait de lieu en lieu en faisant le bien» (Actes 10:38).

«[Jésus] retourna donc à Cana, en Galilée. . . Il y avait, à Capernaüm, un officier royal dont le fils était malade.

«Il apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla vers lui et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. . .

«Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il s'en alla.

«Comme déjà il descendait, ses serviteurs le rencontrèrent et lui dirent que son enfant était en vie» (Jean 4:46–47, 50–51).

Cela, le second miracle réalisé par le Maître, fut suivi par bien d'autres guérisons miraculeuses.

Le Christ a guéri par le pouvoir de Dieu qui



Statue de Moroni au sommet du temple de Salt Lake City.

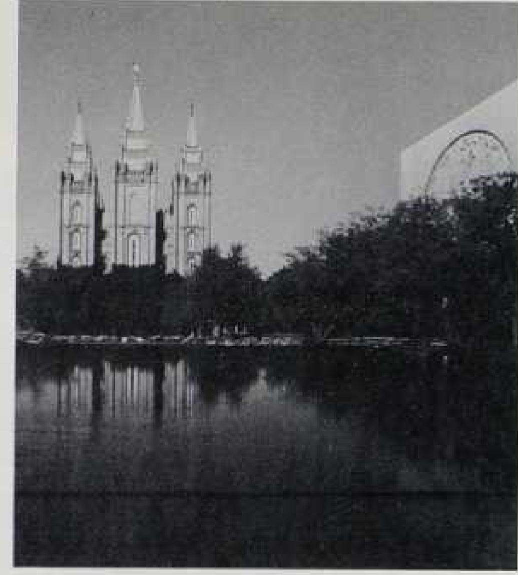
était en lui. Ce pouvoir, Il l'a donné aux disciples qu'il a choisis en disant: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux» (Matthieu 16:19).

Ce même pouvoir a été rétabli à notre époque. Il a été donné par l'imposition des mains de Pierre, Jacques et Jean qui l'avaient reçu du Seigneur lui-même. Il a été conféré à Joseph Smith, le prophète de cette dispensation. Il est parmi nous. Beaucoup d'entre vous qui connaissez l'histoire de l'Eglise connaissez le récit de Wilford Woodruff des événements du 22 juillet 1839. Il vaut la peine d'être répété. Nauvoo, à ce moment-là, était un endroit malsain et marécageux. Il y avait beaucoup de malades. Joseph était parmi ceux qui étaient touchés. Mais rempli de l'Esprit, il sortit de son lit et alla parmi les malades, les guérissant et les faisant se lever. Il traversa ensuite la rivière pour aller à Montrose, en Iowa. Je lis maintenant le récit de frère Woodruff:

«La première maison où il se rendit était celle occupée par Brigham Young, le président du Collège des Douze, qui était alité. Joseph le guérit, Brigham Young se leva et accompagna le prophète dans sa visite à d'autres qui étaient dan le même état. Il rendit visite à frère W. Woodruff ainsi qu'à Orson Pratt et à John Taylor, qui tous vivaient à Montrose. Ils l'accompagnèrent aussi. Ils se rendirent ensuite chez Elijah Fordham, que l'on pensait être sur le point de rendre l'âme. Quand le groupe entra dans la chambre, le prophète de Dieu s'approcha du mourant, lui prit la main droite et lui parla; mais frère Fordham était incapable de parler. Il avait les yeux vitreux et paraissait ne se rendre compte de rien de ce qui l'entourait. Joseph lui prit la main et le regarda un moment dans les yeux en silence. Bientôt toutes les personnes présentes perçurent un changement dans le visage de frère Fordham. Il recouvra la vue, et quand Joseph lui eut demandé s'il le reconnaissait, il répondit dans un faible souffle: ‹Oui.› Joseph lui demanda s'il avait la foi pour être guéri. Il répondit: ‹Je crains qu'il ne soit trop tard. Si vous étiez venu plus tôt, je pense que j'aurais pu être guéri.› Le prophète dit: ‹Croyez-vous en Jésus-Christ?› Il répondit d'une voix faible: ‹Oui.› Joseph, debout, lui tint silencieusement la main pendant quelques instants; puis il dit d'une voix très forte: ‹Frère Fordham, je vous commande au nom de Jésus-Christ de vous lever de ce lit et d'être guéri.› Sa voix était comme la voix de Dieu et non de l'homme. On aurait dit que la maison tremblait jusque dans ses fondations. Frère Fordham se leva de son lit et fut immédiatement guéri. Il se débarrassa des cataplasmes dont ses pieds étaient enveloppés, puis mit ses vêtements, mangea un bol de pain et de lait, et suivit le prophète dans la rue» (cité dans *Essentials in Church History*, Joseph Fielding Smith, pp. 223–224).

Jacques a déclaré: «Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Sei-









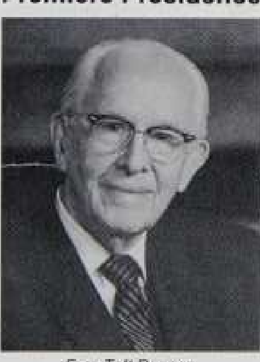


Autorités générales
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

Situation en octobre 1988


Gordon B. Hinckley
premier conseiller


Ezra Taft Benson
président


Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze


Howard W. Hunter


Boyd K. Packer

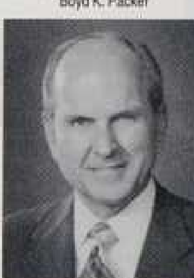

Marvin J. Ashton


L. Tom Perry


David B. Haight


James E. Faust


Neal A. Maxwell


Russell M. Nelson


Dallin H. Oaks


M. Russell Ballard


Joseph B. Wirthlin


Richard G. Scott

Présidence du premier collège des soixante-dix


Dean L. Larsen


Marion D. Hanks


Wm. Grant Bangerter


Robert L. Backman


Hugh W. Pinnock


James M. Paramore

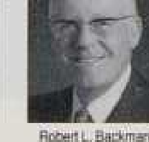

J. Richard Clarke

Membres supplémentaires du premier collège des soixante-dix

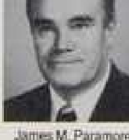

Dean L. Larsen


Marion D. Hanks

Wm. Grant Bangerter


Robert L. Backman


Hugh W. Pinnock


James M. Paramore




J. Richard Clarke

Membres supplémentaires du premier collège des soixante-dix



Theodore M. Burton


Paul H. Dunn


Hartman Rector, Jr.


Loren C. Dunn


Robert L. Simpson

Rex D. Pinegar

J. Thomas Fyans

Adney Y. Komatsu


Gene R. Cook


Charles Didier


William R. Bradford

George P. Lee



Carlos E. Asay

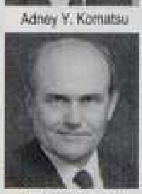

John H. Groberg


Jacob de Jager


Vaughn J. Featherstone

Royden G. Derrick

Robert E. Wells

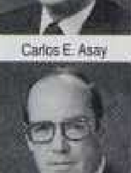

F. Enzio Busche

Yoshihiko Kikuchi

Ronald E. Poelman


Derek A. Cuthbert

Rex C. Reeve



F. Burton Howard



Ted E. Brewerton


Jack H. Goaslind


Angel Abrea

John K. Carmack

Russell C. Taylor


Robert B. Harbertson

Devere Harris


Spencer H. Osborn

Philip T. Sonntag

John Sonnenberg


F. Arthur Kay



Keith W. Wilcox


Victor L. Brown


H. Burke Peterson

Hans B. Ringger

Waldo P. Call

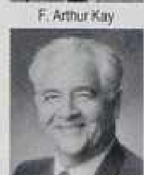

Helio R. Camargo

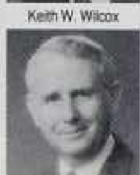
H. Verlan Andersen

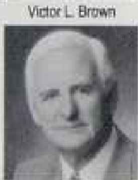

George I. Cannon

Francis M. Gibbons

Gardner H. Russell


George R. Hill III

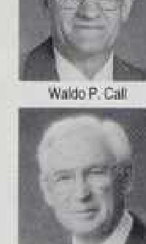


John R. Lasater


Douglas J. Martin



Alexander B. Morrison


L. Aldin Porter


Glen L. Rudd

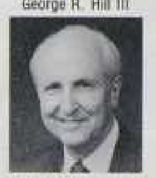
Douglas H. Smith


Lynn A. Sorensen

Robert E. Sackley


L. Lionel Kendrick

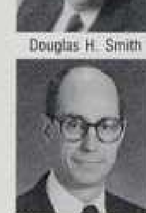

Monte J. Brough


Albert Choules, Jr.


Lloyd P. George


Gerald E. Melchin

Épiscopat président


Henry B. Eyring
premier
conseiller


Robert D. Hales
évêque
président


Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Autorités générales émérites

Membres du premier collège des soixante-dix


Eldred G. Smith
Patriarche

Sterling W. Sill


Bernard P. Brockbank


Joseph Anderson


John H. Vandenberg

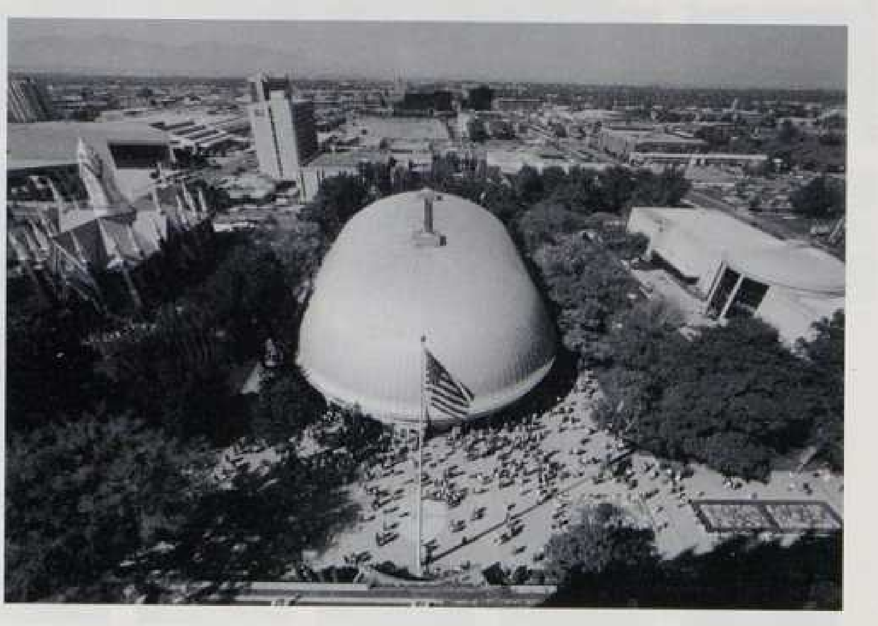












gneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné» (Jacques 5:14,15).

Ce pouvoir de guérir les malades est toujours parmi nous. C'est la prêtrise de Dieu. C'est l'autorité détenue par les anciens de cette Eglise.

Nous accueillons avec joie et utilisons les magnifiques progrès de la médecine, qui ont tant fait pour alléger la souffrance humaine et allonger la vie. Nous devons tous beaucoup à ces hommes et à ces femmes de science, à ces médecins qui ont vaincu tant de maladies, qui ont diminué la douleur, qui ont retardé la mort. Je ne dirai jamais assez combien je leur suis reconnaissant.

Pourtant, ils sont les premiers à admettre les limites et l'imperfection de leur savoir et de leur technique devant la mort. Le Créateur tout puissant des cieux et de la terre et de tout ce qui s'y trouve a donné à ses serviteurs un pouvoir divin qui parfois transcende le pouvoir et la connaissance des hommes. Je dirais qu'il n'y a pas un seul ancien fidèle qui m'entende ce soir qui ne puisse nous parler d'un cas où ce pouvoir de guérison a été manifesté en faveur d'un malade. C'est le pouvoir guérisseur du Christ.

Et il y a parmi nous beaucoup d'autres maladies que celles du corps.

Il y a la maladie du péché. L'un de nos magazines nationaux publiait récemment une critique d'un film sacrilège qui passe dans les cinémas dans tout le pays. La rédaction reçut des centaines de lettres, dont celle que je cite : «Je suis un ancien alcoolique et adultère qui a été rendu libre par le pouvoir de Jésus-Christ vivant» (*Time*, 5 sept 1988, p. 7).

Des centaines de milliers de personnes ont témoigné du pouvoir du Christ qui les a élevées du malheur du péché à une vie noble et bonne.

Il y a également une autre catégorie de maladie parmi nous. Il s'agit des conflits, des querelles et des disputes qui sont des maladies qui affligent les familles. S'il existe de tels problèmes chez vous qui m'entendez, je vous conjure d'inviter chez vous le pouvoir guérisseur du Christ. Jésus a dit à ceux qui l'écoutaient sur la montagne: «Vous avez entendu qu'il a été dit: Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. . .

«Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui» (Mt 5:38–41).

L'application de ce principe, certes difficile à vivre, mais merveilleux par son pouvoir de guérison, aurait un effet miraculeux sur nos foyers en difficulté. C'est l'égoïsme qui est la cause de la plupart de nos maux. L'égoïsme est un cancer. Le pouvoir guérisseur du Christ, contenu dans la doctrine du deuxième mille, mettrait miraculeusement fin aux disputes et aux accusations, aux injures et aux critiques.

Ce même esprit de guérison ferait des miracles pour les maux de notre société. Le Seigneur a déclaré qu'il est de notre devoir, parce que nous avons la bénédiction de posséder ce pouvoir guérisseur du Maître, «[d'aller] au secours des faibles, [de relever] les mains qui tombent et [de fortifier] les genoux qui tremblent» (D&A 81:5).

Grand est le pouvoir de guérison de ceux qui suivent l'exhortation de Jacques: «La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Nous vivons dans un monde où abondent les litiges, les conflits, les poursuites et contre-poursuites. Même là, les pouvoirs de guérisons peuvent être invoqués. Quand j'étais jeune homme, j'ai travaillé avec Steven L. Richards, qui faisait partie du Collège des Douze. Quand il est devenu membre de la Première Présidence, il m'a demandé de l'aider dans un cas très délicat, dont les conséquences pouvaient être des plus graves. Après l'avoir écouté sur cette affaire, je lui ai dit: «Frère Richards, ce n'est pas de moi dont vous avez besoin, c'est d'un avocat.» Il m'a dit: «Mais je suis avocat. Les avocats vous entraînent dans des procès sans fin. Ce n'est pas cela que je veux. Je veux traiter à l'amiable.»

Et c'est à quoi nous avons travaillé, et de merveilleux résultats en ont découlé. Une grosse somme d'argent a été épargnée. Il n'y a pas eu d'embarras. L'œuvre a pu avancer sans scandale. Des blessures ont été guéries. Les pouvoirs de guérison du Maître, les principes de l'Evangile de Jésus-Christ ont été invoqués dans une situation difficile et délicate pour éviter ce qui aurait pu être une catastrophe.

Il n'est pas toujours facile de vivre selon ces principes quand notre nature nous pousse à contre-attaquer. Par exemple, il y a des gens qui se sont fait une mission d'essayer de détruire l'œuvre du Seigneur. Il en a toujours été ainsi depuis le début des temps, et à présent, plus que jamais, nous faisons l'objet d'accusations, de mensonges et de sous-entendus conçus pour mettre l'œuvre et les dirigeants dans l'embarras. La réaction naturelle serait de se défendre vigoureusement, de poursuivre en justice ces diffamateurs. Mais quand on ressent ces sentiments, les paroles du Maître guérisseur se font aussi entendre: «Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

«Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent» (Mt 5:43,44).

La plupart d'entre nous ne sont pas encore arrivés à ce niveau de compassion, d'amour et de pardon. Ce n'est pas facile. Cela exige une discipline presque surhumaine. Mais en faisant des efforts, nous découvrons qu'il y a un baume en Galaad, qu'il y a une source de guérison, qu'il y a un grand pouvoir de guérison en Christ, et que si nous voulons être vraiment ses serviteurs, nous devons appliquer ce pouvoir de guérison non seulement aux autres, mais aussi et surtout à nous-même.

Je souhaite tant que le pouvoir de guérison du Christ se répande à travers notre société et dans nos foyers, qu'il guérisse le cœur des hommes de l'égoïsme, de la haine et du conflit. Je pense que cela est possible. Je crois que cela doit arriver. Si l'agneau doit paître avec le lion, la paix doit mettre fin au conflit, la guérison doit anéantir le mal.

Jésus de Nazareth guérissait les malades qui l'entouraient. Son pouvoir régénérateur se trouve parmi nous aujourd'hui, et nous pouvons le mettre en œuvre par la sainte prêtrise. Ses enseignements divins, son exemple, sa vie incomparable et son grand sacrifice apporteront la guérison aux cœurs brisés, la réconciliation à ceux qui se disputent, et même la paix aux nations en guerre, si celles-ci la recherchent avec humilité, pardon et amour.

En tant que membres de l'Eglise de Jésus-Christ, notre ministère est de guérir les blessures et de soulager la souffrance. Sur le monde où règnent la convoitise et la querelle, sur les familles qui souffrent de la discorde et de l'égoïsme, sur les gens qui ploient sous le fardeau du péché, du tourment et du chagrin, j'invoque le pouvoir guérisseur du Christ, vous rendant témoignage de son efficacité merveilleuse. Je témoigne qu'il est la grande source de guérison. Il est le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde, «le soleil de la justice», qui est venu «avec la guérison sous ses ailes». J'en rends humblement témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Bénis d'en haut

par Howard W. Hunter
président du Collège des douze apôtres

«Peut-être n'y a-t-il dans la vie pas de promesse plus rassurante que la promesse d'aide et de direction divines dans les moments de besoin. C'est un don du ciel accordé gratuitement.»



Il nous arrive à tous dans la vie d'avoir besoin de l'aide de Dieu de façon particulière et urgente. Il nous arrive à tous d'être désemparés devant une situation ou troublés par les conseils que nous recevons d'autres personnes, et d'éprouver un grand besoin d'être guidés par l'Esprit, un grand besoin de trouver la bonne voie et de prendre la bonne décision.

Dans l'Ecriture qui sert d'introduction à la dispensation des derniers jours, le Seigneur a promis que si nous étions humbles dans ces moments de besoin et si nous lui demandions de l'aide, nous serions rendus forts, serions bénis d'en haut et recevrions de temps en temps de la connaissance (voir D&A 1:28).

Cette aide nous sera donnée pourvu que nous la demandions, que nous mettions notre confiance en elle et que nous suivions ce que le roi Benjamin, dans le Livre de Mormon, a appelé les «persuasions du Saint-Esprit» (Mosiah 3:19).

Peut-être n'y a-t-il dans la vie pas de promesse plus rassurante que la promesse d'aide et de direction divines dans les moments de besoin. C'est un don du ciel accordé gratuitement, un don dont nous avons besoin depuis notre âge le plus tendre jusqu'à notre dernier jour.

Ce matin, je vais donner trois exemples de ces expériences spirituelles, des exemples qui évoquent les moments de ferveur des très jeunes et la possibilité de continuer à progresser spirituellement pour ceux qui sont moins jeunes.

Mon premier exemple est le récit bien connu et que nous aimons tant du jeune prophète Joseph Smith cherchant à connaître la volonté du Seigneur dans les moments de confusion et de souci qu'il traversait. Comme tous les saints des derniers jours le savent, il y avait dans la région de Palmyra, dans l'Etat de New York, quand le jeune Joseph y vivait, une agitation peu commune à propos de la religion. En effet toute la contrée paraissait en être affectée, dit-il, et de grandes multitudes s'unirent aux différents partis religieux, ce qui ne causa pas peu de remue-ménage et de division parmi le peuple (voir Joseph Smith, Histoire 2:15).

Pour ce garçon qui venait d'avoir quatorze ans, la quête de la vérité était d'autant plus difficile et complexe que les membres de la famille Smith s'intéressaient à des Eglises différentes.

Après ce rappel d'une situation bien connue, je vous demande de penser aux réflexions et aux sentiments remarquables chez un garçon aussi jeune. Il a écrit:

«Pendant cette période de grande agitation, mon esprit fut poussé à réfléchir sérieusement et à éprouver un grand malaise; mais quoique mes sentiments fussent profonds et souvent poignants, je me tins cependant à l'écart de tous ces partis. . . la confusion et la lutte étaient si grandes entre les diverses confessions, qu'il était impossible à quelqu'un d'aussi jeune et d'aussi peu au courant des hommes et des choses que je l'étais, de décider d'une manière sûre qui avait raison et qui avait tort.

«Il y avait des moments où mon esprit était fortement agité, tant les cris et le tumulte étaient grands et incessants. . .

«Au milieu de cette guerre de paroles et de ce tumulte d'opinions, je me disais souvent: Que faut-il faire? Lequel de tous ces partis a raison? Ou ont-ils tous tort? Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce et comment le saurai-je?

«Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zélateurs religieux, je lus, un jour, l'Epître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit: ‹*Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.*›

«Jamais aucun passage de l'Ecriture ne toucha le cœur d'un homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne le saurais jamais. . .» (Joseph Smith, Histoire 2:8–12).

Ce qui arriva ensuite changea bien entendu le cours de l'histoire de l'humanité. Décidé à demander à Dieu, le jeune Joseph se rendit dans un bois près de la ferme de ses parents. Là, en réponse à sa prière fervente, Dieu, le Père éternel, et son Fils, Jésus-Christ, apparurent à Joseph et lui donnèrent des instructions. Cette merveilleuse manifestation, dont je témoigne humblement, fit bien plus qu'apporter une réponse aux interrogations du jeune Joseph sur l'Eglise à laquelle il devait se joindre; elle répondit à beaucoup de questions pour notre dispensation.

Mais mon propos ce matin n'est pas de donner un aperçu des premières étapes du Rétablissement, bien que ce soit l'une des histoires les plus sacrées des Ecritures. Ce que je veux, c'est souligner la grande sensibilité spirituelle dont fit preuve ce jeune garçon sans instruction.

Combien d'entre nous, à quatorze ans, pourraient garder leur sang froid s'ils étaient soumis à tant d'influences contraires, surtout sur un sujet aussi important que le salut éternel? Combien d'entre nous seraient capables de supporter le conflit émotionnel que pourraient entraîner les différences d'opinions religieuses de leurs parents? Combien d'entre nous, à quatorze ou à cinquante ans, sonderaient le tréfonds de leur âme et se pencheraient sur les saintes Ecritures à la recherche de ce que l'apôtre Paul a appelé «les profondeurs de Dieu» (1 Corinthiens 2:10).

Il est remarquable, en tout cas cela nous semble remarquable à nous qui vivons aujourd'hui, que ce garçon ait eu recours aux Ecritures puis à la prière personnelle,



Richard G. Scott, Joseph B. Wirthlin, M. Russell Ballard et Dallin H. Oaks, du Collège des Douze.

qui sont peut-être les deux plus grandes sources de compréhension spirituelle accessibles à tout homme. Il était partagé entre des opinions contraires, mais il était déterminé à faire ce qui était juste, déterminé à trouver le bon chemin. Il croyait, comme vous et moi devons le croire, qu'il pouvait être instruit et béni d'en haut, et il le fut.

Mais, dirons-nous, Joseph Smith était un esprit extraordinaire, et son cas était extraordinaire. Qu'en est-il de nous qui sommes peut-être plus âgés, qui avons plus de quatorze ans, et qui n'avons pas été appelés à ouvrir une dispensation de l'Evangile? Nous devons, nous aussi, prendre des décisions et démêler la confusion et trouver notre chemin dans un embrouillamini de mots sur toutes sortes de sujets importants pour nous.

La vie est pleine de décisions aussi difficiles, et parfois, quand nous essayons de les prendre, il nous arrive de sentir le fardeau des ans ou de nos faiblesses.

Il peut nous arriver d'avoir l'impression d'avoir moins de sensibilité spirituelle. Quand la journée est particulièrement éprouvante, il peut même nous arriver de penser que Dieu nous a abandonnés, nous a laissés seuls face à notre trouble et à nos soucis. Mais ces sentiments ne sont pas justifiés, que nous soyons plus âgés, ou plus jeunes et moins expérimentés. Dieu nous connaît et nous aime tous. Nous sommes tous ses enfants, et quelles que soient les leçons que la vie nous a apprises, la promesse reste vraie: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5).

Pour mon deuxième exemple, je citerai quelqu'un de beaucoup plus âgé que Joseph Smith. Ecoutez le poème qu'écrivit Elizabeth Lloyd Howell en pensant à ce que le grand poète John Milton avait dû ressentir à la fin de sa vie lorsqu'il tomba aveugle.

Je suis vieux et aveugle!
Les gens disent que Dieu m'a puni:
Je suis abandonné, je suis meurtri,
Mais je n'ai pas renoncé.

Je suis faible, et pourtant je suis fort;
Je ne me plains pas de ne plus y voir;
Pauvre, sans secours, je t'appartiens encore,
Père suprême, vers toi va mon espoir.

Ton visage, en sa splendeur
Se penche vers moi; sa sainte lumière
Luit sur ma pauvre demeure,
Et ma nuit par toi enfin s'éclaire.

Je m'agenouille et je confesse:
Oui, tes clairs desseins m'apparaissent.
Tu m'ôtas la vue pour que je te voie, toi,
Et que j'oublie le reste.
(*The World's Great Religious Poetry*, p. 19.)

«Tu m'ôtas la vue pour que je te voie, toi, et que j'oublie le reste.» Cette pensée est un grand réconfort pour les jeunes et les moins jeunes qui doivent regarder en eux et vers Dieu lorsque le monde autour d'eux est si incompréhensible, si changeant et si hostile. Joseph Smith ne vit certainement que très peu clairement ce qu'il devait faire avant que les Ecritures et la prière ne viennent l'éclairer.

Manifestement, il était important pour les desseins de Dieu que le jeune Joseph ne *puisse* pas voir trop clairement dans la confusion causée par les hommes. S'il avait vu un peu mieux, peut-être n'aurait-il pas cherché et n'aurait-il pu contempler la source de toute lumière et de toute vérité. Tout comme Elizabeth Lloyd Howell l'a dit de Milton, agenouillés, nous pouvons tous reconnaître les «clairs desseins» de Dieu si nous nous servons de ressources spirituelles et laissons notre âge et notre expérience, et même nos infirmités nous rapprocher davantage encore de lui.

Il se peut que notre Père céleste veuille nous donner beaucoup plus, que nous soyons jeunes ou moins jeunes, si nous recherchons régulièrement sa présence en étudiant les Ecritures et en priant avec ferveur. Bien sûr, il n'est pas facile de cultiver la spiritualité et de se préparer à recevoir les manifestations suprêmes de Dieu. Cela demande du temps et passe même souvent par un combat.

Je terminerai par un exemple qui parle justement d'un de ces combats qu'ont eu à livrer ensemble un jeune homme et un vieillard.

Elisée, un prophète, voyant et révélateur, avait donné au roi d'Israël des conseils sur la façon, le moment et l'endroit où livrer bataille aux Syriens qui venaient l'attaquer. Le roi de Syrie voulait, bien entendu, faire cesser les interventions prophétiques d'Elysée. Les Ecritures rapportent:

«Il y envoya des chevaux, des chars et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et qui encerclèrent la ville. . . Une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars» (2 Rois 6:14–15).

Les chances de victoire étaient très minces. Un vieillard et un garçon contre ce qui paraissait être le monde entier. Le jeune homme, pris de peur, s'écria: «Ah! mon seigneur, comment ferons-nous?» Elisée répondit: «N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.» Mais il n'y avait personne avec le vieil homme et son jeune compagnon. De quelle source pourraient-ils donc recevoir de l'aide?

Alors Elisée leva les yeux au ciel, et dit: «Eternel, ouvre ses yeux, je t'en prie, pour qu'il voie.» Et nous lisons: «L'Eternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci: la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée» (2 Rois 6:15–17).

Dans l'Evangile de Jésus-Christ, nous recevons de l'aide d'en haut. Le Seigneur a dit: «Prenez courage, car je vous guiderai le long du chemin» (D&A 78:18). «Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence et remplira ton âme de joie» (D&A 11:13).

Je témoigne de la divinité de Jésus-Christ. Dieu vit et nous donne de son Esprit. Pour faire face aux problèmes de la vie et nous acquitter de nos tâches, puissions-nous faire appel à ce don de Dieu, notre Père, et trouver de la joie spirituelle. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La loi royale d'amour

par Marion D. Hanks
de la présidence du premier collège des soixante-dix

«Malheureusement, certains, en suivant une version moins exaltante de ‹l'Évangile› se privent peut-être des bénédictions qu'on rencontre sur le chemin tracé par notre Sauveur et menant à la joie suprême par le service et le sacrifice chrétiens.»



Il y a quelques jours à peine, au cours d'une conférence de pieu, j'ai entendu une belle histoire à propos d'un vieil homme qui avait emmené sa voiture, un modèle de 1974, dans un garage pour la faire réparer. Les travaux à faire coûtaient plus cher que l'homme ou le mécanicien ne l'avaient pensé, et le propriétaire du garage se demandait si le vieil homme voulait vraiment dépenser autant d'argent pour une si vieille voiture.

Le vieillard demanda: «Est-ce que vous accepteriez une carte bancaire qui n'est pas la mienne?»

– A qui est-elle? demanda le garagiste.

– Elle est à ma fille; elle veut que je fasse remettre ma voiture en état. C'est la seule chose que j'aie.

Moi qui n'ai pas connu mon père, et qui ai des enfants, cette histoire m'émeut beaucoup. Après tout, notre prochain, c'est en premier lieu les membres de notre famille. Et dans cette histoire, faute de détails supplémentaires, on n'a pas l'impression qu'il s'agissait d'un chèque prélevé négligemment sur un budget important, mais plutôt des sacrifices d'une fille aimante pour sauvegarder l'amour-propre et l'indépendance de son père.

Au cours de la même fin de semaine, j'ai entendu le récit d'un président de pieu qui a accompagné son évêque à l'hôpital pour rendre visite à un homme très malade.

Ils ont pris la main du malade. Celui-ci, faisant effort pour sortir du brouillard de douleur et de confusion, parvint à reconnaître ses dirigeants, des hommes très occupés. «Vous êtes venus», dit-il, «vous êtes venus.»

Ce matin je veux parler de ma profonde conviction de l'un des principes les plus sacrés et les plus importants du plan de notre Père céleste pour ses enfants et exprimer ma gratitude et mon admiration pour tous les gens qui incarnent ce principe par leur altruisme.

Je veux parler du second commandement lié inséparablement par le Seigneur Jésus-Christ au plus grand commandement, et qui, en fait, lui est semblable. Il a dit: «De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22: 36–40).

L'apôtre Jacques a appelé le second commandement la «loi royale» (Jacques 2:8). Paul a écrit aux Corinthiens que «toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Galates 5:14).

Le ministère et les enseignements du Christ ne laissent pas de doute sur le sérieux avec lequel nous devons accepter et appliquer cette instruction sacrée. Alors que Jésus enseignait la loi d'amour, on lui demanda: «Et qui est mon prochain?» (Luc 10:29). En réponse, il raconta l'histoire d'un homme qui, se rendant de Jérusalem à Jéricho, tomba au milieu de brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et le laissèrent à demi-mort au bord du chemin. Un prêtre et un lévite vinrent à passer, virent cet homme et passèrent outre (voir Luc 10: 31–32).

Alors arriva un Samaritain, appartenant à un peuple avec qui il avait été interdit aux douze d'avoir des contacts (Matthieu 10:5–6). Il s'arrêta et porta secours à l'homme désemparé. Jésus dit: «Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? Il répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même» (Luc 10:25–37).

La signification de cette histoire n'est-elle pas évidente?

Il serait difficile de trouver quelqu'un qui soit opposé par principe à rendre service aux autres, et pourtant il peut y avoir des gens qui ne comprennent pas la place essentielle dans les fondements de notre foi que Jésus accorde à cette vertu. Pour lui, dans sa vie et ses enseignements, il ne s'agissait pas de quelque chose de facultatif. En fait, il a déclaré que sans elle on ne pouvait se qualifier pour la plus grande bénédiction, la vie éternelle (voir Matthieu 25:31–46). Les Ecritures enseignent à maintes reprises que les actes de service chrétien sont des expressions de l'amour chrétien. Mes observations et mon expérience me confirment que c'est vrai.

La religion n'est pas quelque chose à part de la vie. Ce n'est pas un ensemble de principes et d'ordonnances, d'actions missionnaires ou d'appels qui sont leur propre raison d'être. La religion se manifeste à travers ce que nous sommes; notre relation avec notre Père céleste et son Fils et tous les commandements; par la mesure où nous sommes en paix avec notre conscience guidée par le Saint-Esprit et par la façon dont nous traitons les autres.

Je suis émerveillé de voir avec quelle grâce et quelle bonté désintéressée tant de gens suivent ce commandement sacré. Malheureusement, certains, en suivant une version moins exaltante de «l'Evangile» se privent peut-être des bénédictions qu'on rencontre sur le chemin tracé par notre Sauveur et menant à la joie suprême par le service et le sacrifice chrétiens. Un vieil aphorisme rabinique dit: «Dieu nous tiendra pour responsable pour toutes les choses merveilleuses dont nous avons refusé de profiter ici-bas.»

L'adversité est partout présente autour de nous et parmi nous. C'est un élément indispensable de la vie terrestre, et chacun de nous en fin de compte en a sa part. Notre religion, centrée sur la vie et la mission du Seigneur Jésus-Christ, nous aide à comprendre cela. Dieu et le Christ nous aiment d'un amour plein de maturité et parfait. Le plan selon lequel ils dirigent exige qu'il y ait des instruments mortels de leur amour. Nous avons le grand honneur d'être invités à être ces instruments. Nous avons besoin d'eux, mais eux aussi ont besoin de nous. Ce service est la source de la plupart des bénédictions que Dieu veut que nous recevions.

Un jour, j'ai été invité par une association

à remettre une récompense à la personne de la région qui avait le plus fait pour aider les handicapés. La récipiendaire, elle-même très handicapée, est venue sur l'estrade pour recevoir sa récompense, soutenue par deux hommes solides, suivie d'un troisième poussant une bouteille d'oxygène sur un chariot, qui l'aidait à respirer.

Elle protesta, disant qu'elle ne méritait pas la récompense, mais elle l'accepta au nom de tous ceux qui aidaient les handicapés. Elle raconta comment son père, un saint homme, l'avait préparée pour son premier jour d'école et était rentré du bureau pour l'attendre à la maison à son retour. Il l'avait préparée aux commentaires acides de ceux qui ne pourraient pas supporter son apparence peu agréable, son dos bossu et ses autres problèmes. Ces malformations, lui avait-il assuré, n'étaient la faute de personne; elles étaient la conséquence de problèmes auxquels on n'avait pas encore de solution dans ce monde imparfait et quelquefois injuste. «Mais», lui avait-il dit, «si tu es toujours plus juste et plus gentille avec les autres que certains ne le seront avec toi, tu recevras toutes les bénédictions que la vie apporte.»

En cela, elle était méritante, dit-elle. Elle avait essayé d'être plus juste et plus gentille avec les autres que certains ne l'avaient été avec elle.

La douceur de servir à la manière du Christ se goûte souvent dans l'obscurité: dans des pièces silencieuses, des maisons de retraite et des hôpitaux, des casernes et des camps de réfugiés, à l'abri des regards du public. Ce service généralement rendu avec discrétion est ce que le Sauveur attend de ceux qui recevront en héritage le royaume préparé depuis la fondation du monde (voir Matthieu 25:34). Ce sont ceux qui servent ceux qui ont faim et soif, les déshérités et les sans abri, les malades et les prisonniers, et qui le font à la manière et dans l'esprit de celui qui a dit: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40). A ceux qui servent, il a promis la vie éternelle (Matthieu 25:46), et à ceux qui ne s'occupent pas des nécessiteux, il a dit: «Dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait» (Matthieu 25:45).

Le Livre de Mormon contient un enseignement édifiant qui a rapport avec la mission du Christ, avec son «grand et dernier sacrifice», «infini et éternel», avec l'accomplissement de l'Expiation, et avec la justice, la miséricorde et la prière. Après un puissant sermon sur la prière et l'esprit dans lequel on doit prier, le prophète Amulek déclare:

«Et maintenant, voici, mes frères bien-aimés, je vous le dis, ne pensez pas que ce soit là tout; car, lorsque vous avez fait tout cela, si vous renvoyez les indigents et ceux qui sont nus; si vous ne visitez pas les malades et les affligés; si vous ne donnez de vos biens, si vous en avez, à ceux qui sont dans le besoin – je vous le dis, si vous ne faites aucune de ces choses, voici, votre prière est vaine et ne vous sert de rien, et vous êtes comme des hypocrites qui nient la foi» (Alma 34:28).

A un moment de grande inquiétude pour l'Eglise naissante, une révélation fut donnée. Elle appelait des missionnaires, soulignait l'importance essentielle des ordonnances, nommait des dirigeants locaux de l'Eglise et ajoutait: «Souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas cela *n'est pas mon disciple*» (D&A 52:40; voir aussi Moïse 7:33).

Autrefois, par l'intermédiaire d'Ezéchiel, le Seigneur a révélé une perspective plus large de la diversité des besoins auxquels nous avons la responsabilité de répondre: «Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue» (Ezéchiel 34:4).

Le Livre de Mormon décrit un groupe de gens qui furent contraints de quitter leurs maisons et leur pays pour une nouvelle terre où leurs frères chrétiens accueillirent tous les pauvres des Zoramites qui vinrent à eux, les habillèrent et leur donnèrent des terres pour leur héritage; et ils les secoururent selon leurs besoins (voir Alma 35:9).

Cet esprit est encore vivant parmi les membres de l'Eglise. Depuis plusieurs années, dans les camps de réfugiés d'Asie, de jeunes représentants de l'Eglise remplissent des missions visant à préparer ces réfugiés à vivre dans notre pays. Un observateur qui ressentait l'esprit particulier avec lequel ils travaillent de manière si désintéressée a écrit: «Vous n'avez pas besoin de parler de votre religion. Vos valeurs se voient comme le nez au milieu de la figure.»

Les gens qu'ils servent les considèrent presque avec la vénération qu'ils auraient pu porter au Sauveur lui-même. Et après avoir connu l'effet purificateur de ce service, les missionnaires retournent à leurs occupations habituelles ou rentrent chez eux avec un témoignage solennel: «C'est la plus belle chose que j'aie jamais faite.» «Ma vie ne sera plus jamais la même.»

Dans le monde entier, des gens s'engagent ainsi au service, suivant l'exemple et les enseignements du Sauveur qui a sacrifié sa vie pour le bien des autres.

Dans notre ville, en ce moment-même, une jeune femme au grand cœur, qui a connu elle-même son lot d'adversité, est presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre au chevet et dans la maison de sa sœur gravement malade. Elle a dû pour cela interrompre ses études de troisième cycle qu'elle attendait depuis si longtemps de pouvoir entreprendre.

Un jeune homme plein de promesses n'a pas repris ses cours à une prestigieuse université de l'est des Etats-Unis parce qu'il a appris pendant les grandes vacances passées chez lui qu'un ami en compagnie de qui il avait bêtement touché à la drogue, à laquelle il a totalement renoncé depuis, en a pris l'habitude et en dépend. L'étudiant brillant reste chez lui pour aider son ami, disant que c'est la chose la plus importante qu'il puisse faire.



Cette «loi royale» d'amour a une place sacrée dans le plan de Dieu pour son peuple. C'en est un élément aussi important que les autres. Elle en est inséparable. Elle en est l'esprit. Elle est bien connue dans notre organisation. En fait, l'Eglise à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir est connue pour l'appliquer dans les occasions de grandes détresses dans le monde entier.

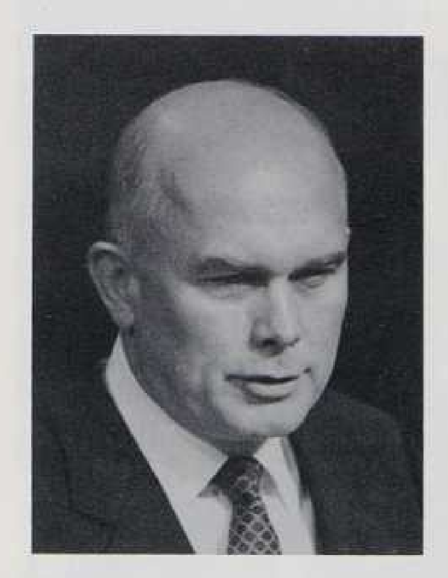
J'ai voulu ce matin honorer ce commandement et ceux qui réussissent si bien à accepter l'invitation du Christ de donner aux autres «temporellement et spirituellement, selon leurs (. . .) besoins» (Mosiah 18:29).

Puissions-nous le faire. C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Que pensez-vous du Christ?»

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«A une époque où beaucoup mettent en doute la divinité de Jésus-Christ ou la réalité de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection, nous avons plus besoin que jamais du Livre de Mormon, cet autre témoignage.»



«Que pensez-vous du Christ?» (Mt 22:42). Cette question donne autant à penser aujourd'hui que lorsque Jésus la posa pour confondre les Pharisiens il y a près de 2000 ans. Comme une épée effilée et puissante, elle découvre ce qui est caché, sépare la vérité de l'erreur et pénètre jusqu'au cœur de la conviction religieuse.

Voici quelques-unes des réponses que l'on donne aujourd'hui.

Certains reconnaissent que Jésus-Christ est le plus grand pédagogue qui ait jamais vécu mais nient qu'il soit le Messie, le Sauveur ou le Rédempteur. Des théologiens de renom enseignent que notre monde, profane, a besoin «d'un nouveau concept de Dieu», qui ne fasse pas mention du surnaturel. Ils rejettent l'idée que la souffrance de Dieu puisse contribuer à soulager la souffrance et les malheurs de l'homme moderne (voir John A. Hardon, *Christianity in the Twentieth Century*, 1971, pp. 356, 359).

Un évêque d'une Eglise chrétienne a déclaré que «Jésus était à tous points de vue un être humain, tout comme nous» («One Clergyman's Views on the ‹Death of God›», *U.S. News and World Report*, 18 avril 1966, p. 57). Sous l'influence de ces enseignements, la religion de beaucoup de gens est devenue semblable au credo des humanistes, qui déclarent: «Nul Dieu ne nous sauvera; nous devons nous sauver nous-mêmes» (*The Encyclopedia of American Religions: Religious Creeds*, 1973, p. 641).

Une autre Eglise qui déclare être chrétienne affirme que la crucifixion de Jésus n'a pas marqué l'accomplissement de sa mission mais son échec. Elle enseigne qu'il n'a pas purifié le genre humain du péché originel, et qu'un autre Messie doit venir apporter le salut et établir le royaume des cieux sur la terre (Holy Spirit Association for the Unification of World Christianity, *Outline of the Principle, Level 4*, 1980, pp. 79–83, 238–39, 247–48, 252, 298–99).

Il y a bien longtemps, un jeune saint des derniers jours s'inscrivit à une université du Midwest et fit une demande de bourse réservée aux chrétiens. L'étudiant comme les autorités de l'université ne savaient pas si un mormon y avait droit. On consulta un groupe de théologiens, qui conclurent que ce mormon était chrétien.

La première fois que j'entendis cette histoire, il y a plus de 30 ans, je fus choqué d'apprendre que quelqu'un, surtout un membre de l'Eglise, puisse douter que nous soyons chrétiens. Aujourd'hui, je comprends mieux cette confusion. Je pense que parfois, sans le vouloir, nous donnons aux autres des raisons de se poser des questions. Comment cela se fait-il?

J'ai enseigné le droit pendant de nombreuses années. Dans cette discipline, il y a une méthode pédagogique qui est fréquemment utilisée. Elle consiste à faire porter l'essentiel de l'enseignement en classe sur les questions difficiles, les questions mal définies et sujettes à polémiques, situées aux limites des connaissances. Certains professeurs de droit pensent que les règles générales simples qui répondent à la plupart des questions que le droit doit traiter sont si évidentes que les étudiants peuvent les apprendre tout seuls. Ces professeurs consacrent donc peu de temps à enseigner les principes fondamentaux.

Je crois que certains parmi nous font parfois la même chose en enseignant l'Evangile. Nous négligeons d'enseigner des vérités fondamentales d'une grande importance et d'en rendre témoignage. Cet oubli fait que des membres et des non-membres se font une idée erronée de nos croyances.

Qu'est-ce que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours pensent du Christ?

Jésus-Christ est le Fils unique, seul engendré de Dieu le Père éternel. Il est notre Créateur. Il est notre Maître. Il est notre Sauveur. Son sacrifice a expié le péché d'Adam et vaincu la mort, assurant la résurrection et l'immortalité pour tous les hommes.

Il est tout cela et plus encore. Jésus-Christ est le Sauveur dont le sacrifice expiatoire nous permet de nous purifier de nos péchés personnels pour être réadmis dans la présence de Dieu. Il est notre Rédempteur.

Le sacrifice expiatoire du Messie est le message primordial des prophètes de tous les temps. Il fut préfiguré par les sacrifices d'animaux prescrits par la loi de Moïse, dont toute la signification, comme l'a expliqué un prophète, «indiqu[ait] ce grand et dernier sacrifice [du] Fils de Dieu, oui, infini et éternel» (Alma 34:14). Le sacrifice expiatoire fut promis et prédit par les prophètes de l'Ancien Testament. Esaïe déclara:

«Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. . . Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

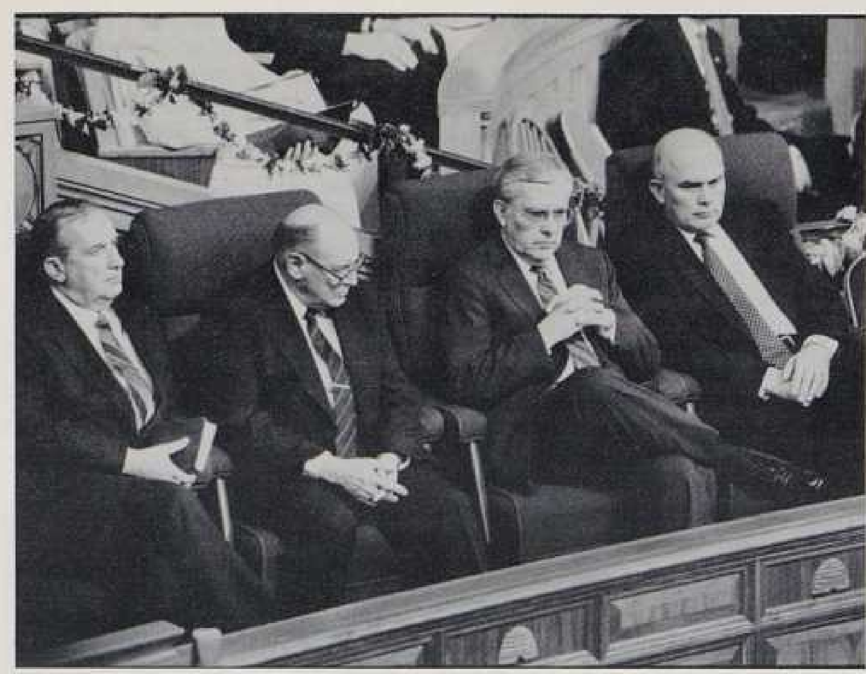
«Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Eternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous.

«Il a été. . . semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie. . .

«Il [a été]. . . retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple. . .

«Mon serviteur juste justifiera beaucoup (d'hommes) et se chargera de leurs fautes» (Esaïe 53:5–8, 11).

Au commencement du ministère du Sauveur, Jean-Baptiste s'exclama: «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jean 1:29). A la fin de son ministère, en bénissant la coupe et en la tendant à ses disciples, Jésus dit: «Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu



Richard G. Scott, Joseph B. Wirthlin, M. Russell Ballard et Dallin H. Oaks, du Collège des Douze.

pour beaucoup, pour le pardon des péchés» (Matthieu 26:28). Nous, saints des derniers jours, nous célébrons le sacrement de la cène du Seigneur, nous buvons l'eau en souvenir de son sang, qui a été versé pour nous (voir D&A 20:79).

Les auteurs du Nouveau Testament enseignent que les souffrances et le sang de notre Sauveur ont expié nos péchés.

L'apôtre Paul a dit aux Corinthiens que le premier principe de l'Evangile qu'il leur avait prêché était: «Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures» (1 Corinthiens 15:3). Il écrivit aussi aux Colossiens: «En [son sang] nous avons la rédemption, le pardon des péchés» (Colossiens 1:14; voir aussi Hébreux 2:17, 10:10).

Pierre a écrit que le Christ «a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris» (1 Pierre 2:24).

Jean a écrit que «le sang de Jésus. . . nous purifie de tout péché» (1 Jean 1:7; voir aussi 1 Jean 2:2, 3:5, 4:10).

Nous vénérons la Bible. Aussi avec ceux qui partagent notre foi au Christ, chantons-nous les paroles tirées de «Que tu es grand», ce cantique inspirant:

«Puis en songeant au sacrifice extrême
«Que Dieu fit pour nous,
en nous donnant son Fils,
«Qui, sur la croix, et pour nos péchés même
«Souffrit la mort en nous donnant la Vie.»
(*Hymns*, n° 86.)

Bien que l'explication que donne la Bible de l'expiation des péchés personnels soit extrêmement claire, elle a été mal comprise par beaucoup de gens qui n'ont que la Bible pour l'interpréter.

Les prophètes modernes déclarent que le Livre de Mormon contient la plénitude de l'Evangile éternel de façon beaucoup plus claire que toute autre Ecriture (voir D&A 20:8–9; 27:5). A une époque où beaucoup mettent en doute la divinité de Jésus-Christ ou la réalité de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection, nous avons plus besoin que jamais du Livre de Mormon, cet autre témoignage.

Le président Benson ne cesse de nous rappeler que le Livre de Mormon «a été écrit pour notre époque» et qu'il est «la clé de voûte de notre témoignage de Jésus-Christ» (*L'Etoile*, janvier 1987, p. 4–5). Je crois que si notre Père céleste incite son prophète à nous engager à étudier plus intensément le Livre de Mormon, c'est parce que notre génération a plus besoin de son message que toutes celles qui l'ont précédée. Comme l'a dit le président Benson, le Livre de Mormon «fournit l'explication la plus complète de la doctrine de l'expiation», et «son témoignage du Maître est clair, pur et plein de puissance» (ibid.).

Ce qu'on appelle la «théologie progressiste», en revanche, enseigne que Jésus-Christ est important, non parce qu'il a expié nos péchés, mais uniquement parce qu'il nous a montré comment venir à Dieu en nous améliorant. Selon cette doctrine, les humains peuvent se réconcilier avec Dieu entièrement par leur propre vertu (voir O. Kendall White, Jr, *Mormon Neo-Orthodoxy: A Crisis Theology*, 1987, pp. 43–44).

Un autre groupe, profane plutôt que religieux celui-là, croit que Jésus n'était pas Dieu, que l'homme est Dieu, et que l'on peut créer son propre destin grâce aux pouvoirs de sa propre pensée (voir «Age-old Fear of New Age Concerns», *Insight*, 11 juillet 1988, p. 55).

Les saints des derniers jours sont-ils susceptibles de tomber dans de telles hérésies? L'apôtre Paul a écrit que nous devons travailler à notre propre salut «avec crainte et tremblement» (Ph 2:12). Cette expression familière ne signifierait-elle pas que notre vertu nous vaudra le salut et l'exaltation? Certains parmi nous ne croient-ils pas que notre filiation et notre destinée divines nous permettent de traverser la mortalité et d'obtenir la vie éternelle en vertu de nos seuls mérites?

D'après ce que j'ai entendu, je crois qu'il y en a parmi nous qui disent parfois des choses qui peuvent donner cette impression. Il peut nous arriver d'oublier que l'obéissance aux commandements, qui est nécessaire, n'est pas suffisante. Comme l'a dit Néphi, nous devons œuvrer diligemment à persuader tout le monde «de croire au Christ et de se soumettre à Dieu; car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Néphi 25:23).

Dans son célèbre poème «Invictus», William Ernest Henley exprime le défi que l'homme lance aux dieux. La tête «meurtrie, mais redressée», l'homme déterminé est invincible. La dernière strophe dit:

Peu importe si la porte est étroite,
Et combien il faudra subir de châtiments,
Je suis le maître de mon destin:
Je commande à mon âme.
(*Out of the Best Books*, 1968, 4:93.)

Une cinquantaine d'années plus tard, Orson F. Whitney répondit par ces vers:

Tu es ton maître, crois-tu? Qu'en est-il alors
De celui qui t'a acheté au prix de son sang?
Qui, plongeant dans l'abîme béant de la mer,
T'a arraché aux flots furieux de l'océan?

A subi pour notre engeance déchue
Ce que jamais nul autre n'aurait pu.
Le Dieu qui mourut pour que l'homme vive
D'une gloire dont jamais rien ne le prive.

Et que peut la force dont tu te vantes,
Sans le secours de ses armes puissantes?
Prie que sa lumière éclaire ta nuit,
Que tu voies la vérité infinie.

L'homme n'est qu'une écume sur les eaux
Une feuille sur l'arbre, un moment.
Tu commandes à ton âme, vraiment!
Qui t'a donné cette place si haut?

Avec la liberté, tu peux choisir
Le bien ou le mal, selon ton désir;
Mais tu devras répondre de tes choix
Devant le maître des âmes, le grand roi.

Fléchis cette tête encore «redressée»,
Part infime du grand tout de la vie,
Et vois en lui, en nul autre que lui
Le maître qui commande à ton âme
à jamais.

L'homme, c'est incontestable, a de grandes possibilités et peut réaliser beaucoup de grandes choses par ses efforts incessants et sa volonté irréductible. Mais malgré toute notre obéissance et nos bonnes œuvres, nous ne pouvons être sauvés des conséquences de nos péchés sans la grâce qu'offre le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Le Livre de Mormon le dit bien. Il enseigne que «le salut ne vient pas de la loi seule» (Mosiah 13:28), c'est-à-dire que le salut ne vient pas de la seule obéissance aux commandements. «Par la loi nulle chair n'est justifiée» (2 Néphi 2:5). Même ceux qui servent Dieu de tout leur cœur sont de vains serviteurs (voir Mosiah 2:21). L'homme ne peut gagner son propre salut.

Le Livre de Mormon enseigne: «Comme l'homme était déchu, il ne pouvait rien mériter de lui-même» (Alma 22:14). «Rien moins qu'une expiation infinie ne suffira pour les péchés du monde» (Alma 34:12, voir aussi 2 Néphi 9:7, Alma 34:8–16). «C'est pourquoi la rédemption viendra dans et par l'intermédiaire du saint Messie;... il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi» (2 Néphi 2:6–7). C'est pourquoi nous «prêchons le Christ... afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:26).

Dans le Livre de Mormon, le Sauveur explique l'Evangile, entre autres l'expiation et son rapport avec le repentir, le baptême, les œuvres de justice et le jugement final:

«Mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix; afin que... je puisse attirer tous les hommes à moi... pour... être jugés selon leurs œuvres...

«... Et... quiconque se repentira et sera baptisé en mon nom, sera rassasié; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, celui-là je le tiendrai pour innocent devant mon Père, en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde» (3 Néphi 27:14–16).

Dans ces enseignements, le Sauveur réaffirme ces principes en soulignant que nous dépendons éternellement de l'expiation accomplie par son sang:

«Et aucune chose impure ne peut rentrer dans son royaume [du Père]; c'est pourquoi, n'entrent dans son repos, que ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin» (3 Néphi 27:19).

Joseph Smith a également affirmé ce lien dans notre troisième article de foi: «Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.»

Pourquoi le Christ est-il le seul chemin? Comment lui a-t-il été possible de prendre sur lui les péchés de tout le genre humain? Pourquoi était-il nécessaire que son sang soit versé? Et comment pouvons-nous, nous qui sommes souillés par le péché, être purifiés par son sang?

Ce sont là des mystères que je ne comprends pas. Pour moi, comme pour John Taylor, le miracle du sacrifice expiatoire du Christ est «incompréhensible et inexplicable» (voir *The Mediation and Atonement of Our Lord and Savior Jesus Christ*, 1882, pp. 148–49). Mais le Saint-Esprit m'a donné un témoignage de sa véracité, et je me réjouis de pouvoir passer ma vie à le proclamer.

Je témoigne avec les prophètes anciens et modernes qu'il n'y a pas d'autre nom ni d'autre moyen par lequel l'homme puisse être sauvé que par Jésus-Christ (voir Actes 4:10, 12; 2 Néphi 25:20; Alma 38:9; D&A 18:23).

Je témoigne avec le prophète Léhi, qu'«il n'est pas de chair qui puisse demeurer dans la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie» (2 Néphi 2:8).

Je témoigne avec le prophète Alma que nul ne peut être sauvé s'il n'a les vêtements blanchis jusqu'à n'avoir plus aucune tache, par le sang de Jésus-Christ (voir Alma 5:21). Comme il l'explique, «le repentir ne pouvait être donné aux hommes, s'il n'y avait point une punition» (Alma 42:16); «c'est pour cela que Dieu lui-même expie les péchés du monde pour réaliser le plan de miséricorde, pour apaiser les exigences de la justice» (Alma 42:15).

Je témoigne avec les prophètes du Livre de Mormon que le Messie, le Saint d'Israël, souffrit «selon la chair» (Alma 7:13), les douleurs, les infirmités, les peines et les chagrins de toutes les créatures vivantes de la famille d'Adam (voir 2 Néphi 9:21; Alma 7:12–13; Mosiah 14:4; D&A 18:11).

Je témoigne que lorsque le Sauveur souffrit et mourut pour tous les hommes, tous lui devinrent soumis (voir 2 Néphi 9:5) et tombèrent sous le coup du commandement que tous doivent se repentir et être baptisés en son nom, ayant foi en lui, «sinon, ils ne peuvent pas être sauvés dans le royaume de Dieu» (2 Néphi 9:23; voir aussi Alma 11:40; Jean 3:5; 8:24).

Parlant par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith dans notre dispensation, le Sauveur a dit:

«Je suis... le Christ, le Seigneur... le Rédempteur du monde.

«J'ai accompli et mené à bonne fin la volonté de celui dont je suis, à savoir le Père, à mon sujet – l'ayant fait pour me soumettre toutes choses.

«Je conserve tout pouvoir, même celui de... [juger] chaque homme selon ses œuvres et les actes qu'il a accomplis.

«Et assurément, chaque homme doit se repentir ou souffrir car moi, Dieu,
je suis infini...

«Je te commande donc de te repentir...

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

«Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi» (D&A 19:1–4, 13, 16–17).

Que pensez-vous du Christ? Nous, membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous croyons avec Benjamin, le prophète-roi du Livre de Mormon qu'il «ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur Omnipotent.

«Car... le salut a été, est et sera dans le sang et par le sang expiatoire du Christ» (Mosiah 3:17–18).

Et en nous repentant de nos péchés et en nous efforçant d'observer ses commandements, nous nous écrions, comme le peuple de Benjamin s'est écrié: «O aie pitié, et applique le sang expiatoire du Christ, pour que nous en recevions le pardon de nos péchés» (Mosiah 4:2).

En tout cela, nous nous rappelons la parole certaine du Seigneur, en laquelle nous mettons notre confiance: «Garde mes commandements en toutes choses. Et si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D&A 14:6–7). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les marques d'un foyer heureux

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Les marques d'un foyer heureux sont l'habitude de prier, une bibliothèque de savoir, un héritage d'amour et un trésor de témoignage.



Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).

La description de ce but si universel fut donnée par le prophète Joseph Smith. Elle était juste à l'époque. Elle l'est encore aujourd'hui. Avec un itinéraire aussi clairement défini, comment se fait-il donc que tant de gens soient malheureux? Souvent, il y a plus de fronts soucieux que de sourires, et le désespoir étouffe la joie. Nous vivons si loin au-dessous de nos possibilités divines. Certains sont égarés par le matérialisme, pris dans le piège du péché et perdus dans le carnaval de l'humanité. D'autres s'écrient dans les termes du converti de Philippe autrefois: «Comment. . . pourrais-je [trouver mon chemin], si quelqu'un ne me guide?» (Actes 8:31).

Le bonheur ne consiste pas en une débauche de luxe, ni en ce que le monde appelle du «bon temps». On ne doit pas le rechercher non plus dans des endroits éloignés aux noms exotiques. Le bonheur se trouve au foyer.

Nous nous souvenons tous du foyer de notre enfance. C'est intéressant comme nous n'attachons pas d'importance au fait que la maison était petite ou grande, que le quartier était chic ou pauvre. Ce que nous aimons nous rappeler, ce sont les expériences que nous avons vécues en famille. Le foyer est le centre d'expérimentation de notre vie, et ce que nous y apprenons détermine largement ce que nous faisons lorsque nous le quittons.

Madame Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, a exprimé des idées profondes: «La famille est le fondement de la société. C'est une crèche, une école, un hôpital, un centre de loisir, un abri et un lieu de repos. Toute la société en dépend. Elle façonne nos croyances; c'est la préparation pour le reste de notre vie» (*London Times*, 26 mai 1988).

«Notre foyer, c'est là où se trouve notre cœur.» Il faut assurément «vivre longtemps dans une maison pour en faire un foyer» (Edgar A. Guest, «Home», in *The Family Book of Best-Loved Poems*, 1952, pp. 151–152). «Mon foyer, je le préfère au palais d'un roi.» Nous détournant de ces souvenirs heureux, nous pensons aux parents disparus, aux enfants qui ont grandi, à l'enfance qui est loin. Lentement mais sûrement nous prenons conscience de la vérité: nous sommes responsables du foyer que nous édifions. Nous devons édifier avec sagesse, car l'éternité n'est pas une petite traversée. Il y aura du grand calme et du vent, des jours ensoleillés et des jours gris, de la joie et du chagrin. Mais si nous faisons vraiment des efforts, notre foyer peut être un coin des cieux ici-bas. Ce que nous pensons, ce que nous faisons, la vie que nous menons non seulement ont une influence sur le succès du voyage qu'est notre vie terrestre; ce sont autant d'étapes vers nos objectifs éternels.

Il y a toutes sortes de foyers heureux. Certains sont des familles nombreuses où le père, la mère et les frères et sœurs vivent ensemble dans un esprit d'amour. Dans d'autres, il n'y a que le père ou la mère avec un ou deux enfants. Dans d'autres, encore, il n'y a qu'une personne. Certains traits se retrouvent cependant dans tous les foyers heureux, quels que soient le nombre et la situation de ceux qui y vivent. C'est ce que j'appelle les marques d'un foyer heureux. Ce sont:

1. L'habitude de prier
2. Une bibliothèque de savoir
3. Un héritage d'amour
4. Un trésor de témoignage

«La prière est l'ardent désir, muet ou exprimé» (*Hymnes*, n° 116). Son application si universelle, ses résultats si bénéfiques en font la marque principale d'un foyer heureux. En écoutant leurs enfants prier, les parents se rapprochent eux aussi du Seigneur. Ces petits, qui il y encore si peu de temps étaient auprès de leur Père céleste, n'éprouvent aucune gêne à lui exprimer leurs sentiments, leurs désirs, leurs remerciements.

La prière familiale est la meilleure prévention contre le péché, et donc la plus grande source de joie et de bonheur. La vieille formule «Une famille qui prie ensemble, reste unie» est toujours vraie.

«Il est impossible que des conjoints soient heureux s'ils n'ont pas les regards fixés sur la même étoile;. . . ils doivent se définir un idéal commun et s'efforcer de l'atteindre. . . Cessez de nourrir des rêves impossibles. Prenez le meilleur de vos rêves et adaptez-le à ce que la vie vous offre chaque jour» (Temple Bailey, «The Bride Who Makes Her Dreams Come True», dans *Ladies Home Journal*, 1912).

Le 7 octobre, cela fera quarante ans que ma femme Frances et moi sommes mariés. Nous nous sommes mariés dans le saint temple, tout près d'ici. Benjamin Bowring, qui a effectué la cérémonie, nous a donné un conseil: «Je vais vous indiquer une formule qui vous garantira qu'aucun différend ne durera plus d'une journée. Chaque soir, agenouillez-vous au pied de votre lit. Un soir, vous, frère Monson, faites la prière, à haute voix, à genoux. Le lendemain, vous, sœur Monson, offrez la prière, à haute voix, à genoux. Je puis vous assurer que tout malentendu qui serait apparu pendant la journée, disparaîtra pendant que vous prierez. Quand on prie ensemble, on ne peut être animé que des meilleurs sentiments l'un pour l'autre.»

Lorsque j'ai été appelé au Collège des Douze, il y a juste vingt-cinq ans cette fin de

semaine, le président McKay m'a posé des questions sur ma famille. Je lui ai indiqué cette formule de la prière que nous suivions et lui ai témoigné qu'elle donnait des résultats. Il s'est carré dans son grand fauteuil de cuir et m'a dit en souriant: «La formule qui a marché pour vous, me bénit, moi et les miens, depuis que je suis marié.»

La prière est une source de force spirituelle.

La deuxième marque d'un foyer heureux, c'est qu'il est une bibliothèque de savoir. Les bons livres constitueront une partie importante de notre bibliothèque de savoir.

Les livres permettent d'accéder à la sagesse;
Les livres procurent des joies insoupçonnées;
Les livres sont un moyen de s'enrichir;
Les livres sont des amis.
Alors pourquoi ne pas lire?
(Emilie Poulsson.)

La lecture est l'un des vrais plaisirs de la vie. A notre époque de culture de masse, où tant de ce qui nous est présenté est abrégé, adapté, changé et prédigéré, il est réconfortant et inspirant de s'asseoir tranquillement avec un bon livre.

Le grand écrivain James Michener dit: «Un pays devient ce que ses jeunes lisent. C'est alors que leurs idéaux sont formés, que leurs buts sont fortement déterminés.»

Le Seigneur a conseillé: «Cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science par l'étude et aussi par la foi» (D&A 88:118).

Les ouvrages canoniques constituent la bibliothèque de savoir dont je parle. Nous devons veiller à ne pas sous-estimer la capacité qu'ont les enfants de lire et de comprendre la parole de Dieu.

Il y a quelques mois, nous avons emmené nos petits-enfants visiter l'imprimerie de l'Eglise. Nous avons tous vu l'édition missionnaire du Livre de Mormon sortir de la chaîne de production, imprimée, reliée, massicotée, prête à être lue. J'ai dit à l'un de mes petits-fils: «L'opérateur dit que tu peux prendre un exemplaire du Livre de Mormon et le garder pour toi. Tu choisis un livre et il sera à toi.»

Il a pris un exemplaire terminé du Livre de Mormon, l'a serré contre sa poitrine et a dit avec les accents de la sincérité: «J'aime le Livre de Mormon. C'est *mon* livre.»

Je ne me rappelle pas grand-chose d'autre de cette journée, mais aucun de nous n'oubliera jamais l'expression pleine de candeur de cet enfant.

Nous, parents, devons nous rappeler que notre vie peut être le livre de la bibliothèque familiale que les enfants chérissent le plus. Notre exemple est-il digne d'être suivi? Vivons-nous de façon telle que notre fils ou notre fille puisse dire: «Je veux faire comme papa», «Je veux être comme maman»? A la différence des livres de l'étagère dont les couvertures abritent les pages, notre vie ne peut être fermée. Parents, nous sommes un livre ouvert.

La troisième marque d'un foyer heureux est un héritage d'amour.

Quand j'étais enfant, j'aimais aller chez ma grand-mère dans l'avenue Bueno, à Salt Lake City. Grand-mère était toujours heureuse de nous voir et de nous serrer dans ses bras. Assis sur ses genoux, nous l'écoutions pendant qu'elle nous faisait la lecture.

Son fils cadet et sa femme habitent maintenant sa maison. J'y suis retourné récemment. La borne d'incendie sur le trottoir m'a semblé petite comparée à la taille qu'elle avait quand je l'escaladais, il y a bien longtemps. Le porche accueillant est resté le même, l'atmosphère calme, paisible, n'a pas changé. Au mur de la cuisine, il y a une phrase encadrée que ma tante a brodée. Elle peut être appliquée de bien des façons: «Choisis qui tu aimes; aime celui que tu as choisi.» Celle qui a préparé ce message a maintenant une santé précaire. Son mari, qui s'occupe d'elle constamment, est un magnifique exemple d'amour et de fidélité. Elle le lui rend à sa façon. Ils appliquent la phrase qu'ils ont encadrée dans leur cuisine.

Les enfants observent ce que nous prenons pour des petites leçons d'amour, en absorbant en silence l'exemple de leurs parents. Mon père, qui était imprimeur, travailla dur et presque tous les jours de sa vie. Je suis certain que le sabbat il aurait été heureux de rester à la maison. Au lieu de cela, il rendait visite aux membres âgés de la famille et leur apportait un peu de joie. L'un d'entre eux était son oncle qui était si handicapé par l'arthrite qu'il ne pouvait ni marcher ni prendre soin de lui-même. Un dimanche après-midi, mon père me disait: «Viens, Tommy; on va aller faire faire une petite promenade à l'oncle Elie.» Nous montions dans notre vieille Oldsmobile, modèle 1928, et nous prenions la direction de la huitième rue ouest, où habitait l'oncle Elie. Là, j'attendais dans la voiture pendant que papa entrait. Il ressortait bientôt, portant dans ses bras, tel une poupée de chiffons, son oncle infirme. J'ouvrais la portière et le regardais installer tendrement et affectueusement l'oncle Elie sur le siège de devant, pour qu'il ait une bonne vue. J'étais assis à l'arrière. La promenade était courte, et on ne disait pas grand-chose, mais quel héritage d'amour! Mon père ne me lut jamais l'histoire du bon Samaritain dans la Bible, mais il m'emmenait avec lui et l'oncle Elie dans sa vieille Oldsmobile sur la route de Jéricho.

S'il y a dans notre foyer un héritage d'amour, nous ne recevrons jamais les reproches de Jacob qu'on peut lire dans le Livre de Mormon: «Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos enfants, à cause des mauvais exemples que vous leur montrez; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous» (Jacob 2:35).

Ne nous laissons pas décourager par les nombreux récits que font les journaux et la télévision de disputes et parfois même de mauvais traitements entre époux, et ne croyons pas que la vertu ait disparu ni que la flamme de l'amour se soit éteinte. Deux de mes proches amis sont très malades et incapables de s'occuper d'eux-mêmes. Mais ils ne sont pas seuls. Leur fidèle conjoint veille sur eux. Mon ami, Pres, qui quitte rarement le chevet de sa femme, m'a dit d'elle: «Christine est plus faible mais encore belle. Je l'aime tant.» Quel magnifique tribut à la fidélité, à l'amour et au mariage!

Une autre, une femme, Gertrude, veille au confort de son mari dans sa chambre. Tout est exactement comme il veut que cela soit. Elle lui fait la lecture. Elle parle avec lui de la famille. Un jour, pendant cette longue garde, elle m'a dit: «Je l'aime plus que jamais.»

Pour trouver un magnifique exemple de ce qu'est l'amour au foyer, il suffit de regarder la famille du président et de sœur Benson. Il y a trois semaines, ma femme et moi avons eu le plaisir d'assister à la fête donnée en l'honneur du 62e anniversaire du mariage de frère et sœur Benson. On pouvait voir la joie des enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants quand le président et son épouse, se tenant la main, entonnèrent avec le groupe des chansons d'amour et à la gloire de la famille. Toute l'Eglise peut suivre l'exemple des Benson qui étudient les Ecritures, vont au temple et profitent de la vie ensemble.

Ce sont des images qui montrent bien qu'un héritage d'amour est la marque d'un foyer heureux.

La quatrième marque d'un foyer heureux est un trésor de témoignage. Le président McKay a déclaré: «Dans l'Eglise, c'est au foyer que l'on a les meilleures occasions d'enseigner. Un vrai foyer mormon, c'est un foyer où le Christ se plairait à rester s'il venait à y entrer» (*Gospel Ideals*, Salt Lake City, Improvement Era, 1953, p. 169).

Que faisons-nous pour que notre foyer corresponde à cette description? Il n'est pas suffisant que les parents aient un fort témoignage. Les enfants ne peuvent se fier qu'un temps à la conviction de leurs parents.

Heber J. Grant a déclaré: «Nous avons le devoir d'instruire nos enfants pendant



Le président Benson en compagnie de Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

qu'ils sont jeunes. Je veux vous dire que, bien que nous sachions, ma femme et moi, que l'Evangile est vrai, nos enfants n'auront cette connaissance que s'ils l'étudient et acquièrent un témoignage pour eux-mêmes.»

L'amour du Sauveur, la vénération de son nom et le respect des uns des autres constituent un terrain propice à la croissance d'un témoignage.

Apprendre l'Evangile, rendre témoignage, diriger une famille sont rarement choses faciles, si tant est qu'elles le soient jamais. Le voyage de la vie comporte des ornières et du gros temps, les difficultés de notre époque.

Il y a quelques années, tandis que je rendais visite aux membres et aux missionnaires d'Australie, je vis un exemple sublime de la façon dont un trésor de témoignage peut être une source de bienfaits pour un foyer et le sanctifier. Horace D. Ensign, le président de mission, et moi, nous nous rendions de Sydney à Darwin où je devais participer à la cérémonie d'ouverture du chantier de notre première église dans cette ville. Il était prévu que nous nous arrêtions en route à Mont-Isa, une ville minière. Comme nous entrions dans le petit aéroport de Mont-Isa, une femme accompagnée de ses deux enfants nous aborda. «Je suis Judith Louden», dit-elle. «Je suis membre de l'Eglise, et voici mes deux enfants.

Nous avons pensé que vous étiez peut-être dans cet avion, et nous sommes venus pour vous parler pendant votre court arrêt.» Elle expliqua que son mari n'était pas membre de l'Eglise et qu'en fait, elle et ses enfants étaient les seuls membres de l'Eglise de toute la région. Nous parlâmes de nos expériences respectives et nous rendîmes témoignage.

Le temps passait. Tandis que nous nous préparions à rembarquer, sœur Louden avait l'air extrêmement seule. Elle dit, suppliante: «Vous ne pouvez pas partir maintenant; l'Eglise me manque tellement.» Soudain, on annonça au micro que le départ de notre avion était retardé de trente minutes pour raisons mécaniques. Sœur Louden murmura: «Ma prière a été exaucée.» Elle nous demanda alors comment elle pouvait inciter son mari à s'intéresser à l'Evangile. Nous lui conseillâmes de le faire participer à leur leçon de Primaire toutes les semaines et d'être un témoignage vivant de l'Evangile. Je lui dis que nous lui enverrions le magazine de l'Eglise pour les enfants et d'autre documentation pour l'aider à instruire sa famille. Nous l'encourageâmes à ne jamais perdre espoir avec son mari.

Nous quittâmes Mont-Isa, où je ne suis jamais retourné. Mais je chérirai toujours le souvenir de cette gentille maman et de ces deux beaux enfants, les larmes aux yeux, nous saluant avec affection et reconnaissance.

Quelques années plus tard, je faisais un discours à une réunion de dirigeants de la prêtrise à Brisbane, en Australie. Je soulignai l'importance de l'étude de l'Evangile à la maison et de vivre l'Evangile et d'être des exemples de la vérité. Je parlai à ces hommes de sœur Louden et de l'effet que sa foi et sa détermination avaient eu sur moi. J'ajoutai: «Je suppose que je ne saurai jamais si le mari de sœur Louden est devenu membre de l'Eglise, mais il n'aurait pas pu suivre un meilleur modèle.»

L'un des dirigeants leva la main et déclara: «Frère Monson, je suis Richard Louden. La femme dont vous parlez est ma femme. Les enfants (sa voix se brisa) sont nos enfants. Nous sommes à présent une famille éternelle, grâce en partie à la persévérance et à la patience de ma chère femme. C'est elle qui a tout fait.» Personne ne dit rien. Le silence ne fut troublé que par quelques reniflements et quelques sanglots étouffés. Tous les frères avaient les larmes aux yeux.

Mes frères et sœurs, prenons la décision, quelle que soit notre situation, de faire de notre foyer un foyer heureux. Ouvrons tout grand notre cœur, pour que tous les membres de notre famille sentent qu'ils ont leur place et qu'ils sont chez eux. Ouvrons aussi les portes de notre âme pour que le Christ puisse y pénétrer. Rappelez-vous sa promesse: «Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui» (Apocalypse 3:20).

Comme il se sentira le bienvenu, comme nous serons heureux s'il trouve dans notre maison les marques d'un foyer heureux:

L'habitude de prier,
Une bibliothèque de savoir
Un héritage d'amour
Un trésor de témoignage.

Puisse notre Père céleste qui nous aime nous bénir tous dans nos efforts pour établir ce foyer heureux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche après-midi
2 octobre 1988

«Oriente le jeune garçon»

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Si vous n'assumez pas vos responsabilités vis-à-vis de l'éducation de vos enfants et espérez ensuite que d'autres s'en chargeront et accompliront une transformation immédiate, vous espérez quelque chose qui n'a jamais réussi et qui ne réussira jamais.»



Frère Scott, je vous souhaite moi aussi la bienvenue à ce poste de grandes responsabilités. Vous entrez dans un collège tout à fait à part. Il est formé d'hommes très ordinaires qui ont reçu un appel extraordinaire. Il y a dans ce collège un esprit, une unité et une consécration comme vous n'en avez jamais connus. Nous sommes très heureux que notre collège s'enrichisse de votre talent et de vos capacités. Nous vous souhaitons la bienvenue.

J'ai choisi comme thème de mon discours un verset des Proverbes: «Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (22:6).

Le Seigneur a donné des instructions très précises aux parents, de nos jours. Dans les Doctrine et Alliances nous lisons:

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents;

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur.

«Les habitants de Sion observeront également le jour du sabbat pour le sanctifier.

«Maintenant, moi, le Seigneur, je ne suis pas satisfait des habitants de Sion, car il y a des paresseux parmi eux; et leurs enfants grandissent aussi dans la méchanceté; ils ne cherchent pas avec ferveur les richesses de l'éternité, mais leurs yeux sont pleins de convoitise.

«Cela ne devrait pas être et doit disparaître de leur sein» (D&A 68:25; 28, 29; 31, 32).

Le language est clair et direct et ne peut être mal compris. La responsabilité d'instruire les enfants est principalement celle des parents.

Il y a longtemps, j'ai eu le plaisir d'être deuxième conseiller dans la présidence de l'Ecole du Dimanche, et j'étais responsable de ce qui était alors l'Ecole du Dimanche des enfants. Tous les dimanches je regardais un père amener son petit garçon à l'église. Le petit pleurait, criait et suppliait qu'on ne le laisse pas avec l'instructrice. Je voyais le père le conduire jusqu'à la porte de la salle de classe, le pousser à l'intérieur, puis tenir la poignée de l'autre côté de la porte pour empêcher son fils de ressortir, jusqu'à ce que l'instructrice l'ait pris, calmé et installé à sa place. C'était comme si le père disait: «Je n'ai ni la patience ni le temps d'éduquer cet enfant. Je vous le confie à vous, l'instructrice, pour que vous lui appreniez à faire preuve de respect dans sa classe de l'Ecole du dimanche.»

J'ai eu presque la même impression l'autre jour quand nous sommes allés, frère Featherstone et moi, voir le président de l'université Brigham Young. Nous avions pris rendez-vous pour parler avec lui de ce que les dirigeants de la prêtrise pouvaient faire pour faire respecter les règles de l'université aux étudiants. En discutant avec le directeur de l'université, je me suis rappelé cette expérience à l'Ecole du Dimanche des enfants il y a si longtemps. J'ai eu l'impression que beaucoup de parents amenaient leurs enfants à la porte de BYU, les poussaient à l'intérieur, puis tenaient la poignée, attendant des dirigeants de l'université qu'ils complètent l'éducation de leurs enfants.

J'ai aussi eu le même sentiment à propos de certains missionnaires à qui j'ai parlé dans le champ de la mission. Certains parents doivent se dire: «Si j'arrive à faire aller mon fils en mission, cela compensera toutes les années où je ne lui ai pas enseigné les principes de l'Evangile.»

Bien sûr, la plupart des étudiants qui entrent à l'université Brigham Young et la plupart des jeunes gens et des jeunes filles qui arrivent en mission ont reçu une bonne éducation chez eux. Ils ont l'esprit de l'Evangile et sont de bons exemples pour le monde. Cependant, un certain nombre de ces jeunes ont des problèmes, et il semble que leur nombre augmente. Donc, aujourd'hui je voudrais répéter le conseil donné aux parents comme un avertissement presque depuis le début des temps. Si vous n'assumez pas vos responsabilités vis-à-vis de l'éducation de vos enfants et espérez ensuite que d'autres s'en chargeront et accompliront une transformation immédiate, vous espérez quelque chose qui n'a jamais réussi et qui ne réussira jamais.

Il y aujourd'hui de nombreux problèmes dans notre société et beaucoup d'entre eux révèlent une certaine faillite à la maison. Le président Benson a dit:

«Si nous continuons dans ce sens, nous pouvons nous attendre à avoir encore plus d'instabilité émotionnelle chez les jeunes, plus de divorces, plus de dépressions et plus de suicides.

«La famille est le meilleur endroit pour inculquer des valeurs durables à ses membres. Quand la vie de famille est forte et basée sur les principes de l'Evangile de Jésus-Christ et des habitudes qui en sont inspirées, ces problèmes n'apparaissent pas aussi facilement» (conférence générale, octobre 1982).

Je voudrais vous proposer trois solutions. La première est d'établir une base ferme pour l'Evangile, à la maison. Le président Kimball a dit un jour: «Notre succès individuel et en tant qu'Eglise dépendra de la façon dont nous vivons les principes de l'Evangile au foyer. Ce n'est que dans la mesure où nous comprendrons la responsabilité de chaque individu et le rôle de la

famille et du foyer, que nous comprendrons bien que les collèges de la prêtrise et les organisations auxiliaires, et même les paroisses et les pieux existent avant tout pour aider les membres à vivre l'Evangile au foyer. Alors, nous comprendrons que les gens sont plus importants que les programmes, et que les programmes de l'Eglise doivent toujours venir à l'appui des activités familiales centrées sur l'Evangile et ne jamais en détourner» (conférence générale, avril 1978).

Je crains que beaucoup d'entre nous se soient rendu compte combien il était difficile d'établir des traditions et des habitudes familiales une fois que nos enfants ont atteint l'adolescence. C'est alors que nous constatons combien il aurait été plus facile d'établir ces habitudes quand ils étaient petits. Comme il est important de commencer à les former à l'Evangile dès le début, quand nous recevons un nouvel esprit dans notre foyer.

En plus des contes de fées, nous ferions bien de lire régulièrement à nos enfants, selon un programme bien établi, les histoires de la Bible et du Livre de Mormon pour leur présenter les principes de l'Evangile, ainsi que des histoires des prophètes de notre temps et de notre histoire de famille, qui leur transmettent le patrimoine d'une vie fondée sur l'Evangile. Nous devrions bien faire attention à ce qu'ils regardent à la télévision. Nous avons aujourd'hui la bénédiction de pouvoir regarder autre chose que des émissions qui mettent en valeur la violence et le péché. Il existe à présent, sur cassettes vidéo, tout un choix de programmes éducatifs et récréatifs pour la famille. Nous devons veiller à faire la prière en famille matin et soir ainsi que la soirée familiale chaque semaine, et à aller aux réunions de l'Eglise. Nous devons également prévoir une journée d'activités où nous pourrons apprendre à nos enfants à travailler et à s'amuser.

Il est une responsabilité à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire. Elle repose uniquement sur les épaules des parents. Il s'agit de la responsabilité de fonder la vie de leurs enfants sur l'Evangile. Bien sûr, des organisations autres que la famille peuvent nous aider, mais nous devons nous assurer de ce qu'elles enseignent à nos enfants, et nous devons prendre le temps de nous organiser patiemment et soigneusement pour être sûrs qu'ils pourront s'appuyer sur une base solide.

Un autre danger quand on élève des enfants est de les laisser trop s'engouer pour les choses profanes. J'ai découvert, en discutant avec le président de l'université Brigham Young des problèmes de certains étudiants, que ceux qui venaient d'une ferme où ils avaient appris à travailler, à économiser et à ne pas gaspiller, enfreignaient rarement les règles de l'université. C'était ceux que leurs parents avaient gâtés par les biens matériels qui causaient le plus de difficultés. C'était ceux qui venaient à l'école au volant de voitures de luxe qui se croyaient au-dessus des règles.

Brigham Young a dit:

«Je crois qu'il faut contenter raisonnablement les enfants. Si les petites fille veulent des poupées, les auront-elles? Oui. Mais faut-il les porter chez la couturière pour qu'elle les habille? Non. Que les petites filles apprennent à couper et à coudre les vêtements de leurs poupées, et dans quelques années elles sauront faire une robe pour elles-mêmes et pour d'autres.

Que les petits garçons aient des outils, et qu'ils fassent leurs traîneaux, leurs petits chariots, etc., et quand ils grandiront ils connaîtront l'utilisation des outils et pourront construire une voiture, une maison ou n'importe quoi d'autre» (*Discours de Brigham Young*, p. 211).

Troisièmement, les enfants doivent apprendre la joie du travail honnête et la satisfaction d'un travail bien fait. Ils n'ont pas besoin d'avoir tout ce qu'ont les petits voisins d'en face.

Bien sûr, il est bon qu'ils cultivent leurs talents, mais il n'est pas nécessaire de les inscrire à chaque stage sportif ou à chaque cours de développement culturel qu'on propose.

Je suis stupéfait d'apprendre que beaucoup d'enfants ne savent pas faire leur lit, prendre soin de leurs vêtements, bien finir un tube de dentifrice pour n'en rien perdre, éteindre les lumières, mettre le couvert, tondre la pelouse ni s'occuper d'un potager. Ces petites choses du domaine de la propreté, de l'ordre, de l'économie peuvent leur apporter des bénédictions dans leur vie quotidienne et les préparer à devenir autonomes quand ils seront en âge de quitter la maison. Enseignez-leur que la terre appartient au Seigneur. Par un merveilleux processus, il peut la renouveler et la faire produire si nous prenons soin d'elle et ne gaspillons pas ses fruits.

Brigham Young a encore conseillé:

«Mamans, voulez-vous être missionnaires? Nous vous chargerons de la mission d'enseigner à vos enfants leurs devoirs, et au lieu de leur donner des manchettes en dentelles et de belles robes pour orner le corps, enseignez-leur ce qui leur ornera l'esprit. Que ce que vous avez pour les vêtir soit propre, net et joli. Enseignez-leur la propreté et la pureté du corps et les principes du salut, et ils se réjouiront de venir à nos réunions» (*Discours de Brigham Young*, p. 211–12).

Il y a quelques années, le président Kimball a prononcé à l'université Brigham Young un excellent discours intitulé «Un style bien à nous». Il nous a encouragé à ne pas être de ceux qui suivent la mode impudique, mais à avoir le courage de nous habiller de façon à montrer que nous suivons des principes différents. Notre façon de nous habiller reflètera le mode de vie que nous voulons suivre, un mode de vie basé sur les principes de l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. On ne peut attendre d'un enfant qui a appris à suivre la mode impudique actuelle qu'il change de style du jour au lendemain quand le moment est venu d'aller à l'université de l'Eglise, au centre de formation missionnaire, au temple pour se marier, ou même à l'église le dimanche. Il faut lui



apprendre presque dès sa naissance à s'habiller avec pudeur.

Je connais une petite fille, dernière enfant d'une famille nombreuse, qui n'a que des frères. Je suppose que le fait d'être la seule fille dans cette famille l'a rendue sensible au fait qu'elle est différente des autres enfants. Sa mère lui a sagement appris que les garçons portent des pantalons et qu'elle porte des robes. Aujourd'hui, vous auriez du mal à lui faire porter autre chose qu'une robe pudique. Elle n'aura jamais aucune difficulté à s'adapter aux règles vestimentaires de l'Eglise parce qu'elle n'aura pas besoin de changer de style. On lui a appris cela depuis sa tendre enfance. Il lui sera très facile d'accepter la bonne norme quand elle deviendra adolescente, puis adulte.

Mais par crainte de recevoir un tas de lettres de femmes en colère me reprochant d'avoir dit qu'elles ne doivent pas porter de pantalons, je vous dis tout de suite: «Epargnez-vous cette peine.» Je n'ai rien dit de tel, bien que je pense qu'ils ne sont pas convenables pour le sabbat. Ce que j'ai dit, c'est que nous avons établi des règles vestimentaires qui préconisent la pudeur et le bon goût. La meilleure façon d'être sûr que l'enfant les acceptera sans contrainte plus tard, c'est de les enseigner et de les appliquer pendant qu'il est encore jeune. La tenue vestimentaire est généralement un bon indicateur de la façon dont on agit.

La mission, les universités de l'Eglise, les séminaires et les instituts établissent admirablement les normes de l'Evangile dans la vie de tous ceux qui en font partie. Cependant, leur influence est bien plus grande quand les étudiants et les missionnaires qui y entrent sont préparés à recevoir et à servir plutôt qu'à être réformés. Brigham Young a encore donné le conseil suivant:

«Vivons de telle manière que l'esprit de notre religion vive au-dedans de nous; alors nous aurons la paix, la joie, le bonheur et le contentement, ce qui produit des pères si agréables, des mères si agréables, des enfants si agréables, des foyers, des voisins, des communautés et des villes si agréables. Il vaut la peine de vivre pour avoir cela, et je pense que les Saints des Derniers Jours doivent s'efforcer de l'obtenir» (*Discours de Brigham Young*, p. 205).

Que le Seigneur nous accorde le désir d'enseigner à nos enfants pendant leur jeunesse ce qu'est la norme de l'Evangile, une norme acceptable aux yeux de notre Seigneur et Sauveur. Je vous témoigne que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est la sienne. Puissions-nous nous consacrer avec ferveur à éclairer le cœur et l'âme de nos enfants. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

De vrais amis qui édifient

par Richard G. Scott
du premier collège des soixante-dix

«Si votre vie est en désordre et que vous avez le sentiment d'être trop indigne pour prier parce que vous n'êtes pas pur, ne vous inquiétez pas. Il sait déjà tout cela. Il attend que vous vous agenouilliez humblement et que vous fassiez le premier pas.»



Il est compréhensible que lorsqu'on reçoit un appel et qu'on se voit confier une tâche qui changera sa vie à jamais, on soit extrêmement ému.

En m'efforçant de comprendre un tant soi peu cet appel sacré et tout ce qu'il comporte, j'ai passé beaucoup de temps à exprimer les sentiments de mon cœur à notre Père céleste bien-aimé. Je l'ai imploré de me guider et de me fortifier afin que je le serve, lui et son Fils bien-aimé, de mon mieux.

Dans mon cœur et dans mon esprit s'est fait jour une résolution que j'ai fait alliance avec le Seigneur de suivre: la résolution de vivre de manière à être digne de connaître la volonté du Seigneur et d'avoir, avec son aide, la capacité et le courage de l'accomplir et de ne désirer rien d'autre.

Je prends aujourd'hui cet engagement vis-à-vis de chacun de vous.

Puissent mes prières être exaucées pour que je sois en mesure d'aider ceux d'entre vous qui ont des problèmes, qui luttent contre des habitudes ou des désirs qui les affaiblissent, ou qui se font du souci pour un proche qui s'est écarté du droit chemin.

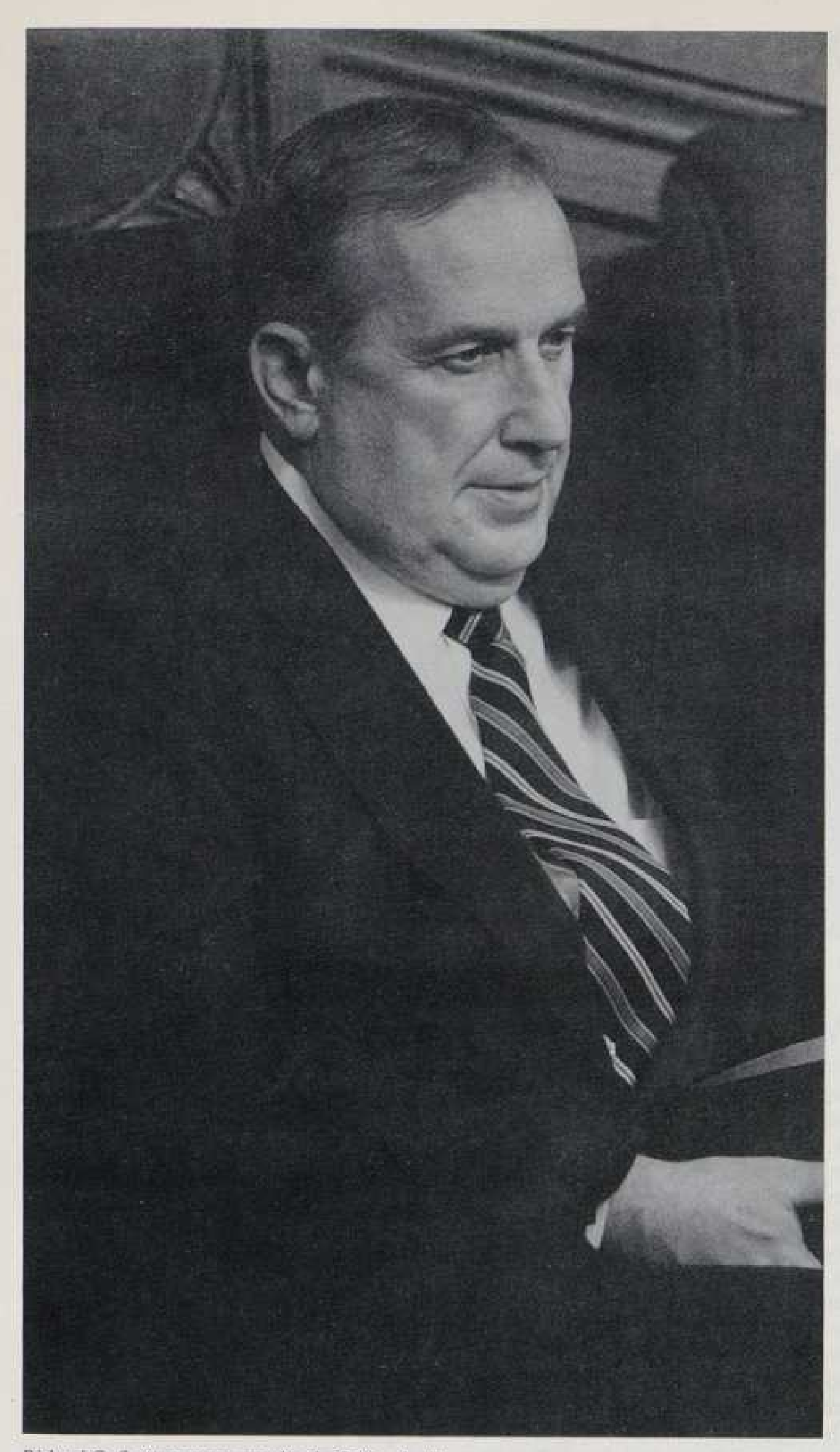
Je veux vous présenter quelques-uns de mes amis les plus chers qui m'ont aidé, afin qu'ils vous aident de même toute votre vie.

Précisons d'abord le cadre. Au cours de la dédicace du temple de Mexico, j'ai vécu l'une de ces expériences singulières qui nous font reprendre le bon cap. Cela s'est produit au cours de la huitième session de dédicace à laquelle assistaient de nombreux dirigeants et dirigeantes du Mexique et d'Amérique centrale. Quand, sans que j'en aie été averti, on m'a demandé de prendre la parole, en essayant d'exprimer les profondes impressions qui m'animaient, j'ai parlé des saints de l'autre côté du voile qui, en accomplissement de la prophétie, ont œuvré, souffert et tant donné pour édifier la fondation qui a permis que s'ouvre une nouvelle ère pour l'Eglise.

Je me suis senti poussé à lancer un appel de la part des anciens prophètes qui avaient préparé et protégé les annales sacrées du Livre de Mormon. J'ai ressenti qu'ils étaient tristes de nous voir aller çà et là, le Livre de Mormon sous le bras, sans l'ouvrir, ou de le voir prendre la poussière sur nos étagères, sans que nous le lisions ni ne le méditions, ni que nous en appliquions le contenu.

Le Livre de Mormon a été préparé sur le commandement de Dieu pour bénir et éclairer tous ceux qui le reçoivent.

Tandis que je parlais, je me suis rendu compte que tous les efforts que j'avais déployés pendant six ans pour essayer d'aider ces dirigeants bien-aimés à surmonter les effets de fausses traditions et à appliquer les enseignements du Seigneur auraient été mieux dirigés si je les avais fermement encouragés à méditer et à appliquer les enseignements du Livre de Mormon. Le Livre de Mormon contient des messages qui y ont été placés par Dieu pour nous montrer



Richard G. Scott, nouveau membre du Collège des Douze.

comment corriger les effets des fausses traditions et comment obtenir une plénitude de vie. Il nous enseigne comment résoudre les problèmes que nous rencontrons chaque jour et que le Seigneur avait prévus. Avec ce livre, il nous a donné le moyen de corriger les graves erreurs de la vie, mais ces conseils nous seront peu utiles s'ils restent enfouis dans un livre qu'on n'ouvre pas.

Je me suis rendu compte personnellement qu'il ne suffit pas de chérir le Livre de Mormon, ni de témoigner qu'il vient de Dieu. Il faut que nous en connaissions les vérités, que nous les intégrions à notre vie et que nous les fassions connaître aux autres. J'ai ressenti un immense amour pour les gens et le désir ardent que tous connaissent la valeur du Livre de Mormon.

A la fin de la réunion, Ezra Taft Benson, alors président du Collège des Douze, m'a demandé de l'accompagner dans une salle réservée du temple. Il m'a dit de m'asseoir, a rapproché sa chaise de la mienne, m'a regardé droit dans les yeux, et avec une ferveur que je n'oublierai jamais, il m'a témoigné de sa profonde conviction que tous les membres de l'Eglise doivent apprendre à se servir du Livre de Mormon comme le Seigneur l'a prévu.

Tandis qu'il parlait, j'ai su que le Seigneur m'avait inspiré ces sentiments. J'ai ressenti dans mon cœur le témoignage qu'il exprimait la volonté du Seigneur.

L'influence de ces deux amis, le président Benson et le Livre de Mormon, m'a réconforté et soutenu dans les moments de grande difficulté. Je vous les recommande dans les moments de besoin.

Aujourd'hui, le président Benson est le prophète. En utilisant bien son libre arbitre toute sa vie, ce fils digne et juste de notre Père céleste a acquis la vertu et la grandeur qui ont fait de lui le porte-parole du Seigneur auprès de tous ses enfants ici-bas.

Aujourd'hui il a près de quatre-vingt-dix ans. Il lui est difficile d'aller, comme il le voudrait, dans le monde entier, pour que nous puissions tous le rencontrer en personne. Mais, en lisant ou en écoutant ses messages inspirés et en essayant de les appliquer, nous ressentirons la chaleur et la compagnie d'un véritable ami qui sait comment nous aider.

Je vous offre le Livre de Mormon, cet ami précieux donné par le Sauveur qui nous aime. Vous y trouverez la vérité qui apporte la consolation, des conseils, la paix et même la compagnie d'autres véritables amis. Vous découvrirez, en le lisant, l'amitié et le grand exemple de Néphi, de Jacob, d'Enos, de Benjamin, d'Alma, d'Ammon, d'Hélaman, de Mormon, de Moroni et de tant d'autres. Ils vous redonneront courage et vous apporteront foi et obéissance. Ils vous aideront à surmonter l'amertume et l'angoisse de la transgression.

Ce qui est plus important, tous sans exception vous feront lever les yeux vers l'ami parfait, notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ.

J'aime le président Benson, j'aime le Livre de Mormon, la Bible et les autres saintes Ecritures. Mais j'adore cet ami-là.

Je ne comprends ni son pouvoir, ni sa majesté, ni sa perfection. Mais je comprends

un peu son amour, sa compassion et sa miséricorde.

Il n'y a pas de fardeau qu'il ne puisse alléger.

Il n'y a pas de cœur qu'il ne puisse purifier et remplir de joie.

Il n'y a pas de vie à laquelle il ne puisse rendre sa valeur,

Si l'on obéit à ses enseignements.

Laissez mes autres amis vous guider vers lui, mais trouvez-le vous-même par la prière humble et sincère et par l'obéissance et la foi.

Il est écrit:

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

«Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jean 3:16–17).

Le Livre de Mormon rapporte ces paroles réconfortantes du Sauveur:

«Bénis sont les pauvres en esprit qui viennent à moi, car le royaume des cieux est à eux. . .

«Bénis sont ceux qui se lamentent, car ils seront consolés. . .

«Bénis sont ceux qui sont doux de cœur, car ils hériteront la terre. . .

«Bénis sont tous ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront remplis du Saint-Esprit. . .

«Bénis sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. . .

«Bénis ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. . .» (3 Néphi 12:3–8).

Quand Jésus pria son père pour les autres, avec humilité, foi et obéissance, son Père lui répondit. Quand il pria pour demander de la force et du réconfort au moment où il en avait le plus besoin, et qu'il prit sur lui les péchés du monde et accomplit son sacrifice expiatoire, afin qu'en nous repentant nous connaissions le miracle du pardon, son Père répondit.

Il est notre Père; priez-le. Si votre vie est en désordre et que vous avez le sentiment d'être trop indigne pour prier parce que vous n'êtes pas pur, ne vous inquiétez pas. Il sait déjà tout cela. Il attend que vous vous agenouilliez humblement et que vous fassiez le premier pas. Priez pour avoir de la force. Priez pour que d'autres soient envoyés vous soutenir, vous guider et vous édifier. Priez pour que l'amour du Sauveur remplisse votre cœur. Priez pour que le miracle de l'expiation apporte le pardon à cause de votre désir de changer. Je sais que ces prières seront exaucées, parce que Dieu vous aime. Son Fils a donné sa vie pour vous. Je sais qu'ils vous aideront. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des enfants en paix

par Michaelene P. Grassli
présidente générale de la Primaire

«Si vous ne faites pas la soirée familiale ou la prière en famille, il se peut que vous éprouviez de la gêne à commencer. Qu'importe, faites-le quand même. Rassemblez les vôtres, dites-leur que bien que vous ne l'ayez pas fait avant, vous voulez commencer de le faire.»



Merci, frère Hinckley et frère Scott. Vos paroles nous ont touchés. Nous vous soutenons de tout notre cœur.

Jamie, une petite fille de sept ans, aimait beaucoup sa mère. La famille savait depuis près d'un an que la maman allait mourir d'un cancer. Le père et les sept enfants jeûnèrent et prièrent et implorèrent le Seigneur de la guérir. Ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour leur mère. Mais au bout de trois mois douloureux, elle mourut.

Dans les heures qui suivirent le décès, le père réunit ses enfants affligés pour une prière. Après la prière, les enfants allèrent chacun dans sa chambre pour se préparer à dormir. Jamie, qui avait passé de nombreuses heures avec sa mère et lui était très attachée, s'agenouilla au pied de son lit: «Père céleste, dit-elle à travers ses larmes, nous te remercions pour la merveilleuse maman que tu nous a donnée. Nous te remercions de nous avoir aidés à bien l'entourer. Aide-nous à faire le bien pour que nous puissions être de nouveau tous réunis.» Sans la moindre amertume, cette petite fille de 7 ans est restée plusieurs minutes dans cette attitude paisible de prière, qui reflétait sa compréhension et son acceptation de la mort de sa mère.

Jamie était une enfant en paix. Comment était-elle parvenue à cette paix? Elle avait été préparée par ses parents qui avaient une compréhension spirituelle. Une telle préparation apporte la paix.

J'ai choisi de parler de nos enfants, les précieux enfants de notre Père céleste dans le monde entier. Je prie pour que mon message soit reçu et compris, car ces enfants comptent parmi les esprits les plus vaillants qui viennent dans ce monde. Le moins que nous puissions faire pour eux, c'est leur transmettre la paix.

Notre Père céleste a promis la paix à ses enfants. «Tous tes enfants seront enseignés par le Seigneur; et grande sera la paix de tes enfants» (3 Néphi 22:13). La paix dans le Seigneur peut les affranchir du doute, les affranchir de la crainte, les affranchir de ce qui les entoure et les affranchir des mauvaises habitudes. Sa paix peut les aider à passer de l'état de bourgeon qui est le leur à celui du bon fruit mûr qu'ils peuvent devenir.

Tout comme le bourgeon ou le bouton fragile contient tout les éléments essentiels pour donner une belle plante ou une jolie fleur, de même tous les enfants qui nous viennent sont dotés de la possibilité de réaliser leur destinée éternelle. Dans les deux cas, pour que ce qu'il y a à l'intérieur se développe pleinement, il faut des soins venant de l'extérieur. Dans la nature, les plantes ont besoin de lumière, d'eau, d'air et d'éléments nutritifs pour leur croissance. L'esprit humain se développe grâce à l'amour, à la connaissance de son origine et aux enseignements spirituels. Il est important que nous assurions un milieu favorable à la croissance spirituelle et à la paix qui l'accompagne. Cette paix dont je parle produira l'assurance tranquille, même au milieu du tumulte et des pressions du monde.

Mes frères et sœurs, les enfants ont besoin

La présidence de la Primaire: Michaelene P. Grassli, présidente, au centre, Betty Jo Jepsen, première conseillère, à gauche, et Ruth Broadbent Wright, deuxième conseillère.

de votre aide. Ils ont besoin que nous les préparions. Ils ont besoin que nous les aidions à obtenir la paix du Seigneur. Aujourd'hui il n'est ni trop tôt ni trop tard pour préparer les enfants, et chacun peut le faire. Jeune famille, famille bien établie avec des enfants de différents âges, famille monoparentale, grands-parents, oncles et tantes, voisins, dirigeants et instructeurs de l'Eglise bons et compréhensifs: tous nous pouvons instruire les enfants au sujet du Seigneur.

Pour commencer, nous enseignons ce que nous sommes. Les enfants ont besoin de voir en nous ce qu'ils peuvent devenir. Ils ont besoin de nous voir garder les commandements. *Nous* devons venir au Seigneur et rechercher la paix de l'Evangile dans notre propre vie. «Apprends de moi», dit-il, «et écoute mes paroles; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi» (D&A 19:23). Quand nous sommes en paix, alors nos enfants peuvent être en paix.

Un évêque sage a fait l'observation suivante: «J'ai vu des familles où les parents se sentent bien dans l'Evangile, où les principes de l'Evangile sont une réalité, une façon de vivre quotidienne, où les parents traitent leurs enfants avec courtoisie et respect, avec la compréhension parfaite qu'ils sont les enfants de Dieu. Dans ces foyers, les enfants semblent être en paix parce que leurs parents leur ont donné un message clair. Ils savent qu'ils sont les enfants de Dieu. Ils ont le sentiment de leur valeur et ont une direction dans la vie, sachant que leur but c'est l'éternité.»

Pour certains, il paraît peut-être impossible d'avoir une famille comme celle décrite par cet évêque. Il n'y a pas de famille parfaite: toutes sont composées d'être humains qui ont des faiblesses et qui parfois s'égarent. Mais les membres de la famille, parents compris, peuvent partir de là où ils sont et apprendre et progresser ensemble.

Il nous a été promis que la soirée familiale, la prière en famille et la lecture des Ecritures ensemble peuvent renforcer chaque membre de la famille et l'aider à diriger sa vie et peuvent souder la famille. Si vous ne faites pas la soirée familiale ou la prière en famille, il se peut que vous éprouviez de la gêne à commencer. Qu'importe, faites-le quand même. Rassemblez les vôtres, dites-leur que bien que vous ne l'ayez pas fait avant, vous voulez commencer de le faire.

Je dois vous avertir que Satan essayera de contrarier vos efforts parce que la force de la famille est une menace pour son œuvre. Persévérez, même s'il faut des efforts et de la préparation pour vaincre les attitudes et les obstacles.

Quand la famille est rassemblée pour la prière du soir, c'est un bon moment pour parler des expériences de la journée, pour lire les Ecritures et échanger des témoignages. Les enfants, en particulier, ont besoin d'entendre le témoignage de leurs parents. Dans une famille, on répète un article de foi, chaque soir, toute une semaine, ou bien on apprend par cœur une Ecriture, ou encore on récite la liste des livres du Livre de Mormon. Dans une autre famille, l'attention se porte chaque jour sur un enfant ou sur l'un des parents, chaque membre de la famille disant quelque chose de bon sur cette personne. Cela ne prend que quelques minutes. Les enfants, quel que soit leur âge, ont besoin d'entendre des observations positives à leur sujet, particulièrement de la part de leurs parents.

Abreuvez les enfants d'histoires de Jésus

afin qu'ils puissent le connaître et imaginer ce que cela aurait été de vivre quand il était sur la terre.

Racontez-leur qu'il a pris les enfants sur ses genoux et qu'il les a bénis et a prié pour eux. Dites-leur que les gens savaient qu'il était le fils de Dieu.

Quand j'étais enfant, j'aimais qu'on me raconte l'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem. Beaucoup de gens avaient entendu dire qu'il allait venir à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Ils savaient qu'il était le Fils de Dieu. Ils allèrent à sa rencontre. Imaginez ce que cela dut être pour un enfant de se trouver dans cette foule joyeuse. Les Ecritures parlent d'une grande foule (voir Matthieu 21:8). Ils attendaient probablement le long des rues étroites de Jérusalem, se réjouissant de plus en plus, en essayant de voir s'il arrivait.

Puis ils l'aperçurent, monté sur un âne. Entendez-vous les cris de joie qui s'élèvent? Ils étendirent leurs vêtements et des branches d'arbres sur le chemin pour que l'âne marche dessus, comme ils le faisaient pour les rois, et ils agitèrent des feuilles de palmiers. Ils crièrent «Hosanna au fils de David. . . Hosanna dans les lieux très hauts!» (Matthieu 21:9) N'auriez-vous pas aimé être là?

Oui, parlez-leur du Sauveur pour qu'ils aient confiance en lui, qu'ils désirent devenir comme lui et qu'ils veuillent être de nouveau avec lui. Oui, notre foyer peut procurer la paix aux enfants. Que les bénédictions soient avec vous, les parents.

Que les bénédictions soient avec vous, dirigeants dévoués de l'Eglise, qui mettez le bien-être et la croissance spirituelle des enfants au tout premier rang, vous dirigeants de la prêtrise et de la Primaire qui servez les enfants.

A la Primaire, les enfants sont instruits par le Seigneur. En Australie, une sage présidente de Primaire de pieu s'est fixé pour but que les enfants ressentent l'Esprit du Seigneur quand ils viennent à la Primaire. Ces enfants-là seront des enfants en paix.

Président Benson, je suis fière de dire que les enfants de la Primaire ont lu et ont commenté le Livre de Mormon cette année. Un petit garçon du Wisconsin a parlé à la présentation de Sainte-Cène de la Primaire de sa paroisse de quelque chose qu'il avait appris qui lui avait apporté la paix:

«Quand mon père nous a annoncé que nous allions quitter Denver au Colorado, pour aller vivre au Wisconsin, ma mère nous a rappelé l'histoire de la famille de Léhi. Comme eux, je quittais la seule maison que j'avais connue, tous mes amis, mon école et ma paroisse. Heureusement, *nous* avons emporté avec nous toutes nos affaires; mais elles sont restées trois mois au garde-meuble, et cela nous a manqué de ne pas avoir de maison et nos ‹choses précieuses›.

«Ma mère nous a rappelé que Néphi avait accepté cette situation – de bon cœur – sachant que le Seigneur préparerait pour eux la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commandait.

«J'ai appris que je peux me passer des choses matérielles, mais pas de ma famille. Mes frères et sœurs et moi-même essayons de ressembler plus à Néphi qu'à ses frères qui se plaignaient toujours. Je suis reconnaissant pour ce que le Livre de Mormon nous apprend.»

Oui, en instruisant les enfants au sujet du Seigneur, nous leur faisons un don, nous leur transmettons un patrimoine de paix qui peut les conduire à la vie éternelle. Nous ne devons pas les en priver.

Puissent tous nos enfants avoir la bénédiction d'être instruits au sujet du Seigneur afin d'être des enfants en paix. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

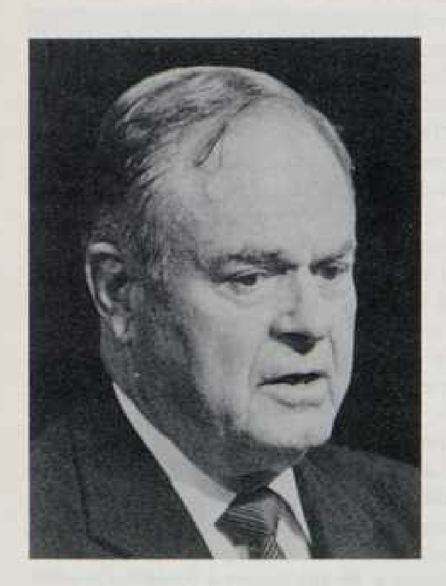


Le président Benson salue les membres du Chœur du Tabernacle

La qualité de la vie éternelle

par Wm Grant Bangerter
de la présidence du premier collège des soixante-dix

«Dans l'Église, la doctrine de la vie éternelle n'est pas toujours bien comprise ni appréciée à sa juste valeur. Sinon, beaucoup de membres agiraient davantage en conséquence. Après tout, la qualité de la vie éternelle dépend de nous.»



A l'approche de la fin de la conférence, je constate que mes propos ont reçu par avance un bon accueil, puisque beaucoup de ce que j'avais préparé a déjà été dit par les orateurs qui m'ont précédé.

La grande préoccupation des humains, c'est la mort. La tendance générale est, bien entendu, d'essayer de l'éviter. Depuis des temps immémoriaux, l'homme rêve d'étendre la vie indéfiniment. Il y a eu des potions et des élixirs qui étaient censés protéger de la mort. Les légendes de la fontaine de jouvence ont conduit des hommes aux quatre coins du monde.

Les choses ne sont guère différentes aujourd'hui. Crèmes anti-rides, vitamines, programmes d'exercice, produits pauvres en cholestérol, stations thermales, innovations dans l'habillement et dans les préparations et suppléments alimentaires, promettent tous une prolongation de la vie.

Le corps médical, tout comme les innombrables lois, règlements et coutumes de notre société, se consacre à sauver la vie humaine.

Il est vrai que beaucoup de ces efforts ont un effet bénéfique sur la qualité de la vie. Mais en fin de compte, nous mourons quand même. Adam et Abraham, Pierre et Paul, Henri VIII et George Washington, tous sont morts, et leurs enfants après eux, et nous mourrons nous aussi.

Où s'en est-elle allée, cette fleur de l'humanité?

Y a-t-il un sens à cette existence si brève? Certains disent qu'il n'y en a pas. Nous sommes tous hantés par la question de Job: «Car une fois mort, peut-on revivre?» (Job 14:14, Bible de Jérusalem). Bien sûr que oui! La réponse est exprimée dans la doctrine de la vie éternelle. C'est l'Evangile de Jésus-Christ, la bonne nouvelle.

Même ceux qui ne pensent pas qu'ils revivront ou qui ne veulent pas revivre, sortiront du tombeau et revivront. Ils ne peuvent rien faire pour l'empêcher, car la vie dure à jamais.

Un ami proche m'a raconté la mort de son père, athée. En faisant ses adieux aux siens rassemblés autour de lui, il n'exprima aucun espoir en l'avenir, et dit: «C'est la fin».

Puis, comme le moment fatal approchait, il ouvrit soudain les yeux et dit distinctement: «Maman, quelle joie de te revoir! Ma sœur, comme tu es belle. Comme c'est beau!» Puis il mourut. Quelle surprise cela a dû être pour lui! J'espère qu'il en a été heureux.

A présent, vu le souci presque universel pour la qualité de la vie ici-bas, et étant donné que certaines personnes semblent plus heureuses que d'autres, nous pourrions nous demander à propos de la vie *éternelle*: «Comment puis-je être certain d'y être heureux?» Et puis, l'éternité, c'est très très long. Eh bien, il faut se tourner vers ceux qui la connaissent. Les athées n'en savent rien. Les matérialistes, les frivoles et les mondains n'en savent rien, ou, au mieux, ils ne s'en soucient pas.

Qui la connaît? Dieu la connaît. Il est notre Père éternel. Le Christ aussi la connaît. Il dirige la mise en œuvre du plan qui peut apporter le bonheur. Ses prophètes aussi la connaissent. Ainsi que ceux qui écoutent les prophètes et qui comprennent les Ecritures. Même dans l'Eglise, la doctrine de la vie éternelle n'est pas toujours bien comprise ni appréciée à sa juste valeur. Sinon, beaucoup de membres agiraient davantage en conséquence. Après tout, la qualité de la vie éternelle dépend de nous. Dans le Livre de Mormon, on lit que Léhi a dit:

«Il est donc d'une grande importance de faire connaître ces choses aux habitants de la terre, afin qu'ils sachent qu'il n'est pas de chair qui puisse demeurer dans la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie» (2 Néphi 2:8).

En effet, le Sauveur a dit: «Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie: *Nul* ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6).

La nuit où l'ange Moroni apparut à Joseph Smith, «il dit qu'il existait un livre caché, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi que la plénitude de l'Evangile éternel y était contenue, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants» (Joseph Smith, Histoire 1:34).

On pourrait penser que tout le monde voudrait savoir ce que le Sauveur a dit aux habitants de l'Amérique. Pourtant, beaucoup ne le veulent pas. Ils ne veulent pas écouter les révélations et ne veulent pas que l'Evangile soit rétabli.

J'ai vécu une expérience intéressante il y a des années, en revenant d'Amérique du Sud en bateau. Il y avait trois pasteurs à bord, et ils vinrent bientôt me demander s'ils pouvaient me parler pour savoir à quoi les mormons croyaient. Il y avait un méthodiste, un presbytérien et un disciple du Christ.

Nous prîmes rendez-vous et passâmes un agréable moment ensemble, eux posant des questions, moi y répondant. Ce fut une conversation agréable et amicale. Au bout d'environ dix minutes, ils commencèrent à se regarder et à dire: «C'est intéressant; il a réponse à tout.» Ils firent ce commentaire à maintes et maintes reprises.

Un ou deux jours plus tard, le méthodiste vint me voir, et me dit: «J'ai repensé à ce que vous nous avez dit l'autre jour. Je pense que vous en savez trop. Je me demande si Dieu veut que nous sachions tout.» Je me rendis compte qu'il était offensé par ma connaissance des révélations.

D'autres, égarés par des préoccupations égoïstes et la poursuite des biens matériels, ne sont tout simplement pas intéressés.

Elray Christiansen m'a raconté l'histoire d'un homme riche au Danemark qui s'était converti à l'Evangile et avait émigré en Utah. Son engagement lui avait fait perdre une

grande partie de sa fortune, mais, après s'être installé ici, il avait amassé de grands biens et, ce faisant, avait perdu sa foi et son témoignage. Ses frères essayèrent de lui parler de ses buts éternels, mais il ne voulut pas écouter. Finalement, l'un d'eux lui dit: «Lars, ce n'est pas bon de ne penser qu'à l'argent. Tu ne pourras pas l'emporter avec toi, tu sais.»

Lars répondit: «Que dis-tu?» L'autre répéta: «Je te dis que tu ne pourras pas l'emporter avec toi.»

Lars répliqua: «Alors, je ne m'en irai pas.»

Frère Christiansen me dit qu'il s'en était allé quand même. Et nous nous en irons nous aussi.

Joseph Smith nous dit que «le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).



Le président Benson

Il y a plusieurs principes auxquels ceux qui veulent que leur vie éternelle soit de qualité doivent réfléchir.

Tout d'abord, nous connaissons Jésus-Christ et nous voulons le suivre. Pierre a dit: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. . .

«Et, par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant: Sauvez-vous de cette génération perverse.

«Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés. . . environ trois mille âmes» (Actes 2:38–41).

Ensuite, nous avançons avec fermeté dans le Christ et endurons jusqu'à la fin, et, comme l'a dit le Père, nous aurons la vie éternelle (voir 2 Néphi 31:20). Nous devons prendre sur nous son nom, toujours nous souvenir de lui et garder ses commandements (voir Moroni 4, 5; D&A 20:77–79). Cela semble maintenir notre repentir à jour.

Puis vient l'appel à servir. Nous servons Dieu et nos semblables. La parabole du bon Samaritain fut donnée en réponse à la question du docteur de la loi: «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?» «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... et ton prochain comme toi-même» (Luc 10:25–27).

Dans la description du jour du jugement du vingt-cinquième chapitre de Matthieu, nous sommes appelés à servir

– ceux qui ont faim,
– ceux qui ont soif,
– ceux qui sont étrangers,
– ceux qui sont nus,
– ceux qui sont malades,
– ceux qui sont en prison (voir versets 35–36).

Ceux qui ne s'engagent pas dans ce service ne se qualifieront pas. Le Seigneur a dit: «Dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.

«Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle» (Matthieu 25:45–46).

Pour recevoir les bénédictions qui accompagnent ce service, la prêtrise nous est conférée. Elle a été appelée «la Sainte-Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu» (D&A 107:3). «Et sans ses ordonnances et l'autorité de la prêtrise. . . nul ne peut voir la face de Dieu, à savoir le Père, et vivre» (D&A 84:21–22).

Et de plus, «malheur à tous ceux qui ne viennent pas à cette prêtrise» (D&A 84:42).

Alors, la voie de Dieu nous conduit au temple. Au cours des huit dernières années, le nombre des temples de l'Eglise est passé de dix-sept à quarante et un. Six autres sont en préparation. Ces bâtiments sacrés répondent à un but sacré.

De même que les Israélites d'autrefois se tournaient vers le temple pour y trouver le salut, de même les sincères trouvent au temple le chemin qui conduit à la présence du Père et du Fils. Là ils reçoivent de saintes ordonnances en faisant alliance de garder les commandements.

La doctrine du salut nous enseigne que l'on ne pénètre pas dans l'antichambre de l'Evangile uniquement en confessant le Christ et en se faisant baptiser. Si nous prenons l'Evangile au sérieux, nous en rechercherons toutes les bénédictions. Souvenez-vous que Laman et Lémuel se sont détournés de l'arbre de vie. Ils se sont joints au monde et ont perdu ce qui leur avait été promis.

Enfin, quand on comprend la doctrine du salut, il est clair que le plan de Dieu est de racheter tous ses enfants en fonction de leur repentir, y compris ceux qui sont morts sans connaître la vérité.

Nous revenons donc au temple et, selon la promesse de Malachie, nous accomplissons les ordonnances par procuration pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur de connaître l'Evangile ici-bas. Nous savons que l'Evangile est prêché et que la possibilité de se repentir et d'être digne du baptême est donnée à ceux qui sont dans le monde des esprits maintenant.

La possibilité de retourner au temple nous aide à saisir l'esprit de ce qui s'y fait. Nous accomplissons ce service spécialement pour nos ancêtres. Citant les paroles de Malachie, Moroni a dit également à Joseph: «Je vous révélerai la prêtrise par la main d'Elie le prophète» (Joseph Smith, Histoire 1:38). Notre cœur à nous, enfants vivants, se tournera vers nos pères – les ancêtres décédés – et nous accomplirons pour eux les ordonnances sans lesquelles la rédemption ne serait pas possible.

L'immortalité ou la résurrection sera donnée à chacun de nous. C'est une bénédiction imméritée rendue possible par la grâce ou le don gratuit du Christ. La vie éternelle dans le bonheur et la gloire, en compagnie de ceux que nous aimons, sera la récompense accordée uniquement à ceux qui exercent leur foi en Jésus-Christ en obéissant à ses commandements.

Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours connu Jésus-Christ. Dès ma plus tendre enfance, j'ai appris à prier Dieu en son nom. Je ne crois pas qu'un seul jour de ma vie je n'aie pas recherché ouvertement ses bénédictions, son esprit et sa protection. Je veux la vie éternelle qu'il offre. C'est tout pour moi. Je sais que l'Evangile est vrai, car j'ai entendu la voix de Dieu me le confirmer et me le témoigner par son Esprit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un appel à servir

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Selon certaines estimations, 6000 couples pourraient faire une mission maintenant. Ces nombreux couples qualifiés et expérimentés supplémentaires apporteraient des bénédictions immenses.»



Il y a quelques instants, tandis que nous chantions «L'Esprit du Dieu saint» (*Hymnes*, n° 38), j'imaginais le magnifique petit temple de Kirtland, en Ohio, édifié par les saints vaillants dans la pauvreté et les persécutions incessantes, mais soutenus par leur grande foi en Dieu. Je voyais le temple rempli de saints dévoués attendant le moment de la dédicace, et tous ceux rassemblés à l'extérieur dans l'espoir d'entendre la prière inspirée de leur prophète car ils savaient que «l'autorité de Dieu était sur lui» (Matthias Cowley, *Wilford Woodruff: History of His Life and Labors*, p. 68). Alors leur cœur a dû se gonfler de joie en chantant le cantique nouveau «L'Esprit du Dieu saint», que frère Phelps avait griffonné à la hâte au dos d'une enveloppe pour ne pas perdre l'esprit céleste qu'il avait ressenti.

Comme eux à l'époque, nous avons chanté:

«Les dons d'autrefois réjouissent notre âme.
Les anges reviennent à notre secours. . .
Des saints le Seigneur accroît l'intelligence. . .
Le voile commence à s'ouvrir à nos yeux
Chantons à la gloire du Très-Haut dans
les cieux. . .
Honneur et grandeur au Dieu saint dans
les hauts lieux»
(*Hymnes*, n° 38).

L'Esprit emplissait alors leur cœur, comme il emplit le nôtre cet après-midi.

Comme nous sommes reconnaissants pour le patrimoine que nous ont laissé les pionniers et pour les débuts de l'Eglise, quand l'Evangile a été rétabli dans toute sa pureté et sa vérité. 150 ans seulement séparent les sacrifices et les tribulations de Kirtland des vicissitudes et des difficultés personnelles d'aujourd'hui.

Laurel Thatcher Ulrich a écrit: «Je suppose qu'il est arrivé à tout mormon et à toute mormone de se comparer à ses ancêtres pionniers.» «Suis-je aussi ferme? Aussi digne de confiance? Aussi dévoué à l'Evangile? Aussi disposé à faire des sacrifices?» Pourrais-je laisser ma femme et mes enfants sans nourriture ni moyen de subsistance pour répondre à un appel à aller en mission dans un pays étranger, ou les emmener, sans personne d'autre que moi pour subvenir à leurs besoins, pour nous installer dans un territoire hostile. Ou, si j'étais une femme, «pourrais-je briser ma plus belle porcelaine pour ajouter à l'éclat d'un temple, ou, couchée dans un chariot, avec la fièvre, dire adieu à mon mari qui part en mission, ou encore abandonner tous mes biens et traverser les plaines vers un désert aride?» (*Ensign*, juin 1978, p. 54).

Certains trouvent peut-être que leur vie relativement aisée et confortable n'a pas la force morale et la vigueur de ceux qui survécurent à «l'épopée des pionniers», qu'ils ne pourront faire face aux souffrances et aux tribulations dont nos ancêtres pionniers sont sortis vainqueurs.

Pourtant les difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont aussi grandes que celles d'autrefois. Nos épreuves sont aussi décisives; nos contributions peuvent être aussi grandes. . .

«L'une des qualités essentielles des premiers pionniers était l'optimisme, et leur faculté d'entrevoir de nouvelles possibilités dans un milieu étranger et hostile. Pour embellir le désert, ils avaient besoin de foi en Dieu, mais ils avaient aussi besoin de foi en eux et en leur capacité de changer le monde. Cette foi est encore aussi nécessaire aujourd'hui. . .

«Un pionnier n'est pas [obligatoirement] une femme qui fabrique son savon elle-même ni un homme qui défriche les broussailles. Les pionniers sont des gens qui endossent leur charge et avancent vers l'avenir. Avec vision et courage, ils font fleurir le désert et vont à la découverte de nouvelles frontières» (Laurel Thatcher Ulrich, «A Pioneer Is Not a Woman Who Makes Her Own Soap», *Ensign*, juin 1978, pp. 54–55).

Le Seigneur parlait de l'une de ces frontières lorsqu'il a déclaré: «Purifiez-vous le cœur devant moi, et allez ensuite dans le monde entier prêcher mon Evangile à toutes les créatures qui ne l'ont pas reçu» (D&A 112:28).

Un prophète inspiré, David O. McKay, a élaboré sur ce principe fondamental, en 1959, à l'église de Hyde Park, à Londres, lorsqu'il a prononcé ces quatre mots simples: «Chaque membre un missionnaire».

En 1974, un autre prophète, Spencer W. Kimball, a élargi notre vision en nous encourageant à servir plus diligemment en «allongeant la foulée».

Aujourd'hui, notre prophète vivant, Ezra Taft Benson, a déclaré: «L'œuvre missionnaire, la proclamation de l'Evangile, a été l'activité principale de la véritable Eglise du Christ chaque fois que l'Evangile s'est trouvé sur la terre» (CR A'70, *Improvement Era*, juin 1970, p. 95).

Chacun de nous a le devoir sacré de contribuer personnellement à l'accomplissement de la mission de l'Eglise en proclamant l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en perfectionnant les saints pour qu'ils reçoivent les ordonnances de l'Evangile, et en enseignant les doctrines du salut et du temple.

«Ces trois missions concourent à aider notre Père céleste et son Fils dans leur grande et glorieuse mission, qui est de ‹réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme› (Moïse 1:39)» (rapport de conférence, avril 1981, p. 3).

Dans l'esprit de ces paroles prophétiques, il y a un besoin continuel et croissant de repousser bien au-delà de ce que nous avons accompli jusqu'à présent, les frontières de la conversion de nouveaux membres, de l'intégration, et du retour dans le troupeau de ceux qui sont égarés ou de ceux qui ont été offensés ou ignorés.

Depuis quelques mois, il y a de remarquables signes d'intérêt dans des pays où il y

avait des restrictions. Nous avons le sentiment que des occasions providentielles commencent à apparaître dans des régions où des couples plus âgés qui ont l'expérience, la compréhension et le respect des traditions peuvent être en mesure de planter les semences de l'Evangile rétabli dans de la bonne terre, où elles fleuriront.

Depuis quelque temps, nous encourageons les couples âgés qui sont prêts, à faire une mission à plein temps. Le président Kimball et le président Benson ont indiqué que les couples en bonne santé et certaines sœurs qui peuvent être seules à présent doivent avoir pour but de faire une mission. Cela reste vrai aujourd'hui. En fait, les présidents de mission nous demandent de façon de plus en plus pressante des couples missionnaires.

Récemment, pendant que les pompiers luttaient contre les incendies de forêts au Wyoming, *deux grands-mères*, Altha Clark du Texas, et Hazel Stills de Floride, allumaient une infinité de foyers spirituels en faisant naître «un intérêt neuf chez des gens qui étudiaient l'Eglise depuis des années mais avaient besoin d'être encouragés avec fermeté et amour à accepter le baptême», et en se liant d'amitié avec les membres non pratiquants.

«Elles ne se laissent pas démonter par un refus», dit le deuxième conseiller dans la présidence de pieu d'Altamont, en Utah, «et elles enseignent sans offenser personne. Elles allient l'Esprit au travail.»

Un fermier a dit: «Ces deux sœurs nous donnent tellement à faire que je n'ai pas le temps de rentrer mon foin. Nous. . . leur trouvons sans cesse des gens à instruire. Dans notre pieu, les missionnaires à plein temps enseignent très peu de leçons sans être accompagnées par un missionnaire de pieu ou un membre local.»

Les deux grands-mères parcourent environ 150 kilomètres par jour sur des chemins de terre. La poussière et les ornières ne les ralentissent pas.

En rendant visite à une sœur, ces remarquables missionnaires lui demandèrent si elle connaissait quelqu'un à instruire.

La sœur répondit: «mon mari».

Instruites par l'Esprit sur la façon d'aborder le mari, elles lui enseignèrent l'Evangile et se réjouirent avec sa femme lorsqu'il se fit baptiser.

Quatorze familles sont revenues à l'Eglise et iront au temple cette année grâce aux efforts de ces deux grands-mères missionnaires à plein temps qui coordonnent leurs efforts avec les missionnaires de pieu et planifient soigneusement l'intégration des nouveaux membres. Il s'est produit dans le pieu tout entier un changement qui affecte



Statue de Moroni au sommet du temple de Salt Lake City.

les non-pratiquants comme les non-membres (voir *Church News*, 10 septembre 1988, pp. 8,9,12).

Lorsqu'on instruit puis accueille chaleureusement les gens et qu'on leur montre un intérêt constant jusqu'à ce qu'ils soient intégrés au corps de l'Eglise, on se souvient d'eux et on les nourrit «de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste» (Moroni 6:4).

En travaillant ensemble, les missionnaires de pieu et les missionnaires à plein temps peuvent s'assurer que les nouveaux convertis restent pratiquants, leur faisant recevoir une plus grande connaissance de l'Evangile et le témoignage dont ils ont besoin, et ramener à l'Eglise les non-pratiquants.

En soulignant le besoin d'hommes et de femmes plus âgés dans l'œuvre du Seigneur, le président Benson a raconté l'expérience de ses deux sœurs veuves. L'une avait eu dix enfants, l'autre huit. Après avoir envoyé leurs enfants en mission, elles sont allées dire à leur évêque qu'elles voulaient aller en mission elles aussi. Le président raconte qu'il se souvient bien du jour où elles l'ont appelé et lui ont dit:

«Tu ne sais pas? nous avons reçu notre appel en mission.»

Le président Benson a dit:

«Un appel en mission?» Elles ont répondu: «Nous allons toutes les deux dans ton champ

de mission, en Angleterre» (*Ensign*, mai 1984).

Elles sont allées en Angleterre et ont été compagnes pendant vingt mois.

Des milliers de couples âgés et de sœurs seules dévoués ont amené des quantités de gens à faire le bien. Nous sommes reconnaissants de leur dévouement, de leur courage et des grands sacrifices personnels qu'ils consentent souvent. Un frère et une sœur ont indiqué sur leur demande qu'ils seraient prêts à partir dès qu'ils auraient trouvé quelqu'un pour s'occuper de leurs quatre-vingts ruches.

C'est pour les gens qui remplissent les conditions une occasion magnifique d'œuvrer de toutes leurs forces pour répondre au commandement du Seigneur de prêcher son Evangile aux extrémités de la terre et, non seulement d'*instruire*, mais aussi de *convertir*, car Alma a dit: «[Tous ceux] qui crurent à leurs prédications et qui se convertirent au Seigneur, n'apostasièrent jamais» (Alma 23:6).

Dans le monde entier, plus de onze cents couples en mission dans le monde entier œuvrent pour le Seigneur. En Amérique latine, c'est-à-dire au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, il y a maintenant *cinquante et un couples* missionnaires. Du Rio Grande au Texas jusqu'à la pointe sud de l'Amérique du Sud, il y a cinquante-huit missions et seulement cinquante et un couples – moins d'un couple par mission, ou, en d'autres termes, un couple missionnaire pour travailler avec plus de gens qu'il n'y a d'habitants dans tout l'Etat d'Utah.

Pour qu'il y ait un couple assigné à chaque pieu de la vaste région de l'Amérique latine, il faudrait 278 couples. Il serait encore mieux d'avoir un couple pour deux ou trois paroisses. Pour cela, il nous faudrait 1900 couples de plus, rien que pour l'Amérique latine. Imaginez. Il n'y a présentement que cinquante et un couples en mission là où nous aurions du travail pour près de deux mille!

Les dirigeants des pays d'outre-mer nous indiquent des besoins identiques dans la plupart des régions du monde. L'un de nos problèmes les plus pressants est de former assez de dirigeants locaux pour accueillir les nouveaux membres.

On estime qu'aux Etats-Unis et au Canada il y a environ 100000 couples de l'Eglise âgés de cinquante-cinq à soixante-dix ans. Selon certaines estimations, 6000 couples pourraient faire une mission maintenant. Ces nombreux couples qualifiés et expérimentés supplémentaires apporteraient des bénédictions immenses non seulement aux gens qui attendent d'entendre l'invitation divine de «venir au Christ» mais ceux qui répondent à l'appel à servir recevront des bénédictions eux aussi. Dans Doctrine et Alliances, le Seigneur a déclaré: «Si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre» (D&A 4:3). Beaucoup d'entre vous ont sans aucun doute le désir mais ont peut-être besoin d'encouragement pour se décider tout à fait. J'ai invité huit couples de mon ancien pieu de Californie à renoncer temporairement à la vie confortable qu'ils projetaient pour leur retraite et à apporter aux saints écossais les bénédictions de leur connaissance de l'Evangile et de leur service.

Arthur Thulin était un ancien évêque, sa femme, Myra une enseignante talentueuse. Arthur m'écrivit une lettre pleine d'inquiétude où il disait qu'il avait presque soixante-dix ans et qu'il risquait de mourir en Ecosse. Je lui répondis: «Arthur, il faudra bien que vous mouriez quelque part; l'Ecosse est un endroit merveilleux pour mourir, mais si vous mourez, mourez en pleine action, pas dans un fauteuil à bascule.» Les Thulin sont partis, ont apporté des bénédictions à beaucoup de gens, et Arthur a vécu encore plusieurs années après leur mission de deux ans. Beaucoup de couples s'inquiètent à l'idée de quitter leur maison et leur famille, ou se voient partir pour un pays en voie de développement ou peiner pour apprendre une langue étrangère, ou essayer de suivre le rythme de travail des jeunes missionnaires faisant du porte-à-porte.

Ces inquiétudes sont généralement non fondées. On ne demande pas aux couples âgés de travailler au même rythme ni de suivre le même emploi du temps que les jeunes missionnaires. Les présidents de mission sont sensibles aux besoins particuliers de chaque couple de missionnaires âgés et leur fixent des tâches qui tirent le meilleur parti de leurs capacités, de leur expérience et de leurs talents.

A très peu d'exceptions près, les couples ne sont pas envoyés dans des pays en voie de développement ou dans des missions où il est nécessaire d'apprendre une langue étrangère, s'ils n'ont pas d'expérience ou ne sont pas disposés à accepter cette mission.

Emma Lou et Joseph Slagowski, bien que ne parlant pas l'espagnol, ont été envoyés dans la mission sud de Lima, au Pérou. Ils ont suivi des cours par correspondance pour couples âgés destinés à les aider à apprendre la langue avant d'entrer au centre de formation missionnaire. Sœur Slagowski écrit:

«Quand notre président de pieu nous a demandé (si) nous étions disposés à suivre ces cours par correspondance, nous avons été inquiets, mais nous avons accepté. J'ai 66 ans, et je n'ai jamais été une bonne élève.

«Sans ce programme de préparation, avant l'entrée au centre de formation missionnaire, cela aurait été impossible. . . (mais) avant que nous arrivions au centre de formation missionnaire, je savais déjà bien lire, je priais et je rendais témoignage de Dieu le Père et de Jésus-Christ en espagnol. Pour moi, c'est un miracle.

«Nous projetons de faire une autre mission dans un pays de langue espagnole après celle-ci, si notre santé nous le permet.»

Peu de choses apportent les bénédictions du Seigneur dans notre vie et dans celle des nôtres avec autant de puissance que le service missionnaire: meilleure connaissance des principes de l'Evangile, foi plus profonde au Seigneur, meilleure compréhension des manifestations de l'Esprit, accroissement des talents personnels, comme le Sauveur l'a promis dans la parabole des talents.

Même si vous êtes mariés depuis de nombreuses années, vous n'aurez jamais œuvré plus étroitement et plus intensément ensemble à une cause plus enrichissante. Votre amour grandira, et vous découvrirez chez votre conjoint de nouvelles qualités. Vous éprouverez davantage d'unité, et une relation céleste plus forte s'établira.

Si vous et votre conjoint répondez aux conditions, n'attendez pas qu'on vienne vous trouver. Allez voir votre évêque. Il vous attend probablement. Avec humilité et dans la prière, parlez-lui de vos plans et de vos souhaits, même si vous n'êtes pas tout à fait prêts. Il vous conseillera et vous guidera.

Etudiez les Ecritures tous les jours, veillez à votre santé, et commencez à économiser pour votre mission, tout comme vous avez encouragé vos enfants et petits-enfants à le faire. Vous pouvez aussi commencer à apprendre une langue étrangère.

La justice éternelle exige que tous les enfants de Dieu aient une bonne occasion d'entendre et d'accepter le message de l'Evangile. Le Christ a enseigné: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Matthieu 24:14).

Mes chers amis, à l'approche de la fin de cette conférence historique, et avant d'entendre les paroles de notre prophète, je témoigne qu'il est appelé de Dieu comme prophète pour diriger son Eglise sur la terre aujourd'hui. Nous le soutenons et l'aimons. Notre philosophie de la vie est en accord avec les desseins de Dieu, et si nous l'appliquons, elle nous mènera infailliblement à la vie éternelle. Je vous donne mon témoignage. Je vous bénis afin que vous teniez vos engagements et obéissiez aux commandements du Seigneur. L'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Je témoigne

par Ezra Taft Benson,
président de l'Église

«En qualité de témoin spécial et d'humble serviteur de Jésus-Christ, il m'incombe de vous rendre, selon l'influence du Saint-Esprit, un témoignage pur de ce que je sais être vrai.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, mon cœur déborde de gratitude et d'émotion en cette session de clôture de cette magnifique conférence générale de l'Eglise.

Nous avons été abondamment bénis en écoutant les témoignages et les conseils de ceux qui nous ont parlé.

En qualité de témoin spécial et d'humble serviteur de Jésus-Christ, il m'incombe de vous rendre, selon l'influence du Saint-Esprit, un témoignage pur de ce que je sais être vrai (voir Alma 4:19), et c'est ce que je ferai.

Je témoigne que nous sommes enfants d'esprit d'un Dieu aimant, notre Père qui est aux cieux (voir Actes 17:29; 1 Néphi 17:36), qu'il a conçu pour nous un plan de salut par lequel ses enfants peuvent devenir parfaits comme lui et connaître la même joie parfaite que lui.

Je témoigne que dans notre état prémortel, notre frère aîné spirituel, Jésus-Christ, est devenu, dans le plan de salut du Père, notre Sauveur par préordination (voir Mosiah 4:6–7; Alma 34:9). Il commande notre salut, et c'est par lui seul que nous pouvons retourner à notre Père céleste pour recevoir cette plénitude de joie (voir Hébreux 2:10; Mosiah 3:17; Alma 38:9);

Je témoigne que Lucifer se trouvait aussi dans le conseil des cieux. Il essaya de détruire le libre arbitre de l'homme. Il se rebella (voir Moïse 4:3). Il y eut une guerre dans les cieux, et un tiers des armées furent jetées sur la terre et se virent refuser un corps (voir Apocalypse 12:7–9; D&A 29:36–37). Lucifer est l'ennemi de toute justice, et il cherche à rendre malheureux tout le genre humain (voir 2 Néphi 2:18, 27; Mosiah 4:14).

Je témoigne que tous ceux qui sont venus ici-bas ont accepté le plan de notre Père (voir Abraham 3:26). Ils ont été fidèles dans leur premier état dans les cieux et doivent maintenant subir l'épreuve de la mortalité dans leur deuxième état. Cette épreuve consiste à faire tout ce que le Seigneur demande (voir Abraham 3:25). Ceux qui se seront montrés fidèles dans ce deuxième état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais (Abraham 3:26).

Je témoigne que Dieu révèle sa volonté à tous les hommes par la lumière du Christ (voir Moroni 7:16; D&A 93:2; Jean 1:9). Ils reçoivent aussi après leur baptême la lumière du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains de la part de serviteurs autorisés de Dieu (voir quatrième article de foi; D&A 20:41).

Je témoigne qu'à travers les âges, Dieu a parlé à ses enfants par ses prophètes (voir Amos 3:7; Hélaman 8:13–20). Ce n'est que quand ses enfants rejetaient les prophètes que Dieu les rappelait et qu'alors le malheur, s'abattait sur eux (voir 1 Néphi 3:17–18; 7:14; Hélaman 13:24–27).

Je témoigne que le Christ est né, ici-bas, de Marie, sa mère, et de notre Père céleste, son Père (voir 1 Néphi 11:18–21; Mosiah 3:8); qu'il a vécu une vie sans péché, nous donnant ainsi l'exemple de la perfection (voir D&A 45:4; 3 Néphi 12:48; 27:27); qu'il a accompli la merveilleuse expiation qui, par sa grâce, donne à tous la résurrection, et aux fidèles le moyen d'être exaltés dans le royaume céleste (voir troisième article de foi; 2 Néphi 25:23; Mosiah 4:6–7; Alma 11:41–45; D&A 76:50–70; 132:19).

Je témoigne que pendant son ministère sur la terre, le Christ y a établi son Eglise (voir Matthieu 16; 18; Actes 2:47; 3 Néphi 21:22). Il a appelé et a ordonné des hommes à être apôtres et prophètes investis de l'autorité de sceller dans les cieux ce qu'ils scelleraient sur la terre (voir Matthieu 16:19; Jean 15:16). Ils ont reçu des révélations qui ont donné naissance à de nouvelles Ecritures (voir 2 Pierre 1:20–21; D&A 68:4).

Je témoigne que le monde méchant qui a mis à mort le Fils de Dieu, a commencé ensuite à tuer les apôtres et les prophètes et s'est plongé dans les ténèbres spirituelles (voir 2 Thessaloniciens 2:2–7). Il n'y a plus eu d'Ecritures, l'apostasie s'est répandue dans l'Eglise que le Christ avait établie pendant son ministère terrestre a cessé d'exister (voir 2 Néphi 27:4–5).

Je témoigne que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus à Joseph Smith au printemps de l'année 1820, mettant ainsi fin à la longue nuit de l'apostasie (Joseph Smith, Histoire 1:15–20); que d'autres êtres célestes sont apparus à Joseph Smith, parmi lesquels Jean-Baptiste et Pierre, Jacques et Jean, qui lui ont donné par ordination l'autorité d'agir au nom de Dieu (voir Joseph Smith, Histoire 1:68–72; D&A 27:5–13). L'Eglise, le Royaume de Dieu, à savoir l'Eglise de Jesus-Christ des Saints des Derniers Jours, a été rétablie en ces derniers jours, avec tous les dons, droits, pouvoirs, enseignements, officiers et bénédictions de l'Eglise primitive (voir D&A 115:3–4).

Je témoigne qu'à notre époque, par le Livre de Mormon, Dieu a donné aux hommes une preuve tangible de la divinité de Jésus-Christ et de l'appel prophétique de Joseph Smith (voir D&A 20:8–33).

Cet autre témoignage de Jésus-Christ est un récit scriptural des anciens habitants de l'Amérique. Il a été traduit par Joseph Smith par le pouvoir et le don de Dieu (voir D&A 135:3). Ceux qui le lisent et le méditent et demandent au Père, au nom du Christ, s'il est vrai pourront savoir par eux-mêmes qu'il l'est, par la puissance du Saint-Esprit, à condition qu'ils le demandent d'un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ (voir Moroni 10:3–5).

Je témoigne que l'Amérique est un pays de choix (voir 2 Néphi 1:5). Dieu a suscité les pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique et a établi une Constitution divinement inspirée (voir D&A 101:77–80). Cela a été le prologue au rétablissement de l'Evangile (voir 3 Néphi 21:4). L'Amérique sera à jamais un pays béni pour les justes, et c'est de ce pays que Dieu continuera à diriger les opéra-

Ezra Taft Benson, au centre, Thomas S. Monson et Gordon B. Hinckley saluent les Autorités générales.

tions de son royaume à travers le monde en ces derniers jours (voir 2 Néphi 1:7).

Je témoigne qu'il y a eu, qu'il y a, et qu'il y aura des successeurs légitimes au prophète Joseph Smith, qui détiennent les clefs du royaume de Dieu ici-bas, à savoir le président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (voir D&A 21:1-7; 107:91-92; 112:15). Il reçoit des révélations de Dieu pour diriger son royaume. Il a des compagnons de service, qui sont prophètes, voyants et révélateurs, qui forment les collèges présidant l'Eglise, à savoir la Première Présidence et le Collège des douze apôtres (voir D&A 112:30).

Je témoigne que la méchanceté se répand rapidement dans tous les secteurs de notre société (voir D&A 84:49-53; 1:14-16). Elle est plus organisée, plus habilement déguisée et promue avec plus de moyens que jamais. Des combinaisons secrètes ayant pour but le pouvoir, le gain et la gloire fleurissent. Une combinaison secrète qui cherche à détruire la liberté de tous les pays et nations a de plus en plus d'influence en Amérique et dans le monde entier (voir Ether 8:18-25).

Je témoigne que l'Eglise, le royaume de Dieu, prend de la force. Le nombre et la foi de ses membres fidèles croissent. Elle n'a jamais été aussi bien organisée ni dotée pour remplir sa mission divine.

Je témoigne que, les forces du mal grandissant sous la direction de Lucifer et les forces du bien grandissant sous la direction de Jésus, il y aura de plus en plus de batailles entre les deux jusqu'à l'affrontement final. A mesure que les enjeux deviendront plus évidents, tous les hommes devront prendre position soit pour le royaume de Dieu, soit pour le royaume du diable. Ces conflits feront rage, en secret ou ouvertement, et les justes seront mis à l'épreuve. La colère de Dieu fera bientôt trembler toutes les nations de la terre et se déversera sans mesure sur les méchants (voir Joseph Smith, Histoire 1:45; D&A 1:9). Mais Dieu donnera aux justes la force et le moyen d'y échapper, et la justice triomphera finalement (voir 1 Néphi 22:15-23).

Je témoigne qu'il est temps pour chaque homme de mettre en ordre sa propre maison, sur le plan temporel comme sur le plan spirituel. Il est temps pour l'incroyant de savoir pour lui-même que cette œuvre est vraie, que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume dont Daniel a prophétisé que Dieu l'établirait dans les derniers jours, et qu'il ne serait jamais plus détruit, une pierre qui finirait par remplir toute la terre et subsisterait éternellement (voir Daniel 2:34-45; D&A 65:2). Il est temps pour nous, membres de l'Eglise, de marcher dans toutes les voies du Seigneur, de nous servir de notre influence pour rendre populaire ce qui est sain et bon et pour rendre impopulaire ce qui est mauvais. Nous avons les Ecritures, les prophètes et le don du Saint-Esprit. Il nous faut à présent des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour obéir à la voix de Dieu.

Je témoigne que sous peu la terre sera purifiée (voir D&A 76:41). Jésus, le Christ, reviendra, cette fois avec pouvoir et gloire, pour vaincre ses adversaires et régner sur la terre (voir D&A 43:26-33). Le moment venu, tous les hommes ressusciteront et comparaîtront devant le Maître au jugement dernier (voir 2 Néphi 9:15, 41). Dieu les récompensera tous selon les œuvres qu'ils auront accomplies dans la chair (voir Alma 5:15).

Je vous témoigne qu'on ne peut avoir une plénitude de joie que grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Evangile qui se trouvent dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (voir troisième article de foi).

Je témoigne humblement de toutes ces choses et vous affirme solennellement qu'elles sont vraies. Au nom de celui qui est à la tête de l'Eglise, à savoir Jésus-Christ. Amen. □

Réunion générale des femmes
du 25 septembre 1988

Devenir un peuple mieux préparé

par Barbara W. Winder,
présidente générale de la Société de Secours

«Mes sœurs, il est dans notre nature d'éprouver de la charité et de la bienveillance. Il n'est pas toujours facile de traduire ces sentiments en actes.»



«Fais de moi un instrument de ta paix.» Quelles paroles pleines de sens pour les femmes de l'Eglise!

D'autres aussi nous apprennent ce qu'est la femme. Dans Proverbes on lit: «Qui trouvera une femme de valeur? Son prix dépasse beaucoup celui des perles» (Proverbes 31:10; voir versets 10–31). La femme de valeur décrite dans Proverbes était une femme qui était préparée. Elle travaillait de bon cœur, tendait la main aux pauvres, veillait aux besoins matériels des siens, recherchait la connaissance. Elle avait un profond respect pour le Seigneur. Beaucoup de ses travaux peuvent paraître matériels, mais ses bénédictions étaient de nature éternelle.

Souvent, lorsque nous parlons de préparation, nous pensons d'abord à des préparations temporelles ou physiques: pour assurer la nourriture, un toit, des vêtements. Certes, ces préparations sont importantes et nécessaires, mais elles ne suffisent pas.

Il est indispensable de trouver un équilibre entre la préparation temporelle et la préparation spirituelle. Le Seigneur a dit: «Tout est spirituel et. . . je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle» (D&A 29:34).

Le Seigneur nous a enseigné une lecon très importante un jour qu'il se trouvait chez ses amies Marie et Marthe. Tandis que Marthe veillait au confort de ses hôtes, Marie, assise, écoutait les paroles du Sauveur.

Nous lisons: «Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service; elle survint et dit: Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée» (Luc 10:40–42).

Lorsqu'il disait: «Or une seule chose est nécessaire», se peut-il que le Seigneur ait fait référence à l'aspect qui manquait à la préparation de Marthe? Probablement. Il faut qu'il y ait un équilibre.

Notre préparation matérielle – entre autres une maison propre et bien rangée – permet la présence de l'Esprit. De même, l'Esprit du Seigneur ajoute une atmosphère de paix et de satisfaction à notre maison bien rangée.

Une sœur a raconté ses préparatifs pour accueillir chez elle une Autorité générale venue pour une conférence de pieu. Tout devait être parfait. Elle fit le ménage à fond et fit de la grande cuisine. Elle s'assura que ses enfants avaient bien compris ce qu'ils avaient à faire. Elle travailla comme une forcenée! Lorsque le frère arriva, elle était exténuée et ne put profiter de sa visite. Elle s'apercut, trop tard, qu'il aurait été nécessaire qu'elle se prépare aussi spirituellement.

Elle a dit: «C'est grâce à notre préparation spirituelle que nous pouvons faire face aux difficultés quotidiennes. C'est grâce à notre préparation spirituelle que nous pouvons supporter et surmonter nos épreuves avec joie. C'est grâce à notre préparation spirituelle que nous pouvons connaître la plus grande des joies, celle d'être proche de notre Sauveur et de notre Père céleste.»

Comment devons-nous donc nous préparer?

Nous nous préparons en établissant des liens étroits avec notre Père céleste par la prière, l'étude des Ecritures et l'obéissance aux commandements; en connaissant notre valeur et en soutenant la prêtrise.

Les vertus spirituelles ne s'acquièrent pas sans effort. Comme tout autre talent dont nous sommes dotés, elles doivent être constamment cultivées. Un pianiste célèbre a dit: «Si je reste un jour sans m'exercer, je vois la différence dans mon jeu. Si je reste deux jours sans m'exercer, ma famille voit la différence. Si je reste trois jours sans m'exercer, le monde entier s'aperçoit de la différence.» Ce principe s'applique aussi à nous et à notre quête de l'exaltation.

En appliquant la parabole des dix vierges à nous, les prophètes modernes ont expliqué que l'huile de la préparation s'accumule goutte à goutte en menant une vie juste.

L'assiduité aux réunions de Sainte-Cène ajoute de l'huile à notre lampe, tout comme le jeûne, la prière individuelle et familiale, les visites d'enseignement, la maîtrise de nos appétits, l'enseignement des principes de l'Evangile, le fait d'édifier les autres, de veiller les uns sur les autres, l'étude des Ecritures et l'observance des commandements. Chaque acte de consécration et d'obéissance est une goutte d'huile avec laquelle nous pouvons remplir notre lampe. L'obéissance aux commandements et la fidélité à suivre les paroles du prophète peuvent être la meilleure façon de nous préparer à toute éventualité.

Il y a quelques années, alors que nous étions en mission, un pasteur qui s'intéressait à l'Eglise dit: «Je vous entends parler des avantages qu'il y a à avoir un prophète vivant. Quel genre de déclaration a-t-il faite récemment?» Nous répondîmes: «Le prophète nous a enseigné que nous devions vivre de façon frugale, ne pas contracter de dettes, embellir notre maison, planter un jardin et jouir des fruits de notre travail.» Le pasteur dit, après avoir réfléchi un instant: «Ce n'est pas ce que j'aurais imaginé qu'un prophète dirait, mais tout bien considéré, quel meilleur conseil aurait-il pu donner?»

Souvent les conseils que donnent nos pro-



La présidence générale de la Société de Secours: Barbara B. Winder, présidente, au centre, Joy F. Evans, première conseillère, à gauche, et Joanne B. Doxey, deuxième conseillère.

phètes sont si simples et si pratiques que nous n'y prêtons pas attention et les négligeons.

On nous enseigne que nous avons une grande valeur aux yeux de notre Père céleste. Les enfants de la Primaire chantent «Je suis enfant de Dieu». Les jeunes filles récitent leur thème dont les premiers mots sont: «Nous sommes les filles d'un Père céleste qui nous aime. . .» Les prophètes ont déclaré que les femmes de valeur ont plus de prix que les perles.

Prêtez l'oreille aux directives simples que notre prophète a adressées aux jeunes filles de l'Eglise; elles s'appliquent à chacune d'entre nous. «Efforcez-vous d'atteindre votre potentiel divin. Rappelez-vous qui vous êtes et votre patrimoine divin: vous êtes littéralement les nobles filles de notre Père céleste. . .

Ne vous contentez pas de moins que ce que le Seigneur veut que vous soyez» (conférence générale, octobre 1986).

Malheureusement, beaucoup parmi nous ne découvrent pas ce que le Seigneur veut que nous soyons. Une sœur m'a écrit pour me relater des événements récents qui l'ont amenée à se rendre compte à quel point son Père céleste l'aimait et l'avait bénie. Elle disait:

«J'avais très peu confiance en ma valeur. Je pensais que je n'étais pas ‹assez bonne› pour avoir une relation étroite avec [mon Père céleste]. A cause de cela, je restais repliée sur moi-même et je ne pouvais pas servir avec tous mes moyens. Depuis quelques mois, j'éprouve un ardent désir, une soif, pour ainsi dire, d'être plus près de mon Père céleste. Dernièrement, j'ai littéralement ressenti son bras qui m'entoure et le grand amour qu'il me porte personnellement. Un sentiment merveilleux d'être acceptée. Cela m'a apporté beaucoup d'autres dons: plus de patience, plus de maîtrise de moi, [plus de compréhension]. Je sais que c'est le Saint-Esprit qui m'instruit.

«Je me suis apercue que lorsque je prends les choses dans le bon ordre et que je me prépare chaque jour personnellement par la prière, l'étude des Ecritures et les soins corporels, je suis plus heureuse et beaucoup plus en mesure de servir.»

Cela nous apprend que l'on se prépare également en servant, en instruisant, en édifiant et en aidant les autres à se préparer. Dans nos efforts quotidiens pour mener une vie juste et cultiver la spiritualité, nous avons la responsabilité d'élever les autres et de les aider à atteindre leur potentiel divin, et d'être des instruments dans les mains de Dieu.

Le fait d'être une femme s'accompagne de bénédictions et de responsabilités. Nous sommes souvent amenées à effectuer des tâches obscures qui ne nous valent ni louanges ni pouvoir profane. Elles sont néanmoins essentielles au progrès du genre humain. Lorsque nous sommes détournées de notre route, de graves difficultés peuvent apparaître dans notre vie et dans celle des membres de notre famille, et jusque dans la société.

A cause de «la tromperie des hommes [et de] leurs moyens de séduction» (D&A 123:12), beaucoup, même parmi les élus, sont trompés. Mes sœurs, avec quelle diligence nous devons nous tourner vers ceux qui ne savent pas où trouver la vérité (voir D&A 123:12), pour les ramener au sein du troupeau. Aucun effort, aucune peine ne sont superflus.

Notre préparation ne se déroule pas toujours comme nous l'avions prévu. Ma mère m'a fait part de quelques-uns de ses buts et de ses aspirations. Souvent, quand elle se lancait dans un projet, il se produisait un événement qui l'amenait à modifier ce qu'elle avait prévu de faire: sa belle-mère, dans les dernières années de sa vie, eut besoin d'un foyer et de soins attentifs, une sœur plus jeune eut besoin d'aide pour terminer ses études. Il y en eut aussi parmi les gens avec qui elle travaillait qui eurent désespérément besoin d'aide. Elle répondait toujours présente. Elle rendait ce service par gentillesse, et bien qu'elle n'ait pas réalisé tous ses projets personnels, lorsqu'elle pense à la vie qu'elle a vécue, elle dit que si c'était à refaire, elle ferait la même chose. C'est le genre de joie que l'on éprouve à servir les autres.

Mes sœurs, il est dans notre nature d'éprouver de la charité et de la bienveillance. Il n'est pas toujours facile de traduire ces sentiments en actes. Nous, les femmes, nous devons prier pour être animées par la charité et avoir l'occasion de nous montrer charitables. Nous devons ensuite nous efforcer de cultiver ces vertus divines.

Je suppose qu'Emma Smith eut plus que sa part de frustrations et de découragements. Sa vie ne peut qu'avoir été difficile avec les persécutions qu'elle a endurées aux côtés de son mari, le prophète. Peu avant son martyre, Joseph fit parvenir un message à Emma en réponse à une demande de bénédiction qu'elle lui avait adressée. Ne pouvant donner de bénédiction à sa femme, il lui dit d'en écrire une, qu'il signerait lorsqu'il la reverrait. Je suis impressionnée par la foi et les intentions justes que révèle la lettre d'Emma:

«Je désire l'Esprit de Dieu pour me connaître et me comprendre moi-même. . . Je désire un esprit fertile et actif afin de pouvoir comprendre les desseins de Dieu qu'il révèle par l'intermédiaire de ses serviteurs. . . Je

désire particulièrement la sagesse nécessaire pour élever les enfants qui me sont ou pourront m'être confiés, de telle sorte qu'ils contribuent utilement au royaume de Dieu... Je désire... avoir un visage joyeux... et être une bénédiction pour tous...

«Je désire de tout mon cœur honorer et respecter mon mari» (manuscrit, services historiques, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours).

Le président Benson a déclaré: «Quand nous donnons la priorité à Dieu, toutes les autres choses prennent la place qui leur revient ou disparaissent de notre vie. Notre amour pour le Seigneur détermine la disponibilité de nos affections, celle de notre temps, les choses qui nous intéressent et l'ordre de nos priorités» (*L'Etoile*, juillet 1988, p. 3).

Il nous faut mettre Dieu au premier plan de notre vie et rechercher l'équilibre entre notre préparation temporelle et notre préparation spirituelle, afin de devenir des femmes vertueuses, des filles justes, des instruments entre ses mains pour contribuer à préparer la voie pour sa venue.

Mes sœurs, comme le disent les Doctrine et Alliances: «Ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant et pas en arrière. Courage... et en avant, en avant, vers la victoire! Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse» (D&A 128:22).

Mes sœurs, je prie pour que nous nous réjouissions et qu'ensemble nous avancions vers la victoire en nous préparant pour la seconde venue de notre Sauveur. Je prie pour que nous ne soyons pas égarées par les subtiles séductions du monde qui nous sont parfois proposées, et cela même par nos proches: les séductions qui nous disent: «Cherche à être vue; recherche le pouvoir et l'influence; veille à satisfaire tes propres besoins.» Ce ne sont pas là les enseignements de celui dont nous attendons la venue. Il nous dit, au contraire d'être au service de tous (voir Matthieu 20:26–27) et de faire briller notre lumière ainsi devant les hommes pour qu'ils voient nos bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est dans les cieux (voir Matthieu 5:16).

Je prie pour que nous ne nous découragions pas, que nous ne nous laissions pas égarer ni tromper, mais que nous fassions de bon gré tout ce qui est en notre pouvoir; «alors nous pourrons nous arrêter avec la plus grande assurance pour voir le salut de Dieu» (D&A 123:17).

Je sais que notre Père vit. Je sais que Jésus est le Christ et que nous sommes engagées dans son œuvre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Je veux suivre le plan que Dieu a pour moi

par Michaelene P. Grassli
présidente générale de la Primaire

«En suivant le plan de Dieu, vous saurez quoi faire, vous dominerez la situation.»



Fillettes de dix et de onze ans, c'est tout particulièrement à vous que mon discours s'adresse.

Une après-midi d'été, lorsque j'avais une dizaine d'années, une amie et moi, nous avons pris des couvertures et des biscuits, et nous sommes allées nous installer dans le champ de foin derrière notre maison en Idaho. Au milieu de l'été, le foin avait une odeur douceâtre et était épais et si haut que lorsque nous avons étalé nos couvertures au milieu du champ pour manger des biscuits, il faisait un mur autour de nous et nous dissimulait. Nous étions dans un monde à nous.

Nous nous sommes amusées à cueillir des pissenlits, qui étaient nombreux et grands à cet endroit. Nous fendions la tige dans le sens de la longueur – vous avez dû faire cela vous aussi – et nous jetions les tiges dans l'eau du fossé d'irrigation. Quand nous avons vu que les tiges de pissenlits commençaient à se recourber à partir de l'extrémité, nous avons fendu les tiges un peu plus, et chaque morceau s'est recourbé jusqu'à ce que toute la tige ne forme plus qu'un plumeau de fibres recourbées.

Nous passâmes une après-midi de rêve. Nous étions là, toutes seules sous ce ciel clair, bleu et chaud. On aurait dit que Dieu n'avait créé cette journée et les tiges de pissenlits que pour notre agrément. J'ai dit à mon amie: «Est-ce que tu ne te sens pas toute heureuse?»

Elle m'a regardée et m'a dit: «Non.»

Sa réponse abrupte, presque insensible, m'a bouleversée. «Pourquoi?» me suis-je exclamée.

– Parce que cela ne va pas durer, a-t-elle répondu. On peut être heureux pendant un instant, mais pas pendant très longtemps. La vie n'a pas de sens pour moi.

Je n'ai pas su quoi répondre à mon amie ce jour-là, mais je le sais aujourd'hui. Et je veux m'adresser à vous, fillettes de dix et onze ans, mes chères petites sœurs, et répondre à mon amie, en vous parlant ce soir, comme si nous étions, vous et moi, assises dans cette belle prairie.

Notre Père céleste a prévu que nous soyons heureuses. «L'homme est pour avoir de la joie», dit l'Ecriture (2 Néphi 2:25). Cela veut dire que les fillettes de dix et onze ans sont pour avoir de la joie, elles aussi. La vie a un sens parce qu'il y a un plan, un plan selon lequel nous pouvons avoir de la joie et être heureux ici-bas et éternellement. Mon amie ne le savait pas.

Vous, fillettes, vous avez souvent répété à la Primaire la devise: «Je peux suivre le plan que Dieu a pour moi.» Quel est ce plan? Dans notre existence préterrestre, nous avons fait la preuve de notre fidélité. Nous avions besoin d'avoir la possibilité de montrer à notre Père céleste que nous pouvions être obéissantes lorsque nous étions loin de lui. C'est pourquoi il nous donné la terre.

Satan était terriblement furieux de voir que sa manière d'exécuter le plan de Dieu n'était pas acceptée. Il a juré de nous détourner de notre Père céleste.

Nous sommes donc placées devant un choix. Nous pouvons choisir de suivre le plan de notre Père céleste ou choisir de suivre Satan. C'est aussi simple que cela. Or les

Ecritures nous disent que tout ce qui est bon vient de notre Père céleste et que le fait de suivre Satan entraîne le malheur (voir 2 Néphi 2:27; Alma 5:40). C'est quelque chose qu'il est important que nous sachions.

Il y a quelques semaines, c'était mon anniversaire, et mes enfants m'ont posé la question qu'ils me posent toujours à mon anniversaire, à la fête des mères ou à Noël: «Maman, que voudrais-tu pour ton anniversaire?»

Je leur ai répondu, comme je le fais toujours: «Mes trésors, soyez bons pour être heureux.»

Leur bonheur est mon plus cher désir. Notre bonheur est le plus cher désir de notre Père céleste. Il nous a donné l'Evangile de Jésus-Christ. Nous apprenons ses enseignements à travers les Ecritures, par la révélation et par l'intermédiaire de notre prophète pour que nous puissions connaître la joie par notre bonté et notre vertu personnelles. Il veut que nous soyons bons pour que nous soyons heureux.

Léhi, le grand prophète du Livre de Mormon, dont vous avez étudié la vie cette année, a dit à ses enfants: «S'il n'y a pas de justice, il n'y a pas de bonheur» (2 Néphi 2:13). Lorsque nous sommes bonnes ou vertueuses, nous suivons le plan de Dieu.

Mais n'est-il pas parfois difficile d'être bonne? Il nous faut lutter contre les tentations qui viennent du fait que nous sommes humaines et mortelles dans un monde mortel. Mais cela aussi fait partie du plan. C'est là où le choix intervient.

Léhi a aussi enseigné à ses enfants: «Et pour accomplir ses desseins éternels» (c'est-à-dire pour que nous soyons heureuses et glorifiées à jamais), «. . . il fallut une opposition; même le fruit défendu en opposition avec l'arbre de vie; l'un étant doux, l'autre étant amer.

«C'est pourquoi, le Seigneur laissa l'homme libre d'agir par lui-même. Et l'homme ne pourrait agir par lui-même, s'il n'était entraîné par l'attrait de l'un ou de l'autre» (2 Néphi 2:15–16).

Oui, vous pouvez choisir. Le Seigneur vous a donné la direction de votre vie en vous donnant le choix. Je répète: le Seigneur vous a donné la direction de votre vie. Je ne dis pas qu'il ne vous arrivera rien de mal. Vous ne serez pas toujours en mesure de contrôler ce que les autres pourront dire ou faire, mais vous pouvez contrôler vos réactions à leur égard. La tentation, la maladie, les accidents et la tragédie font partie de la vie. Vous connaîtrez des jours difficiles, très difficiles. Mais en suivant le plan de Dieu, vous saurez quoi faire, vous dominerez la situation. Vous pouvez décider d'être heureuse ou non en faisant des choix qui vous rapprocheront de votre Père céleste et vous éloigneront de Satan. Vous pouvez décider de ce que *vous* direz et ferez.

Je pense que vous savez ce que je veux dire. Vous avez déjà pris de bonnes décisions qui vous ont rendues heureuses. Vous avez choisi de vous faire baptiser. Vous avez choisi d'assister à des réunions de l'Eglise, comme celle-ci. Peut-être avez-vous décidé de ne pas jurer, ni de regarder de mauvaises émissions de télévision, de vous habiller avec pudeur, ou d'observer la Parole de Sagesse. Il y a chaque jour de nombreuses occasions de suivre le plan de Dieu.

Susan avait huit ans. Elle venait d'être baptisée. Elle jouait dans la cour avec ses sœurs et des amies. Elle est rentrée à la maison pour boire un verre d'eau. Sa mère lui a dit: «Susan, le repas est prêt. Tu veux dire à tes sœurs de venir manger?» Elle est allée à la porte et les a appelées.

Comme elles n'étaient pas très décidées à rentrer, elles se sont mises à discuter, disant: «Oh, non, il n'est pas encore l'heure de manger. Tu nous fais une blague.» Et elles l'ont accusée de ne pas dire la vérité.

Susan a rassemblé toute la dignité de ses huit ans, et, les mains sur les hanches, leur a

dit: «Si, il est l'heure de manger. Je vous dis la vérité, et vous pouvez me croire parce que j'ai été baptisée.»

Elle savait que son baptême exigeait d'elle un certain comportement. Elle avait fait le choix de dire la vérité, et elle était décidée à s'y tenir.

Je ne crois pas pourtant que cette petite fille n'a jamais dit un mensonge par la suite, mais en étudiant le mot «vertu», je n'ai rien trouvé qui indique qu'être vertueux signifie être parfait. «Bonté», «vertu» et «intégrité» sont des synonymes; «perfection» n'en est pas un. Au cours de notre vie, nous commettrons tous des fautes, mais, si la perfection est notre destination finale, la vertu, ou la bonté, est le véhicule qui nous y mènera. Quelle tragédie si nous ne prenions pas place à bord, ou si, une fois à bord, nous en descendions, par peur qu'une roue ne se brise en route! Les roues se réparent, et nous pouvons recommencer à être bonnes, à suivre le plan de Dieu pour notre bonheur.

Chaque fois que vous faites quelque chose de bien, vous suivez le plan de Dieu. Chaque fois que vous êtes bonnes envers autrui, chaque fois que vous avez le courage de faire quelque chose de difficile, chaque fois que vous êtes prévenantes sans qu'on vous le demande, chaque fois que vous faites vos prières, chaque fois que vous lisez les Ecritures, chaque fois que vous allez à l'Eglise, chaque fois que vous aidez une amie, vous suivez le plan de Dieu.

Souvent les choix sont difficiles parce que nous voulons parfois faire ce que tout le monde fait, ou parce que quelque chose nous effraie ou nous inquiète, ou parce que nous ne savons pas exactement quel est le bon choix. Lorsque vous avez été confirmée membre de l'Eglise, le Saint-Esprit vous a été conféré pour vous aider à savoir ce que votre Père céleste veut que vous fassiez et que vous ayez le courage de le faire. Ainsi, même dans les difficultés, vous pouvez prier pour recevoir des réponses, vous pouvez lire les Ecritures, et le Saint-Esprit vous aidera à savoir.

Quelquefois, vous saurez dans votre cœur ce que vous devez faire. Quelquefois vous aurez le sentiment que vous devez parler à quelqu'un susceptible de vous aider. Parfois la réponse vient rapidement, parfois il faut un peu de temps; mais lorsque la réponse viendra, vous devrez en tenir compte.

Puisque nous parlons d'être bonnes et d'être heureuses, il est utile de se souvenir de ce qui suit: il peut arriver que vous preniez une bonne décision et qu'en même temps vous vous sentiez seule, rejetée ou embarrassée. Lorsque vous devez quitter une fête entre amis parce qu'il s'y passe des choses qui ne sont pas bien, ou lorsque l'on vous critique parce que vous faites quelque chose que vous savez être bien, vous n'êtes pas très heureuses. Si cela vous arrive, rappelez-vous que ce que les autres pensent de vous est bien moins important que ce que votre Père céleste pense de vous ou que ce que vous pensez de vous-même. Votre bonheur résidera dans le bien-être que vous éprouverez de savoir que ce que vous avez fait est juste et que votre Père céleste approuve votre décision. A la fin, le temps prouvera que vous aviez raison, et les autres vous respecteront et vous admireront.



Comme je regrette de n'avoir pas pu aider mon amie, ce jour-là dans la prairie. Je connaissais le plan, mais je ne savais pas que c'était ce qu'elle avait besoin d'entendre. La vie aurait eu un sens pour elle si elle avait connu le plan de notre Père céleste. J'espère que quelqu'un le lui a enseigné. Je regrette que ce n'ait pas été moi. Aujourd'hui, le monde a besoin de fillettes de dix et onze ans qui connaissent le but de la vie et qui puissent affirmer courageusement et sincèrement leur détermination de suivre Dieu.

Si c'était possible, je voudrais vous voir, vous, toutes les fillettes de dix et onze ans de l'Eglise, vous lever et dire d'une seule voix: «Je *veux* suivre le plan que Dieu a pour moi.» A la place, que nous soyons assises calmement dans le Tabernacle ou que nous suivions la conférence dans un centre de pieu ou à la maison, faisons toutes cette déclaration intérieurement, faisons en nous, en silence, cette promesse à notre Père céleste: «Je *veux* suivre le plan que Dieu a pour moi.» Seul notre Père céleste sait si vous avez fait cette promesse, mais sachez que des milliers de fillettes dans le monde entier viennent de la faire. Et je vous assure publiquement, mes sœurs, que j'ai pris cet engagement. Je vous promets que je vais continuer à le répéter fréquemment pour m'en souvenir. Je sais que Dieu vit et nous aime, et je *veux* suivre le plan qu'il a pour moi.

Dans quelques instants, nous allons entendre le chœur des fillettes de la Primaire de la région de Holladay (Utah) chanter. Vous remarquerez qu'un mot de ce chant bien connu a été changé pour traduire l'engagement que nous avons pris ce soir. Je *veux* suivre le plan de Dieu.

Je prie pour que toutes, vous et moi, nous respections cet engagement. J'espère que vous le répéterez souvent ensemble. J'espère que vous allez l'écrire et le placer bien en vue. J'espère que vous aurez de nombreuses occasions de dire et de chanter: «Je *veux* suivre le plan de Dieu.» Et où que j'aille, j'espère que vous viendrez me voir pour me dire que vous vous êtes engagées vis-à-vis de votre Père céleste à toujours suivre le plan qu'il a pour vous.

A présent, mes sœurs, allons joyeusement de l'avant, déterminées à ne laisser aucune force nous détourner des voies de notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Défendez la vérité et la justice

par Ardeth G. Kapp
présidente générale des Jeunes Filles

«Jamais dans l'histoire de l'Église il n'y a eu plus besoin de jeunes filles disposées à sacrifier la popularité, à connaître la solitude et même à être rejetées s'il le faut pour défendre l'Évangile de Jésus-Christ.»



En été, en automne, en hiver, au printemps, je pense aux jeunes filles. Pendant la journée et une bonne partie de la nuit, vous occupez mes pensées. Je prie pour que celles d'entre vous qui ont des difficultés reçoivent de l'aide, pour que celles qui luttent contre les tentations soient protégées. J'exprime ma reconnaissance pour les milliers d'entre vous qui s'efforcent de faire le bien chaque jour et qui défendent la vérité et la justice. Je suis extrêmement reconnaissante aux parents aimants et dévoués et aux dirigeantes des Jeunes Filles qui vous guident et vous protègent, vous suivent et vous encouragent. Ces années merveilleuses entre douze et dix-huit ans sont d'une grande importance et ont des conséquences d'une grande portée. Elles sont capitales pour votre bonheur présent et à venir.

Le très beau roman *Anne of Green Gabbles*, nous aide à comprendre cette période particulière de votre vie. Anne parle à Marilla, sa tutrice. Elle lui dit: «Marilla, comme c'est sérieux d'avoir presque quatorze ans. Mercredi, mademoiselle Stacy nous a emmenées, toutes les filles de plus de treize ans, au ruisseau, et nous en a parlé. Elle a dit qu'il fallait que nous fassions très attention aux habitudes que nous prenons et aux idéaux que nous acquérons pendant notre adolescence, parce qu'à vingt ans, notre personnalité serait formée et les fondations de notre vie future seraient établies. Elle a ajouté que si les fondations n'étaient pas stables, nous ne pourrions jamais rien y construire de vraiment solide. J'en ai parlé avec Diana en rentrant de l'école. Nous nous sommes dit que c'est quelque chose de très sérieux. Nous avons décidé d'essayer de faire très attention et de prendre de bonnes habitudes, d'apprendre tout ce que nous pourrions et d'être aussi raisonnables que nous le pourrions, pour qu'à vingt ans notre personnalité soit correctement formée. Comme c'est effrayant d'avoir vingt ans, Marilla. Cela paraît si vieux, si adulte» (New York, Avenel Books, 1985, pp. 186–87).

Les temps changent, mais la vérité demeure la même; cette période de votre vie a une telle importance que nous comprenons et apprécions mieux le message de Gordon B. Hinckley aux jeunes filles dans lequel il a dit: «Nous prions pour vous. . . Tant de choses dépendent de vous.» Il a ensuite ajouté: «Je ne demande pas la perfection; je demande plus d'efforts» (*The Wonderful Thing That Is You and the Wonderful Good You Can Do*, brochure, 1988, p. 2).

Beaucoup d'entre vous, la plupart d'entre vous, je crois, font plus d'efforts que jamais auparavant. Une présidente de la classe des Abeilles disait récemment: «Je veux être une excellente présidente et mieux servir le Seigneur. J'espère pouvoir retrouver les brebis perdues du Seigneur. Je *veux* défendre la vérité et la justice. Je veux élever ma lumière pour que tous la voient.»

Pensez-vous que le Seigneur entendra sa prière lorsqu'elle et ses conseillères prieront les unes pour les autres et ensemble pour amener chaque jeune fille à faire partie du cercle fraternel de leur classe où l'on ressent plus d'amitié les unes pour les autres et plus d'amour pour notre Sauveur? Pensez-vous qu'il sera là pour veiller sur elles et les guider? Je sais que oui, et je sais qu'il répondra à vos prières ferventes. Vous pouvez faire changer les choses. Vous n'êtes pas trop jeunes. Vous êtes assez grandes, assez sages et assez bonnes pour savoir ce qui est bien et ce qui ne l'est pas et pour suivre les inspirations du Saint-Esprit. Vous saurez ce que vous avez à faire.

Un jour, je suis allée avec une jeune fille rendre visite à un membre de sa classe non pratiquant. Avant de partir, la jeune présidente des Lauréoles m'a dit: «Je ne vais pas savoir quoi dire.» Je lui ai expliqué que je ne le savais pas non plus, mais qu'en réponse à notre prière, notre Père céleste serait avec nous, et que nous saurions alors quoi dire. En approchant de la maison, nous avons prié de nouveau pour ressentir l'Esprit et être guidées dans ce que nous dirions et ferions.

Au début, la porte ne s'est qu'à peine entrebâillée, mais elle s'est ouverte peu à peu et nous nous sommes retrouvées assises à parler avec la jeune fille. Elle était seule chez elle. Peu à peu, cette fille de Dieu non pratiquante a ouvert son cœur, comme elle avait ouvert sa porte.

– Je n'ai pas d'amis, a-t-elle avoué.

– Tu n'as pas d'amis à l'Eglise? lui ai-je demandé.

– Oh, ils ne voudraient plus de moi, a-t-elle dit, désespérée. J'ai quitté l'Eglise pour vivre avec un ami, et il m'a laissée.

Aussitôt, la présidente des Lauréoles, qui avait dit qu'elle craignait de ne pas savoir quoi dire, a posé la main sur celle de son amie, et lui a dit avec sincérité: «Oh, si, nous voulons de toi, nous voulons de toi.»

A cet instant, j'ai vu l'esprit adresser à l'esprit un message plus puissant que les mots. C'était un message d'amour. La présidente de la classe a touché le cœur de cette jeune fille comme personne d'autre n'aurait pu le faire. Elle a su quoi dire.

Jeunes filles, nous avons besoin de vous. Jamais dans l'histoire de l'Eglise il n'y a eu plus besoin de jeunes filles disposées à sacrifier la popularité, à connaître la solitude et même à être rejetées s'il le faut pour défendre l'Evangile de Jésus-Christ.

Quand vous gardez les commandements et suivez l'exemple du Sauveur, C'est comme si vous éleviez un flambeau. Votre bon exemple aide les autres à trouver leur chemin dans un monde qui tombe dans les ténèbres. Il vous faut du courage pour faire ce que vous savez être bien, même lorsque c'est dur, très dur. Mais vous ne perdrez



Ardeth G. Kapp, présidente générale des Jeunes Filles, s'entretient avec Robert B. Harbertson, du premier collège des soixante-dix.

jamais courage, à moins que vous ne le décidiez.

Nous vivons à l'une des époques les plus décisives de toutes. Les forces du mal combattent la vérité et la justice, et nous sommes presque au plus fort de la bataille. Un jour, le bien triomphera du mal – à tout jamais. Mais dès à présent, vous pouvez toutes combattre pour le bien sur votre champ de bataille personnel en décidant bien ce que vous ferez et ne ferez pas, en apprenant à suivre les inspirations de l'Esprit. Une fois que l'on a pris la décision de faire ce qui est juste, on n'a plus à lutter contre chaque tentation qui se présente tous les jours. Il suffit de prendre position et de se dire: «Je veux faire ceci; je ne veux pas faire cela.» Et Satan devra aller chercher ses disciples ailleurs.

Une jeune fille m'a écrit pour me raconter une expérience qu'elle a eue avec un ami très proche. Elle mentionnait les tentatives du jeune homme pour la persuader de faire des choses incorrectes. Elle disait: «Je lui ai dit que je voulais qu'il soit digne d'aller en mission. De temps en temps, quand l'occasion semblait appropriée, je faisais des petits commentaires sur les principes et le chemin à suivre. Il y a quelques semaines, je l'ai appelé, lui ai rendu mon témoignage et lui ai dit pourquoi je refusais. Cela a été très dur. J'ai raccroché et j'ai éclaté en sanglots. Le lendemain, j'ai reçu un petit mot de lui; il me disait que j'étais l'une des jeunes filles qu'il respectait le plus. Je suis heureuse d'avoir les principes de l'Evangile et de pouvoir prier mon Père céleste de me donner la force de faire face à ces épreuves.» Elle terminait par un engagement ferme: «J'ai pris ma décision. Je continuerai malgré toutes les épreuves que Satan mettra sur ma route.»

Dans la parabole des dix vierges, chacune des jeunes filles avait une lampe à porter. Aujourd'hui, nous portons des lampes, nous aussi. La lumière intérieure est la lumière du Christ. Le logo des Jeunes Filles en forme de torche symbolise cette lumière. Une torche éclaire le chemin pour celui qui la porte et pour que d'autres suivent, mais uniquement si elle est remplie d'huile. Je vais vous donner trois moyens sûrs de vous procurer de l'huile et d'en obtenir davantage tous les jours.

Premièrement, découvrez la puissance de la prière dans votre vie quotidienne. Parlez avec votre Père céleste matin et soir. Dites-lui comment vous allez. Dans vos prières quotidiennes, vous pouvez demander: «Père, que puis-je faire aujourd'hui pour contribuer à ton œuvre?» Vous pouvez aussi demander simplement: «Que dois-je faire ou ne pas faire pour être un meilleur membre de ma famille, une meilleure amie, un meilleur membre de l'Eglise, une meilleure étudiante?» Si vous écoutez attentivement, des pensées vous viendront à l'esprit, et vous serez surprise de la façon dont vous serez guidée si vous demandez sincèrement et écoutez. Cela peut se manifester par un simple rappel d'exprimer votre affection à vos parents, ou par quelque chose qui vous dit de ne pas regarder tel film ou de ne pas écouter telle chanson. Cela peut être la nécessité que vous ressentez de ne pas faire de compromis ou de ne pas vous chercher d'excuses pour faire ce que vous voulez faire. L'inspiration peut aussi venir sous la forme des paroles d'une Ecriture que vous avez lue: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34). Mais lorsque vous suivrez ces inspirations, vous éprouverez un sentiment de chaleur et de bien-être et vous saurez que vous faites ce qui est juste.

Le deuxième moyen sûr d'avoir de l'huile pour éclairer votre route est d'apprendre quelques Ecritures que vous aimez et d'en apprendre peu à peu de nouvelles en étudiant les Ecritures tous les jours. Nous avons besoin de Jeunes Filles qui utilisent et lisent les Ecritures comme des lettres en provenance de leurs parents pour savoir ce que notre Père céleste veut qu'elles fassent et qu'elles ne fassent pas, pendant qu'elles sont loin de chez elles. En étudiant les Ecritures, nous apprenons pourquoi il doit y avoir du bien et du mal et pourquoi nous devons être mis à l'épreuve. Nous apprenons pourquoi nous devons choisir par nous-mêmes et pourquoi nous devons être responsables de nos choix.

Jeunes filles, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir (voir Josué 24:15). Choisissez d'être obéissantes, et non désobéissantes; choisissez d'avoir de la maîtrise de vous-même, et non pas de vous laisser aller. Fuyez les tentations; écoutez les conseils; ne suivez pas le plus grand nombre dans les modes et les lubies. Choisissez de suivre les paroles des Ecritures et des prophètes vivants sans faire de compromis et sans vous plaindre. Nous avons besoin de jeunes filles qui ne cèdent pas aux pressions néfastes de leurs camarades et qui ne se livrent pas au vice. Nous avons besoin de jeunes filles qui préservent leur pureté, dont les actes soient en accord avec leurs idéaux, et qui disent, avec Job: «Jusqu'à ce que j'expire, je ne renoncerai pas à mon intégrité» (Job 27:5).

Le troisième moyen sûr de vous procurer de l'huile pour vous guider, c'est de garder les commandements de Dieu. En pensant au jour où vous irez au temple pour recevoir votre dotation – un don de connaissance et de bénédictions que vous fait votre Père céleste – vous aurez la force de résister aux tentations.

Je connais des centaines, des milliers d'entre vous qui pensent et se préparent à aller un jour au temple, la maison du Seigneur. J'espère que vous le ferez toutes. Ne laissez rien ni personne vous détourner, ne serait-ce une minute, de ce but. Dans le temple, vous acquerrez une compréhension et une appréciation plus grandes de votre véritable identité. Là vous apprendrez davantage sur le Sauveur que n'importe où. Vous apprendrez comment devenir reines dans le royaume de Dieu. Vous apprendrez ce qui est essentiel en suivant le chemin qui vous permettra de retourner vivre à tout jamais avec votre Père céleste. Souvenez-vous toujours que plus vous êtes éloignées des influences néfastes du monde, plus vous êtes proche de votre foyer céleste.

J'entends dire qu'il y a de plus en plus de jeunes filles qui posent les questions capitales à propos des activités, des sorties, des fêtes, des décisions, des programmes vidéo et des disques et cassettes qu'elles veulent acheter. Vous n'hésitez plus. Vous ne demandez plus «Qu'est-ce que je vais faire?» Vous demandez «Quels résultats est-ce que je veux obtenir? Est-ce que le choix que je vais faire va me rapprocher de mon Père céleste? Est-ce que cela va me rapprocher de mon objectif, de ma mission, de mon but dans la vie, du bonheur ici-bas et dans l'au-delà? Ou s'agit-il d'un de ces plaisirs passagers qui se consument comme un feu de paille et ne laissent que blessures, honte, désespoir et regret?»

En écoutant l'Esprit en vous, vous vous surprendrez même un jour à vous poser une question différente: non plus «Quels résultats est-ce que je veux obtenir?» mais «Quels résultats attend-il?» Lorsque nous commençons à désirer ce que nous savons que notre Père céleste veut pour nous, sachant que c'est le mieux pour nous, alors nous commençons à ressentir une paix, un bonheur comme nous n'en avons jamais ressentis. Je le sais. Je vous le promets.

Nous voyons des centaines d'entre vous mériter le certificat d'accomplissement des Jeunes Filles. C'est un symbole de votre engagement passé et de votre engagement pour l'avenir. Vous faites de plus en plus d'efforts.

Jeunes filles, mères, dirigeantes, soyons toutes remplies de la lumière, de la force et de la foi que donnent la prière, l'étude des Ecritures et l'obéissance aux commandements de Dieu, chaque jour de notre vie. Soyons unies, d'un même cœur, liées par la lumière qui ne faiblit jamais. Nous lèverons bien haut notre flambeau pour que la vraie lumière du Christ brille à travers nous pour glorifier son nom.

Dieu est notre Père, nous sommes ses filles. Pensez-y. Il connaît et aime chacune d'entre nous. J'en rends témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

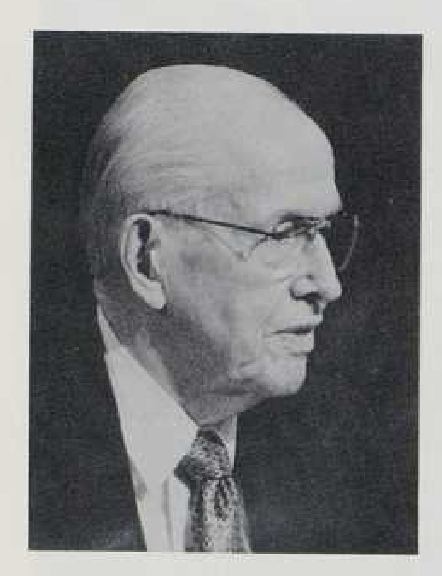


La présidence générale des Jeunes Filles: Ardeth G. Kapp, présidente, au centre, Jayne B. Malan, première conseillère, à gauche, et Elaine L. Jack, deuxième conseillère.

Aux sœurs adultes seules de l'Église

par Ezra Taft Benson
président de l'Église

«Les liens sacrés de membre de l'Église ne s'arrêtent pas à la situation de famille, à l'âge ni à la situation présente. Votre valeur individuelle de fille de Dieu transcende tout cela.»



Mes sœurs bien-aimées, je suis heureux de me trouver parmi vous. Nous avons eu une réunion magnifique. J'ai apprécié les conseils que nous avons reçus des présidentes de ces trois admirables organisations de femmes. Elles ont prononcé des paroles inspirantes, et je vous les recommande.

La musique était très belle, en particulier le dernier cantique. «Venez, levez bien haut vos flambeaux pour que la vraie lumière du Christ brille à travers nous pour glorifier son nom» (Carolyn J. Rasmus et Larry W. Bastian, «Come, Hold Your Torches High», PMYW0071, 1988). Puisse cet appel être un cri de ralliement pour tous ceux d'entre nous qui œuvrent dans le royaume de Dieu.

Il y a six mois, je me suis adressé à ce pupitre lors de la réunion de prêtrise aux frères adultes seuls de l'Eglise. Ce soir, je voudrais m'adresser pendant quelques minutes aux sœurs adultes seules de l'Eglise.

Mes sœurs de l'Eglise du monde entier qui êtes adultes seules, je veux vous assurer de mon amour profond et vous dire combien j'apprécie votre bonté, votre fidélité, votre désir de servir le Seigneur de tout votre cœur «pour que la vraie lumière du Christ brille à travers vous pour glorifier son nom».

Nous voyons votre exemple et votre service

Beaucoup d'entre vous mènent une vie chrétienne exemplaire et servent avec dévouement dans l'Eglise.

Nous vous voyons diriger la musique à la Primaire et, grâce à votre amour et à votre intérêt, les yeux des enfants se mettent à briller quand ils chantent les doux chants de Sion.

Nous vous voyons enseigner par l'Esprit des cours à la Société de Secours, aux Jeunes Filles, à la Primaire et à l'Ecole du Dimanche, bien préparées et rendre témoignage des vérités de l'Evangile et toucher la vie des autres.

Nous voyons beaucoup d'entre vous travailler efficacement auprès de nos adolescentes, les emmenant en camp, dirigeant des spectacles, allant à leurs bals et étant pour elles de magnifiques exemples et de vraies amies.

Nous vous voyons faire des missions à plein temps pour le Seigneur avec dévouement, et revenir de mission, encore mieux armées pour servir.

Nous vous voyons dans les paroisses pour gens seuls et dans les autres paroisses vous tourner vers les non-pratiquants, vers ceux qui sont timides, qui ont des difficultés, vous soucier des veuves, de celles qui ne peuvent sortir de chez elles, des solitaires et les inviter à venir au Christ.

Nous voyons de sages évêques, de sages présidents de pieu appeler des sœurs adultes seules à des postes de direction dans les paroisses et les pieux.

Nous vous voyons dans les présidences de Société de Secours, dans les organisations des Jeunes Filles et de la Primaire, où vos talents et vos capacités sont pleinement employés.

Vous êtes pour nous une part essentielle du corps de l'Eglise. Nous prions pour que l'accent que nous mettons naturellement sur la famille ne vous donne pas le sentiment d'être moins nécessaires ni moins précieuses pour le Seigneur ou pour son Eglise. Les liens sacrés de membre de l'Eglise ne s'arrêtent pas à la situation de famille, à l'âge ni à la situation présente. Votre valeur individuelle de fille de Dieu transcende tout cela.

Nous savons aussi que vous rencontrez des difficultés particulières et que vous avez des besoins particuliers. Soyez assurées que nous sommes conscients de tout cela.

Conservez l'objectif du mariage céleste

Je voudrais vous faire part de l'espérance, très vive, que nous avons pour vous, que vous serez exaltées dans le plus haut degré de gloire du royaume céleste et que vous contracterez la nouvelle alliance éternelle du mariage.

Mes chères sœurs, ne perdez jamais de vue ce but sacré. Préparez-vous par la prière et vivez pour ce but. Mariez-vous à la façon du Seigneur. Le mariage au temple est une ordonnance de l'Evangile qui apporte l'exaltation. Notre Père céleste veut que chacune de ses filles reçoive cette bénédiction éternelle.

Ne gâchez donc pas votre bonheur en vous engageant vis-à-vis de quelqu'un qui ne sera pas digne de vous conduire au temple. Décidez aujourd'hui que c'est là que vous vous marierez. Prenez aujourd'hui la décision de vous y marier. Attendre pour prendre cette décision que des liens romantiques se soient créés, c'est prendre un risque d'une gravité que vous ne pouvez pas pleinement évaluer à présent.

Et rappelez-vous, vous n'êtes pas tenues de renoncer à vos principes pour trouver un mari. Restez attrayante, gardez des principes élevés, préservez votre respect de vous-même. Ne vous livrez pas à des privautés qui apportent douleur et chagrin. Mettez-vous en situation de rencontrer des hommes dignes, et adonnez-vous à des activités constructives.

N'attendez pas non plus la perfection, en choisissant un mari. Ne vous préoccupez pas de son physique et de son compte en banque au point de ne pas voir ses qualités plus importantes. Bien sûr, vous devez le trouver attrayant et il doit être capable de subvenir à vos besoins. Mais a-t-il un fort témoignage? Vit-il les principes de l'Evangile et honore-t-il sa prêtrise? Est-il pratiquant dans sa paroisse ou dans sa branche? Aime-t-il la vie de famille, et sera-t-il un mari



Le président Benson en compagnie de Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

fidèle et un bon père? Ce sont là les qualités qui importent vraiment.

Et j'avertirais aussi nos sœurs seules du danger de devenir trop indépendantes et autonomes: il y a le risque de penser qu'il ne vaut pas la peine de se marier et qu'on peut se porter aussi bien toute seule. Certaines sœurs disent qu'elles ne veulent pas envisager de se marier avant d'avoir terminé leur études ou fait carrière.

Ce n'est pas bon. Bien entendu, nous voulons que les sœurs développent le plus possible leur potentiel, qu'elles soient instruites et qu'elles aient un bon emploi. Vous avez beaucoup à apporter à la société, à votre ville, à votre quartier. Mais nous prions avec ferveur pour que nos sœurs seules aient le désir de se marier honorablement au temple avec un homme digne et d'élever des enfants dans la justice, même si elles doivent pour cela renoncer à des diplômes ou à une carrière. Nos priorités sont dans le bon ordre lorsque nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de plus grand appel que d'être une bonne épouse et une bonne mère.

Le Seigneur vous connaît et vous aime

Je reconnais aussi que les femmes de l'Eglise n'auront pas toutes l'occasion de se marier et d'être mères ici-bas. Mais si vous, qui êtes dans cette situation, êtes dignes et endurez jusqu'à la fin, vous pouvez être assurée de toutes les bénédictions de notre Père céleste bon et aimant – je dis bien de *toutes*.

Je vous assure que si vous devez attendre jusque dans l'au-delà pour avoir un bon mari, Dieu vous le revaudra. Le temps n'est compté qu'à l'homme. Dieu a à l'esprit vos perspectives éternelles.

Je sais aussi que certaines de nos sœurs sont veuves ou divorcées. J'éprouve de la sympathie pour vous qui êtes dans cette situation. Les Frères prient pour vous, et nous ressentons avec une grande acuité la responsabilité de veiller à ce que vos besoins soient satisfaits. Ayez confiance au Seigneur. Soyez certaines qu'il vous aime et que nous vous aimons.

Si vous élevez seule vos enfants, liez-vous d'amitié avec d'autres femmes dans la même situation et avec des couples mariés. Prenez conseil de vos dirigeants de la prêtrise. Faites-leur connaître vos besoins. Le Seigneur comprend la situation des mères seules. Il connaît les difficultés particulières que vous rencontrez. Vous êtes ses filles. Il vous aime et vous bénira et vous soutiendra. Je le sais.

Apprenez, progressez, servez

Je m'adresse à présent à *toutes* les sœurs adultes seules, quelle que soit leur situation:

Soyez fidèles. Gardez les commandements. Etablissez une relation profonde et durable avec le Seigneur Jésus-Christ. Sachez qu'il est et sera toujours là. Tournez-vous vers lui. Il répond aux prières. Il apporte la paix. Il donne l'espérance. Comme l'a dit le psalmiste: «[Il est] mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie» (Psaumes 91:2). Etudiez attentivement la vie du Sauveur. Il est notre grand exemple.

Que les Ecritures soient votre compagnon constant. Lisez tous les jours le Livre de Mormon et puisez-y de la force spirituelle.

Prenez conscience de votre valeur personnelle. Ne vous avilissez jamais. Prenez conscience de votre force intérieure, sachez qu'avec l'aide de Dieu, vous pouvez tout par le Christ qui vous fortifie (voir Philippiens 4:1). La vie ne commence pas uniquement au mariage. Vous avez des choses importantes à faire dès maintenant.

Eliza R. Snow a dit: «Il n'y a pas de sœur qui soit si isolée, dont l'horizon soit si étroit qu'elle ne puisse apporter une grande contribution à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre» («An Adress», *Women's Exponent*, 15 septembre 1873, p. 62).

Engagez-vous pleinement dans l'Eglise. Assistez à toutes vos réunions et à toutes les activités des adultes seuls.

Tournez-vous vers les autres. Au lieu de vous replier sur vous-même, oubliez-vous et servez vraiment les autres dans vos appels dans l'Eglise, par des actes personnels de service compatissant, par des actes discrets de bienveillance.

Si vous voulez vraiment trouver de la joie et du bonheur, alors servez les autres de tout votre cœur. Allégez leur fardeau, et votre propre fardeau sera plus léger. En vérité, comme l'a dit Jésus de Nazareth: «Celui qui aura gardé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera» (Matthieu 10:39).

Améliorez-vous sans cesse. Fixez-vous des buts qui vous demandent de progresser. Améliorez-vous physiquement, socialement, mentalement et spirituellement. Suivez le magnifique programme: A la recherche de l'excellence. Continuez à progresser, à apprendre et à servir les autres.

Soyez reconnaissantes de vos bénédictions

Enfin, mes sœurs bien-aimées, soyez reconnaissantes au Seigneur de vos bénédictions. Pensez plus à ce que vous avez qu'à ce que vous n'avez pas. Pensez à la bonté du Seigneur à votre égard. Rappelez-vous les paroles qu'il a adressées au prophète Joseph Smith: «Celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, à savoir au centuple, oui, davantage» (D&A 78:19).

Je formule humblement le souhait que vous, merveilleuses sœurs seules de l'Eglise, vous receviez tout ce qu'a le Père, «à savoir au centuple, oui, davantage».

Et je vous promets que vous le recevrez. Toutes les bénédictions de notre Père céleste seront vôtres si vous restez fidèles et si vous le servez, lui et ses enfants, de tout votre cœur, de toute votre force et de toute votre pensée.

Vous êtes des filles de choix de notre Père céleste. Vous êtes des joyaux de sa couronne. Votre vertu et votre pureté vous rendent plus précieuses que des perles.

Comme l'a dit David O. McKay, «une femme belle, pudique et gracieuse est le chef-d'œuvre de la création. Quand une femme ajoute à ces vertus, pour la guider dans la vie, la justice, la bonté et le désir irrépressible de rendre les autres heureux, personne ne doutera qu'elle puisse être comptée parmi les très grandes» (*Gospel Ideals*, The Improvement Era, 1953, p. 449).

Que Dieu vous bénisse et vous soutienne toujours. Je vous bénis, mes très chères sœurs et vous redis tout l'amour que j'éprouve pour vous, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Notre responsabilité à l'égard des jeunes filles de l'Église

Message spécial de Gordon B. Hinckley,
premier conseiller dans la Première Présidence

Il est de la plus haute importance que nous fassions davantage d'efforts pour enseigner à nos jeunes filles les voies de la vérité éternelle, pour rendre la vertu attrayante et primordiale à leurs yeux, pour leur présenter le témoignage comme une perle à rechercher et à arborer avec dignité et fierté.



Je me soucie beaucoup des jeunes filles de l'Eglise. A une certaine époque, dans leurs activités de l'Eglise et par leur fidélité à promouvoir ces activités, elles étaient vraiment en avance sur les jeunes gens. Dans beaucoup de domaines de l'Eglise, cela a changé. La fidélité des jeunes gens, comme le montre leur participation à la vie de l'Eglise, a progressé, alors que cela n'a pas été le cas, en général pour celle des jeunes filles. En fait, dans certains domaines, il y a eu un recul. Nous mettons souvent plus l'accent sur les programmes destinés aux garçons. Nous parlons beaucoup de la Prêtrise d'Aaron et, quand cela est d'application, du scoutisme, qui sont extrêmement importants. Loin de moi l'idée de minimiser leur importance. Nous devons redoubler d'efforts dans ce domaine. Mais je me fais beaucoup de soucis au sujet de ce qui peut arriver aux jeunes filles de l'Eglise.

Certes, beaucoup d'entre elles sont fidèles et merveilleuses. Récemment, j'ai assisté à une conférence de région. La réunion du dimanche matin se tenait dans un vaste auditorium. Au premier rang, juste sous l'estrade, était assis un groupe de belles jeunes filles. Bien habillées, soignées et coquettes, elles étaient gaies et pleines de fraîcheur. Elles représentaient tout ce l'on pourrait attendre de jeunes filles. Certaines avaient leurs Ecritures. Toutes écoutaient attentivement les orateurs, et celles qui avaient leurs livres y suivaient les passages cités. On voyait qu'elles étaient le produit du séminaire et des autres programmes de l'Eglise.

Elles s'étaient levées tôt ce matin-là pour faire avec leurs parents le long trajet jusqu'à la conférence. Elles étaient là parce qu'elles avaient appris à aimer le Seigneur et à chérir la compagnie des saints. Elles représentaient les principes qui sous-tendent l'œuvre merveilleuse dans laquelle nous sommes engagés.

Dans la vision glorieuse qu'il donna à Moïse, le Seigneur, parlant de ses créations, des mondes sans nombres, et de son œuvre majestueuse et magnifique, déclara: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Le mot *homme*, employé ci-dessus, désigne le genre humain. Il signifie l'homme et la femme. En effet, comme Paul l'a dit, «dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Corinthiens 11:11).



Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence.

Je suis bien certain que les filles de Dieu sont aussi précieuses à ses yeux que ses fils. Leur rôle dans son plan est aussi important. Il est évident que le genre humain ne pourrait se perpétuer sans les femmes.

Nous vivons à une époque de changements pour les femmes dans le monde entier. Je reçois régulièrement sur mon bureau un magazine intitulé *Leadership*. Il est publié en Afrique du Sud.

Sur la couverture du dernier numéro que j'ai, il y a la photo d'un visage frappant. Sous la photo, on lit: «Une nouvelle génération de femmes sud-africaines». Des changements se produisent partout, certains dans le bon sens, d'autres dans le mauvais sens.

Aujourd'hui, des femmes déterminées et capables occupent des postes de responsabilité dans l'industrie, le gouvernement et les professions libérales. Le monde entier suit avec respect les efforts de Margaret Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, femme dont les qualités ne sont plus à démontrer, pour mettre en œuvre un programme destiné à fortifier son pays et son peuple. Nous avons tous été impressionnés lorsque Golda Meir était premier ministre d'Israël.

C'est merveilleux d'assister à ce grand renouveau. Je pense qu'il continuera de s'affirmer pour le bien des gens dans le monde entier.

Formation des filles de Sion

L'Eglise est depuis longtemps à l'avant-garde pour former les jeunes filles de Sion et leur confier des responsabilités. Depuis les débuts de l'Eglise, nous croyons et ne cessons d'enseigner que la plus grande mission de la femme dans la vie est de réussir un mariage honorable et heureux et d'élever de bons enfants. Cela suppose de leur donner des soins et de les instruire de façon très réelle et très personnelle, d'une façon qui demande du temps et de l'énergie. Mais cela n'est pas incompatible avec d'autres activités. L'Eglise et la société ont à offrir aux femmes de magnifiques responsabilités qui sont en complète harmonie avec le mariage, le rôle de mère et l'éducation d'enfants bons et capables.

Il est donc important que les jeunes filles de l'Eglise aient l'occasion et la motivation de progresser dans les programmes de l'Eglise destinés à améliorer leurs talents, à développer chez elles le sens de leur valeur personnelle et à accroître leur connaissance de l'Evangile, connaissance qui, à son tour, augmentera leur foi. Les générations sont largement déterminées par les mères qui les produisent. On raconte qu'on demanda un jour à Brigham Young ce qu'il ferait s'il avait à choisir de faire suivre des études à ses fils ou à ses filles. Il répondit qu'il donnerait de l'instruction à ses filles parce qu'elles seraient un jour les mères de ses petits-enfants.

A notre époque, les jeunes filles ont non seulement de très grandes possibilités, elles sont aussi confrontées à de terribles tentations. Les pourvoyeurs de pornographie tentent les filles tout comme les garçons. L'exploitation de la sexualité est devenu un marché qui a recours aux trucs les plus vils de la publicité et aux éléments les plus habiles et les plus trompeurs qu'on puisse imaginer. La popularité est un puissant moteur.

Il est de la plus haute importance que nous fassions davantage d'efforts pour enseigner à nos jeunes filles les voies de la vérité éternelle, pour rendre la vertu attrayante et primordiale à leurs yeux, pour leur présenter le témoignage comme une perle à rechercher et à arborer avec dignité et fierté, pour leur présenter les bénédictions incomparables du mariage au temple et d'une vie familiale épanouie.

Encourageons-nous l'instruction? Certainement. Chaque jeune fille doit être encouragée à développer ses talents et ses capacités, à acquérir davantage de connaissance et à accroître ses facultés.

Quelle tristesse de voir une jeune fille prise au piège d'habitudes qui détruisent son potentiel et limitent sa destinée divine.

Récemment, j'ai pris la parole lors des obsèques d'une femme dont je connais la famille presque depuis le début de ma vie. Ce sont de braves gens, honnêtes et compétents chacun dans leur métier. Mais il manque quelque chose à leur vie. Ils ne sont pas pratiquants dans l'Eglise. S'ils l'avaient été, cela aurait ajouté une dimension très précieuse à leur personnalité et, ce qui est plus important, à leur compréhension du plan éternel de Dieu, notre Père céleste.

Leurs grands-parents et leurs arrière-grands-parents faisaient partie des pionniers qui, au prix de grands sacrifices, ont





Le président Benson

posé les fondements de l'Eglise, et qui auraient donné leur vie pour elle, s'il l'avait fallu. Mais, je ne sais pas très bien pourquoi, cette grande flamme de foi a vacillé et s'est éteinte aujourd'hui, et la perte en est tragique.

On dit que les habitudes se prennent tôt.

C'est dans la jeunesse qu'il faut déterminer les directions pour la vie. La vie d'une jeune fille sera considérablement enrichie si elle connaît ces directions et les accepte. De plus, il y a beaucoup de chances pour qu'après elle ses descendants soient élevés selon le Seigneur (voir Ephésiens 6:4; Enos 1:1) pour leur plus grand bien. Lorsque nous sauvons une jeune fille, nous sauvons des générations. Nul ne peut prédire les conséquences de la fidélité d'une jeune fille.

Occasion de progresser

Il est important de mettre l'accent sur la Prêtrise d'Aaron. Il est important de promouvoir le scoutisme en tant qu'activité des jeunes gens. Mais il est tout aussi important de veiller à ce que tout soit fait pour donner à chaque jeune fille de l'Eglise l'occasion de progresser et de se développer, de se former et de s'adonner à des activités qui produiront la foi, le témoignage et une vie heureuse et juste.

La doctrine de l'Eglise est la vérité éternelle. Elle englobe tout. Elle est belle et puissante. Nos programmes sont soigneusement conçus dans la prière, l'étude et la délibération. L'ingrédient qui reste à y ajouter est la direction. Les jeunes filles de l'Eglise méritent des dirigeantes et des instructrices aux grandes capacités et à la grande foi qui assurent le succès de cette œuvre magnifique, des femmes pour qui les jeunes filles puissent éprouver de l'admiration et du respect et qui soient des exemples pour des jeunes qui se préparent à leur mission dans la vie. Ces dirigeantes auront en vue le bonheur des jeunes filles et comprendront que la force future de l'Eglise est en jeu. Oui, il est important que les garçons soient fidèles. Il est aussi important que les jeunes filles soient fidèles. Ils sont égaux devant Dieu, notre Père éternel, puisqu'ils sont ses fils et ses filles.

La femme est la création suprême de Dieu. Quand la terre eut été formée, quand le jour eut été séparé de la nuit, quand les eaux eurent été divisées du sec, quand la végétation et la vie animale eurent été créées, et quand l'homme eut été placé sur la terre, alors seulement, la femme fut créée; et ce ne fut qu'alors que l'œuvre fut déclarée terminée et bonne.

De toutes les créations du Tout-Puissant, nulle n'est plus belle ni plus inspirante qu'une fille de Dieu qui marche dans la justice, en comprenant pourquoi elle doit le faire, qui honore et respecte son corps comme quelque chose de sacré et de divin, qui développe son intelligence et augmente constamment sa compréhension, qui nourrit son esprit de la vérité éternelle. Dieu nous tiendra pour responsables si nous négligeons ses filles. Il a placé en nous une énorme confiance. Nous devons nous en montrer dignes.

(D'après un discours prononcé au séminaire des représentants régionaux, à Salt Lake City, Utah, en avril 1988.) □



Rapport aux enfants de la conférence générale des 1er et 2 octobre 1988

Nos dirigeants nous ont dit

Ezra Taft Benson, président de l'Eglise: Dieu m'a révélé le devoir absolu que nous avons de faire connaître le Livre de Mormon au monde d'une façon merveilleuse. Vous devez accepter cette responsabilité et cette bénédiction qu'il donne à toute l'Eglise et à tous les enfants de Sion. (session du samedi matin)

Je vous témoigne qu'on ne peut avoir une plénitude de joie que grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et par l'obéissance aux lois et aux ordonnances de l'Evangile qui se trouvent dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (voir troisième article de foi). (session du dimanche après-midi)

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: Le Christ a guéri par le pouvoir de Dieu qui était en lui. Ce pouvoir, il l'a donné aux disciples qu'il a choisis en disant: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux» (Matthieu 16:19).

Ce même pouvoir a été rétabli à notre époque. Il a été donné par l'imposition des mains de Pierre, Jacques et Jean qui l'avaient reçu du Seigneur lui-même. Il a été conféré à Joseph Smith, le prophète de cette dispensation.

Ce pouvoir de guérir les malades est toujours parmi nous. C'est la prêtrise de Dieu. C'est l'autorité détenue par les anciens de cette Eglise. (session du dimanche matin)

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Rappelez-vous que la sagesse de Dieu peut paraître folie aux yeux des hommes, mais que la plus grande leçon que nous puissions apprendre ici-bas, c'est que lorsque Dieu parle et que l'homme obéit, cet homme aura toujours raison. (session de la prêtrise)

Dallin H. Oaks, du Collège des Douze: Jésus-Christ est le Fils unique, seul engendré de Dieu le Père éternel. Il est notre Créateur. Il est notre Maître. Il est notre Sauveur. Son sacrifice a expié le péché d'Adam et vaincu la mort, assurant la résurrection et l'immortalité pour tous les hommes.

Il est tout cela et plus encore. Jésus-Christ est le Sauveur dont le sacrifice expiatoire nous permet de nous purifier de nos péchés personnels pour être réadmis dans la présence de Dieu. Il est notre Rédempteur. (session du dimanche matin)

Russell M. Nelson, du Collège des Douze: Enfants d'esprit de notre Créateur, nous avions déjà le libre arbitre, ou la faculté de choisir, avant que le monde ne fût (voir Alma 13:3; 34:23; Moïse 4:4; 6:28). C'est un don de Dieu, presque aussi précieux que la vie elle-même.

Pourtant le libre arbitre est souvent mal compris. Nous sommes libres de choisir, mais une fois que nous avons fait un choix, nous devons en subir les conséquences.

Nous sommes libres de prendre ou non de la drogue. Mais une fois que nous avons choisi de faire usage d'une drogue qui engendre la dépendance, nous ne pouvons pas échapper aux conséquences de ce choix. La dépendance prive de la liberté ultérieure de choisir. (session du dimanche après-midi)

Richard G. Scott, nouveau membre du Collège des Douze: Je vous offre le Livre de Mormon, cet ami précieux donné par le Sauveur qui nous aime. Vous y trouverez la vérité qui apporte la consolation, des conseils, la paix et même la compagnie d'autres véritables amis. Vous découvrirez, en le lisant, l'amitié et le grand exemple de Néphi, de Jacob, d'Enos, de Benjamin, d'Alma, d'Ammon, d'Hélaman, de Mormon, de Moroni et de tant d'autres. Ils vous redonneront courage et vous apporteront foi et obéissance. (session du dimanche après-midi)

Michaelene P. Grassli, présidente générale de la Primaire: je suis fière de dire que les enfants de la Primaire ont lu et ont commenté le Livre de Mormon cette année. Un petit garçon du Wisconsin a dit. . .:

«Quand mon père nous a annoncé que nous allions quitter Denver au Colorado, pour aller vivre au Wisconsin, ma mère nous a rappelé l'histoire de la famille de Léhi. Comme eux, je quittais la seule maison que j'avais connue, tous mes amis, mon école et ma paroisse. . . .

«Ma mère nous a rappelé que Néphi avait accepté cette situation – de bon cœur – sachant que le Seigneur préparerait pour eux la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commandait.

«J'ai appris que je peux me passer des choses matérielles, mais pas de ma famille. Mes frères et sœurs et moi-même essayons de ressembler plus à Néphi qu'à ses frères qui se plaignaient toujours. Je suis reconnaissant pour ce que le Livre de Mormon nous apprend.» (session du dimanche après-midi) □



Richard G. Scott du Collège des Douze

A deux reprises, au cours de sa vie, des gens poussèrent Richard Scott à refuser des appels en mission, une fois quand il était jeune homme et plus tard quand il fut appelé comme président de mission. Dans les deux cas, ils l'avertirent que sa carrière d'ingénieur atomiste était gravement compromise. Chaque fois, il choisit d'accepter l'appel.

«Très jeune», dit-il, «j'ai fait alliance avec le Seigneur de consacrer toute mon énergie à son œuvre. J'ai répété cette alliance au cours des années.»

Frère Scott a tenu sa promesse, et le Seigneur l'a béni. Par exemple, lorsqu'il rentra de sa première mission, il fut sélectionné pour faire partie des proches collaborateurs de l'amiral Hyman G. Rickover, et participer à la mise au point de sous-marins nucléaires. En acceptant cette mission, il se retrouva à un poste beaucoup plus élevé que son professeur qui lui avait instamment conseillé de ne pas aller en mission. «Ce fut pour moi un grand témoignage de la façon dont le Seigneur me bénissait quand mes priorités étaient dans le bon ordre», dit-il.

Plus près de nous, cet ancien ingénieur atomiste accepta un autre appel, cette fois comme membre du Collège des douze apôtres. Il était membre du premier collège des soixante-dix depuis avril 1977 et de la présidence de ce collège depuis octobre 1983.

Deux jours avant la conférence, après une réunion des Autorités générales dans le temple de Salt Lake, le président Benson lui demanda de venir dans son bureau. Frère Scott raconte: «Avec un amour et une compréhension que je n'oublierai jamais, il me donna cet appel qui bouleverserait n'importe qui. Moi, il m'a bouleversé. Je n'ai pas pu retenir mes larmes. Alors, le président Benson m'a très gentiment parlé de son propre appel pour me rassurer. Il m'a témoigné de la façon dont mon appel avait été donné. Je n'oublierai jamais la prévenance et la compréhension du prophète du Seigneur.»



Frère Scott fut soutenu comme membre du Collège des Douze le 1er octobre 1988.

Richard G. Scott est né à Pocatello, en Idaho, de Kenneth Leroy et de Mary Eliza Whittle Scott le 7 novembre 1928. Environ quatre ans plus tard, la famille est allée s'installer à Washington (D. C.), où Richard a passé la plupart de sa vie adulte. A l'époque, son père n'était pas membre de l'Eglise, et sa mère n'était pas pratiquante.

Mais la vie des Scott a été profondément influencée par l'influence de grands dirigeants de la région de Washington (D. C.).

«Lorsqu'Ezra Taft Benson, alors membre du Collège des Douze, était ministre de l'Agriculture des Etats-Unis, il appela mon père au poste de vice-ministre de l'Agriculture», dit frère Scott. «L'exemple du président Benson, son intégrité, son dévouement, sa grande faculté de défendre les principes, ont profondément touché mon père. Au fil de leurs rapports, le président Benson a eu une grande influence dans la conversion de mon père.»

Quand Kenneth Scott s'est fait baptiser, Ezra Taft Benson l'a confirmé membre de l'Eglise. Plus tard, Kenneth est devenu scelleur dans le temple de Washington; lui et sa femme y ont servi pendant plus de dix ans.

Entre-temps, Richard rencontre et commence à fréquenter Jeanene Watkins, fille du regretté Arthur V. Watkins, sénateur d'Utah. Ils obtiennent tous les deux une licence de l'université George Washington, lui en ingénierie mécanique, elle en sociologie, puis ils font tous deux une mission, lui en Uruguay, elle dans le nord-ouest des Etats-Unis. Il dit de cette expérience: «Tout ce que je chéris dans la vie a commencé à prendre corps en mission.» Deux semaines après son retour, ils se marient dans le temple de Manti.

Pendant douze ans, Richard Scott travaille avec l'amiral Rickover à la mise au point de systèmes à propulsion nucléaire, non seulement pour les sous-marins et les navires de guerre, mais également pour les premières centrales nucléaires terrestres. Parallèlement, il termine l'équivalent d'un doctorat en ingénierie atomique à la Oak Ridge School of Reactor Technology, au Tennessee, et est président d'un collège de soixante-dix et greffier de pieu.

Puis il reçoit l'appel de président de la mission nord de l'Argentine, de 1965 à 1969. Là, son amour du Seigneur grandit encore, et il se fait de grands amis parmi les missionnaires et les membres. A son retour, il travaille avec d'anciens collègues de Rickover au sein d'une société de consultants spécialisée dans l'ingénierie nucléaire. Il sert en même temps dans la présidence du pieu de Washington (D. C.), puis comme représentant régional. En 1977, huit ans après son retour d'Argentine, il est appelé comme membre du premier collège des soixante-dix.

Les Scott ont sept enfants, dont cinq sont vivants: Mary Lee, qui termine son doctorat à UCLA; Kenneth W., de Salt Lake City; Linda (Mme Monte Mickle) de Houston, au Texas; David M., de Salt Lake City; et Michael W., qui étudie en Israël. Ils ont trois petits-enfants. Bien que tous leurs enfants aient quitté leur foyer à

présent, sœur Scott dit que leur famille est très unie. «Nous nous amusons beaucoup quand nous sommes ensemble!»

Ces liens familiaux sont le prolongement naturel de l'amour que frère et sœur Scott éprouvent l'un pour pour l'autre depuis des années. «Nous sommes amoureux l'un de l'autre depuis le premier instant!» dit sœur Scott. «Il est mon meilleur ami.» Ils adorent faire de la randonnée et observer les oiseaux ensemble. Ils aiment aussi peindre. Il fait de l'aquarelle; elle fait des pastels. «C'est sa façon de se détendre», dit-elle. Il ajoute qu'ils ont peu le temps de s'adonner à cette activité en ce moment.

Il se passionne aussi pour l'histoire de sa famille. Son père étant un converti, il a fallu faire beaucoup de recherches sur sa famille au cours des années. Ils y ont consacré, eux et ses parents, beaucoup de temps.

Cet amour pour l'histoire familiale et son intérêt pour la technologie ont été de grands atouts pour frère Scott lorsque, membre de la présidence du premier collège des soixante-dix, il a été appelé comme directeur exécutif du département de la généalogie. «J'ai eu l'honneur de travailler au siège de l'Eglise avec des gens très dévoués», dit frère Scott. «Nous avons été amenés à des utilisations remarquables de la technologie dans la généalogie. En suivant les directives de la Première Présidence et du Collège des Douze, nous avons trouvé des façons de procéder qui élimineront une bonne partie du travail rebutant lié aux recherches généalogiques.

«Bien sûr, même avec l'aide d'ordinateurs, il est et sera toujours nécessaire de s'impliquer personnellement dans cette œuvre», dit-il, «afin que les membres de l'Eglise vivent les magnifiques expériences spirituelles qui l'accompagnent et ressentent l'esprit de l'œuvre.»

Frère Scott parle de son profond amour du Livre de Mormon, un ami qui l'a soutenu au fil des années. Il parle également en tant qu'homme qui a ressenti souvent l'Esprit du Seigneur, à la fois dans sa vie personnelle et dans son travail dans l'Eglise. «La bénédiction merveilleuse et incompréhensible, c'est que tout le monde peut avoir des sentiments très intimes et très personnels à propos du Sauveur et de notre Père céleste. Il ne réserve pas cela à ceux qui ont des appels ou un besoin particulier.

Les expériences personnelles sont sacrées, et généralement, à moins que l'on y soit poussé par l'Esprit, on n'en parle pas. Mais ce qui est merveilleux, c'est qu'on peut se sentir proche de notre Père céleste et du Sauveur en priant, en méditant les Ecritures, en servant les autres et en cas de besoin. Parfois, alors qu'on ne perçoit pas de besoin, on éprouve ce sentiment de proximité.»

S'adressant à l'Eglise à la conférence le lendemain de son soutien au Collège des Douze, il a renouvelé publiquement l'alliance qu'il a faite avec le Seigneur dans sa jeunesse: «Vivre de manière à être digne de connaître la volonté du Seigneur et vivre de manière à avoir, avec son aide, la capacité et le courage de faire sa volonté, et ne rien désirer d'autre.» □

J. Richard Clarke de la présidence du premier collège des soixante-dix

«Je suis quelqu'un d'ordinaire», dit J. Richard Clarke, de la présidence du premier collège des soixante-dix.

Peut-être que c'est vrai, mais pour quelqu'un d'ordinaire, il possède des qualités qu'on ne peut que remarquer. Il allie des qualités spirituelles à des talents d'administrateur qu'il met au service de l'Eglise depuis plusieurs dizaines d'années.

Il lui a maintenant été demandé d'en tirer parti dans son appel de membre de la présidence du premier collège des soixante-dix. Le 1er octobre, il a été appelé à prendre la place laissée vide par l'appel de Richard G. Scott au Collège des Douze.

Qu'est-ce que son expérience lui permet d'apporter à son nouvel appel? «J'apporte mon témoignage de l'Evangile, mon amour du Sauveur et mon engagement à l'œuvre», répond frère Clarke en réfléchissant. «J'ai consacré tout ce que j'ai et toute ma personne au Seigneur».

A une époque, au milieu des années soixante-dix, il semblait promis aux plus hauts postes du monde des assurances. Sa société avait son siège à New York, mais il avait largement contribué à faire de son agence de Boise, en Idaho, la plus solide de toute la société. En 1974, avec sa licence de marketing et sa longue expérience professionnelle, il a été envoyé par sa société à l'université Stanford pour y suivre une formation destinée aux cadres au plus haut niveau.



Mais sa progression spirituelle personnelle et son service dans l'Eglise en tant qu'évêque, président de pieu et représentant régional l'avait préparé à un rôle administratif d'un autre genre. En octobre 1976, il a été appelé à être le deuxième conseiller dans l'épiscopat président. Il a été relevé de cet appel en avril 1985 et appelé au premier collège des soixante-dix.

«C'est très impressionnant d'être appelé à la présidence de ce groupe», dit-il, «car il y a beaucoup de membres qui me sont supérieurs dans bien des domaines.»

Barbara, sa femme, nous fait remarquer que ses talents d'administrateur ont tendance à faire passer inaperçue sa profon-

deur spirituelle. Pourtant son mari étudie assidûment les Ecritures. «Peu importe l'heure à laquelle j'entre dans son bureau, quel que soit le travail qu'il est censé faire, je le trouve en train d'étudier les Ecritures.»

Elle ajoute que sa façon d'être avec les gens et son sens de l'humour sont des atouts non seulement dans sa carrière et dans son service au sein de l'Eglise, mais également dans sa vie conjugale.

Frère et sœur Clarke se sont mariés en 1950, quand il est revenu au Ricks College, à Rexburg, en Idaho, après une mission en Afrique du Sud. A la suite de son appel au premier collège des soixante-dix en 1985, il a présidé son ancienne mission de 1985 à 1987.

Frère Clarke est né à Rexburg le 2 avril 1927 de John R. et de Nora Redford Clarke. Son père fut commissaire de police puis juge à Rexburg pendant de nombreuses années.

Après avoir épousé Barbara Jean Reed, une fermière de Ririe, en Idaho, il a étudié à l'université Brigham Young, où il a obtenu une licence en 1952. Il a alors commencé sa carrière au sein d'une société d'assurances, d'abord comme courtier, puis comme directeur cinq ans plus tard.

Frère et sœur Clarke ont huit enfants. Une fille s'est noyée au cours d'une sortie familiale, il y a plusieurs années. Les sept autres enfants sont grands et ne vivent plus à la maison; leur fils cadet fait actuellement une mission.

Frère Clarke dit de son épouse qu'elle incarne l'intégrité et qu'elle est un ange. Il ajoute qu'elle a toujours été un soutien inappréciable quand il était pris par ses responsabilités ecclésiastiques et professionnelles. Sœur Clarke relie cela à son enfance: «Je voulais un mari qui honorerait sa prêtrise et serait activement engagé dans l'Eglise», cela a donc été une bénédiction et non une charge d'en avoir un.

Il a toujours fait passer sa famille avant tout le reste. Quand ils habitaient à Boise, ils ont acheté 6 hectares de terre et ont appris à faire l'élevage de vaches et de pur-sang arabes. Toute la famille a travaillé à cette entreprise. Frère Clarke dit: «Nous ne connaissions rien à ce domaine. En disant à mes enfants ce qu'ils devaient faire, j'étais comme le professeur qui a un chapitre d'avance sur ses élèves». Mais ils avaient pour but de donner le sens des responsabilités à leurs enfants, non pas de produire des animaux de concours. Sa femme ajoute qu'aujourd'hui leurs enfants se rappellent cette époque comme l'une des plus heureuses de leur vie, bien qu'ils se soient alors plaints de la responsabilité.

Est-ce qu'ils ont toujours la ferme? «Non, j'ai vendu tout ce qui était amusant», dit-il en souriant.

Membre de la présidence de l'interrégion du sud-est de l'Amérique du Nord et directeur du département missionnaire de l'Eglise depuis un an, frère Clark a eu la joie de travailler directement avec les dirigeants de l'Eglise dans de nombreuses régions.

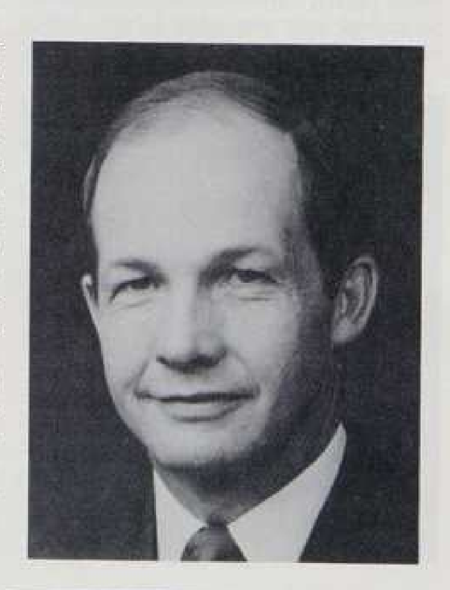
Cela va maintenant lui manquer.

Mais il pense avec enthousiasme aux perspectives que lui offre son nouvel appel. «Je pense que nous nous trouvons dans une période intéressante de l'histoire», dit-il. «Je pense que l'Eglise va connaître une grande croissance.» □

Monte J. Brough du premier collège des soixante-dix

Monte, quand il avait dix-neuf ans, travaillait dans une épicerie en Alaska quand son oncle, un non-membre, arriva dans une voiture neuve. L'oncle, propriétaire de la chaîne de magasins dont Monte était employé, lui dit qu'il lui donnait la voiture s'il restait en Alaska et travaillait pour lui au lieu d'aller en mission. «Il me proposa de faire de moi son associé et me promit la prospérité si je restais en Alaska et travaillais pour lui», raconte Monte.

La décision ne fut pas facile à prendre. Il passa trois jours épouvantables à essayer de prendre une décision, avant de choisir la mission. «Je savais que j'avais un témoignage du Livre de Mormon et que la mission ne pouvait être que le bon choix», dit-il.



Aujourd'hui, en repensant au passé, frère Brough dit: «J'ai fait une carrière remarquable dans les affaires. Ma mission m'a apporté tout ce que mon oncle m'avait promis.» Elle l'a également mené, plus tard, à son appel au premier collège des soixante-dix.

Monte James Brough est né le 11 juin 1939 à Randolph, en Utah, de Richard Muir Brough et de Gwendolyn Kearl Brough. Richard est mort alors que Monte n'était encore qu'un bébé, laissant Gwen avec quatre jeunes enfants à charge. Elle avait un travail mal payé, aussi les enfants faisaient-ils divers petits travaux pour gagner un petit peu d'argent.

Monte acquit le témoignage du Livre de Mormon pendant qu'il travaillait en Alaska. «J'ai répondu à l'exhortation de

Moroni», se souvient-il, «et j'ai reçu un témoignage certain.» Cette expérience, les espérances de sa mère et la «tradition missionnaire» de sa paroisse de Randolph l'amenèrent à décliner la proposition de son oncle et à partir en mission.

Sa mission accrut la confiance en lui de frère Brough. Jusque-là, il avait une piètre image de lui-même, conséquence d'un claudiquement dû à une malformation congénitale et à une blessure subie étant enfant. Lorsqu'il fut appelé comme conseiller spécial de la mission, il voulut refuser. Mais le président de mission, Grant Thorn, lui cita une phrase d'Henry Ford, qui toucha profondément le jeune missionnaire: «Que vous croyiez que vous pouvez ou que vous croyiez que vous ne pouvez pas, vous avez raison.»

En mission, il rencontra également le président Tanner: «Il avait la faculté de voir jusqu'à mon âme et de discerner la conduite de ma vie», raconte frère Brough. Il dit que plus tard, quand il fut à son tour président de mission, il apprit que la perception qu'il avait eue de la faculté de lire dans l'âme des gens était quelque chose de réel. Il pouvait discerner chez les jeunes missionnaires des choses sur leur vie qu'il ne connaissait pas auparavant.

Après sa première mission, en août 1962, frère Brough épousa Lanette Barker de Hilliard, au Wyoming, dans le temple d'Idaho Falls. En 1965, il reçut une licence d'enseignement en mathématiques de l'université d'Utah. Il travailla quelque temps dans le service informatique d'une grande société, avant d'être chargé de l'embauche pour une autre grande société. Il occupa ensuite des emplois de direction et au service des ventes. Il forma enfin sa propre société de vente de services informatiques et de systèmes de transport de sociétés.

De 1978 à 1981, il présida la mission de Minneapolis (Minnesota). Ces années firent une forte impression sur les sept enfants de la famille Brough. Leur fils aîné a fait une mission et s'est marié au temple. Dalene, leur fille aînée, était au centre de formation missionnaire au moment du récent appel de son père.

Sœur Brough pense que l'une des forces que son mari apporte à son nouvel appel est son enthousiasme. «Il aime l'œuvre missionnaire – non seulement en mission, mais également dans la vie quotidienne», dit-elle. Il a été également évêque et membre du bureau général des Jeunes Gens. Il était représentant régional au moment de son nouvel appel.

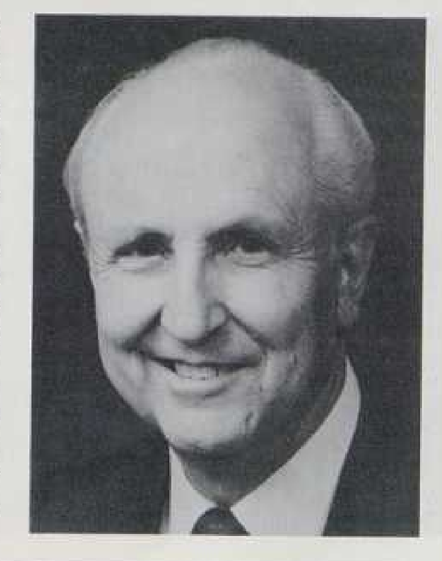
Frère Brough est en train de finir un doctorat en gestion des affaires – qui lui a donné des difficultés. «Il m'est arrivé de me dire: ‹Pourquoi est-ce que tu fais tout cela?›», dit-il. «Je pense que je sais maintenant pourquoi. Cela m'a forcé à me rediscipliner, tant dans l'utilisation de mon temps que dans mes habitudes d'étude.»

Il est déterminé à être un bon père. «Les enfants sont mon passe-temps favori», dit-il. Les Brough aiment les voyages, la nature, le bateau et le ski nautique. De son autre «passe-temps», le service dans l'Eglise, il dit: «Mon témoignage est absolu, sans le moindre doute. J'ai un témoignage puissant et fervent que Jésus-Christ est celui qu'il a déclaré être. Chaque année qui passe, chaque nouvelle expérience, lui donne plus de profondeur et de perspective.» □

Albert Choules, fils, du premier collège des soixante-dix

Lorsqu'Albert Choules, fils, fut appelé comme président de mission, il vendit ses parts de Romney International Hotels et démissionna de son poste de président de la société. Cet acte caractérise l'engagement vis-à-vis de l'Evangile de ce nouveau membre du collège des soixante-dix.

«Mon père m'a appris à m'engager totalement vis-à-vis du Seigneur», dit frère Choules. «Il a été président de pieu pendant vingt-sept ans. Il était président quand je suis né, et il l'était encore quand je suis entré dans l'infanterie de marine. Deux ans et demi plus tard, quand je suis allé en mission dans l'est des Etats-Unis, il était encore président. Son exemple continue de m'instruire aujourd'hui encore, longtemps après sa mort.»



Frère Choules a été membre de deux épiscopats, deuxième conseiller de la présidence du pieu de Scottsdale, en Arizona, puis président de pieu, officier et scelleur dans le temple d'Arizona, et représentant régional. De plus, il est depuis longtemps actif dans le mouvement scout, et a reçu en 1971 la distinction du castor d'argent pour les services qu'il a rendus.

Troisième des six enfants d'Albert et de Rula Wilson Choules, Albert, fils, naît à Driggs, en Idaho, le 15 février 1926. Après sa mission, il entre au LDS Business College et termine ses études de premier cycle à l'université Brigham Young, où il reçoit une licence en 1951. Il y rencontre Rosemary Phillips et l'épouse en 1952 dans le temple d'Idaho Falls. En 1953, frère

Choules reçoit une maîtrise de gestion des affaires de la Harvard Graduate School of Business Administration.

Après ses études, frère Choules commence à travailler comme analyste financier pour la Union Oil Company à Los Angeles. William, l'aîné des enfants de frère et sœur Choules, naît à Santa Monica. En 1955, ils vont habiter en Arizona, et frère Choules entre à la Western Savings and Loans. Robert et Tamara, leurs deux autres enfants, naissent à Phoenix. De 1971 à 1976, frère Choules travaille dans des sociétés anonymes: Western Savings, comme vice-président, et Romney International Hotels, comme président. En 1976, avec quatre associés, il rachète la chaine hôtelière et en reste le président jusqu'à son appel à la mission de New York.

Frère Choules se rappelle son service de président de mission avec plaisir. Pourtant les six dernières semaines de sa mission ont été marquées par le chagrin. Rosemary a été opérée pour un cancer puis a commencé un traitement par chimiothérapie, qu'elle a continué en Arizona. Elle est décédée le 27 juin 1984, un an après la fin de leur mission.

«Le décès de ma femme a été dur», dit frère Choules. «C'était une femme pleine de vie, une femme accomplie, une épouse et une mère exceptionnelle.

«Mais le Seigneur m'a beaucoup donné. Il me l'a fait connaître. Nous avons vécu trente-deux merveilleuses années ensemble. Il nous a guidés pour élever nos enfants. Il m'a aidé pendant la dernière année de la vie de Rosemary. Ensuite, il m'a aidé à refaire ma vie. Plus tard, le moment venu, il a permis que Marilyn et moi nous remariions. Je ne connais pas toutes les raisons pour lesquelles les choses se passent comme elles le font. Je sais qu'il nous soutient et qu'il nous guide lorsque nous en avons besoin.»

Les Choules ont fait la connaissance de Marilyn Lowry et de ses cinq enfants, Michelle, James, Jonathan, Jena et Denise, lorsqu'elle est venue vivre à Phoenix en 1978. Elle et Rosemary Choules sont devenues bonnes amies.

En 1983, sœur Lowry est venue habiter à Orem. Le 8 juin 1987, frère Choules et Marilyn se sont mariés dans le temple de Salt Lake. Quinze mois plus tard, frère Choules reçut l'appel de servir comme Autorité générale.

A la question: «Que pensez-vous des changements rapides dans votre vie?» Marylin Choules répond: «Je suis bouleversée par les bénédictions qui viennent de nous être données. Nous aimons l'Evangile et le Seigneur, et nous nous réjouissons de ce que les cinq prochaines années nous réservent.»

Frère Choules ajoute: «Nous sommes bouleversés par la confiance que le Seigneur et les frères ont en nous. L'Eglise occupe la première place dans notre vie parce qu'elle nous donne des enseignements, des programmes et des ordonnances pour ici-bas et pour l'au-delà. Tout ce que nous faisons dans l'Eglise nous dirige vers l'éternité.» □

Lloyd P. George
du premier collège des soixante-dix

«Le Seigneur m'a grandement béni», dit Lloyd P. George qui, à l'âge de soixante-huit ans, a été soutenu lors de la conférence générale d'octobre comme membre du premier collège des soixante-dix.

«Je bégayais horriblement quand j'étais jeune», dit-il. «Jusqu'à mon départ en mission, je n'avais jamais fait un discours. Quand on m'interrogeait à l'école, je ne pouvais pas répondre. On me demandait mon nom, et j'étais incapable de le donner. J'étais très malheureux.»

Ses parents l'envoyèrent voir des orthophonistes, mais ils ne purent rien pour lui. Puis, à onze ans, ils lui firent donner une bénédiction patriarcale dans l'espoir qu'elle lui apporterait de l'encouragement.



«Ma bénédiction patriarcale mentionnait mon problème et disait: ‹Sachez que le Seigneur vous aime et veut que vous soyez heureux.› Le patriarche a dit ensuite: ‹Je chasse de vous cette affliction et vous dis que vous irez prêcher l'Evangile avec force au monde qui l'attend.›»

Souffrant toujours de son problème, frère George accepta un appel dans la mission des Etats du Sud. Quand il essayait de présenter l'Evangile à la porte, il ne pouvait parler. Son compagnon devait le faire à sa place. Son président de mission reconnut plus tard qu'il avait pensé: «Si le Seigneur ne vient pas au secours de ce jeune homme, il ne me sera d'aucune aide, et il faudra que je le renvoie chez lui.»

Après un mois passé sans pouvoir communiquer à ceux à qui il rendait visite, il

pria: «Père, c'est maintenant ou jamais. Aide-moi à présent, sinon je rentre chez moi.» Il jeûna et continua de prier.

Son élocution commença à s'améliorer. «Nous rendions visite à cinq femmes âgées», dit frère George. «Lors de la réunion suivante, j'ai pu parler assez bien. Mon compagnon m'a dit ensuite: ‹Qu'est-ce qui vous est arrivé ce soir? D'habitude, je n'arrive pas à vous faire parler, et ce soir je n'arrivais pas à vous faire taire.›»

«C'étaient les plus belles paroles que j'aie entendues», dit-il.

«J'ai été muté, et six mois plus tard, pouvant réellement parler et prêcher, je suis retourné rendre visite à ces cinq amies âgées de l'Eglise. Elles ont pleuré pendant toute la réunion. A la fin, elles sont venues vers moi et m'ont dit: ‹Oh, frère George, le Seigneur vous a vraiment béni!›»

Quand il rentra de sa mission, où il connut la réussite, c'était la Deuxième Guerre mondiale. «Je suis parti à l'armée et j'ai suivi une formation de pilote», dit-il. «Ma bénédiction patriarcale disait aussi que je vivrais vieux, aussi je n'avais pas peur.»

Frère George est né le 17 septembre 1920 à Kanosch, dans le comté de Millard, en Utah.

Il épouse Leola Scott dans le temple de Salt Lake le 8 janvier 1943. Ils ont deux filles, Mme JoAnn Red et Mme Janet Finlinson, un fils, Richard L. George, et vingt petits-enfants.

Après la guerre, les George achètent une petite épicerie à Kanosh, dont ils feront un magasin général que sœur George dirige pendant que son mari s'occupe de son affaire de vente de bétail. Trente ans plus tard, ils vendent leurs entreprises et viennent s'établir à Orem, où frère George devient agent immobilier.

Frère George a été évêque de la paroisse de Kanosh pendant dix ans et président du pieu de Fillmore pendant neuf ans. Il a également été représentant régional et président de la mission de Tempe, Arizona.

Quand on lui a demandé ce qu'elle pensait de l'appel de son mari, sœur George a répondu: «J'en suis très heureuse. Il est vraiment un serviteur digne de notre Père céleste.»

«Nous nous réjouissons en pensant à ce que les prochaines années nous réservent. Nous sommes très heureux de savoir que le Seigneur veut de nous», a dit frère George.

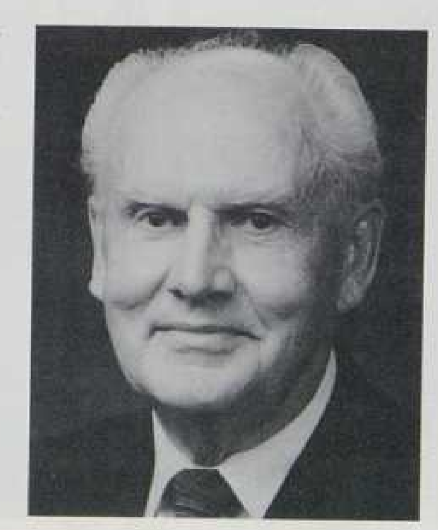
«J'ai toujours eu un témoignage, et nous sommes très désireux de servir.»

La vie de frère George illustre son Ecriture préférée: «Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus» (Matthieu 6:33). □

Gerald E. Melchin du premier collège des soixante-dix

Le tournant de la vie spirituelle de Gerald E. Melchin fut sa bénédiction patriarcale, qui l'amena à promettre de servir le Seigneur par tous les moyens. «Je venais de rentrer de mission, j'étais marié, et mon entreprise de transport de voitures allait mal», explique frère Melchin. «Pourtant, grâce à ma bénédiction patriarcale, j'étais parfaitement confiant que le Seigneur me protégerait si je payais une dîme complète. J'ai donc continué de remplir mon appel de missionnaire de pieu et à bien dormir sans m'inquiéter pour mon entreprise.» Son engagement inébranlable vis-à-vis du Seigneur dans tous les aspects de sa vie ne s'est pas démenti depuis.

Lorsqu'en 1972 il a été appelé à présider la mission Arcadia, en Californie, Gerald et sa femme, Evelyn, ont vendu l'entreprise dont ils étaient propriétaires avec frère Howard, qui était devenu la plus grande entreprise de transport de voitures de l'ouest du Canada. Trois de leurs enfants, Brook, Wade et Barbara, ainsi qu'une fille lamanite, Tina, les ont accompagnés en mission. Les quatre aînés,



Richard, Shauna, Robyn et Gregory étaient déjà mariés à l'époque.

La vie missionnaire a joué un grand rôle dans la vie des Melchin. En fait, Gerald Melchin et Evelyn Knwoles se sont connus quand ils étaient missionnaires dans la mission de l'est du Canada. «Ma mission s'est terminée avant celle d'Evelyn», se rappelle frère Melchin. «Alors, comme la guerre n'était pas terminée en 1944, je suis entré dans l'aviation canadienne, et je suis devenu pilote juste un an avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Evelyn et moi, nous avons continué de nous écrire.»

Une fois démobilisé, frère Melchin se hâte d'aller rendre visite aux Knowles à Ogden, en Utah, pour demander la main d'Evelyn. Ses parents ont déjà une bonne impression de Gerald du fait d'une lettre qu'ils ont reçue du bureau de la mission. La lettre a été envoyée par la femme du président de mission; paraphrasant

l'éloge que fit Heber J. Grant de Hugh B. Brown, elle dit: «Je serais heureuse de faire s'aligner mes filles et de laisser Gerald Melchin choisir celle qu'il veut.»

Avec une telle recommandation, il ne faut pas longtemps pour que le mariage ait lieu dans le temple de Logan. En repensant à ces années de vie commune, sœur Melchin dit: «Je ne connais pas d'homme meilleur que mon mari.»

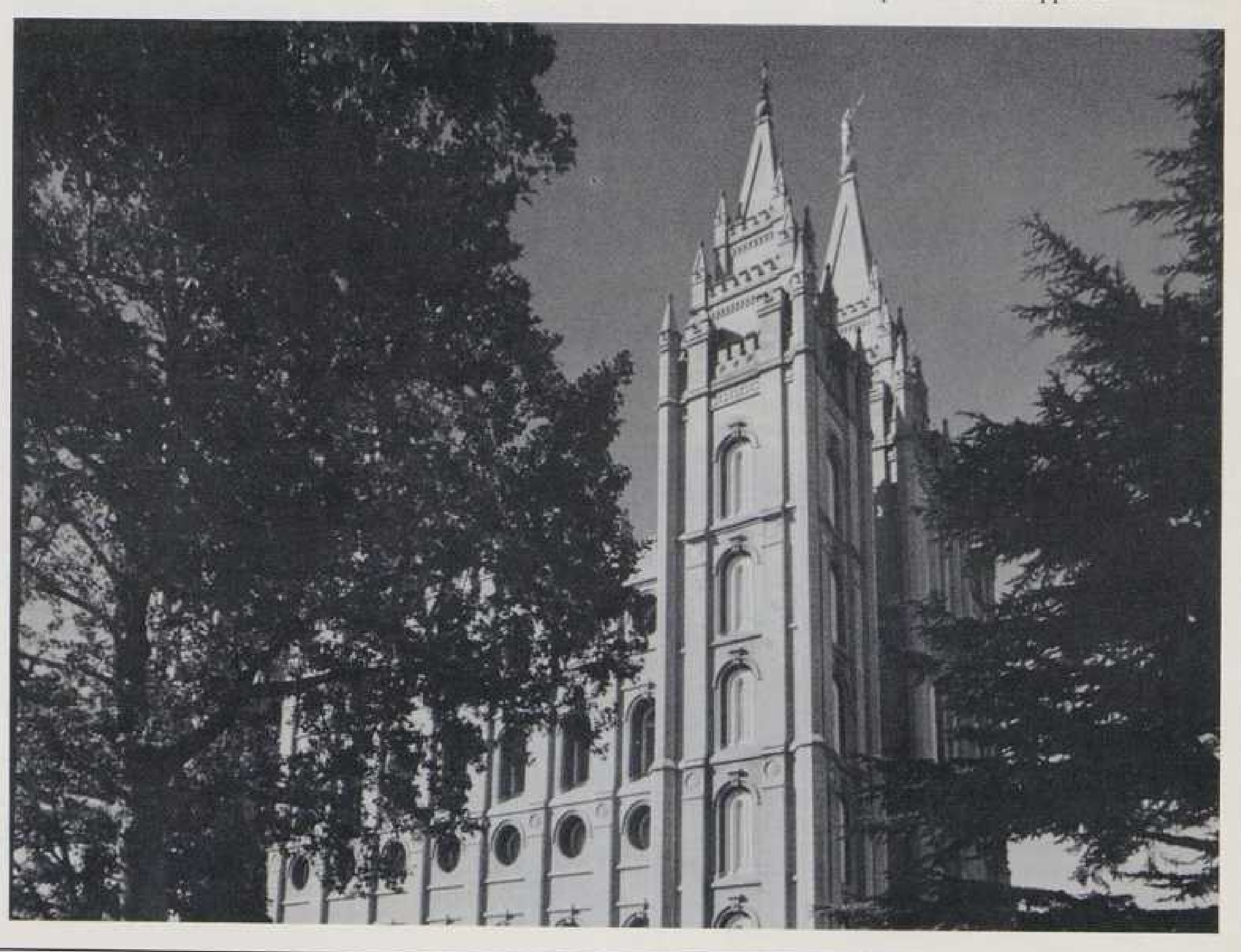
Au bout de treize ans, ils quittent Raymond pour aller vivre à Calgary. Frère Melchin se souvient de la gageure, gageure qui aujourd'hui lui semble plus drôle que difficile, d'être appelé par N. Eldon Tanner, le président de pieu, à être le directeur de danse du pieu. «Ils ont bien besoin de vous», lui dit alors le président Tanner. Frère Melchin se souvient aujourd'hui: «Je n'étais guère décidé à accepter. Je ne savais pas danser, je n'aimais pas danser. Mais j'avais promis au Seigneur que je ferais ce qu'il me demanderait.» Le président Tanner dira plus tard qu'il avait su exactement quel genre d'homme était Gerald Mechin quand il avait accepté cet appel.

A Calgary, frère Melchin sera aussi évêque puis, plus tard, président de pieu. Sœur Melchin servira au sein de l'organisation des Jeunes Filles, puis comme présidente de Société de Secours de paroisse et de pieu. Elle chante également des solos de sa belle voix de soprano.

C'est encore à Calgary que frère Melchin est appelé représentant régional. «Nous avions pris notre retraite, nous avions du temps libre», rappelle frère Melchin. «Je venais d'aller dans la montagne pour demander au Seigneur de quelle façon il voulait que nous le servions. A mon retour, Loren C. Dunn m'a téléphoné et m'a demandé d'être représentant régional.»

Les Melvin, qui savent ce qu'est le service dans l'Eglise, ont accepté aujourd'hui un appel qui leur demande de quitter leurs sept enfants et leurs vingt-six petits-enfants (le vingt-septième naîtra bientôt). Ils disent tous deux que c'est cette séparation qui est le plus grand sacrifice. Ne pas suivre une grande partie du développement et de la croissance des petits-enfants et des événements de leur jeune vie demande un engagement profond à l'Evangile et une perspective éternelle des liens familiaux. «Nous avons la foi que le Seigneur sera avec eux», ajoute frère Melchin. «Le jeûne et la prière unissent notre famille, quelles que soient les difficultés que nous rencontrions.»

Les paroles de N. Eldon Tanner nous reviennent à l'esprit, mais cette fois à propos de frère et sœur Melchin: il n'est pas difficile de voir quel genre de personnes accepteraient un tel appel. □



Index par sujet pour 1988

Amour
Une porte appelée l'amour, *Thomas S. Monson*, jan.
Celui qui a presque tout perdu, *Aileen Knighton*, avr.

Autonomie
Le sacrifice et l'autonomie, *M. Russell Ballard*, jan.

Charité
Il faut qu'il y ait de la foi, *Arthur R. Basset*, juin
Trois petites pièces, *Richard A. Robb*, déc.
Quand le cœur des hommes leur manquera, *Royden G. Derrick*, avr.

Chasteté
La loi de chasteté, *Ezra Taft Benson*, oct.

Commandements
Le grand commandement: Aimer le Seigneur, *Ezra Taft Benson*, juil.
Venez au Christ, *Ezra Taft Benson*, jan.
«Venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui», *Ezra Taft Benson*, juil.

Conversion
La fin de ma recherche, *Carole Sayers Fullwood*, mai
«Père, où es-tu?», *Jerry Pruyne*, mai
«Je croyais, aujourd'hui je sais», *Don L. Searle*, nov.

Dîme
Réponse à une prière,*Artel Ricks*, mai

Église
Recherchez les bénédictions de l'Eglise, *James M. Paramore*, juil.

Expiation
Réflexion sur le pouvoir de guérison du sacrifice expiatoire, *Edwin W. Aldous*, avr.
L'expiation, le libre arbitre et la responsabilité, *Boyd K. Packer*, juil.

Famille
Foyers célestes, familles éternelles, *Thomas S. Monson*, fév.

Foi
Une foi sans faille, *James E. Faust*, sept.
«Viens, et suis-moi», *Thomas S. Monson*, nov.
«Seigneur, augmente-nous la foi», *Gordon B. Hinckley*, jan.
Il faut qu'il y ait de la foi, *Arthur R. Bassett*, juin

Généalogie
«Les parents que vous n'avez pas connus», *Julee Dunnway*, août
L'esprit d'Elie, *Luis Roberto Derteano*, oct.

Instruction au foyer
Le président Benson, m'a rendu visite par l'intermédiaire de mes instructeurs au foyer, *George D. Durrant*, août

Invitations
Portez votre croix, *Marvin J. Ashton*, sept.

Livre de Mormon
Néphi et l'exode, fév.
Le Livre de Mormon est la parole de Dieu, *Ezra Taft Benson*, mai
Le Livre de Mormon et la famille d'aujourd'hui, *Darwin L. Thomas*, juin
Le Livre de Mormon, *Gordon B. Hinckley*, oct.

Mariage
Moi et toi, qui passe en premier dans le mariage?, *Steve F. Gilliland*, fév.
Rechercher l'Esprit dans le mariage, *Terrence D. Olson*, avr.

Mort
La mort d'un ami, *Jon Beatty Fish*, oct.

Paternité
Aux pères en Israël, *Ezra Taft Benson*, jan.

Pardon
Le baume de Galaad, *Boyd K. Packer*, jan.

Prêtrise
Clefs de la prêtrise, *Russell M. Nelson*, jan.
Vous y changez quelque chose, *Thomas S. Monson*, juil.

Prêtrise d'Aaron
Un défenseur des jeunes, *Vaughn J. Featherstone*, jan.
Prêtrise d'Aaron, don de Dieu, *Gordon B. Hinckley*, juil.

Prière
Citations de: Boyd K. Packer, Charles A. Didier, Ezra Taft Benson, Thomas S. Monson, oct.

Prophètes
Suivez les frères, *L. Aldin Porter*, jan.

Repentance
Purifier l'intérieur de la coupe, *Larry Tippets*, mai
«La signification du repentir», *Theodore M. Burton*, nov.
Le retour, nov.

Résurrection
Le témoignage du sépulcre vide, *Gordon B. Hinckley*, juil.
Il est ressuscité, *Howard W. Hunter*, juil.

Révélation
Une seule chose est nécessaire, *Patricia T. Holland*, mars

Saint-Esprit
Les murmures du Saint-Esprit, *Hans Cohr*, mars
La compagnie du Saint-Esprit, *Carlos E. Asay*, août
Recherchez l'Esprit du Seigneur, *Ezra Taft Benson*, sept.

Satan
«Le grand mystificateur», *James E. Faust*, jan.

Sauveur
«Venez au Christ», *Ezra Taft Benson*, jan.
«Cependant tu es là», *Neal A. Maxwell*, jan.
«La lumière et la vie du monde», *Dallin H. Oaks*, jan.
Je sais qu'il vit, mon Rédempteur, *Thomas S. Monson*, avr.
Réflexion sur le pouvoir de guérison du sacrifice expiatoire, *Edwin W. Aldous*, avr.
Souvenez-vous toujours de lui, *Dallin H. Oaks*, juil.
«Que pensez-vous du Christ», *Douglas H. Smith*,, juil.
«Viens, et suis-moi», *Thomas S. Monson*, nov.

Service
Des occasions de servir, *Franklin D. Richards*, jan.
Service désintéressé, *William R. Bradford*
Service compatissant, *Thelma Williams*, avr.

Témoignage
Le difficile équilibre, *Glenn L. Pace*, fév.
Avez-vous déjà vu le Seigneur?, *Sterling W. Sill*, mars
L'assurance qui vient de la connaissance, *Angel Abrea*, juil.
La lampe de l'Eternel, *Boyd K. Packer*, déc.

Œuvre missionnaire
«Appelés à servir», *Robert L. Backman*, jan.
Souvenirs missionnaires, *Thomas S. Monson*, jan.
Au service du Seigneur, *Douglas J. Martin*, jan.
Le service missionnaire, *Gordon B. Hinckley*, mars
Qui dois-je craindre?, *Kathleen Lubeck*, avr.
Devenir membre-missionnaire, *Carol Wagner Tuttle*, juin
Dieu fait croître, *Michael Call*, juin
Nous avons une œuvre à accomplir, *Gordon B. Hinckley*, juin
Nous sommes ses témoins, *Waldo P. Call*, oct.
«Car je n'ai pas honte de l'Evangile», *Ricky McWhorter*, nov.

Vérité
Regarder au-delà du point marqué, *Dean L. Larsen*, jan.
La vérité absolue, *Spencer W. Kimball*, juin

Visites d'enseignement
«Amicalement, vos instructrices visiteuses», *Melinda Suttner*, août

